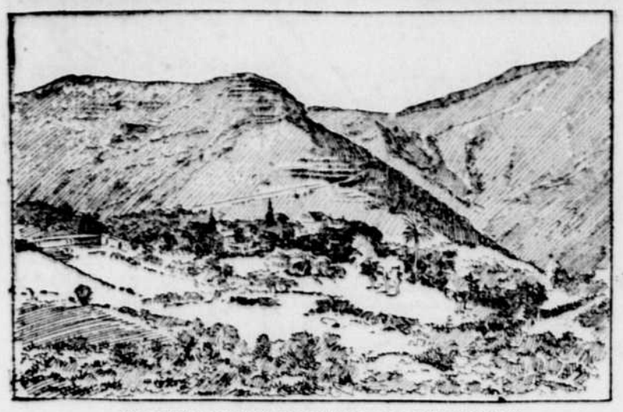
LE PLUS FORT TIRAGE QUOTIDIEN AU CANADA

LA PRESSE

CIRCULATION DE L'EDITION QUOTIDIENNE MOYENNE PAR JOUR 67,429

SEIZIEME ANNEE—N° 114 MONTREAL, SAMEDI 17 MARS 1900 VINGT PAGES—UN CENTIN



LE PETIT BOIS DES BRUYERES, A SAINTE-HELENE

Ceux d'Orange échapperont peut-être à l'exil

Londres, 17 — Le correspondant du "Daily Telegraph" à Cape Town, dit : "J'apprends que les prisonniers Boers demeureront indéfiniment en captivité sur les vaisseaux de transport et que les soldats de l'Etat Indépendant d'Orange échapperont peut-être à l'exil à Sainte-Hélène.

Celui que ses ennemis même ont appelé "l'héroïque Cronje", reste indiqué pour Sainte-Hélène, cette île de l'Atlantique où sont nés tant de désespoirs, où sont mortes tant d'illusions et d'espérances, ce rocher où la désolation est tombée à jamais avec le dernier pleur de Napoléon.

Le président Kruger y sera aussi conduit, nous disent les journaux de Londre, car le gouvernement anglais connaît trop le prestige et le génie du célèbre homme d'Etat boer, pour laisser ce prisonnier en correspondance avec ses compatriotes qu'un seul mot de sa part pourrait enflammer et soulever de nouveau. Et il sera donné au monde, au commencement du XXe siècle, un spectacle aussi douloureusement imposant que celui que considéra l'Europe à l'aurore du XIXe siècle : Napoléon I, l'empereur, qui s'était placé à la tête de la nation la plus valeureuse pour défier l'univers, Napoléon sur une falaise escarpée, contemplant les vagues invincibles, comme autrefois il regardait défiler ses bataillons victorieux. Et l'âme pleine de désespoir, il revenait à sa demeure, à Longwood, à sa prison, où, se confiant à Las Cases, il lui dictait ses mémoires.

A nous sera donné le spectacle du vieux "oncle Paul", du vieux lion indompté qui défia, avec son petit peuple, la nation la plus forte du monde, du subtil diplomate qui a effrayé Bismark, du guerrier terrible qui a étonné les généraux des nations les plus aguerries. Kruger gémira, les yeux tournés vers sa patrie, sur la même falaise qui vit les angoisses du vaincu de Waterloo, et, l'âme pleine de deuil, il reviendra à la même demeure qu'occupa Napoléon, sous les mêmes ramures silencieuses, et il dictera comme lui ses souvenirs à un fidèle ami, au brave Cronje.

Est-il au moins permis de souhaiter pour ces malheureux génies—dont le seul crime set, en somme, d'avoir été vaincus — des traitements meilleurs que ceux infligés à Napoléon ?

Sir Hudson Lowe a eu, dans l'île pénitenciaire, un gouvernement qui a été réprouvé par ses supérieurs même. Qui le remplacera dans la garde du souverain et des généraux déchus ? On parle du docteur Jameson, le fauteur de l'invasion du Transvaal, qui donna la première occasion au vieux Kruger de manifester ses effroyables qualités de guerrier et de diplomate.

Les prisonniers de Sainte-Hélène n'ont cependant pas besoin de mauvais traitements pour subir toute l'horreur de leur sentence. La nature même de l'île est un supplice aux détenus dont le crime est d'avoir voulu trop de liberté.

Un mot sur l'historique de cette île célèbre ne manquera pas d'intérêt et d'actualité :

L'île Sainte-Hélène a 36 lieues carrées de superficie. Sa population est de 6,000 habitants. Son chef-lieu est Jamestown.

Les nuages qui se condensent au-dessus de l'île Sainte-Hélène la font reconnaître à une distance considérable. De plus près, elle offre l'apparence d'un rocher nu. A mesure qu'on approche, elle paraît plus inégale et plus déchirée: bientôt on ne voit plus qu'un entassement de roes brisés et de collines taillées à pic à leur sortie de la mer, puis s'élevant intérieurement à de grandes hauteurs, et laissant voir çà et là des rochers suspendus, entrecoupés de vallées étroites ou de fissures irrégulières.

On ne peut rien imaginer de plus triste et de plus désolé que cette ceinture de roteaux noirs, déchirés, consumés, sans arbres, sans buissons, sans aucune trace de verdure, haute de 200 à 400 verges, interceptant la vue des montagnes intérieures, au sommet desquelles semble s'être réfugiée la végétation. Nous avons dit les montagnes intérieures. En effet, l'intérieur de l'île est traversé, de l'O. à l'E., par une chaîne de montagnes dont la plus haute cime est le pic de Diane, qui atteint 2,460 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les pics les plus élevés, après celui de Diane, sont: la pointe de "Cuckold" et le mont "Hailey", qui ont, la première 2,450 pieds, et le second 2,250 pieds de hauteur, et qui sont fréquemment enveloppées de nuages; le "Flag-Staff" ayant 2,070 pieds; le "Barn-cliff" ou roc de la Grange, surplombant la mer, de 1,915 pieds; l'"Alarm-House" ou Maison d'alarme, élevée à 1,785 pieds, et enfin "Longwood-House", qui atteint 1,605 pieds au-dessus du niveau de l'Océan.

Le pourtour de l'île offre l'aspect de murailles bastionnées, présentant un quintuple front accusé par des saillies de pointes. Sur le rivage sont disséminés plusieurs îlots, trop peu considérables pour mériter une mention. Aucune plage ne sépare l'île de la mer, qui heurte constamment les falaises de Sainte-Hélène d'un flot impatient. Les vagues bouillonnantes cachent des roches pointues qui offrent de grands dangers pour la navigation. Bien que l'île soit circonscrite par une sorte de rempart basaltique, elle offre à son pourtour quelques anses par où elle est accessible; mais elle n'a qu'un seul mouillage, celui de "James'-Valley-Bay", au N.-O.

Les roches qui constituent le sol de l'île sont de nature volcanique. Quelques secousses de tremblements de terre ont été ressenties à Sainte-Hélène, notamment en 1756 et 1782. Des mines de fer, d'or, de cuivre existent dans l'intérieur de l'île; mais elles sont peu abondantes, et, du reste, le manque de combustible s'est jusqu'ici opposé à leur exploitation. L'île n'est arrosée par aucun cours d'eau considérable, mais par un grand nombre de ruisselets et de sources qui ne tarissent jamais, même en temps de sécheresse. Dans les parties susceptibles de culture, la terre est généralement grasse et argileuse; elle contient beaucoup de principes salins. Les noires collines qui forment la ceinture de l'île sont dépourvues de végétation. Du reste, la stérilité attriste également les vallées voisines de la mer, et la végétation n'est vigoureuse que dans les hautes régions de l'île. Sur plusieurs points même, la culture n'a pu s'établir que sur des terres rapportées et maintenues par des encaissements. Parmi les produits de la flore de Sainte-Hélène, nous signalerons: la fougère arborescente, qui s'élève jusqu'à 21 pieds de haut; trois espèces de gommiers (c'est de ces gommiers que s'est formée la forêt de Longwood, la seule de l'île); l'ébénier, le bois à corde, l'aloès, le chêne, le pin, le cyprès, le myrte, l'oranger, le citronnier, le limonier, le figuier, le grenadier, le mûrier, le tamarinier, le manguier, le cocotier, la vigne, la canne à sucre, l'ananas, le pommier, le pêcher, l'abricotier, etc. On cultive avec succès les plantes potagères et les légumes frais, l'igname, la patate, les choux, les fèves, les pois et les citrouilles. Les habitants élèvent des boeufs, des chèvres et des chevaux. Ces derniers, venus du Cap de Bonne-Espérance, sont d'une race petite, mais belle; ils sont renommés pour leur ardeur, leur vélocité, et surtout pour la sûreté de leurs jambes, qualité précieuse dans un pays où les chemins sont si difficiles. On y trouve beaucoup de lapins, des cochons, quelques sangliers, des pintades, des pigeons, des ramiers, des perdrix, es faisans, des gélinottes, des paons, des oies, des poules d'eau noires et grises, des mouettes, les pingouins, etc. Les rats et les moineaux abondent et sont un véritable fléau pour les récoltes. Sur des côtes, on pêche des baleines et des poissons très nombreux et très variés; on en compte plus de soixante-dix espèces.

Le climat de l'île est tempéré et sain, quoi qu'on en ait dit. L'été est moins chaud et l'hiver moins froid que dans beaucoup de pays de l'Europe et surtout d'Amérique.

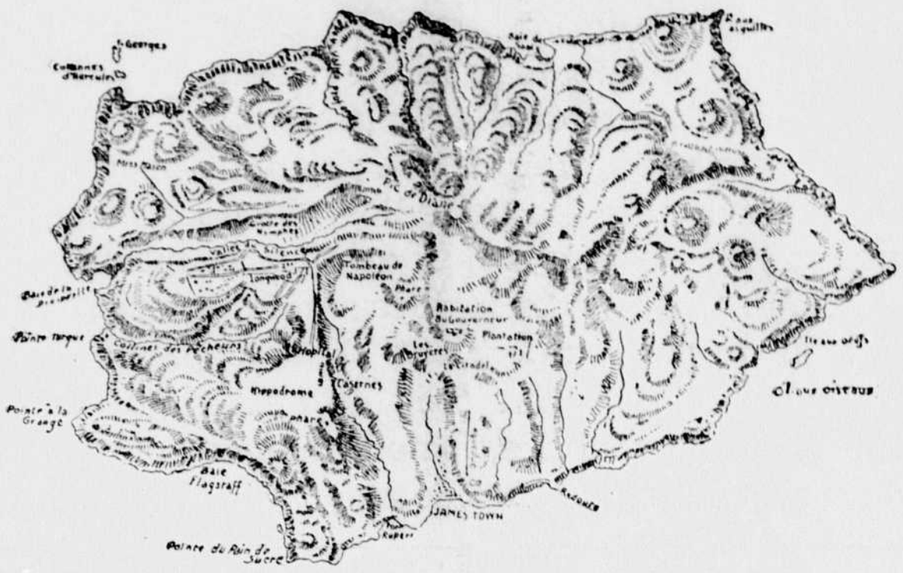
L'île Sainte-Hélène est une possession anglaise. Elle est placée sous l'autorité d'un gouverneur militaire assisté d'un gouverneur civil. Elle offre un point de relâche très sûr et en tous points favorable aux vaisseaux qui viennent des Indes orientales; il n'en est pas de même pour les navires arrivant de l'Europe. Ces derniers, repoussés par des vents et des courants contraires, ne peuvent aborder qu'avec de grandes difficultés.

Cette île fut découverte, le 21 mai 1502, par don Juan de Noya, navigateur portugais, revenant d'une expédition dans laquelle il avait eu déjà la bonne fortune de faire une première découverte, celle de l'île de l'Ascension. Don Juan de Noya prit possession de l'île et lui donna, en souvenir de l'impératrice Hélène, dont l'Eglise grecque célébrait ce jour-là la fête, le nom de "Sainte-Helena". Les premiers habitants de l'île furent des transfuges portugais, qui avaient été livrés à Albuquerque par un chef indien devant Goa et auxquels on fit couper le nez, les oreilles, la main droite et le petit doigt de la main gauche. Pendant longtemps, les Portugais dérobèrent soigneusement la connaissance de l'île Sainte-Hélène aux autres nations. Cependant les Anglais y abordèrent en 1588, et bientôt après elle fut connue des Hollandais et des Espagnols. Les établissements que les Portugais avaient fondés sur la côte d'Afrique leur firent négliger Sainte-Hélène; bientôt même ils l'abandonnèrent tout à fait. Les Hollandais s'y établirent à leur place, puis ils la quittèrent à leur tour (1651). Les Anglais, les ayant remplacés, élevèrent un fort auquel ils donnèrent le nom de fort James. Un grand nombre de familles anglaises, ruinées par le grand incendie de Londres, ne tardèrent pas à grossir considérablement la population de cette colonie. Vers la fin de 1672, les Hollandais, regrettant l'abandon qu'ils avaient fait de Sainte-Hélène, surprirent le fort par trahison et reprirent l'île; mais les Anglais, ayant reçu du renfort, les en chassèrent quelques jours après. L'histoire de l'île n'offre rien de bien intéressant jusqu'en 1815, année où elle fut assignée par le gouvernement britannique pour servir de prison au plus grand homme de guerre des temps modernes. Nous ne raconterons pas ici les péripéties de cette captivité, qui a rendu le nom de l'île inséparable de celui de Napoléon. Le "Bellérophon", sur lequel on avait embarqué l'illustre captif, aborda à l'île Sainte-Hélène le 17 octobre 1815. Napoléon fut affranchi par la mort, au bout de six ans (il mourut le 5 mai 1821, à six heures du soir), de cette dure captivité, que les mauvais traitements du fameux Hudson Lowe rendaient plus affreuse encore. Nous ne raconterons pas des événements que tout le monde connaît. Le corps de Napoléon reposa à Sainte-Hélène jusqu'en 1840. Cette année-là il fut ramené en France sur le vaisseau la "Belle-Poule", que commandait le prince de Joinville, et déposé aux Invalides.

Le gouvernement du second Empire a acheté, en 1858, l'habitation de Napoléon à Sainte-Hélène et l'a fait remettre dans l'état exact où elle était pendant le séjour forcé dans l'île du vaincu de Waterloo; il a acquis aussi la vallée du tombeau où fut sa sépulture avant qu'on eût rapporté ses restes en France. Un officier supérieur fut désigné pour résider à Longwood comme gardien conservateur du tombeau de Napoléon.

L'ILE SAINTE-HELENE

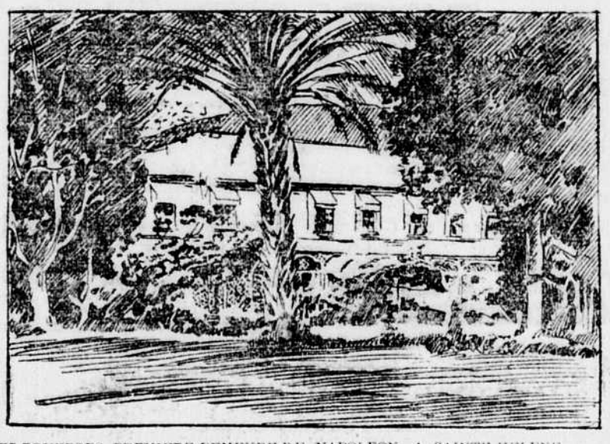
NAPOLEON — Le tombeau des généraux vaincus par l'Angleterre — CRONJE.



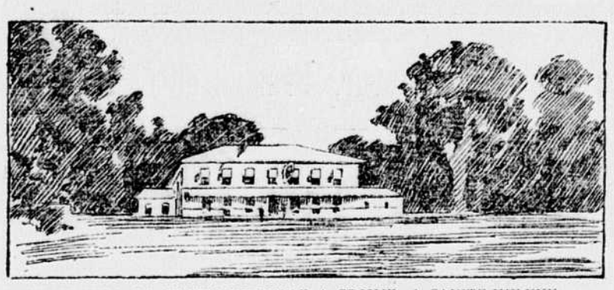
VUE TOPOGRAPHIQUE DE L'ILE SAINTE-HELENE, TELLE QUE TRACEE PAR LE COMTE DE LAS CASES, EN SON "MEMORIAL DE SAINTE-HELENE

Carte montrant l'île Sainte-Hélène, au milieu de l'océan Atlantique.

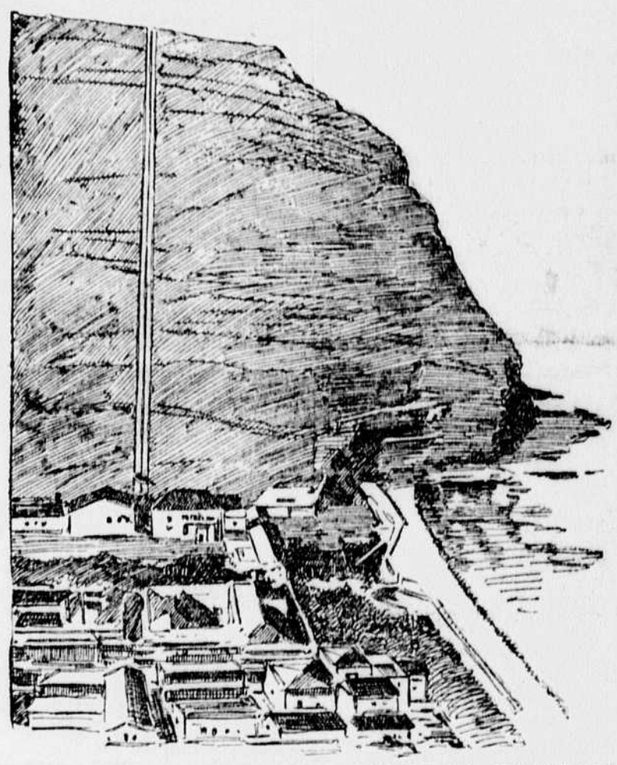
L'EGLISE PROTESTANTE DE SAINTE-HELENE, OU CRONJE ET PEUT-ETRE KRUGER DEVIENT, DANS LA PRIERE, SE CONSOLER DES SOUFFRANCES DE L'EXIL.



LES BRUYERES, PREMIERE DEMEURE DE NAPOLEON, A SAINTE-HELENE



ROSEMARY HALL, LA MAISON DESTINEE A CRONJE, A SAINTE-HELENE.



LE PORT JAMESTOWN, A SAINTE-HELENE, MONTRANT LES CASERNES, UNE PARTIE DE LA VILLE ET LE COMMENCEMENT DES ROCHERS QUI BORDENT L'ILE.

LE SERVICE DES TRAMWAYS

Plan d'améliorations adopté par le comité des chemins—Le programme de réformes ne sera exécuté que vers le mois de juillet

Un service de 2 minutes et 2½ minutes sur toutes les rues à certaines heures — En dehors de ces heures on aura un service de 5 minutes

La commission de la voirie s'est réunie de nouveau, à deux heures, hier après-midi, dans le but d'imposer des réformes dans le service actuel des tramways. Les échevins Turner, Ouimet, Lespérance, Robillard, Gallery et Wilson étaient présents, de même que plusieurs autres n'appartenant pas au comité, nommément les échevins Lavallée, Faucher, Larivière, Raby, Vallières, Hart et Sadler. Tous ont fait de leur mieux pour obtenir, dans l'intérêt du public en général, les meilleures conditions possibles. Le président, M. Martineau, manquait. On se rappelle qu'à la dernière assemblée il avait proposé que l'on exigeât sur le champ, et sans tergiversation, un service de deux minutes sur toutes les lignes, de 6 heures du matin à 9 heures, de midi à 2 heures et de 5 heures à 8. D'autres membres montrant une répugnance manifeste à prendre une décision aussi prompte et aussi énergique proposèrent de remettre la question à une autre séance. C'est alors que l'échevin Martineau, évidemment vexé, déclara qu'il fallait agir immédiatement ou bien il ne prendrait pas part à d'autres délibérations qui lui paraissaient inutiles et propres seulement à montrer davantage la faiblesse dont on a toujours fait preuve vis-à-vis de la puissante compagnie. Voilà pourquoi M. Martineau, fidèle à sa promesse, n'était pas présent, hier. N'empêche que quelques-uns de ses collègues ont fait, à ce propos, cette remarque que s'il avait eu réellement à coeur l'importante amélioration qu'il demandait, il n'aurait pas dû manquer cette excellente occasion de venir la défendre.

La compagnie du chemin de fer urbain était représentée par son gérant, M. Wanklyn, M. McDonald, surintendant et M. Campbell, avocat.

M. Wanklyn étant d'abord appelé à faire savoir quelles étaient les concessions que la compagnie entendait faire, a dit que cette dernière, dans son propre intérêt, était tout à fait disposée à accorder tout ce qui était raisonnable dans les circonstances. Nous sommes prêts, a-t-il dit, à donner un service plus rapide, mais il faut pour cela nous accorder un délai suffisant, parce qu'il va nous falloir augmenter notre force motrice, placer de nouveaux fils conducteurs, etc. S'il ne s'agissait que de mettre plus de voitures sur les lignes, nous serions prêts dès demain, mais des travaux importants sont absolument indispensables, parce que le service tel qu'il existe présentement, absorbe toute la force de nos générateurs. M. Wanklyn s'est déclaré prêt à mettre à la disposition des gens, aux heures d'encombrement, 20, 30 ou 40 chars de plus, tant qu'il en faudra, mais il a fortement combattu l'idée de donner un service de deux minutes partout, attendu que la chose n'est pas nécessaire, sur plusieurs, où il n'y a presque pas de voyageurs. Ce serait verser dans une exagération inutile et non équitable pour la compagnie, qui est prête à faire tout ce qui est raisonnable pour donner satisfaction.

M. McDonald parle dans le même sens et donne une foule de renseignements, quant à la circulation des tramways.

L'échevin Lavallée lui demande si les voitures sont examinées tous les jours.

Non, répond M. McDonald, mais seulement tous les trois jours.

Eh bien, dit M. Lavallée qui, évidemment venait de soulever un point intéressant, je sais de source certaine que quand on ôte les chars sur les lignes pour leur faire subir l'inspection, on ne se donne pas la peine de les remplacer. Le service s'en trouve diminué d'autant. Ces inspections durent de 1 heure à 1½ heure parfois, et pendant ce temps là les gens attendent aux coins des rues. Je ferai remarquer aussi, ajoute M. Lavallée, que sur la ligne de la rue Amherst, ce sont les voitures de rebut que la Compagnie met. C'est l'exception quand on y voit un tramway convenable.

L'échevin Larivière : On peut en dire autant de la ligne de la rue Notre-Dame. Nous sommes loin d'être choyés, là aussi.

M. McDonald: "Je puis assurer à M. Lavallée que nous n'avons pas actuellement un seul tramway dont la construction remonte plus loin qu'à 1893.

L'échevin Lavallée : Cela se peut fort bien, mais il n'en est pas moins vrai que sur certaines rues, on en voit qui sont beaucoup moins confortables et plus mal aménagés que les autres, qu'ils soient neufs ou vieux.

L'échevin Ouimet : "Il faut toujours être juste et ne pas trop exagérer. Je sais une chose, c'est que nos pays vilains tramways, ici, sont supérieurs à ceux de Chicago et de New-York, où l'on n'a que des sièges en bois.

Finalement, M. Wanklyn soumet un projet de service amélioré, que la Compagnie consent à donner. Ce projet est minutieusement examiné et modifié quelque peu à la demande des membres présents. Le voici tel que définitivement adopté et déféré à l'approbation du conseil.

Ligne Windsor et St Laurent, service de 2 minutes, de 6 h. à 10 h. a. m.; de midi à 2 h. p. m. et de 5 h. à 7 h. p. m.

Rue St Denis, de la rue Atwater à la voie du C. P. R., service de 2 minutes, de 6 h. à 10 h. a. m; de midi à 2 h. p. m. et de 5 h. à 7 h. p. m.

Boulevard St Denis, service de 4 minutes de 6 heures à 9 heures a. m.; de midi à 2 heures p. m. et de 5 heures à 8 heures p. m.

Rue Ste Catherine, service de 2 minutes de 6 heures à 9 heures a. m.; de midi à 2 heures p. m. et de 5 heures à 7 heures p. m.

Rue Notre-Dame, service de 2½ minutes, de 6 heures à 9 heures a. m.; de midi à 2 heures p. m. et de 5 heures à 7 heures p. m.

Ontario et Wellington, service de 3 minutes, de 6 heures à 9 heures a. m.; de midi à 2 heures p. m. et de 5 heures à 8 heures p. m.; service de 5 minutes de 9 heures à midi; de 2 heures à 5 heures p. m. et de 8 heures à 10 heures p. m.

Craig et Centre, service de 5 minutes de 6 heures a. m. à 7 heures p. m.

Nouvelle ligne de la rue Guy, à partir du coin des rues Shearer et Centre, jusqu'à l'extrémité de la rue Centre : service régulier de 5 minutes et service extra de 2½ minutes de 6 heures à 9 heures a. m., de midi à 2 heures et de 5 heures à 7 heures p. m.

Route nouvelle de la rue Delorimier, depuis le coin des rues Craig et Notre-Dame jusqu'à la rue Rachel : service régulier de 5 minutes et service extra de 2½ minutes et demie, de 6 heures à 9 heures a. m.; de midi à 2 heures p. m. et de 5 heures à 7 heures p.m.

Rue Amherst, service régulier de 5 minutes et service extra de 2½ minutes, de 6 heures à 9 heures a. m.; de midi à 2 heures p. m. et de 5 heures à 7 heures p. m.

Route depuis les quais jusque sur l'avenue du Parc : service régulier de 5 minutes et service extra de 2½ minutes, de 7 heures à 10 heures a. m.; de midi à 2 heures p. m. et de 5 heures à 7 heures p. m.

Route extra du parc Logan, de la rue Ste Catherine et Amherst jusqu'à la voie du Pacifique, chemin Papineau : service régulier de 5 minutes et service extra de 2½ minutes de 6 heures à 9 heures a. m. et de 5 heures à 7 heures p. m.

En réponse à une question de l'échevin Ouimet M. Wankiyn dit que la compagnie ne pourra mettre à exécution ce programme que vers le mois de juillet prochain, attendu que les additions au pouvoir moteur ne pourront être faites que vers cette époque.

M. McDonald ajoute que malgré ces améliorations il y aura encore encombrement aux heures où les ouvriers sortent, mais à un degré moindre. Ce n'est pas le nombre insuffisant de voitures qui est cause de cet encombrement, mais bien les gens eux-mêmes, qui s'obstinent toujours, pressés comme ils le sont, à prendre le premier tramway, qu'il soit rempli ou non : et souvent le tramway qui suit de très près reste presque vide.

L'échevin Ouimet. — Vous devriez alors donner à vos conducteurs des ordres sévères pour qu'ils n'admettent qu'un certain nombre de personnes.

M. Wanklyn. — Tout cela est inutile : nous en avons l'expérience : les gens résistent aux conducteurs et se rendent maîtres du char. C'est un règlement de police qu'il faut.

L'on confère encore quelque temps sur le sujet et puis la séance est levée. Ce projet de service amélioré sera soumis au conseil lundi.

L'EXTINCTION DES BOERS

Ce qu'en dit un correspondant de Cape Town

Londres, 17 — Sur la foi d'une correspondance reçue de Cape-Town, un journal de Londres annonce que la race des Boers est condamnée fatalement à s'éteindre dès que la colonisation du Transvaal les aura privés de l'unique poursuite à laquelle ils entendent se consacrer, l'élevage.

Il fut un temps, dit ce journal, où les populations boers doublaient en nombre tous les 25 ans, mais la race est loin d'être aussi prolifique aujourd'hui et elle le sera de moins en moins à mesure que les immenses pâturages du Transvaal seront colonisés par de nouveaux immigrants venus d'Europe, l'Amérique ou d'Australie. Les Boers, ajoute-t-il, sont loin même d'être aussi riches qu'ils l'étaient autrefois; leur destitution dans la Colonie du Cap a nécessité en plus d'une circonstance l'intervention des pouvoirs publics pour les empêcher de mourir de faim. En certains districts, notamment ceux de Krugersdorp et de Fordsburg, leur condition est pire que celle des noirs.

LA BAIE DE DELAGOA

Londres, 17 — La "Pall Mall Gazette", rapporte à ses lecteurs, que le gouvernement portugais a confisqué naguère à la compagnie qui en avait entrepris la construction, le chemin de fer qui relie Lorenzo-Marquez à Prétoria. Cette confiscation a soulevé un débat qui a été soumis à un tribunal d'arbitrage, dans lequel la Suisse est représentée : or, une dépêche de Genève annonce que le jugement en cette affaire, va être rendu incessamment.

On s'attend, à Londres, que l'arbitrage sera favorable aux entrepreneurs et qu'il leur accordera un dédommagement de plusieurs millions. L'impossibilité pour le gouvernement portugais, de payer une pareille somme, pourrait bien sceller le sort de la baie de Delagoa, et la faire passer sous la souveraineté anglaise, qui, en ce cas, acquitterait elle-même les obligations du gouvernement portugais, vis-à-vis des entrepreneurs.

Dans les circonstances actuelles, cette question d'arbitrage est du plus haut intérêt pour tous les esprits en Angleterre.

AU GESU

Demain, en l'honneur de la fête de saint Joseph, le choeur du Gésu chantera la messe dite de "Sainte-Cécile", de S. Rousseau. A l'offertoire, "Perite", auteur de Mendelsohn.

Les solistes seront : MM. H. Terroux, soprano ; R. Masson, Jos. Lorranger, ténors ; A. Brossard, R. Dionne, barytons ; Ed. Désaulniers, basse.

Le soir, au Salut : "Cor Jesu," de A. Letondal ; "Perite", auteur de Mendelsohn ; "Pro Peccatis", de Rossini, solo de basse par M. Ed. Désaulniers ; "Tantum Ergo", de F. Riga ; "Laudate", harmonisé par A. Letondal.

Maître de chapelle : Alex. M. Clerk. Organiste, Arthur Letondal.

POUR PAQUES

L'occasion d'aller à New-York pour le temps des fêtes de Pâques ne manquera pas. C'est dans cette intention que la compagnie de chemin de fer du New-York Central, division des Adirondacks a émis des billets d'aller et retour bons du 12 au 22 avbril.

La région des Adirondacks est une des plus belles à traverser en chemin de fer et New-York, en temps de fête, à l'issue du carême, offre toutes sortes d'attraits aux touristes.

Le père de Bob parle des événements du Transvaal et ne cache pas ses sentiments en faveur des Boers.

—Je voudrais, dit-il, pouvoir prouver par des actes combien ils me sont sympathiques.

Bob, insinuant :

—Si tu supprimais mes leçons... d'anglais ?

SAUTERELLES DU SUD AFRICAIN

Elles dévorent tout, mais elles sont aussi très bonnes à manger

Londres, 17 — Une dépêche du Cap annonce que les sauterelles viennent de faire leur apparition dans le Basutoland, et que le gouvernement a pris ses mesures pour en exterminer le plus possible, avant qu'elles n'aient pris leur vol.

Le "Daily Mail" observe à ce propos qu'on n'a qu'une idée assez imparfaite en Europe des particularités de la sauterelle africaine et des dégâts qu'elle cause. Au point de vue de la locomotion, les sauterelles du Sud-Africain se divisent en deux classes, les Voetgangers et les Springhaans, pour les appeler de leurs noms hollandais. Les premières sont des "marcheuses" et les secondes, des "sauteuses."

Avant de pouvoir s'enlever de terre, soit d'un coup d'aile ou d'un coup de pattes, les sauterelles de là-bas font tout un stage comme simples marcheuses. C'est dans cet état qu'elles causent le plus de dégâts et qu'elles sont aussi le plus facile à exterminer. On creuse à cette fin des tranchées sur la route, qu'elles paraissent suivre, et on en ensevelit ainsi des milliards. L'opération, naturellement, devient plus difficile, quand, par la formation de leurs ailes, elles peuvent s'enlever de terre et se jeter, à l'improviste, à de grandes distances de l'endroit où elles ont pris naissance.

Telle est la densité de ces nuages de sauterelles, partis, très souvent, on ne sait d'où, qu'ils voilent la lumière du soleil et qu'ils arrêtent les trains de chemins de fer par les matières graisseuses résultant de leur extermination en masse sous les roues de la locomotive et des wagons.

En 1895, la autorités du Natal s'avisèrent d'offrir une prime de 10 sous la livre pour tous les oeufs de sauterelles qu'on leur permettrait de détruire. Elles eurent à payer, en quelques semaines, la somme de 88,450, soit le prix de 87,500 livres d'oeufs.

Les oeufs de sauterelles sont pondus en une espèce de cocon ressemblant à un gros fil brun, tout couverts de noeuds. Les cocons en contiennent 75 en moyenne, et comme il en faut de ces derniers 550 au moins pour faire une livre, il se trouve que le gouvernement du Natal a réussi à détruire cette année-là près de quatre mille millions d'oeufs.

Les sauterelles du Sud-Africain atteignent avec leur plein développement, une longueur de plus de trois pouces. Elles sont très bonnes à manger, dit-on.

GARE AUX CHINOIS

Ils ont introduit la peste bubonique à San Francisco

New-York, 17—Une dépêche spéciale à "l'Evening Post" annonce que la peste bubonique vient de faire une victime parmi les Chinois de San Francisco. Le cas est des plus authentiques, ainsi que l'attestent les bactériologistes du bureau de santé, de l'université de Californie et de la station de quarantaine.

Les autorités municipales font tout en leur pouvoir pour trouver la provenance de ce cas inquiétant, mais la direction bien connue des Chinois pour ce qui concerne leurs affaires particulières fera probablement que l'enquête ne donnera pas de résultat satisfaisant.

La dépêche de San Francisco ajoute qu'il n'y a pas lieu de s'effrayer encore et que les mesures les plus rigoureuses vont être prises pour combattre le fléau s'il se manifeste de nouveau dans la colonie chinoise. Pour plus de précautions hygiéniques, toutes les habitations des Célestes en cette ville sont soumises à une inspection sévère et désinfectées de la cave au grenier si leur propreté laisse à désirer.

S'il se produit de nouveaux cas de peste bubonique à San Francisco, le port sera mis en quarantaine, tant on craint de voir le fléau se répandre aux Etats-Unis.

UNION TYPO

NOUVELLES OUVRIERES

Les élections des officiers de l'Union des manchonniers

LES COLPORTEURS DE FRUITS

Les horreurs commises par le général Merriam

Pas de navires pour les chantiers nationaux

Parmi les sociétés ouvrières récemment organisées, une des plus prospères est certainement l'Union Protectrice des Manchonniers de Montréal.

M. RAOUL KITCHOT, président.

Fondée le 16 juin 1898, elle compte au delà de cent adhérents, bien que toute la corporation ne compte à peine que cent vingt-cinq membres.

M. ADELARD GIGUERE, vice-président.

A sa dernière réunion, l'Union renouvelait son bureau qui se compose maintenant comme suit :

M. GEORGES NORMANDIN, secrétaire-archiviste.

Raoul Ritchot, président; Adélard Giguère, vice-président; George Normandin, secrétaire des archives françaises; Phelry Flood, secrétaire des archives anglaises; Jos. Audette, secrétaire des finances; Treffié Raymond,

M. L. AUDETTE, secrétaire-financier.

trésorier; Alf. Picard, guide; Romuald Labelle, sergent d'armes; A. Turcotte, N. Nicholl et Alf. Hamel, syndics; le comité d'investigation se compose de

M. P. FLOOD, secrétaire anglais.

Jos. Naud, d'Arthur Renaud et de A. Boursier.

Pour ceux qui connaissent le dévouement et l'activité de ces officiers, il

M. TREFFLE RAYMOND, trésorier.

n'y a pas de doute que d'ici à peu de temps, il ne restera aucun manchonnier en dehors de l'Union.

* * *

Le Club indépendant des colporteurs de fruits aura une assemblée extraordinaire, lundi prochain, à huit heures du soir, à son local, au No 1521 de la rue Notre-Dame.

Ce sera probablement la dernière réunion hebdomadaire d'ici à l'automne prochain, au cours de la saison d'activité, les assemblées ne devant avoir lieu qu'une fois par mois.

A l'assemblée de lundi prochain, il sera question du taux des licences et de l'époque à laquelle elles doivent être payées.

* * *

L'approche des élections, aux Etats-Unis, aura eu le bon effet de mettre à jour la plus grande iniquité du siècle commise contre le travail organisé. Les journaux démocrates publient aujourd'hui à pleine colonne les horreurs perpétrées par le général Merriam contre les mineurs solidarisés de l'Idaho.

Ainsi que nous l'avons déjà répété, ce soldat digne des temps les plus barbares de l'histoire a fait prisonniers mille mineurs qu'il a retenus dans des enclos pendant plusieurs semaines sans aucune forme de procès. Ces malheureux étaient logés la nuit dans des écuries, mais moins heureux que les habitants habituels de ces bâtiments, ils n'avaient pas même de paille pour se reposer et couchaient tout simplement sur le pavage nu.

Ce qui est le plus regrettable de cette affaire, c'est que le général Merriam a agi avec l'approbation du chef de l'Etat lequel il a eu le soin de prévenir par plusieurs dépêches de la conduite qu'il tenait à l'égard des ouvriers.

Ce général a été jusqu'à conseiller à M. McKinley de faire voter des lois pour traiter les sociétés ouvrières comme des sociétés criminelles de la pire espèce.

Il est vrai que les journaux démocrates ont quelque intérêt à donner beaucoup de retentissement à cette monstrueuse affaire, mais les ouvriers n'en doivent pas être fâchés. Les deux partis, républicain et démocrate leur étant également hostiles, ils n'ont qu'à se réjouir de leur rivalité qui fait mettre la vérité à jour.

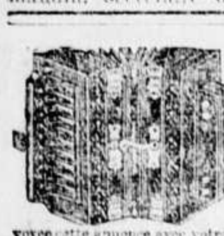
* * *

Le secrétaire Long, de la marine américaine, s'est déclaré absolument opposé à ce que les navires de guerre soient construits dans les chantiers du gouvernement. Il préfère encourager les monopoles privés. Les raisons qu'il donne de cette préférence sont regardées par les ouvriers comme erronées et futiles.

M. Long dit qu'il ne voit quel tort peut en résulter pour les ouvriers que les navires soient construits par des entrepreneurs privés ou par les employés du gouvernement dans ses chantiers. Cela fait toute la différence du monde, réplique les ouvriers. Dans les chantiers du gouvernement les salaires des ouvriers sont plus élevés et la journée de travail moins longue.

Le secrétaire de la marine dit encore que, s'il fallait faire construire quelques navires de guerre dans un chantier du gouvernement, toutes les villes où il y a de ces chantiers voudraient avoir le même avantage. Où serait le mal, répondent à cela les ouvriers ; n'y a-t-il pas beaucoup plus de navires à construire qu'il n'y a de chantier ?

Les dirigeants ouvriers ajoutent à cette réflexion qu'il est plus sûr pour un Etat de construire lui-même ses navires de guerre que de confier cette tâche à l'entreprise privée. Il cite à l'appui de cette théorie la France et l'Angleterre où on n'agit pas autrement que le demandent les ouvriers.



GRATIS Nous donnons ce magnifique accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs ou 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, achon à jour et double soufflet, avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY. Boîte 1-5, Toronto, Canada.

COUPON de LA PRESSE

GRANDS PORTRAITS 3-4 AU CRAYON, A LA SEPIA OU A L'AQUARELLE.

No 10

Les Malaises ..du.. Printemps

Sont quelque fois légers, mais ils sont si souvent suivis de graves maladies que le sage écoute, sans délai, leurs avertissements. Aux premiers symptômes de malaises ou troubles physiques, à la première sensation de langueur, de fatigue—oui, même avant qu'ils apparaissent, le moyen le plus sage consiste à prendre la Salsepareille de Hood pour prévenir et guérir. La perte d'appétit, les gros maux de tête, les maladies bilieuses et cette sensation de fatigue, ainsi que les éruptions du sang, clous et symptômes de la scrofule et de l'eczéma, sont tous promptement chassés par le plus grand remède du printemps de l'Amérique. Une seule bouteille vous fera une immense somme de bien réel et substantiel. Achetez-en une aujourd'hui.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la consomption, la bronchite, le catarrhe, l'asthme et toutes les affections des poumons et de la gorge, et qui guérit radicalement la débilité nerveuse et toutes les maladies nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, l'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en allemand, français ou anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. Noyes, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y. 114—1 w

50c.

C'est un rasoir de barbier, importé, de la meilleure qualité, manche forgé, en acier de première qualité. Ce rasoir a été fait pour le commerce de coutellerie de haute classe. Nous en avons acheté une grande quantité à des prix très réduits, et tout ce qu'il y en aura notre prix sera 50c. franco par la poste. Nous garantissons que ces rasoirs sont parfaits sous tous rapports. Si vous n'en êtes pas entièrement satisfait, renvoyez le rasoir et nous vous rembourserons votre argent. Johnston & McFarlane, Toronto, Canada.

LA DENTITION, LA CROISSANCE, LE DEVELOPPEMENT des Jeunes Enfants sont grandement facilités par l'emploi régulier de..

LA PEPTONINE

qui fait les délices des jeunes nourrissons et assure la tranquillité des parents

Les autorités médicales la proclament Un Aliment Idéal Pour les Petits Enfants

25 cents la Grande Boite

Gros : F. Coursol, 382 Av. de l'Hôtel de Ville, Montréal.

LA MEUNIERE

C'est mardi soir, 20 mars, que l'on donnera, au Monument National, le superb drame préparé avec un grand travail, depuis plusieurs semaines, par une partie des amateurs distingués, sous l'habile direction de Mde Chapdelaine. Connaissant les talents artistiques de notre populaire actrice, nous ne doutons pas que cette soirée aura un plein succès. Le nom seul de M. Dubreuil, en tête du programme, doit suffire pour que le public amateur soit désireux d'aller entendre ce magnifique drame, qui sera joué pour la première fois à Montréal.

M. J. Lemay, qui a su se faire une si bonne réputation de premier comique, fera rire aux larmes, ce soir-là.

M. A. Denis, remplira le rôle de traître avec beaucoup de sûreté et de naturel.

M. A. Noud fera un vieillard sublime. M. E. Morin, A. Pinette, R. Pélequin, E. Brosseau, etc., seront très bien dans leurs rôles respectifs. Comme nous l'avons déjà dit, la partie des dames ne laissera rien à désirer. En foule donc au Monument National, mardi, où vous passerez une agréable soirée.

Mde Chapdelaine donnera bientôt une soirée spéciale, à son bénéfice, et nous ne doutons pas qu'elle rencontrera tout l'encouragement qu'elle mérite.

Nous en reparlerons.

NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Demain, à l'occasion de la solennité de Saint-Joseph, on exposera, dans l'église N.-D. de Bonsecours, une très précieuse relique de ce grand saint, que l'on fera vénérer à 3 heures et à 4 heures de l'après-midi, ainsi qu'après l'office de l'Archiconfrérie, qui aura lieu à 5 heures du soir; cette relique sera aussi exposée le lendemain, jour de la fête, et on la fera vénérer de nouveau, après la messe de 7 heures.

Soulagent Asthme, Bronchites, Toux, — BROWN'S BRONCHIAL TROCHES — Soulagent Rhume, Mal de Gorge Enrouement

En boîtes seulement, jamais en quantité.

NE VOUS DEBARRASSEZ PAS DE VOS VIEUX HABITS

Les Teintures Diamond

Leur donneront un aspect tout neuf.

La robe, le jupon, le veston, la blouse, la mante, le manteau, les dentelles et les rubans tout flétris ou détériorés que vous voulez jeter reprendront leur première beauté si vous vous servez pour cela des couleurs fashionables que donnent les Teintures Diamond.

Le pardessus ou le vêtement détérioré ou poussiéreux de votre mari, de votre fils ou de votre frère peuvent être remis à neuf pour une nouvelle saison, et à un prix infiniment modique, grâce aux Teintures Diamond.

Les Teintures Diamond font des merveilles et économisent annuellement de grosses sommes d'argent aux maris et aux pères de famille. Dans toutes les maisons bien administrées, il y a des Teintures Diamond, qui ont amplement prouvé leur utilité. Méfiez-vous des imitations ou des préparations de même nature que l'on veut faire passer pour les Teintures Diamond. Voyez à ce que votre marchand vous livre bien les Teintures Diamond, quand vous lui en demandez. k

LEA & PERRINS

REMARQUEZ QUE LA SIGNATURE

Lea & Perrins

Est maintenant imprimée en encre bleue diagonalement en travers de l'enveloppe extérieure de chaque bouteille de

VERITABLE WORCESTERSHIRE SAUCE.

En Vente en Gros par les Proprietaires, Worcester ;

Cross & Blackwell, Ltd, Londres, et exportateurs d'Huiles en général.

EN DETAIL PARTOUT.

J. M. DOUGLAS & CO. et C. E. COLSON & SON, Agents, Montréal. 173—s—n—7

LE CAFÉSANTÉ

Fera pour vous ce qu'il a fait pour d'autres, si vous le buvez au lieu de thé ou café, Matin, Midi et Soir.

Demandez-le aux Pharmaciens et Epiciers. 12,13,14,15,16,17

Cette Harassante Toux

Cette toux harassante—ce rhume persistant qui refuse de s'en aller—ce sont les signaux précurseurs du danger de la maladie pulmonaire incurable—et de la mort. Contre toutes les irritations et inflammations des bronches et des poumons, aucune préparation ne donne des résultats aussi prompts et en général aussi satisfaisants que le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray. La véritable gomme d'épinette rouge, qui constitue la base de cette préparation, n'est égalée, dans son action calmante, tonifiante et curative sur les membranes et tissus enflés, irrités et enflammés, par aucune substance médicinale connue. Elle est également précieuse contre les maladies aiguës ou chroniques.

Sirop de Gomme d'Epinatte Rouge de Gray.

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray soulage et guérit promptement, toux, rhumes, maux de gorge, enrouement, croup, coqueluche, bronchite, grippe, asthme, influenza, pleurésie, pneumonie et consomption, là où les tissus des poumons ne sont pas encore détruits.

En vente chez tous les Pharmaciens.

KERRY, WATSON & CO., SEULS PROPRIETAIRES. (1)

Le Célèbre Nettoyeur, Brunisseur et Polisseur —LE— Savon de Bond

fait de rapides progrès. Sa demande toujours grandissante a nécessité des envois plus considérables. Ces envois plus considérables nous donnent l'occasion de réduire le prix de $6.50 à $5.50 la caisse. Comme article pour faire disparaître la saleté et la graisse,

Le Savon de Bond est sans Egal

Téléphone Main 2216. (28)

Gratis — Gratis

Nous donnerons ce magnifique couteau aux personnes qui vendront seulement 6 paquets de plumes à 10c. chacun. Ces paquets sont très bien lithographiés, et contiennent chacun 18 plumes assorties de qualité supérieure. Le couteau a au delà de 3 pouces de longeur fermé, contient quatre lames, une lime à ongles, le tout de meilleur acier trempé. Le manche est en nacre de perle, très bien poli, avec bouts brunis et doublés de cuivre partout. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Écrivez-nous et nous vous enverrons les plumes, et quand vous les aurez vendues, faites-nous parvenir l'argent et en récompense pour votre trouble, ce magnifique couteau vous sera envoyé immédiatement. TOLEDO PEN COMPANY Boîte 1, Toronto.

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

SANS DOT OU PIROUETTE & Cie

112

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

—Cette expérience a été faite.

—Sur un corps qu'on croyait privé de vie ?

—Oui.

—Pourquoi n'en parle-t-il point dans son mémoire ?

—Parce que la mort ne lui en a pas laissé le temps. C'est quelques heures avant sa fain tragique qu'il a ressuscité une morte...

—Cette morte ressuscitée, tu la connais ?

—C'est moi.

Maxime, tressaillit violemment, remué jusqu'aux moelles, et de pâle qu'il était devint livide.

—Toi!! Toi!! s'écria-t-il en s'élançant vers Léone et en la prenant dans ses bras. C'est impossible!! Ton père t'aimait... il n'aurait pas commis ce crime de compromettre ta vie pous s'assurer qu'il avait trouvé la solution du problème!!

—Mon père n'a point compromis ma vie!... Dans une heure de folie, de découragement de jeune fille que je t'expliquerai, j'ai voulu mourir... je me suis empoisonnée, et c'est en me trouvant inanimée, raidie, les yeux éteints, la respiration arrêtée, le coeur ne battant plus présentant enfin toutes les apparences de la mort, que mon père a osé la suprême tentative, l'injection dans la veine artérielle du liquide composé par lui!... La tentative a réussi, puisque je suis vivante!...

—Ainsi tu voulais mourir, balbutia Maxime atterré mourir! toi, Léone!... ma bien-aimée Léone!!

—Je ne te connaissais pas encore... Dès que je t'ai connu, j'ai voulu vivre... Mais en ce moment ce n'est pas de moi qu'il s'agit. Il faut mener à bien ce que nous avons commencé...

—Tout cela me rend fou... j'ai la fièvre... ma main tremble...

—Sois calme, je te l'ordonne, car il faut que ta main soit ferme pour ce qui reste à faire... Les quatre gouttes d'élixir léthargique absorbées par Sultan le tiendront pendant douze heures inanimé et semblable à un cadavre... au bout de douze heures la mort viendrait... Dans deux heures, quand il ne restera pas trace de l'émotion qui t'agite en ce moment et qui rendrait la main incertaine, nous pratiquerons l'injection dans la veine artérielle, et si je ne me suis pas trompée dans mes calculs, si je n'ai pas foudroyé Sultan par une dose trop forte, si, en un mot, la mort n'est qu'apparente, nous verrons au bout de vingt minutes la résurrection s'opérer.

Deux heures s'écoulèrent.

Maxime avait repris tout son sang-froid.

—Maintenant, à l'oeuvre! dit Léone.

Elle prit dans son sac la seringue de Pravaz de son père et le second des deux flacons, rempli d'un liquide transparent et d'un rose pâle celui dont s'était servi Paul Grandier pour la rappeler à la vie.

Elle enleva, non sans un peu de peine, le bouchon à l'émeri qui le fermait, et aspira une petite partie du liquide avec la seringue de Pravaz.

Maxime, pendant ce temps, pratiquait la piqûre de la veine artérielle.

—Est-ce fait? demanda Léone.

—Oui, répondit-il...

—Maintenant, hâtons-nous.

Elle lui présenta la seringue de Pravaz.

Le jeune homme introduisit avec adresse la pointe acérée de l'instrument dans l'ouverture presque imperceptible faite par la lancette et opéra lentement son injection, se rappelant la façon de pratiquer des professeur de l'Institut Pasteur.

Immédiatement après il fit sur la piqûre une ligature très serrée afin que le liquide ne s'échappât point.

Ceci achevé, il tira sa montre et demeura immobile auprès de la table de pierre polie, les yeux fixés tantôt sur les aiguilles de sa montre, tantôt sur le corps de Sultan attendant avec anxiété le réveil de la vie prédit par Léone et par le mémoire de Paul Grandier.

Anxieuse comme lui, et plus encore peut-être, la comtesse attachait son regard sur la tête de l'animal, dont les yeux vitreux étaient à demi fermés.

Cinq, dix, quinze, dix-huit minutes passèrent.

Pour Maxime, ces minutes semblaient des siècles!

Son coeur battait, ses mains étaient redevenues tremblantes.

Si l'épreuve réussissait, qu'en déduirait Léone? A quelle étrange action devait-elle servir?

L'inconnu le troublait et l'effrayait.

La grande aiguille de la montre marqua sur le cadran d'émail la vingtième minute.

Brusquement, les yeux à demi fermés de Sultan s'ouvrirent tout à fait. Le brouillard qui voilait ses prunelles se dissipa. Ses paupières battirent.

—Je ne m'étais pas trompée ! s'écria avec un accent de triomphe la fille de Paul Grandier. Les doses étaient bien calculées! La mort apparente est vaincue!... Tu vois que Sultan revit!

La bonne bête, en entendant prononcer le nom auquel, depuis quelques jours, elle avait l'habitude de répondre, souleva un peu la tête.

Mais elle se trouvait encore sous l'empire des médicaments administrés. Au bout d'une seconde la tête retomba sur la dalle de pierre polie.

Maxime palpait les membres du chien, ses reins, sa poitrine, partout il sentait revenir la chaleur de la vie.

La résurrection de Sultan était un fait accompli.

—Que de science, et quelle découverte ! s'écria le jeune homme.

Puis, se retournant tout à coup vers Léone :

—L'épreuve finale que tu désirais est terminée.... Elle a complètement réussi. Me diras-tu maintenant quel est le rapport de cette épreuve avec tes projets ? En quoi peuvent-ils les servir ? Que prépares-tu ?...

—Je t'ai dit que nous marchions à la conquête de vingt millions.... répliqua la comtesse.

Maxime frissonna.

—Il pensait à Angèle.

La jeune femme poursuivit :

—Tu m'as juré que partout où je voudrais te conduire tu me suivrais, si étrange, si obscure que fût la route! Souviens-toi des paroles échangées entre nous sur la plage de Cabourg, et de notre devise : "L'un à l'autre, l'un pour l'autre, l'un comme l'autre !

—Je me souviens... Je me souviens, murmura Maxime profondément remué par ces souvenirs.

—Et tu tiendras la parole donnée ?

—Je la tiendrai.

—Partout où j'irai tu me suivras ? Partout où je voudrai passer, tu passeras ?

—Je le jure.

—Alors, écoute-moi, car je ne dois plus avoir de secret pour toi ! Je vais te dévoiler le fond de ma pensée !... En se séparant de nous, ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt, ce qui serait arrivé déjà si le neveu de Mme Rolland avait su lui plaire, Angèle emportera les revenus des vingt millions qu'elle possède.... Son départ sera donc pour nous la ruine et toutes ses conséquences.

—C'est vrai, mais, à cela nous ne pouvons rien...

—Crois-tu ? Angèle est une enfant, un être gracieux et sans raison, prête à jeter sa fortune dans les mains du premier coureur de dot qui, plus habile ou plus heureux que Gaston Laurier, saura faire battre son coeur...

—C'est possible...

—C'est certain. Or, il ne faut pas que cette fortune nous échappe ! Il ne faut pas qu'un caprice de jeune fille nous l'enlève !... Il faut que les vingt millions qu'Angèle possède nous appartiennent.

—Mais comment ?

—Ne t'effraie point du plan que j'ai conçu et de la route terrible qui seule peut nous conduire au but.

—Un crime... je le pressens... balbutia Maxime d'une voix altérée.

—Appelles-tu crime la lutte pour la vie ?... La lutte éternelle où le plus fort l'emporte ?... C'est la loi de la conquête ! Le conquérant s'inquiète-t-il des vies humaines brisées sur son chemin ?

—Parle.

—Si je mourais tu pourrais épouser Angèle...

Le visage de Maxime exprima la stupeur la plus profonde, la stupeur de l'homme qui doute de ce qu'il entend et se demande s'il est bien éveillé.

—Si tu mourais... épouser Angèle... répéta-t-il. Qu'est-ce que ça signifie ?... C'est insensé... Je ne comprends pas.

—Tu comprendras plus tard... Ne m'interromps pas et laisse-moi achever. En épousant Angèle trois mois après ma mort, et en l'épousant sous le régime de la communauté, tu deviendrais possesseur des vingt millions.

—Eh ! que m'importeraient ces millions ? que m'importeraient toutes les richesses de la terre si tu étais morte ? s'écria le comte.

—As-tu donc des yeux pour ne point voir ? reprit Léone. Ne devine-tu pas le sens des expériences faites ici depuis quelques jours ?... Tu sais comment je puis revivre !... On m'a crue morte une première fois, et mon père m'a ressuscitée... On me croira morte une seconde fois, et c'est toi qui me sauveras... Quand on m'aura vue couchée sans vie dans mon cercueil, tu opéreras comme mon père... et je sortirai vivante du cimetière où l'on aura conduit mon corps inanimé...

Maxime tremblait de tous ses membres.

—Sais-tu bien que tu vas me rendre fou !... bégaya-t-il. Ce que tu me proposes me transporte en plein cauchemar.... D'ailleurs, c'est irréalisable...

—C'est très réalisable au contraire...

—Par quels moyens ?...

—Nous chercherons les moyens plus tard, et je suis certaine de les trouver. Continuons : Une fois ressuscitée, j'irai sous un faux nom t'attendre en Amérique, où tu viendras me retrouver après la mort d'Angèle.

—La mort d'Angèle !! répéta Maxime avec effarement...

—Elle est d'une complexion délicate... Je ne la crois pas destinée à vivre longtemps... D'ailleurs il y a dans le laboratoire de mon père des toxiques qui aident à mourir, d'une mort lente, sans souffrance, et ne laissent aucune trace... Je les connais... je te les indiquerai...

—Jamais !! jamais !! fit avec horreur Maxime, la gorge sèche, la voix à peine distincte. Epouser et tuer cette jeune fille, ma parente, notre amie, celle à qui nous devons la vie, puisqu'elle nous a arrachés au suicide en nous abandonnant les revenus de sa fortune !... Payer son dévouement par un crime !! Ah ! c'est effroyable !

C'était effroyable, en effet, et il fallait la nature exceptionnelle de Léone, constituant une véritable monstruosité morale, pour être capable de créer de toutes pièces une semblable combinaison.

Léone appartenait à la race des "félins," dont elle avait la grâce superbe et la froide cruauté.

Rien au monde ne lui paraissait pouvoir faire obstacle à sa volonté et cette volonté était inexorable.

Une lueur de colère s'alluma dans ses regards.

—Tu n'as pas le droit de refuser ! dit-elle d'une voix sifflante entre ses dents serrées. Tu as juré ! Tu dois me suivre jusqu'au bout et par tous les chemins !...

Elle ajouta après un silence :

—Je vais risquer ma vie pour toi... On va me clouer dans un cercueil, et il suffirait d'un oubli de toi, d'une hésitation au dernier moment, pour que je meure étouffée dans ce cercueil !

"Et c'est en présence de ce sacrifice de ma vie que je fais pour te sauver de la misère et du suicide, que tu hésiterais devant le sacrifice de la vie d'Angèle !...

"Eh bien ! si tu oublies ton serment, si tu es capable d'une pareille lâcheté, je partirai seule pour l'au-delà !... Je sais comment on s'y prend pour mourir !

(A SUIVRE)

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.—Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Prix 25c remis si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove, sur chaque boîte. mis—ns

SPORT

LA JOUTE MONTREAL II vs MONTAGNARD

Clôture de la saison du billard et des quilles — Défi de Demers aux lutteurs légers

HOCKEY

MONTAGNARD vs MONTREAL II

La joute de hockey qui aura lieu ce soir au patinoir Le Montagnard entre les Montréal II, champions de la ligue intermédiaire, sera probablement la plus excitante que l'on ait encore vue à cet endroit.

Le Montagnard a à cœur de racheter par une éclatante victoire la défaite qu'il a subie aux Trois-Rivières, aux mains du Laviolette.

Tous les Montagnards feront un effort suprême pour triompher des champions.

La lutte promet des émotions et ceux qui en seront témoins ne l'oublieront pas de sitôt. La glace est en bon état et les joueurs sont bien préparés.

Nous ne voyons pas pourquoi Le Monagnard ne battrait pas les champions intermédiaires. Attendons nous à une victoire.

LE HOCKEY AUX TROIS-RIVIERES

La première partie jouée, cette semaine, au patinoir Laviclette, l'a été par les clubs Star Jr et Britannia.

Bien que cette partie n'eut pas été suffisamment annoncée, il y avait un bon nombre de spectateurs. Les joueurs ont fait leur devoir et ont mérité des applaudissements, pour le zèle qu'ils ont déployé en faveur de leur club respectif.

Au signal, les hommes s'alignèrent dans l'ordre suivant :

Britannia	Positions	Star Jr
A. Savard	Goal	F. X. Morrissette
Eug. Hamel	Point	W. Ménard
Au. Limoges	C. point	D. Lesieur
Jos. Provost	Avants	E. Saint-Pierre
Art. Cloutier	Avants	A. Asselin
H. Biron	Avants	C. Beaumier
J. P. Marie	Avants	L. Bigué
W. Martin	Umpires	A. Bellefeuille

Referee — Frank Nobert.

Dans la première demi-heure, Provost enrégistra 1 point pour le Britannia contre 0 pour le Star Jr.

Asselin, dans la seconde demi-heure, donna 1 point au Star, et Alarie fit 1 point en faveur du Britannia.

Le Britannia a donc gagné la partie par un score de 2 à 1.

Le Britannia revendiqua un autre point en sa faveur, entré par Provost, à la fin de la partie; mais le referee déclara ne pouvoir reconnaitre cette prétention, vu qu'au moment où le puck passait entre les buts, le temps était expiré.

Tous les joueurs se sont bien acquittés de leur tâche, mais Savard, le gardien des buts du Britannia, a droit à une mention spéciale.

Dans son numéro de mardi, le 13 du courant, le "Trifluvien," journal bi-hebdomadaire, dans un article intitulé "Montagnard vs Laviolette," fait reproche à un grand journal de Montréal, d'avoir été mal renseigné, lors de la joute de hockey, qui a eu lieu au patinoir Montagnard, à Montréal, la semaine dernière, entre le club Montagnard et un club formé pour la circonstance, ici, afin de remplacer le club Laviolette, qui a été empêché de se rendre à l'invitation qu'il avait reçue.

Tout le monde, ici, comprend que le représentant montréalais du journal visé par cet article a dû être de bonne foi, en disant que le Montagnard avait battu le Laviolette, car les circulaires distribuées mentionnaient les noms de nos joueurs du Laviolette, paraît-il, et cela, probablement par erreur, vu que ce club avait été invité, et que ces circulaires avaient déjà imprimées avant qu'il fut connu que le Laviolette ne pouvait, pour des raisons majeures, se rendre à Montréal, à la date fixée, et que, sans doute, ces papiers distribués au public, trop d'avance, ont pu tromper le reporter en question, qui ne devait pas connaître nos gens.

Quant à "La Presse," elle a loyalement donné le compte-rendu de la partie, expliquant que le Laviolette n'était pas monté à Montréal, et qu'une autre équipe l'avait remplacé. Donc, le Laviolette n'avait pas été battu. Son correspondant des Trois-Rivières avait eu la précaution de l'avertir à temps, de l'impossibilité où était le Laviolette d'accepter alors l'invitation.

Donc, il est clair pour tout le monde que "La Presse" n'a pas été en défaut.

BILLARD

CLOTURE DE LA SAISON DU BILLARD

C'est aujourd'hui que se décidera la question du championnat de la ligue de billard.

A moins de jouer de malheur, le Cercle Saint-Denis devrait gagner le titre et il y a toute apparence qu'il sortira en effet vainqueur du tournoi.

Il reste encore deux parties à jouer.

Le club Ottawa se mesurera cet après-midi au club Montréal, et ce soir il ira rencontrer le cercle Saint-Denis.

Inutile de dire que nos joueurs sont préparés et attendent leurs adversaires de pied ferme et décidés à vaincre.

Nous leur souhaitons tout le succès possible.

Les dernières parties de quilles pour le championnat ont également lieu aujourd'hui. Les Ottawa ont à faire face à deux adversaires, les Carabiniers Victoria et les Montréal.

Les joueurs de la capitale ont une bonne avance sur ces deux clubs et devraient remporter le championnat.

Voici le résultat des parties de billard jouées hier soir au Cercle Saint-Pierre :

Première classe :

A. Paulette, 250 ; Jos. Cousineau, 200.

Moyenne, 3½.

Plus fortes séries, Poulette, 16, 12, 12, 10. Cousineau, 9, 7, 7, 7.

La partie a duré une heure et cinq minutes.

Deuxième classe :

Paul Ratelle, 200 ; A. Laverdure, 171.

Il y aura ce soir une partie de deuxième classe entre Cousineau et Giard.

PORTRAITS DES BILLARDISTES AU CERCLE SAINT-DENIS

A rrêtez un instant, contemplez ce visage,
R econnaissez-vous bien cet oeil qui brille,
N oble et fier à la lutte, et souvent imprudent,
O ubliant sa faiblesse au billard, c'est l'usage,
L e voilà qui s'attaque aux champions du tournoi
D 'Ottawa, de Québec, il secoue la poussière,
I l remporte la coupe, il est bien notre roi !

(Cet art nous l'dit)

B ras et joli garçon, amateur de billard,
R etors à la défaite, ami de la victoire,
A ttaquant tout le monde, il vous conte une histoire,
V iolent au combat, il fait jouer Richard ;
B ien attendant Baron, il s'en prend à Zotique,
L 'exaspère et le flatte, en lui faisant bernique !

(...Grave, elle s'amuse)

P armi les amateurs, il est un franc joueur,
A vec plaisir il joue, avec soin il s'habille,
R etouchant sa cravate, il attrape sa bille,
E t tout en lui désigne un jeu sûr, un bon coeur ;
N ous comptons tous sur lui, et toujours l'adversaire
T rouvera dans cet homme, un coeur franc et sincère !

(C'est un franc par an)

B reton jusque dans l'âme, il aime bien le jeu,
A ssaillant bille et bande, au dit billard, son feu,
R ebondit, saute et frappe — il prend de l'exercice —
O uragan du tapis, d'un p'tit air de malice,
N asillant, il nous dit : "C'est ça du beau billard !"

(la clef, barrons la porte.)

LA THEORIE.

CHEZ LES BOXEURS

Percy Queenan, de Chicago, a obtenu hier soir, la décision du referee, sur Jimmy Murray, de Cincinnati, après une lutte animée de 20 assauts.

Dave Sullivan a battu hier soir, Kid Broad, de Cleveland, dans une bataille de 25 assauts, à 124 livres, au Broadway A. C., New-York. Sullivan a ainsi pris sa revanche de la défaite que Broad lui avait infligée il y a quatre mois.

BASEBALL

ASSEMBLEE DES MASCOTTES DE LA LIGUE INTERMEDIAIRE

L'assemblée des clubs Jeunes Indépendants et Jeunes Mascottes, pour opérer la fusion des deux clubs, a eu lieu hier soir. Il a été décidé que le club portera à l'avenir le nom de Mascotte de la ligue intermédiaire.

Les officiers pour la prochaine saison sont :

Patron — Max. Groulx.
Président honoraire — Capt. Beauregard.
Vice-président honoraire — Alp. Chagnon.
Président — D. Larue.
Vice-président — Wm. Innis.
Sec.-trés. — J. G. Albert Decelles.
Gérant — Jos. A. Morin.
Mascotte — Jos. Prévost.

L'équipe se composera des joueurs suivants : Campeau, Gosselin, Gauvreau, Olivier, Maher, Cummings, McIntyre, Jannard, Robillard, et Renaud.

LES QUILLES

LE JEU DE QUILES A SAINT-HYACINTHE

Saint-Hyacinthe 15 — Nos joueurs de quilles, stimulés par la récente visite du Royal, pratiquent avec ardeur pour maintenir la gloire de chacun de leurs Cercles.

Les Montcalm ont joué une série de trois parties, entre deux équipes choisies dans les bons.

Voici le résultat :

PREMIERE CLASSE

H. Champagne	171	215	220	606
J. Riel	156	181	182	521
Champigny	191	278	168	637
Beauregard	120	157	151	428
Forgue	179	199	159	567
Gamache	162	166	155	483
Total				3,182

DEUXIEME CLASSE

Beaunoyer	160	158	190	508
Frédéric	204	172	180	556
Gladu	248	180	242	672
Angers	129	187	168	484
Mayeu	187	158	172	517
Lasonde	153	188	155	496
Total				3,243

Comme on peut s'en convaincre, ce n'est pas commode à renverser des chiffres de la valeur de ceux-ci.

UNE VICTOIRE POUR LA POINTE ST CHARLES

Les équipes de quilles de la Royale et de la Pointe St Charles ont joué hier soir, une partie amicale, sur les allées de cette dernière. La Pointe a triomphé par 417 points.

Score :

P. A. A. A.

J. E. Townsend	207	189	164	560
J. Hale	189	226	206	621
W. C. Jenkin	192	201	175	568
A. E. Surgeon	226	210	159	595
E. E. Fox	212	170	203	585
W. Eddison	188	212	178	578
Total				3,527

ROYALE

Dessaulles	172	186	166	474
Belque	215	156	147	518
Fillon	177	157	134	468
Poudrette	185	217	165	567
Lebeau	227	158	177	563
Lajoie	183	196	141	520
Total				3,110
				3,527
				3,110
Majorité pour la P. A. A. A.				417

La première assemblée du club des Jeunes St Charles a eu lieu hier soir, chez le capitaine O. Laganière, 269 rue des Seigneurs. L'élection des officiers a donné le résultat suivant :

Alex. Guertin, président ; Albert Massicotte, vice-président ; Omer Laganière, capitaine ; Edmond Laganière et Henri Tougas, directeurs.

NOTES SPORTIQUES

Arthur G. Keene, du New-York A. C., a gagné hier soir, pour la troisième fois, le championnat d'Amérique, comme patineur de fantaisie.

Ce soir aura lieu le dîner annuel du club de raquette St George, et le Smoking Concert du Montreal Snow Shoe Club.

Gus Ruhlin a lancé un défi à tous les boxeurs heavy weight, y compris Jeffries.

Il a déposé une garantie de $2,500 au bureau du "World."

Il est prêt à accepter Sharkey, McCoy, Fitzsimmons et Jeffries.

DEFI AUX LUTTEURS A BRAS LE CORPS

George Demers, l'un des meilleurs lutteurs à bras le corps dans la classe feather weight, et qui réclame même le titre de

GEO. DEMERS, qui lance un défi à tous les lutteurs feather weight.
Cliché J. A. Dumas, 112 rue Vitré.

champion du Canada, lance un défi à tous les lutteurs de son poids.

Voici les noms de quelques-uns des adversaires qu'il a défaits :

Tom Lavigne, défait en 12 minutes, le 14 octobre 1898.

H. Hearly, défait le 17 octobre 1898, en 2.30 minutes.

John Smith, défait le 4 novembre 1898, en 35 minutes.

Frank Macdonald, défait le 15 décembre 1898, en 11 minutes.

Hec. Lamarche, défait le 6 janvier 1899, en 3 minutes.

Géo. Palmer, la prétendu champion de Saint-Jean, défait en 16 minutes, le 22 février 1899.

Eug. Lamontagne, de Lachine, défait le 14 mars 1899, en 21 minutes.

Emile Léger, qui se disait champion des Etats-Unis, partie nulle au Parc Sohmer, le 3 avril 1899.

Jos. Picard, défait en 1.35 minute, le 25 avril 1899.

Tom Lavigne, partie nulle le 13 novembre 1899, dans une lutte de 45 minutes.

Lavigne ayant fait annoncer qu'il avait renversé Geo. Demers deux fois en 20 minutes, Demers déclara que cela était faux et est prêt à se mesurer de nouveau avec Lavigne.

ELECTIONS DU CLUB DE CHASSE ET DE PECHE LA MASCOTTE

Une assemblée du club La Mascotte Gun Club a eu lieu hier soir, chez M. Chagnon, pour l'élection du comité, pour l'année courante. Ont été élus :

Raymond Préfontaine, patron.
H. W. Lareau, président honoraire.
F. A. Chagnon, vice-président honoraire.
L. St Jean, président actif.
Gus. Dumont, vice-président.
J. E. Barnabé, trésorier.
H. A. Pelletier, secrétaire.
J. A. Renaud, secrétaire conjoint et gérant.

Un comité d'aviseurs a été aussi nommé, composé des messieurs suivants : MM. Kearney, Cameron, Aubin, Lorion, Limoges et Max. Groulx.

Il a été aussi résolu que le nom du club soit changé en celui de "Club de Chasse et de Pêche La Mascotte".

Arthur Gagné, qui a figuré l'an dernier, sur l'équipe des Indépendants, partira lundi pour St Hyacinthe, et il fera la saison prochaine partie du club Montcalm. Gagné a été recommandé à M. Flamondon, par le gérant des Mascottes, Wm. Innis.

RETABLISSONS LES FAITS

Nous nous faisons un devoir de rectifier ici certains faits absolument erronés, que nous avons publiés hier, au cours d'une correspondance qui nous a été adressée par le club de raquettes Le Montagnard. L'auteur de cette correspondance parlant du Montagnard, dit qu'il est le seul club vraiment canadien-français.

C'est là un soufflet appliqué sans cause ni raison au Canadien de St Henri, fondé en 1884, qui a surmonté victorieusement toutes les difficultés survenues pendant ces seize années. Nous pouvons ajouter, pour l'avoir vu de nos yeux, que même parfois, les vieilles traditions canadiennes ne sont aussi bien conservées que chez les membres du Canadien.

On peut également dire en passant que le Canadien a été le seul club canadien à envoyer des représentants aux courses des clubs anglais, qui ont eu lieu ici, cette saison. Il est regrettable que le correspondant du Montagnard ait oublié ces faits, surtout après l'offre si généreuse faite par M. Lamburner, secrétaire du Canadien, à M. Langlois, président du Montagnard, d'assister en corps au concert de ce dernier.

Nous regrettons infiniment que ces quelques lignes aient échappé à notre attention. Dans la précipitation du travail, elles ont passées inapperçues.

DANS LE MONDE DE LA CROSSE

Le club Capital a déjà commencé à se préparer pour la prochaine saison. W. Starrs, A. Sutherland, W. Hutton, E. Butterworth, D. Durkin, font de la gymnastique à la salle du club et se dérident les muscles.

Peter Knowles, qui a été pendant plusieurs années capitaine du club de crosse Toronto, a envoyé sa résignation.

La Canadian Lacrosse Association propose de faire d'importants changements aux règlements du jeu de crosse lors de sa prochaine assemblée.

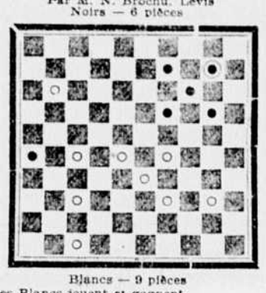
On proposera de jouer deux mi-temps de 40 minutes chacune, sans changer de buts à chaque partie.

Le club Richelieu, de Sainte-Cunégonde, aura une assemblée dimanche à 4 heures, chez Jos. Saint-Germain, 478 rue Richelieu.

Tous les membres et ceux qui désireraient faire partie du club sont invités.

LE JEU DE DAMES

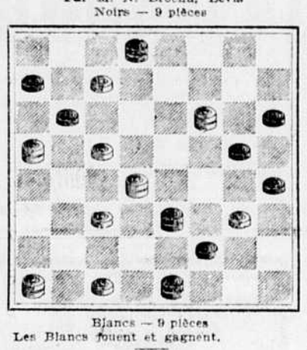
No 161
Par M. N. Brochu, Lévis
Noirs — 6 pièces



Blancs — 9 pièces
Les Blancs jouent et gagnent.

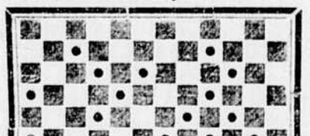
JEU FRANC

No 40
Par M. N. Brochu, Lévis
Noirs — 9 pièces



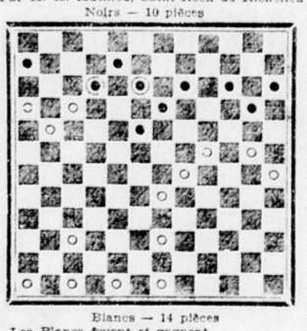
Blancs — 9 pièces
Les Blancs jouent et gagnent.

No 718
Par M. E. Renaud, Montréal
Noirs — 14 pièces



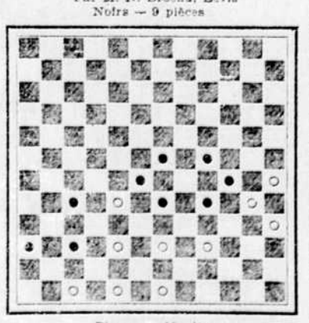
Blancs — 14 pièces
Les Blancs jouent et gagnent.

No 719
Par M. H. Mathieu, Saint-Roch de Richelieu
Noirs — 10 pièces



Blancs — 14 pièces
Les Blancs jouent et gagnent.

No 720
Par M. N. Brochu, Lévis
Noirs — 9 pièces



Blancs — 10 pièces
Les Blancs jouent et gagnent.

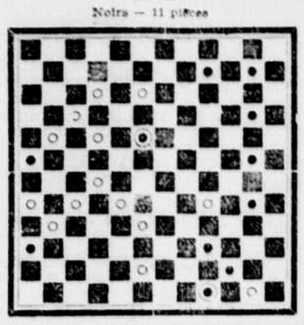
ASK FOR

Labatt's

(LONDON)

Une bière n'ayant pas les défauts de la Lager et d'autres marques plus fortes, mais qui a les vertus d'un breuvage pur. X

No 721
Noirs — 11 pièces



Blancs — 14 pièces
Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DU No 38
Par M. J. Leblond

Blancs	Noirs
17—à—14	10—à—17
9—à—6	1—à—10
3—à—7	11—à—2
19—à—24	4—à—11
28—à—21	25—à—19
21—à—30 gagnent.	

SOLUTION DU No 159
Par M. E. Renaud

Blancs	Noirs
42—à—38	33—à—31
48—à—42	45—à—18
21—à—16	12—à—21
16—à—27	31—à—22
19—à—15	26—à—19
15—à—5 gagnent.	

SOLUTION DU No 711
Par M. C. E. Saint-Maurice, fils

Blancs	Noirs
35—à—49	5—à—35
43—à—37	4—à—44
31—à—25	3—à—31
19—à—13	2—à—19
71—à—64	19—à—71
70—à—63	31—à—70
69—à—62	43—à—69
68—à—61	50—à—68
72—à—65	71—à—60
66—à—53	70—à—48
54—à—41	69—à—36
42—à—29	68—à—24
30—à—17 gagnent.	

SOLUTION DU No 712
Par M. A. Ready

Blancs	Noirs
72—à—66	45—à—67
52—à—47	41—à—50
55—à—49	44—à—55
62—à—56	50—à—61
65—à—60	39—à—54
66—à—50	54—à—65
71—à—14 gagnent.	

SOLUTION DU No 713
Par M. E. Jacques

Blancs	Noirs
53—à—47	40—à—53
56—à—49	43—à—56
64—à—59	53—à—64
65—à—60	54—à—65
68—à—62	56—à—68
39—à—34	27—à—40
45—à—39	58—à—34
30—à—24	40—à—51
18—à—12	5—à—18
35—à—28	22—à—35
28—à—3	18—à—19
5—à—45 gagnent.	

SOLUTION DU No 714
Par M. A. Parette

Blancs	Noirs
34—à—28	7—à—20
32—à—26	21—à—32
58—à—52	47—à—90
66—à—42	30—à—69
49—à—43	69—à—38
70—à—64	38—à—71
57—à—51	71—à—67
35—à—29	67—à—36
42—à—16 gagnent.	

SOLUTIONS JUSTES

Par MM. les membres du club Contant, de Montréal ; L. J. Paradis, Montréal, tous ; L. Lamontagne, Manchester, 711 à 714 ; Jos. Vigor, Montréal, 38 ; Nap. Brochu, Lévis, 37, 708 à 710 ; Louis V. Gadbois, Ottawa, 712 ; R. A. Grandpré, Sorel, 159 ; N. O. Turgeon, Québec, 38 ; Anselme Dupuis, Montréal, 713 ; Georges Latulipe, Saint-Henri, 711 à 713.

Joseph Lebland, Lévis, tous ; E. M. Martin, St Jacques, tous ; N. Langlois, Sherbrooke, 713 ; Ovide Dupuis, Ste Cunégonde, 159 ; Chs. Dumas, Joliette, tous.

LE JEU D'ECHECS

MATCH PAR TELEGRAPHE

Les membres du cercle St Denis vont de nouveau avoir le plaisir de lutter contre leurs amis de St Hyacinthe, dans un match par télégraphe, qui aura lieu demain après-midi, dimanche.

Cette fois, croyons-nous, nos aimables adversaires vont lancer toutes leurs grosses artilleries contre les forteresses du cercle montréalais, dont la défense de ce soir a été confiée aux joueurs suivants : Pelletier, Lamer, Goldstein, Cartier, Tremge, Dixon, Sawyer, Collins, Bleau, Beaudry, Chapleau et autres.

Vu le grand nombre de membres qui se rendent au cercle le dimanche, nous prions les joueurs d'apporter autant que possible leurs jeux.

Les hostilités commenceront à trois heures.

Les amateurs sont cordialement invités.

Le congrès de l'Unione Scacchistica Italiana sera tenu à Rome, pendant la première semaine après Pâques. Il y aura cinq prix pour le tournoi national : le premier prix est un vase de Sèvres, offert par S. M. le roi d'Italie ; le deuxième prix est offert par S. A. M. le prince de Naples, président honoraire de l'Unione, et le 3e prix est offert par le baron Sannino, sénateur.

Les deux autres prix seront en espèces. Pour le tournoi mineur, il y aura quatre prix.

On nous communique les lignes suivantes : "M. Ernest Mercier désirerait fonder un club d'échecs — pour les jeunes. — Ceux qui auraient des dispositions pour le jeu, sont priés de s'adresser, par lettre seulement, à M. Ernest Mercier, 744 rue Craig, Montréal."

L'équipe anglaise qui prendra part au match par le câble sera composée comme suit :

MM. Atkins, Bellingham, Blackburne, Jackson, Jacobs, Lawrance, Lee, Mills, Trenchard et Ward.

Nous avons publié, la semaine dernière, les noms des joueurs américains.

Le "British Chess Magazine" annonce un concours de problèmes inverses en trois coups, pour lequel il offre quatre prix : deux guinées, une guinée et demi, une guinée et l'ouvrage de M. A. F. Mackenzie sur les problèmes, offert par l'auteur.

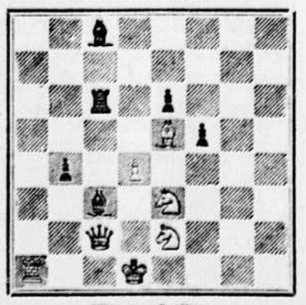
Chaque auteur peut envoyer de un à trois problèmes chacun, avec une devise différente avec la solution et une enveloppe cachetée pour le nom et l'adresse. Les envois doivent être parvenus au plus tard, le 31 mai, pour l'Europe, et avant le 30 juin 1900 pour les autres contrées, à l'adresse : Problème Editor, British Chess Magazine, 21 Nelson Road, Stroud Green, London, N., Angleterre.

CONCOURS "UN ROI" DU BRIGHTON SOCIETY

PROBLEME No 562

Premier prix, H. Hall, Londres.

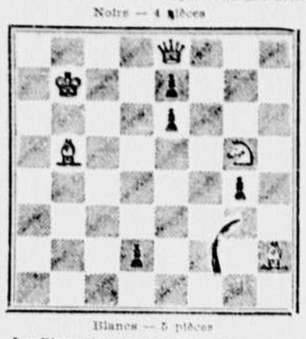
Ajouter le Roi noir.
Noirs — 6 pièces



Blancs — 8 pièces
Les Blancs font mat en deux coups.

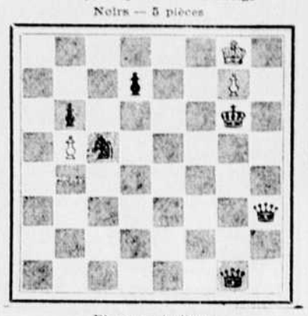
PROBLEME No 563
Deuxième prix — M. J. L. Fathergill

Ajouter le Roi noir.
Noirs — 4 pièces



Blancs — 5 pièces
Les Blancs font mat en deux coups.

No 564 — ETUDE
Composée par M. Max Freigl
Noirs — 5 pièces



Blancs — 4 pièces
Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTIONS DES PROBLEMES QUI ONT PARUS DANS "LA PRESSE" DU 3 MARS

No 560

Blancs.	Noirs.
1 D 8 TR	1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.	

No 561

1 C 4 FD	1 R 5 R
2 D 3 R échec	2 R 4 F
3 D 5 R échec et mat.	
	Si : 1 C joue
2 D 3 D échec	2 R 4 F
3 D 5 D échec et mat.	
	Si : 1 R 4 F
2 D 6 D échec	2 R pr C
3 D 4 D échec et mat.	

PARTIE D'ECHECS

Intéressante partie jouée par correspondance en Russie.

Défense Stein

Blancs	Noirs
M. J. Tatarinoff	M. le comte Grabbé
1 P 4 D	1 P 4 FR
2 P 4 R	2 P pr P
3 C 3 FD	3 C 3 FR
4 F 5 CR	4 P 3 CR a.
5 P 5 D b.	5 P 2 CR
6 F 4 D	6 P 3 D c.
7 C pr P	7 Roquent
8 Roquent TD	8 P 4 FD
9 D 3 R 7 d.	9 C pr C
10 D pr C	10 D 3 CD e.
11 P 5 FD	11 P pr P
12 F 2 R	12 F 4 FR
13 D pr P	13 C 2 D f.
14 C 3 FR	14 C 4 R
15 C pr C	15 F pr C
16 TD 1 R	16 P pr PF !
17 P 3 CD f.	17 D 4 TD
18 P 4 CR	18 D 6 TD échec g.
19 R 1 D	19 F 8 CD
20 D 3 R	20 F 5 D
21 D 6 R échec	21 R 1 T
22 F 3 R	22 F 7 F échec h.
23 R pr F	23 D pr PT échec.
24 Les Blancs abandonnent.	

NOTES

a. Je ne crois pas qu'il y ait une meilleure défense que celle d'Anderssen : 4 P 3 FD ; 5 F pr C, FR pr F ; 6 C pr P, etc. Cependant, les Noirs feront bien de continuer par 6 D 3 CD au lieu de 6 P 4 D, car 7 D 2 R, menaçant d'un échec découvert, est paralysé par 7 D pr PC.

L'on peut aussi jouer 4 P 3 R ; 5 C pr P, F 2 R, avec égalité. Se méfier de 4 P 3 D ? à cause de 5 F pr C suivi de D 5 T R échec.

b. Il fallait continuer par 5 F pr C, P pr F ; 6 C pr P, comparez la position avec la variante Anderssen; si les Noirs jouent maintenant 6 D 2 R, les Blancs se développent mieux par 7 D 2 R, F 2 CR ; 8 C 3 FR ou roquent TD.

Le coup 4 P 3 CR facilite l'attaque avec P 4 TR après le roquent TD.

c. 15 roquant, suivi de l'attaque sur le P FR adverse, par C 5 CR, les noirs conservaient le pion gagné ou obtenait un autre avantage. Après 6 Roq. 7 F pr C, P pr F, les blancs ne peuvent prendre le PFR. Il est par conséquent évident qu'en jouant P 5 D et D 4 D, les blancs n'atteignent par leur but.

d. Comme la suite le démontre, ce coup donne l'avantage aux noirs. 9 P pr P en passant, C pr P, 10 D 4 D échec était préférable.

Néanmoins, le jeu des noirs mieux disposé donne des chances d'attaque.

e. Ils pouvaient également laisser prendre le PR par la Dame ou le Fou en jouant tout de suite 16 T pr P; 11 D ou F pr P, D 3 CD gagnant la partie plus rapidement.

f. Si 17 P pr F, les noirs font mat en trois coups.

g. D pr PT était plus rapide.

h. Sacrifice forçant le gain immédiatement. Si 24 R 1 R, D 7 CD échec; 25 R 1 D, D pr P échec ; 26 R 2 D, D 6 FD échec; 27 R 1 D, F pr F gagnant la dame ou mat le coup suivant. — Notes par M. Tschigorine.

LE CELEBRE BANDAGE LINDMAN,
Bureau, 13 rue Metcalfe
En face du square Dominion 32 s—n

COMPTES en SOUFFRANCE !

Nous avons des moyens particulièrement efficaces pour assurer la perception des comptes en souffrance. EPROUVEZ-NOUS.

R. G. DUN & CIE,
L'agence Mercantile, Montréal.
G. J. WILLIAMS, Gérant.
Boîte B.P. 2359. 27- man

PIPE EN AMIANTE
On ne peut pas la distinguer d'un cigare. Contient autant de tabac qu'une pipe ordinaire. Durera des années. Vingt pipes de tabac de la Havane pour le prix d'un cigare ordinaire. Ce qu'il y a de plus nouveau sur le marché. Echantillon franco. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Can.

Encore les "Isolés"

Parmi ces vêtements isolés "Semi-ready" à dix dollars se trouvent des habillements pour lesquels nous avons payé aux fabricants de $12.00 à $15.00.

Ils ont été marqués pour vendre $15 et $20.

De fait, il y a une ou deux saisons, ces habillements étaient les vêtements idéaux des fabricants, mais notre idéal à nous est d'aller constamment de l'avant.

Si vous tenez à porter les meilleurs vêtements que nous avons pu nous procurer durant les deux dernières saisons quand nous ne faisions pas de "Semi-ready", vous pouvez faire votre choix pour $10.00.

Si vous désirez bénéficier de l'expérience pour laquelle nous payons maintenant $5.00 à $10.00 l'habillement, nous pouvons vous vendre des habillements qui sont de très belle apparence, d'un ajustement parfait, et égaux, quant à l'étoffe, aux productions idéales des vêtements les mieux faits par tailleurs sur commande et pour lesquels on vous demande $20.00, $18.00, $15.00 et $12.00 l'habillement.

Et votre argent vous sera remis volontiers pour la moindre imperfection.

Semi-ready Wardrobes.

Toronto. 2364 Rue Ste Catherine.
Winnipeg. 231 Rue St Jacques.
Ottawa. 1551 Rue Ste Catherine. Montréal.

M. J. LACHAPELLE, Gérant de la Succursale Est, No 1551 Ste Catherine.
vous sport

Au Premier Rang
OUI
Au Premier Rang
IL NE SUIT JAMAIS

L'Orient au premier rang détient plus de records, dans le monde entier, que tous les autres bicycles ensemble. Pour détenir les records de l'UNIVERS un bicycle doit être fortement construit, solide, et ses coussinets doivent s'ajuster parfaitement et être faits des meilleurs matériaux, et avec ses tubes "Ultrahex" doubles de cuivre, à l'épreuve de la rouille, l'Orient n'a pas encore été égalé. Le couronne de la fourche à triple clat est un de ses principaux traits caractéristiques, et est adoptée sur tous ses multicycles ainsi que sur tous le bicyles simples et elle est assez fortement construite pour qu'une machine puisse supporter dix hommes.

L'Orient pour la route est pourvu du frein Orient ou Morrow. L'Orient sans chaine est le bicycle sans chaine qui circule le plus facilement qui soit offert en vente,

BICYCLES IVER-JOHNSON

Ce sont les meilleurs bicycles qui soient offerts en vente au Canada pour le prix, et nous en avons depuis $55.00, et chaque bicycle est pleinement garanti ; ils ne sont pas faits de tubes de mauvaise qualité ou soudés, mais de tubes forgés et d'un seul morceau de la meilleure qualité. Tout le monde connait les armes à feu de IVER-JOHNSON et les bicycles sont faits pour maintenir la réputation des IVER-JOHNSON ARMS AND CYCLE WORKS.

Nous sommes les seuls agents montréalais pour ces bicycles et nous avertissons le public et ceux qui ont l'intention d'acheter que tous les bicycles IVER-JOHNSON achetés d'autres marchands que nous-mêmes ne seront garantis ni par nous, ni par la IVER-JOHNSON ARMS AND CYCLE CO. Les bicycles ORIENTS et IVER-JOHNSON ne sont pas en règles par un syndicat et ce sont des bicycles faits honnêtement et vendus honnêtement.

REPARATIONS — Nous réparons les bicycles de toutes marques et les émaillons dans toutes les couleurs ; nous sommes très occupés dans ce département et nous suggérons à ceux qui ont l'intention de devenir nos clients de téléphoner Up 2441 et nous enverrons chercher votre bicycle, le nettolerons et réparerons et vous l'aurez tout prêt pour la saison du cyclisme.

QUARTIERS GENERAUX pour les articles de Sport Spalding—Articles pour Jeux de Golf de Vardon et Spalding, Baseball et toutes sortes d'articles de sport. Assortiment complet de Carrosses, Go-Carts, de la Gendron Manfg. Co., pour enfants.

Charlebois & Martineau
2413
RUE STE CATHERINE
(Ci-devant magasin de la Gendron Man. Co)

The National Cycle & Automobile Co. Limited

Ils Sont Toujours Huilés

Les coussinets à 4 points des E. & D. sont toujours huilés. Le seul endroit où il est possible d'introduire l'huile dans les coussinets des E. & D. est l'essieu ou l'arbre de couche, pas à l'endroit le plus bas du coussinet.

L'huile se tient dans le sentier de la boule. Elle sert toujours. Elle est toujours prore. La poussière ne peut pas s'y introduire et cela grâce aux rondelles en feutre.

Vous pouvez vous procurer cinq bicyctes E. & D. avec garantie locale pour 60 jours, munis des coussins à 4 points avec garantie locale pour 3 ans.

E. & D. de route ..... $60.00 E. & D. spécial pour messieurs... $75.00
E. & D. de route pour dames.... $60.00 E. & D. spécial pour dames..... $70.00
E. & D. de course $70.00

Demandez-nous un catalogue. Allez les voir chez votre agent local. Ecrivez pour avoir son nom.

The National Cycle and Automobile Company, Limited, 34 Rue King Ouest, Toronto.

Cadres
Grand assortiment de cadres pour portraits 16 x 20 à grande réduction.
WISINTAINER & GALCEGGIO,
32 St Laurent, Montreal. -mjs-n

Le Premier du Canada

"ENORMEMENT LA PLUS GRANDE VENTE"
DE N'IMPORTE QUEL CIGARE AU CANADA.

JAS. HENNESSY & CO.
COGNAC

On peut prendre les Brandies "HENNESSY" dans aucun temps en toute sûreté, et dans les cas de maladies, les médecins le recommandent jusqu'à l'exclusion de toute autre marque. 78—an

Les Gloires de l'Irlande

POUR LA SAINT-PATRICE

L'Irlande militaire

LORD ROBERTS

Une figure dont l'Irlande a le droit de s'enorgueillir aujourd'hui est bien celle de lord Roberts, sur laquelle la Grande-Bretagne a placé sa fortune et son prestige en Afrique.

Le maréchal lord Frederick Heigh Roberts, fils de sir Abraham Roberts, est né en 1832.

Il fit ses étude à Eton, Sandhurst et Addiscombe. Il débuta dans la carrière militaire en 1851, comme sous-lieutenant dans l'artillerie du Bengale. Il se distingua pendant l'insurrection des Indes, et reçut, en 1858, la croix de Victoria. En 1868, il fit la campagne d'Abyssinie; mais là où il fit les plus brillants états de service, ce fut dans l'Afghanistan. A la tête de 9,000 hommes, il marcha sur Candahar. Pendant trois semaines on n'entendit plus parler de lui, et on le crut perdu avec son armée entière dans les sauvages régions s'étendant entre Cabou et Candahar. Mais, au bout de ces quelques semaines, il apparut devant Candahar et infligea à Ayoob-Khan une sanglante défaite.

A son retour en Angleterre, sir Frederick Roberts reçut les ovations de toute la nation. On lui présenta la franchise de la cité de Londres, le Parlement lui offrit des remerciements publics et il fut créé baronet. C'est la seconde fois qu'il se trouve nommé général en chef des troupes anglaises au Transvaal. Au mois de février 1881, il fut nommé pour remplacer sir George Colley, mais la paix fut conclue avec les Boers avant que lord Roberts ait eu le temps d'arriver au Cap.

De 1881 à 1885, il fut à la tête des troupes, dans la présidence de Madras, puis succéda à sir Donald Stewart comme commandant en chef des Indes. Depuis quelques années, il remplit les fonctions de commandant en chef en Irlande. Il a eu la douleur de perdre son fils unique, qui fut mortellement frappé au combat de la Tugela, au moment où il cherchait à sauver les canons des mains des Boers.

La façon dont lord Roberts apprit la mort de son fils est particulièrement pathétique. Il dînait seul à son club l'"Athenoeum", lorsqu'il entendit deux messieurs causant à la table voisine :

—Triste nouvelle que celle de la mort du fils de lord Roberts !

Il devint blême. Il savait que son fils était blessé, mais il ignorait sa mort. Il s'approcha du groupe et leur demanda d'où ils tenaient la nouvelle. Hélas ! elle n'était point encore officielle ; ce n'était qu'une rumeur, trop tôt confirmée pour le malheureux père.

Il est curieux de constater que, des trois généraux ayant gagné la pairie sur le champ de bataille, pas une ne laissera un fils pour hériter de son titre. Lord Roberts a perdu son fils unique ; lord Kitchener n'est point marié et lord Wolseley n'a qu'une fille, qui, par acte spécial du parlement anglais, doit hériter du titre de son père.

L'amitié la plus étroite unit lord Roberts et lord Kitchener. Lorsque lord Kitchener, investi de la patrie, fit son entrée à la Chambre des lords, ce fut lord Roberts qui lui servit de parrain.

LORD KITCHENER

Herbert-Horatio Kitchener est né dans le comté de Kerry, en Irlande, il y a exactement cinquante ans. Gradué de Woolwich et ingénieur civil en 1871. Engagé volontaire en France, est blessé pendant la guerre franco-prussienne. Explora la Palestine occidentale et la Galilée. En 1878, est fait consul à Erzeroum, en Asie Mineure. S'engagea à l'origine de la guerre d'Egypte en 1883. Promu capitaine, prit part à la malheureuse tentative faite par l'armée anglo-égyptienne de s'emparer du Soudan. Pendant que les autres officiers perdaient la vie ou la réputation, lui acquérait de l'expérience, fut l'un des 25 officiers anglais nommés pour réorganiser l'armée égyptienne. De lieutenant-colonel, il devint bientôt le premier lieutenant du général Greenfell, le premier Sirdar anglais.

Kitchener parle très bien l'arabe et différents langages orientaux et est très au courant de l'archéologie bibliique et orientale.

Le gouvernement britannique autorisa en 1892 les avant-postes égyptiens de l'installer sur le territoire soudanais, parce qu'il fallait, disait-on, se mettre en garde contre les Madhistes. Kitchener était Sirdar, au lieu de pénétrer dans le désert à dos de chameau comme font les autres militaires indigènes, ou étrangers, lui résolut de s'avancer en chemin de fer. Il avait un millier de chameliers armés qui servaient d'éclaireurs. On se battait, et on allongeait à mesure la voie ferrée. Le gouvernement hésita d'abord à seconder une tactique aussi nouvelle, puis comprit que la conquête du Soudan était possible encore, malgré les échecs antérieurs de Wolseley et d'autres officiers renommés. Kitchener reçut alors tous les secours dont il put avoir besoin.

Un jour, le Sirdar ordonna aux journalistes qui accompagnaient l'expédition de rester en arrière ; et on ne sut plus rien en Europe pendant plusieurs semaines. Puis, on apprit tout à coup qu'une bataille décisive venait de se livrer à Atbara. C'était en avril 1898. En septembre, même année, le Sirdar taille en pièces l'armée du Mahdi à Omdurman et venge Gordon — 20,000 Madhistes restent sur le champ de bataille. Un mois plus tard, la voie ferrée était construite jusqu'à Omdurman.

Kitchener fut créé pair — lord Kitchener of Khartoum — et devint le plus jeune des majors-généraux de l'armée anglaise. Il avait 48 ans.

Il est absolument différent des autres officiers de l'armée britannique. Les uns sont bons garçons, les autres brutaux ; ceux-ci sociables, ceux-là gonflés de vanité. Mais aucun n'est le "soldat mécanique" tel que réalisé en Allemagne par Von Moltke.

Kitchener est un homme de cette trempe, le "soldat mécanique" de l'Armée anglaise, du moins parmi les officiers qui sont en évidence.

Il est brave, mais sa bravoure est plutôt une indifférence en face de la mort.

Il n'a pas l'habitude, ni l'instinct de foncer, l'épée haute, sur l'ennemi.

Calculer, diriger et vaincre est sa spécialité.

Une fois, une balle l'atteignit en pleine figure. Il ne broncha pas.

Plus tard, une balle tombe dans son assiette : il la repousse avec sa fourchette comme s'il se fût agi d'une arête de poisson, et fait une semonce épouvantable à l'ordonnance que l'aventure avait ému. Kitchener est encore plus impassible que Wellington, le "duc de fer." La tâche qu'il assume est plus difficile que celle de Wellington. Celui-ci n'avait qu'à réorganiser une armée vaillante, mais indisciplinée. Kitchener doit mâter les Boers et racheter le prestige des armes anglaises.

L'Irlande politique

LORD DUFFERIN

Frederic Temple Blackwood, autrement dit le marquis de Dufferin et d'Ava est non seulement l'un des plus grands hommes d'Irlande, mais une des plus grandes figures de notre époque. Les Irlandais en font rarement l'éloge. Il est né du plus pur sang irlandais cependant. Du côté de son père, ses ancêtres ont toujoura été orgueilleux de leur origine irlandaise qui remonte à dix générations, et par sa mère, le marquis descend de souches celtiques. Son arrière grand'père était le Très Honorable Richard Brinsley Sheridan. Dufferin, en dépit de ses titres nombreux et ronflants, est un grand homme. C'est probablement l'un des diplomates les plus habiles qui existent.

Jeter un regard sur les services qu'il a rendus à la Grande-Bretagne comme embassadeur et diplomate, c'est parcourir la plus grande partie de l'histoire de l'Angleterre et de son Empire, depuis un demi-siècle. Lord Dufferin a eu des ambitions en dehors de sa carrière de diplomate. Il a toujours eu un faible pour la littérature, mais comme tous les hommes jouissant de talents particuliers, il a toujours failli dans ce qui ne se rapportait pas directement à son caractère. Le marquis a occupé les postes les plus importants de son gouvernement. Il a été le gouverneur du Canada, embassadeur en France, et a dirigé bon nombre de négociations remarquables,—toutes avec habilité,—entre autres, le règlement des relations anglaises avec l'Egypte. Il quitta cette dernière carrière pour occuper le poste le plus envié du gouvernement britannique : celui de vice-roi des Indes. Lady Dufferin, une irlandaise de renom, est née Mlle Hamilton, de Killyleagh.

LORD RUSSELL

Lord Russell de Killowen, juge en chef d'Angleterre, est de beaucoup le plus grand légiste de notre temps. Comme juriste, il ne peut être surpassé et c'est un grand homme d'Etat. En un mot, on peut dire que lord Russell est vraiment le plus grand Irlandais, et il est irlandais jusque dans la moëlle des os. Il a fait son chemin par la puissance de son cerveau, et par l'habileté, et il est arrivé degré par degré au sommet le plus élevé, du haut duquel il jette un regard contemplateur. Lord Russell a été fait pair par la reine. Il est monté sur le siège du plus haut tribunal de la terre, justement parce qu'il avait de l'étoffe en lui. Ses sentiments d'Irlandais convaincu—mais non anti anglais—ne l'ont pas empêché d'arriver. Lord Russell a été un parnellisie effréné ; et fut l'avisoir du grand patriote. Les Anglais ont senti la force de son habileté qui les menaçait, ont reconnu son talent, bien qu'il fut un Irlandais catholique, et l'ont nommé juge en chef. Sir Charles abandonna une clientèle de $125,000 par année pour accepter une position sur le banc, position qui lui rapporte moins de la moitié de ce revenu. Il est né à Newry, à Seafield House, Rostrever, fit son éducation au collège de la Trinité, Dublin, puis passa à Londres où il balaya tout ce qui se trouva devant lui devant les cours de justice. Le plus profond jurisconsulte de la Grande-Bretagne est un homme poli et heureux, aimant à rire, et affectionnant beaucoup les exercices en plein air. Lorsque lord Russell pratiquait au Barreau, on disait qu'il était le plus terrible questionneur dans une contre-interrogation, qu'il pouvait y avoir dans toute la rue Fleet. Tout le monde admet qu'il est l'orateur le plus éloquent et le plus entraînant du Royaume-Uni.

Pearline

Fait Epargner du temps, tout en Faisant Disparaitre la Saleté. 14,17

LE CHOIX DU JURY

Se fait toujours difficilement aux Assises

BAXTER SOUS CAUTION

Cinquante nouveaux citoyens assignés —Demande de changement de venue refusée

Il était deux heures et demie hier après-midi lorsque le juge Wurtele reprit son siège sur le banc.

L'on continue d'essayer à former le jury, mais en vain. Ainsi que nous l'avons dit, hier après-midi il ne restait que quatre noms parmi lesquels on pouvait choisir les trois derniers jurés. Un seul a été accepté, M. W. Patterson, par les arbitres, mais la défense a brûlé sa dernière cartouche en se servant du seul "challenge" qui lui restait, en faveur de Lemieux. Il ne restait plus de noms alors au tableau, et l'on décida de faire venir d'autres personnes en cour aujourd'hui.

M. Macmaster soulève alors un point de droit. Après avoir dit que la défense continuait toujours à s'opposer à ces levées en masse, de personnes pouvant servir comme jurés, le savant avocat attire l'attention de la cour sur le fait que le statut pourvoit à ce que lorsque le tableau contenant 60 noms est épuisé, le juge présidant la cour criminelle a le droit d'ordonner que le shérif fasse un nouvel appel, mais la loi ne mentionne pas un troisième ou un quatrième.

M. Cooke, avocat de la Couronne, de son côté, prétend que le nombre de personnes qui devront être appelées à aider à compléter un jury n'est pas limité, et que le juge peut en faire assigner en nombre suffisant, tel qu'il le jugera à propos, et cela à plusieurs reprises.

La Cour décide qu'il est laissé entièrement à la discrétion du tribunal, de juger du nombre de personnes qui devraient être assignées par le shérif, d'après les ordres du juge. La loi veut qu'un jury soit formé de douze personnes, et du magistrat présidant la cause. Il n'est pas nécessaire que l'on assigne 200 à 300 personnes à la fois, mais en nombre qui puisse paraître suffisant pour le moment. C'est pourquoi ordre est maintenant donné au shérif, d'assigner cinquante personnes de langue anglaise, pour 11 heures ce matin.

Ainsi que nous l'avons dit, il reste encore trois jurés à choisir.

Actuellement, sur 150 personnes assignées en cour, neuf seulement ont été acceptées.

M. Macmaster émet l'idée qu'il serait peut-être mieux qu'un changement de venue soit accordé. Que l'on fasse subir un procès aux accusés ailleurs. Soit dans les Cantons de l'Est, à Québec, à Chicoutimi, ou même aux îles de la Madeleine.

Le juge Wurtele s'oppose à cette idée et répond qu'il croit que les accusés pourront subir un procès parfaitement impartial à Montréal.

M. Greenshields demande à ce que M. Baxter soit de nouveau remis en liberté provisoire. La cour consent, pourvu que l'accusé fournisse de nouveaux cautionnements pour garder la paix. Le montant fixé est de $5,000 personnellement et deux autres cautions de $2,500 chacune.

Les cautions de M. Baxter sont MM. John Ford et R. A. Gould.

L'ARGENT DES AUTRES

La Standard Oil Co., déclare un dividende trimestriel de $23,000,000

New-York, 17 — La Standard Oil Company a déboursé hier $23,000,000 pour le paiement de son dividende trimestriel de 3 pour cent et son dividende extra de 17 pour cent. C'est le plus gros paiement qui ait jamais été fait par une compagnie à fonds social aux Etats-Unis. Le gouvernement américain lui-même n'a jamais eu à débourser pareille somme en une année pour le service des intérêts de la dette nationale.

Le stock ordinaire de la Standard Oil Company n'est encore que de $100,000,000, mais il est coté à 538.

LES FRANÇAIS A MADAGASCAR

Ce qu'en dit un journal américain

New-York, 17 — Dans sa revue de la situation générale, l'"Evening Post" dit que l'envoi récent par le gouvernement français de 4,000 hommes de renfort à Madagascar, a été motivé par les instances du général Gallieni qui menaçait de démissionner si on ne faisait pas droit à sa demande. M. Waldeck-Rousseau aurait déclaré, en cette occasion, qu'il ne voulait pas y envoyer d'infanterie de marine pour ne pas affaiblir la défense des côtes françaises. Le "Post" conclut de tout cela que les relations de la France et de l'Angleterre sont tendues présentement et il ajoute qu'advenant une rupture entre les deux pays, l'Angleterre aurait bientôt fait d'envoyer une expédition à Madagascar à même le surplus de troupes qu'elle a maintenant dans le Sud-Africain.

LA SYMPHONIE

L'orchestre de la Symphonie a étendu son champ d'opérations, cette semaine, en poussant une pointe à Ottawa, et les journaux de la capitale ont été unanimes à lui décerner des éloges.

Le concert du 23 courant, à Montréal, aura lieu le soir. M. Henri Marteau, le célèbre violoniste, s'y fera entendre.

LES COURS INDUSTRIELS

A une réunion du comité de direction des cours industriels, sous la présidence de M. Thos. Gauthier, il a été présenté un rapport déclarant que 719 élèves avaient suivi les cours, ce qui a été considéré comme très satisfaisant. Il a été résolu de clore les cours, vendredi, 6 avril, et d'ouvrir, dans le cours du mois de juin une exposition des travaux exécutés par les élèves.

La clôture officielle des cours aura lieu au mois de juin ; elle sera accompagnée de la distribution des prix aux élèves les plus méritants. Un comité à cet effet a été nommé. Il se compose de MM. F. E. Méloche et du président, M. Gauthier.

QUARANTE-HEURES A TORONTO

Toronto, 17 — L'ouverture des Quarante-Heures a eu lieu solennellement à l'église du Sacré-Cœur de notre ville, hier. Une grand'messe a été chantée par l'Archevêque, qui a ensuite adressé la parole en français. La cérémonie a été strictement conforme à la liturgie et faisait contraste avec le déploiement fait en cette occasion par les autres églises catholiques de notre ville.

M. le curé Lamarche dirige les exercices.

Bébé questionnait son père, un vrai nationaliste :

—Papa, qu'est-ce qu'un gouvernement parlementaire ?

—C'est, mon petit, répond le partisan de Déroulède, un gouvernement qui "parle", qui "ment" et qui ferait mieux de se "taire".

CRUELLEMENT ÉPROUVÉ

M. Rémi Arbour, qui futdangereusement blessé au cours d'une rixe avec M. Roan, il y a quelques jours, est maintenant convalescent. Sur l'avis de son médecin M. Arbour est parti pour Hot Springs. Un de ses amis et une infirmière, l'accompagnent. Ses amis espèrent qu'il reviendra parfaitement rétabli d'ici à trois ou quatre mois. M. Arbour a été cruellement éprouvé depuis quelque temps, par la perte de sa femme et de ses enfants. Il pleurait comme un enfant, hier soir, quand on l'a installé dans un wagonlit.

PAROISSE STE MARIE

Les membres de la Société des Jeunes Gens Catholiques de la paroisse de Ste Marie se proposent de donner une soirée musicale et littéraire, lundi soir, pour venir en aide à la décoration de l'église. La séance aura lieu dans la salle Ste Marie, coin des rues Panet et Craig. Un programme des plus intéressants a été préparé. La fanfare des carabiniers Victoria, Mesdemoiselles Vidricaire, Kelly, Phelan, ainsi que MM. Hefferman, Gallagher et autres y prendront part.

EPICIER ET CAFE

Soulagé par le Café de Céréales de Postum.

"L'usage quotidien du café m'avait causé une indigestion ainsi qu'à ma famille, mon mari ayant été le plus affecté. Une heure environ après avoir pris le café apparaissait chez nous un commencement d'indisposition sous forme d'éructation souvent accompagnée de douleurs d'estomac. Nous avions entendu parler du Café Postum et nous résolûmes de l'essayer ; nous en éprouvâmes de bons résultats et maintenant nous nous servons du Postum de préférence à toute autre boisson chaude. Les malaises qui avaient coutume de se manifester après l'absorption du café ont maintenant disparu.

"Je connais plusieurs personnes qui ont déclaré, après en avoir fait l'essai, que le Postum était sans saveur. J'ai constaté que dans ces cas le Café Postum n'avait bouilli qu'environ le même espace de temps que le café ordinaire, ce qui n'est pas à moitié suffisant. J'ai pris la peine d'expliquer à ces personnes que si elles mettaient quatre pleines cuillerées à thé par chopine d'eau, que si elles le laissaient sur le poêle jusqu'à ce qu'il commençât à bouillir, que si elles mettaient alors le temps afin de laisser bouillir durant quinze minutes en agitant occasionnellement, elles obtiendraient une couleur riche, claire, d'un brun-foncé avec un goût agréable.

"M. H. H. Bidwell, de Springfield, Missouri, qui avait fait usage de café durant des années, s'était rendu compte que cette habitude lui causait des indigestions. Il essaya de Postum et il est maintenant un partisan enthousiaste de cette préparation qu'il recommande pour les jeunes et pour les vieux. M. Dan Frogden, un des principaux fermiers du comté de Green, a eu une expérience semblable. Mon mari est épicier et dit que les ventes de Postum s'accroissent rapidement à mesure qu'il devient plus favorablement connu.—Mme Fred. Lippman, Springfield, Missouri." w

LA SORTE QUI GUERIT

GéleriComposé de Paine

LE GRAND REMEDE VIVIFIANT POUR LES FEMMES FAIBLES, MALADES ET DONT LA SANTE EST MINEE . . . . . .

Recommandé et prescrit par les meilleurs médecins.

Chaque véritable paquet de Céleri Composé de Paine devrait porter l'étiquette ci-dessus.

Evitez les substituts.

GRATIS Cette magnifique bague, intérieur en alliage, reconverte en or, dans splendide boite en velours et en peluche est offerte gratuitement aux personnes qui vendront 1 douzaine de chic paquets de parfum d'héliotrope, de violette et de rose, préparé d'après les formules parisiennes les plus dispendieuses.

Se vend facilement, faites-en l'essai. Nous l'envoyons gratuitement. Vendez-le 10c. le paquet renvoyez-nous $1.20 et nous vous enverrons immédiatement la bague. Commission libérale si on le préfere. Vous pouvez renvoyer le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Soyez le premier à en vendre dans votre district. Home Supply Co., L. P. D Toronto.

LA CONVALESCENCE

Comment un célèbre ténor recouvra ses forces

Comment regagner la santé perdue est un des plus troublants problèmes à résoudre. La maladie elle-même ne tarde pas à disparaître avec un traitement convenable, mais il reste presque toujours dans chaque cas un résidu du mal dont on était affligé. C'est justement dans ces cas-là que les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard** prouvent toute leur utilité. Ceci n'est pas surprenant quand l'on constate que ce remède merveilleux renforcit l'estomac, purifie le sang et restaure tout le système.

Mr. Hedmondt, le célèbre ténor qui remplit actuellement un engagement au théâtre Her Majesty's à Londres, a eu l'avantage de connaitre les grandes vertus des **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard,** voici ce qu'il écrit :

"Il y a quelque temps à la suite d'excès de travail, je souffris d'une attaque d'influenza qui me laissa dans un état de faiblesse, d'épuisement et de nervosité déplorable. Avant cette attaque, je jouissais d'une bonne santé, mais après, bien que la maladie elle-même fut complètement guérie, je ne pouvais parvenir à recouvrer mes forces. J'étais dans cet état déplorable, lorsqu'une de mes amies résidant à Montréal m'expédia une demi-douzaine de boîtes de **Pilules de Longue Vie,** me priant d'en faire usage. Plutôt par curiosité que dans l'espoir d'en obtenir du bien, je commençai à les prendre selon les directions, et à ma grande surprise dès la deuxième boite, je constatai une amélioration très accentuée. Je n'ai pas besoin de vous dire que je continuai de les prendre et aujourd'hui il ne reste pas le moindre vestige de ma maladie. J'ai complètement recouvré mes forces et mon énergie, je dors bien et en un mot je me sens aussi bien qu'avant, grâce à votre merveilleux remède. J'ai recommandé votre remède à plusieurs artistes ici, et vous pouvez vous attendre à recevoir des commandes importantes d'Angleterre.

LONDRES, Fev. 10, 1900. (Signé) E. C. Hedmondt

Il y a des miliers de personnes qui sont dans la même position que Mr. Hedmondt avant sa guérison. Maintenant que vous connaissez le remède qu'il vous faut pour recouvrer vos forces, vous n'avez plus d'excuses pour rester faibles. Si vous êtes pâles, maigres ou affaiblis par l'excès de travail, la fatigue ou la maladie, fortifiez-vous et faites provision de forces en prenant les **Pilules de Longue Vie,** ce merveilleux remède si riche en éléments nécessaires pour restaurer la vitalité épuisée.

CONSULTATIONS GRATUITES *Les personnes qui désireraient obtenir des conseils de nos médecins spécialistes sur leur maladie, devraient écrire immédiatement pour notre blanc de consultation, ainsi que pour notre livre "LA PROLONGATION DE LA VIE" que nous leur enverrons absolument pour rien. Nos médecins spécialistes soignent les hommes et les femmes également.*

Les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD, *se vendent dans toutes les pharmacies, au prix de 50 cts la boite ou 6 boites pour $2.50. Exigez sur la boite la signature :* BONARD, Chimiste. *Si votre fournisseur habituel ne les a pas, nous les envoyons franco sur réception du prix.*

LA COMPAGNIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, MONTREAL

TRESOR DES NOURRICES

DU Dr PICAULT

Remède connu depuis 20 ans.—Le sauveur des enfants,—leur procure un sommeil doux et réparateur. Le *Trésor des Nourrices et des Mères* détruit les vents, règle les selles, arrête le vomissement et la *Diarrhée*, facilite la pousse et le percement des dents, et empêche les attaques de *convulsions* qui moissonnent chaque année un si grand nombre d'enfants.

☞ Les bouteilles portent le nom du *Dr Picault*, soufflé dans le verre. En vente chez tous les pharmaciens et épiciers.

EVANS and SONS, Ltd, Seuls Propriétaires, Montreal, Que., et New-York, N.Y.

BEURRE!

CROIL & McCULLOUGH'S

TRADE MARK CLOVER LEAF BRAND TRADE MARK

CREAMERY BUTTER

LE MEILLEUR QUI SOIT FAIT

Si votre Epicier n'en tient pas,

TELEPHONEZ MAIN 2857.

Le plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants

VIN

St MICHEL

Guérit surement: L'Anémie la Faiblesse et la Dyspepsie

En usage dans tous les hopitaux et recommandé par le Médécins

SERMON PRONONCE

PAR SA GRANDEUR Mgr BRUCHÉSI

Le 14 Mars 1900, à l'inauguration de la Chapelle du Séminaire de Québec

"Quod cogitasti in corde tuo aedificare domum nomini meo, bene fecisti." — (III Rois. VIII 18).

"Quand tu es pensé en ton coeur à bâtir une maison à mon nom, tu las bien fait."

Messeigneurs,

Messieurs,

Cette parole de Dieu à David, ne vous semble-t-il pas l'entendre vous-mêmes en ce moment ? Le rêve du saint roi, votre piété et votre reconnaissance l'ont fait, mais plus fortunés que lui vous l'avez réalisé, et avec magnificence. L'incendie était venu détruire une chapelle, relique vénérée des anciens jours, vous l'avez relevée de ses ruines, dotant ainsi Québec d'un monument qui dira aux générations futures la générosité des anciens élèves du Séminaire, en même temps que le talent de l'architecte qui en a tracé les plans. Aux donateurs connus et inconnus, qu'il me soit permis d'adresser l'éloge tombé des lèvres divines : "Bene fecisti". "En vérité, c'est bien fait."

Dans un temps, où, en fait de construction d'églises, les règles de l'art sont souvent oubliées pour faire place aux pauvres inspirations du caprice, on est heureux de voir un temple où le style est observé, où règne l'unité, qualité maîtresse des grandes oeuvres, où l'harmonie des lignes repose et charme le regard, où la richesse ne connait rien du faste, où la sobriété s'allie à l'élégance, où tout porte l'âme au recueillement et à la prière. C'est votre chapelle, Messieurs, telle qu'elle m'apparaît, telle qu'elle est apparue à des juges beaucoup plus compétents que moi. Il convenait que son inauguration fût marquée par une fête joyeuse pour célébrer le succès d'une entreprise si noble menée à sa bonne fin.

Quelques années pendant lesquelles je fus vôtre, années qui comptent parmi les plus heureuses et les meilleures de ma vie, m'ont valu l'honneur d'être invité à porter la parole en cette circonstance. N'attendez ni un sermon, ni une thèse: c'est mon coeur simplement qui va parler. je veux évoquer des souvenirs et recueillir d'éloquentes leçons.

Vous avez lu, Messieurs, au livre d'Esdras, le récit de la reconstruction du temple de Jérusalem et de sa dédicace, au retour de la captivité de Babylone? Sans doute,, les âmes étaient à la joie, mais les anciens ne pouvaient retenir leurs larmes en songeant aux splendeurs du premier temple qu'ils cherchaient en vain dans le second. Ici, rien de semblable, c'est la pauvre chapelle qui a disparu et une autre lui succède, plus élégante et plus riche. Mais la pauvre chapelle vous l'aimiez, n'est-il pas vrai? C'était la maison de famille, votre enfance chrétienne, la jeunesse cléricale d'un grand nombre y avait passé de bien doux moments, et il me semble qu'aujourd'hui votre esprit se reporte instinctivement vers elle. Cet autel d'un autre âge, ces vieux bancs, ces planchers usés par les pas de plusieurs générations, d'élèves, cette sacristie avec ses prie-Dieu, antiques témoins de tant de prières ferventes, ces tableaux des grands maîtres, tous ces objets que le feu a consumés, ils vous tenaient au coeur, et ne pourriez-vous pas dire d'eux ce que le poète disait des plus humbles choses de sa terre natale :

Objets inanimés, avez-vous donc une [âme,
Qui s'attache à notre âme, et nous [force d'aimer?

Mais ce n'est pas là le regret qui attriste, je n'y vois que le souvenir reconnaissant pour tout ce qui est lié aux vrais et purs bonheurs de notre vie. Désormais l'autel du sacrifice sera plus digne de la sainteté de la Victime qu'on immolera ; les cérémonies se dérouleront avec plus d'aisance dans le sanctuaire agrandi ; aux sons timides du petit orgue d'autrefois succèderont les harmonies plus puissantes d'un instrument dont la perfection n'a pas peut-être pas d'égale, dit-on, dans notre province, bref, c'est un renouveau complet, une sorte de résurrection glorieuse, à l'honneur du Très Haut, et c'est votre oeuvre, Messieurs ; encore une fois : vous avez bien fait ; "Bene fecisti."

Cependant, ce n'est pas seulement l'édifice lui-même qui parle à mon coeur. Le terrain sur lequel il s'élève n'est-il pas un terrain sacré ? Que d'hommes de science, de dévouement et de vertus y reposent, en attendant le grand réveil ! Humbles prêtres dont la vie entière fut consacrée à la formation de la jeunesse, professeurs et fondateurs de l'Université, ils sont ici près de ces autels, toujours associés, pour ainsi dire, à l'oeuvre belle entre toutes à laquelle ils se donnèrent sans réserve et si dignement continuée par leurs successeurs. Il y a donc sous ces dalles des tombes qui prêchent avec non moins d'éloquence que les chaires des plus illustres vivants. Elles rappellent des noms aimés qui ont droit à notre gratitude, comme à notre vénération, et votre chapelle sera, il me semble, comme un monument par lequel leur mémoire sera honorée. Mais entre toutes ces tombes, il en est une plus glorieuse et devant laquelle je demande à, m'incliner avec le plus religieux respect : c'est celle du premier évêque de Québec et de la Nouvelle-France, Mgr de Laval, quel homme, Messieurs, et quel apôtre ! Je n'ai pas à redire en ce moment les vertus magnanimes dont sa vie fut remplie et qui l'ont fait comparer aux plus grands saints placés par l'Eglise sur les autels. Un ancien élève de cette maison l'a dit (1) et je suis heureux de faire écho à sa parole si juste et si vraie : "Tout ce que nous voyons, tout ce que nous aimons, tout ce que nous défendons, tout ce que nous défendrions au péril de notre vie, tout cela est son ouvrage, tout cela est la conséquence de sa grande pensée." Si vous possédez, Messieurs, ses précieux restes, c'est que lui-même l'avait ainsi voulu. Vous n'avez pas oublié l'heureux événement de leur découverte et l'incomparable cérémonie de leur translation. C'est un trésor que beaucoup d'églises vous envient et que vous gardez à bon droit avec une piété jalouse.

Ces restes vénérés, est-ce que Dieu ne s'est pas déjà plu à les glorifier par des guérisons et des miracles ? Du moins, le peuple l'atteste dans sa foi ardente et naïve. Les témoignages sont devant Rome.

Nous n'attendons plus qu'un mot de l'Eglise, et il viendra, c'est notre désir et notre ferme espoir, pour leur rendre les hommages dus aux reliques d'un grand saint.

Voilà, Messieurs, ce que rappelle votre chapelle au visiteur chrétien. Il y a plus encore. N'est-ce pas ici comme le berceau de notre patrie ? N'est-ce pas ici que fût fondée chez nous la première école de l'apostolat ? Ici, ne voyez-vous pas défiler devant vos regards attendris les plus nobles figures de notre histoire, ces premiers évêques surtout, qui, pendant un temps furent les évêques de presque toute l'Amérique du Nord, parce qu'ils étaient les évêques de Québec ? En vérité c'est notre passé qui vit ici avec son héroïsme et ses grandeurs. Notre loyauté a bien le droit de le rappeler et d'en parler avec un saint orgueil ; où donc mieux que sur ce petit coin de terre pourrions-nous redire et chanter notre devise : "Je me souviens."

J'ajouterai : que de belles leçons sont aujourd'hui données à la jeunesse, à la ville, au pays tout entier. Vous avez rebâti votre chapelle, et par là vous avez fait l'une des oeuvres les plus grandes et les plus nobles que l'homme puisse se préparer ici-bas.

Vous avez affirmé votre foi et votre besoin de Dieu. Vous avez restitué à Dieu la maison qu'il avait perdue et cela est meilleur que construire des palais et les plus splendides demeures de l'univers.

Malgré ses fausses notions de la divinité, le paganisme avait couvert de temples ses villes et ses campagnes. C'était pour les dieux et les déesses qu'il bâtissait. Mais que comprenait-il à la présence des dieux, sur la terre? Pouvaient-ils venir de l'Olympe pour s'enfermer dans des maisons de pierre ou de bois ? Nous, nous connaissons le doux Emmanuel, le Verbe fait chair, le Jésus de l'Eucharistie ! Il s'est abaissé jusqu'à prendre notre nature, il est mort, il est ressuscité, et remonté aux cieux, et cependant, il a trouvé le moyen de rester à jamais à nos côtés, compagnon fidèle de notre exil, consolateur incomparable, ami de tous les temps. Il est immortel et pourtant il s'immole. Il est immense et il s'est fait tout petit. Un simple morceau de pain consacré par quatre paroles d'homme le cache et le garde ; le ciel tout entier est sous l'hostie ; eh bien ! des ciboires d'or, des tabernacles, des temples, des cathédrales et des basiliques pour l'hostie : c'est justice ; honneur à ceux qui le comprennent et qui, comme vous, Messieurs, croient avoir fait le meilleur usage de leur or, quand ils l'ont offert à Dieu lui-même vivant parmi nous. Ce n'est pas seulement donner l'hospitalité au Divin Maître, c'est s'assurer à soi-même des grâces de choix.

Mais c'est une chapelle de séminaire que vous avez rebâtie, n'est-ce point un éclatant hommage au Dieu des sciences, et l'affirmation solennelle du grand rôle de la religion dans l'oeuvre de l'éducation ? Les siècles vous donnent raison, Messieurs. On aura beau parler de progrès et tenter des réformes, sans la religion à la base de tout système scolaire, à quels résultats aboutira-t-on et quels hommes préparera-t-on à la société ?

Dans l'ordre intellectuel des savants incomplets, tels que les définissait saint Paul, et dont la science, suivant un mot célèbre qui, en réalité n'est autre chose que la traduction du texte de l'apôtre, fera toujours banqueroute. Dans l'ordre moral, des malheureux qu'on trouvera sans courage dans l'adversité, sans espoir dans la souffrance, incapables de grands dévouements et de généreux sacrifices, êtres faibles, facilement entraînés de chûte en chûte et qui, en face du châtiment auquel ils sont condamnés, pourraient s'écrier comme ce criminel précoce en face de ses juges : Le coupable véritable est un autre que moi-même; j'ai simplement tiré les conclusions logiques de l'éducation que l'on m'a fait donner. Mais dans nos écoles et nos séminaires, Messieurs, que voyons-nous ? Toujours et avant tout la prière au Maître, source de toute lumière, toujours l'enseignement des professeurs s'appuyant sur les infaillibles et immortelles données de la foi ; toujours la vertu prêchée et le devoir rappelé ; toujours l'encouragement dans la guerre à livrer aux passions du jeune âge; le relèvement dans la faiblesse, le repentir rendu facile par la bonté et l'amitié, la force puisée aux divines sources de la grâce : la Pénitence et l'Eucharistie. Ainsi se forment les hommes dont notre temps a besoin, des hommes vertueux, des hommes de caractère et d'inébranlable conviction. Que de fois ne parle-t-on pas des luttes pour la vie auxquelles l'enfant et le jeune homme doivent de bonne heure être préparés? Mais, Messieurs, la vraie lutte, la principale lutte pour la vie, est-elle celle qui consiste simplement à vaincre les obstacles de la route pour gagner son pain et se faire une place lucrative dans la société ?

Non, le grand combat c'est celui qu'on doit livrer contre soi-même et les entraînements de la passion, contre ses inclinations perverses, contre les séductions sans nombre du temps et du lieu où nous vivons. Or, seule l'éducation chrétienne, prépare pour ces heures périlleuses de l'avenir et assure d'éclatantes victoires. Professeurs de nos séminaires et de notre Université c'est à donner cette éducation qui se passe la meilleure partie de votre vie: vous avez droit à la reconnaissance de l'Eglise et de la société.

Tout ce que je viens de dire, Messieur, ne me semble que le commentaire de cette noble et sainte action : la reconstruction de la chapelle du séminaire de Québec.

Monseigner, à vous mes dernières paroles. La fête de ce jour doit apporter à votre âme de particulières jouissances, puisqu'elle met le couronnement à une oeuvre qui vous est chère. Ce séminaire dont vous avez été l'enfant, vous en êtes devenu le père, depuis que la Providence vous a appelé à continuer sur le trône archiépiscopal de Québec la série ininterrompue de ses grands et glorieux pontifes. Sous votre égide et grâce au dévouement de ses directions, il continuera dans l'avenir ce qu'il a fait dans le passé. Du haut du ciel que son pieux fondateur le bénisse et le protège. C'est en redisant encore le voeu de ce fondateur illustre que je veux finir, et j'exprimerai un voeu qui est en ce moment, ce me semble, au fond de tous les coeurs. Puisse une autre fête nous réunir bientôt dans cette chapelle pour célébrer par un culte public le saint évêque qui fut François de Montmorency-Laval, appelé à juste titre le père de la patrie et qui, à nos yeux, reste le modèle accompli du zèle pour l'extension du règne de Dieu, du dévouement pour les âmes, du courage invincible pour la défense de l'Eglise et la revendication de nos droits.

(1). Feu M. Garneau.

UN TRAIN DE PELERINS ARRÊTE

Un train contenant 370 pèlerins partis de Marseille pour Rome a été arrêté à Menton par les autorités italiennes, sous prétexte de mesure sanitaire.

Mgr Robert, évêque de Marseille, qui conduisait le pèlerinage, avait été avisé au moment du départ qu'une visite sanitaire aurait lieu à Vintimille, mais avait cru à une simple formalité.

En cours de route, aux Arcs, M. Mendre, curé de Saint-Joseph, reçut une dépêche plus explicite.

Elle annonçait que, sur l'ordre du ministre de l'intérieur italien, un inspecteur général sanitaire et cinq médecins de Gênes se trouvaient à Vintimille, ayant avec eux de quoi vacciner les 370 pèlerins, lesquels ne devraient franchir la frontière qu'après l'opération accomplie. En devraient être seuls exempts ceux qui seraient à même de prouver qu'ils avaient été vaccinés récemment.

Mgr Robert prévint aussitôt le consul de France, mais quand le train arriva à Menton les fonctionnaires italiens se présentèrent pour exécuter les ordres reçus.

Les chefs du pèlerinage ont adressé une protestation, disant que le gouvernement italien ayant été prévenu officiellement depuis 45 jours de la date du pèlerinage, n'avait aucunement averti les organisateurs de ces mesures draconiennes, que l'état sanitaire de Marseille ne justifiait nullement.

Mgr Robert ajoutait que, tous les pèlerins étant en bonne santé, il ne pouvait assumer la responsabilité de les laisser vacciner par des médecins inconnus et avec du vaccin dont il ignorait la provenance et de les exposer aux suites possibles de l'inoculation.

L'évêque refusa énergiquement de se prêter aux ordres reçus par les fonctionnaires italiens et le train spécial ramena les pèlerins à Marseille.

La jeune reine Wilhelmine a, paraît-il, un talent particulier pour la couture.

Ce talent s'est manifesté dès son enfance, alors qu'elle s'amusait à confectionner les vêtements de ses poupées.

Rapportons à ce propos un mot charmant de la jeune reine.

Un jour, elle grondait une de ses filles en ces termes:

—Si tu n'es pas sage, je te ferai reine et alors personne ne jouera plus avec toi !

2ième Lot — Série de 25 cts

Au tirage du 21 février dernier, M. E. Z. Benoit, de Winnipeg, a gagné un lot de $1,000, à la distribuiton de la Société Nationale de Sculpture. Le numéro favorisé était le numéro 30,-863. M. Benoit a été payé sur présentation de son billet. Bien d'autres lots, et d'une valeur supérieure, ont été gagnés et payés, mais nous ne sommes pas autorisés à publier les noms des gagnants. Le lot de M. E. Z. Benoit, était le deuxième gros lot de la série C, des billets de 25 cents.

Le prochain tirage aura lieu le 21 mars. Billets en vente partout ; 25c, 50c et $1.00.

On célèbrera, cette année, le 23 septembre, à Château-Lévêque, près de Périgueux, le troisième centenaire de l'ordination de saint Vincent de Paul.

C'est, en effet, dans l'église de cette paroisse, autrefois chapelle épiscopale de Saint-Julien, que le futur apôtre de la charité, originaire des Landes, reçut la prêtrise des mains de Mgr François de Bourdeilles, évêque de Périgueux, le 23 septembre 1600.

Cette fête ne sera pas exclusivement religieuse, cdr saint Vincent de Paul est une gloire française que tous peuvent saluer.

L'ÉMOUVANTE EXPÉRIENCE
D'un barbier d'Ormstown

Il alla aux sources Calédonia où il passa dix semaines, ensuite il vint aux Bains Turcs à Montréal. Je souffrais, dit-il, du rhumatisme depuis 1884. Le rhumatisme me tenait dans un état de prostration, à tel point que je n'ai pu remuer la main ou le pied sept fois en sept ans. J'ai essayé tout ce qui existait. Six bouteilles du Remède Indien de l'Amérique du Nord de Smith contre le rhumatisme et la Maladie des Rognons ont fait de moi un homme nouveau. Aujourd'hui, je suis parfaitement bien et il n'y a pas assez d'argent dans le monde pour m'engager à contracter de nouveau le rhumatisme comme je l'avais auparavant. J'apprécie trop ma vie pour cela. Une foule de gens sont venus de plusieurs milles à la ronde, me demander si l'histoire de ma merveilleuse guérison était vraie. Je mettrais ma vie en jeu sur ce remède guérisseur du rhumatisme. JAMES P. SMITH, Ormstown, P. Q., 17 février 1900.

W. Smith, Coaticooke, P. Q., propriétaire. Prix $1.00, 6 pour $5.00. Envoyé en pastille par la poste à 50 cts la boite. Sirop Indien de Smith pour la toux, garanti guérir par tous les pharmaciens ou l'argent remboursé. Prix, 25 cts la bouteille. Toutes les dames devraient en avoir à la maison pour les nfants. 114-1

LE MEDECIN OFFICIER DE SANTE
Constate les effets du
Goldcura de Grant

Un remède à l'aide duquel chacun peut se guérir soi-même chez soi de l'habitude des liqueurs et des drogues sans publicité ni perte de temps

Prix $5.00

En vente chez tous les pharmaciens.

Maisonneuve, 28 février 1900

Pendant cinq ans, j'ai constaté les effets du "Goldcura de Grant", pour l'alcoolisme, et l'abus des drogues. Je puis certifier que ces remèdes sont les plus efficaces, même dans les cas les plus désespérés, et je n'ai jamais hésité à les recommander.

Dr. P. LUSSIER,
Médecin officier de santé,
674, rue Notre-Dame,
Maisonneuve.

L'Institut à la Cure d'Or de Grant, Montréal, doté par le gouvernement, envoie Goldcura partout, dans une enveloppe ordinaire, avec les directions pour se soigner soi-même, sur réception du prix. Adresse confidentielle :
GEO. GRANT,
B. P., boite 456, Montréal.

Si votre pharmacien ne peut vous fournir Goldcura, téléphonez à l'Institut, à la Cure d'Or de Grant, East 216, et on vous le livrera promptement dans n'importe quelle partie de la ville.

AVIS. — Goldcura est expédié dans toutes les parties des Etats-Unis, de nos quartiers généraux américains, à Rutland, Vt. Pour éviter les délais, toutes les commandes des Etats-Unis devraient être envoyées directement àla Canadian Medical Company, Rutland, Vt., U. S. A.

DEVINETTE NEGRE

L'avez-vous essayée? Pouvez-vous mettre les dents de ce nègre à leur place? La boite devinette la plus amusante qui ait jamais été inventée. Grandeur pour poche, fini en nickel, couvercle en verre. Franco par la poste, 10c. ou 3 pour 25c., en argent. Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

PAR MARCOTTE FRERES

Vente Importante

Dans l'affaire de

J. N. BRASSARD & CIE
FAILLIS

Nous vendrons au No 1453 rue Ste Catherine,

JEUDI, LE 22 DU COURANT,
A Dix Heures

sans réserve et en lots pour le commerce, tout le stock de marchandises appartenant à la dite faillite, au montant de $20,000.00, et comprenant étoffes à robes, soieries, cachemires, indiennes, cotonnades, corsets, sous-vêtements de dames, gilets et manteaux, velours, dentelles, modes, chapeaux, lingerie, rubains, fleurs, plumes, chemises, collets, gants de kid, etc., etc.

Aussi le stock de Louiseville Shirt Manufacturing Co., chemises, overalls, pantalons, pardessus, etc.

MARCOTTE FRERES,
113—5 Encanteurs.

Par Marcotte Frères

Grande vente à l'encan de meubles neufs et second main.

Nous avons reçu instruction des propriétaires et d'autres intéressés de vendre sans la moindre réserve, un beau lot de meubles et fournitures de maison, au magasin, 1693 et 1695 rue Notre-Dame,

MARDI, 20 MARS 1900

Comprenant :

1 splendide piano cottage, marque de New-York, 28 sets de salon, miroirs vitre anglaise, fauteuils en broche, tapis de table et de piano, chaises de fantaisie, 35 sets de chambre, sommiers, matelas en crin et en laine, beau lot de rideaux, portières, cadres ,couvertes, etc., 30 sideboards, tables à dîner, 7 sets de chaises couvertes en cuir, 75 rouleaux de tapis et prélart, carrés de tapis de toutes sortes et de toutes les grandeurs, bibliothèques, pupitres et un gros lot de vaisselle et argenterie, etc., etc.

— AUSSI —

Un gros lot de meubles de seconde main, venant des maisons privées. Le tout pour être vendu sans réserve.

Vente à 2.30 heures.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

P. S. — Storage gratis d'ici au premier de mai. 114—2

Vente au Commerce

A nos salles, rue St Jacques

Mercredi, le 21 du courant, à dix heures.

Un stock général de banqueroute, au montant de $10,000.00, comprenant tweeds, meltons, beavers, serges, chaussures, nouveautés, étoffes à robes, cotonades, chemises, corsets, sous-vêtements, bas, gants, chapeaux de feutres, hardes de confection pour hommes et garçons, pardessus en voie de confection, fournitures de tailleurs et beaucoup d'autres marchandises.

Sans réserve et en lots pour le commerce.

MARCOTTE FRERES,
114—3 Encanteurs.

Avis de Vente

Les soussignés vendront à leurs salles, 69 rue St Jacques, aux enchères publiques, à

11 hrs de l'avant-midi

Mercredi, le 21 Mars courant.

L'immeuble, une maison en brique, avec fondations en pierre, portant les Nos 133 et 135 rue St Urbain, et autres bâtiments.

Terrain de 42½ pieds x 66 pieds.

Pour renseignements, s'adresser à

M. L. BELANGER, Notaire,
58 rue St Jacques.

MARCOTTE FRERES,
114—3 Encanteurs.

A VENDRE

En partie ou en bloc, ou à échanger pour propriétés de ville ou fonds de commerce, environ 500 lots à bâtir, dont 300 de 25 pieds de front et 200 de 50 pieds, vis-à-vis le couvent du Sacré-Coeur, au Sault au Récollet et traversés par le chemin de fer électrique.

MARCOTTE FRERES,
96—1js—n 69 rue Saint-Jacques.

BANQUIERS ET COURTIERS

Geo. Skaller & Co.

Consol. Stock Exchange Bldg

60 et 62 BROADWAY
NEW-YORK

Beaucoup d'Argent

peut être fait en spéculant avec un dépôt de $30.00 [trente piastres] et au delà [ou à 3 p.c. de marge et au delà] à la bourse.

Les plus grandes fortunes ont été faites dans des spéculations sur les stocks, le blé ou le coton.

Si vous voulez savoir comment les spéculations sont faites, écrivez-nous et nous vous enverrons les renseignements et les cotes du marché gratuitement.

Nous exigeons la commission ordinaire pour exécuter les commandes.

Quotations sur les bons du **Gouvernement, des Municipalités et des Chemins de Fer** fournies sur demande pour acheter, endre et échanger. 28—mjs—k

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Tapis et Linoleums

Grande Vente à l'Encan

— DE —

Magnifiques Tapis Axminster, Wilton, de Bruxelles et Tapestry, Prelarts Anglais, Linoleums, Rideaux et Portières, Pianos, Articles de fantaisie, etc.

Les soussignés vendront à leurs salles, 241 et 243 rue Saint-Jacques,

MARDI APRES-MIDI, LE 19 DE MARS

Un gros assortiment de magnifiques tapis de différentes grandeurs et de jolis dessins, aussi lisières de passage, paillassons, nattes, tapis dispendieux à escaliers, prélarts anglais et linoléums, 500 paires de rideaux en dentelle suisse, couvrepieds en édredon et de Marseille, articles de ménage, etc., etc.

Aussi un lot de jolis meubles de ménage, ameublements de chambre à coucher, bureaux dépareillés et couchettes, tapis, ameublements de salon et de chambre à coucher.

Vente à 2.30 heures p.m.

RAE et DONNELLY,
Encanteurs.

N. B. — Les marchandises à vente privée durant ce mois aux prix de l'encan. 114—2

PAR M. HICKS & CIE

QUEENS AUCTIONEERS M. HICKS & CO.

Paillassons TURCS

La vente annuelle du printemps de paillassons, tapis, lisières de palais et portières, turcs, indiens et perses, aura lieu à nos salles, 1821 et 1823 rue Notre-Dame,

MARDI, MERCREDI ET JEUDI, LES 20, 21 et 22 MARS

C'est le meilleur assortiment de paillassons qui ait jamais été offert à Montréal.

Vente tous les jours à 2.30 heures.

M. HICKS et Co.
114—3 Encanteurs.

QUEENS AUCTIONEERS M. HICKS & CO.

BAGAGE NON RÉCLAMÉ

Ayant reçu instruction de la Cie du Chemin de fer Pacifique Canadien, nous vendrons à l'encan public, à la salle de bagages non réclamés,

Gare Windsor, Montréal,

Mercredi Matin, le 21 de Mars,

une quantité de bagages paquets non réclamés, comprenant effets personnels et divers autres articles. Conditions : Argent comptant et un dépôt de pas moins de 25 pour cent sera requis au moment de la vente.

Vente à 10 Heures.

M. HICKS & CO.,
114—3 Encanteurs.

PAR BENNING & BARSALOU

Vente au Commerce

PAR

BENNING & BARSALOU
Encanteurs.

A leurs salles de vente, Nos 86 et 88 rue Saint-Pierre.

MERCREDI, LE 21 MARS

A 10 heures a.m.

Un assortiment complet de nouveautés, confections, marchandises de tailleurs, lainages, étoffes, toiles de ménage, essuiemains, serviettes, cotons, indiennes, articles de modes, chapeaux, rubans, bretelles, boutons, articles de fantaisie, etc.

—AUSSI—

Un stock de hardes faites, articles pour hommes, garçons et enfants, cravates, etc.

—AUSSI—

100 douzaines de chemises.

—AUSSI—

75 caisses de chaussures assorties.
Conditions faciles.
Vente en lots pour convenir au commerce.
114—3

VENTE A L'ENCAN

—PAR—

C. R. GRENIER & Cie

Dans l'affaire de

T. BELAND,
De Québec, marchand,
Failli.

Avis est par le présent donné que

SAMEDI, LE 24 MARS 1900

A 11 heures a.m.

Sera vendu à l'encan public, au bureau des soussignés, No 48 rue Saint-Pierre, Québec, l'actif de cette succession, comme suit :

A—Fonds de commerce, stock . . $42,767.41
Ameublement du magasin . . . 496.50

$43,263.91

B—Crédits d'après liste 7,419.11

C—Les lots 406, 407, 409, 410 du cadastre de la paroisse de Sainte-Catherine, comté de Portneuf, étant quatre lots de terre situés en la cinquième concession Fossambault, avec moulin à vapeur et accessoires tel qu'il se trouve actuellement à distraire sur les lots, 406, 407 et 409, une partie de terrain vendue à James O'Donnell, vendue le 19 novembre 1897, et enregistré le 23 novembre 1897, et situé près du chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean. De plus amples informations peuvent être fournies en s'adressant aux curateurs.

D—Les droits que possède le failli sur la partie Est du lot No 16, de second rang du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Edmond de Stoneham, comté de Québec, étant une terre située au second rang de la dite paroisse et contenant deux arpents de front sur vingt-huit de profondeur, avec maison et bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances. Il existe une promesse de vente à Joseph Brindamour, en date du 6 octobre 1895, et qui est maintenant périmée.

La vente se fera pour les items A B à tant dans la piastre et pour les items C D, au plus haut enchérisseur.

L'inventaire et la liste des crédits sont visibles à notre bureau.

Le stock pourra être examiné au magasin du failli, Nos 172, 176 rue Saint-Jean, Québec, mercredi, jeudi et vendredi, les 21, 22 et 23 mars 1900.

Conditions de paiement : Comptant.

LEFAIVRE et TACHEREAU,
114-2 Curateurs-conjoints.

100 CARTES

Etui à cartes en aluminium. Son action automatique retient fixement les cartes jusqu'à ce que la dernière soit employée. Bonne grandeur 3½x2 pouces. Nous graverons sur l'étui le nom que vous voudrez y mettre. Envoyé soigneusement empaqueté avec 100 cartes de visite de la meilleure qualité pour seulement 25 cts. Ecrivez votre nom lisiblement. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto.

Avis de Faillite

IN RE,

DAME W. SEIDEN, Rigaud, P. Q.

Des soumissions seront reçues par les soussignés, jusqu'à mercredi, le 21 mars 1900, à midi, pour l'achat en bloc ou séparément de l'actif comme suit :

Stock de nouveautés, épiceries, ferronneries, hardes faites, chaussures, etc.	$8,226.69
Mobilier du magasin	42.80
Roulant	60.00
	$8,329.49
Dettes de livres suivant liste	730.87

Le magasin sera ouvert le 19.

On ne s'engage pas d'accepter la plus haute ni aucune des soumissions.

KENT ET TURCOTTE,
14,15,17 97 rue St Jacques.

BOUTEILLE LUTIN Un petit truc merveilleux, simple à faire, mais surprenant dans ses résultats. Il consiste en une bouteille de verre émaillé, faite de manière à paraître obéir aux commandements du propriétaire, mais de personne autre. Envoyée par la malle avec directions, 10c. 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Canada.

AMUSEMENTS

ACADEMIE — CETTE SEMAINE.

Matinées : Mercredi et Samedi.

M. Chas. Frohman, donnera le succès du siècle : THE LITTLE MINISTER. Prix : 25c, 50c 75c $1.00 et $1.50

Semaine prochaine, 19 Mars. Le Grand Succès Dramatique, **Zaza** 109—n

THEATRE ROYAL.—Chaque après-midi et soir. Cette semaine 12 mars, CHATTANOOGA ! Prix 10c, 20c et 30c. Semaine prochaine : The Indian Maidens. 109—6

THEATRE DES VARIETES—Carré Chaboillez. Sem. 12 mars. LES ORPHELINES DE LA CHARITE. Tous les jours, après-midi et soir, dimanche compris (excepté vendredi). Prix Populaires. 109—n

THEATRE DE LA RENAISSANCE.—1006 rue Ste Catherine. Semaine commençant le 18, tous les jours, après-midi et soir, excepté vendredi. Le grand drame français LES DEUX GOSSES. Prix populaires, 10c, 20c, 25c. 111—1

MONUMENT NATIONAL
SOIREES DE FAMILLE
JEUDI, le 15 Mars, à 8 hrs p.m.
LE VIOLONEUX
Comédie en un acte par Offenbach.
Et "MAITRE CORBEAU"
Comédie en deux actes par Ordonneau.
ENTR'ACTES MUSICAUX
Prix Populaires - - 25c, 35c. 10,13,1

MONUMENT NATIONAL
SOIREES DE FAMILLE
Jeudi, le 22 Mars, à 8 heures P.M.,
"LES BOULINARD",
Comédie en 3 actes, par Ordonneau,
Entr'actes musicaux.
Prix populaires, 25c, 35c. 17,20,22

MONUMENT NATIONAL
MARDI, 20 MARS
Sera donné le Magnifique Drame
'LA MEUNIERE'
En 5 actes et 5 tableaux, d'Anicet Bourgeois.
Sous la direction de Mme Chapdelaine, au bénéfice de la Cour Bonsecours des Dames Compagnes de l'Ordre Indépendant des Forestiers. 112—5

Concert d'Eleves
Du Professeur Alex M.
CLERK,
A LA SALLE KARN,
LUNDI, LE 19 MARS,
A 8.15 Heures.
Billets 50c et 75c.—Tous réservés. On peut réserver les sièges à la Salle Karn, et à la Pharmacie Baridon. 13, 15, 17

SALLE WINDSOR
Vendredi, 23 Mars, à 8.15 hrs.
HENRI MARTEAU
Le Grand Violoniste Francais
Et l'Orchestre Symphonique du **Prof. GOULET**
Sièges réservés $1.00 et 75c.
Billets chez Shaw, 2274 rue Sainte-Catherine. 114—1

SYSTEME - RIVET
PARIS—EXPOSITION
FRANCE
SUISSE
ITALIE
ECONOMIE
C. O. LAMONTAGNE,
745 rue St Urbain.
Tel. Est 772.

1000 CURIOSITES
Nouveaux Tableaux
CINEMATOGRAPHE
Voyages autour du monde.
MUSEE EDEN
66—n

CONSERVATOIRE DE DANSE, bonne tenue et culture physique, 2260 rue Ste Catherine. Classes ouvertes maintenant, le jour et le soir. Des commençants, lundi et mercredi, à 8 p. m. Des avancés, mardi et samedi, à 8 p. m. Des Jeunes, mardi et jeudi à 4 p.m. Leçons privées à n'importe quelle heure pour convenir. Suivez une classe où vous aurez tous les avantages. Méthodes des plus faciles. La meilleure musique. Le plancher le plus propice. Demandez une circulaire. Tél. Up 1435. 258—n GEO. F. BEAMAN.

The Promotive of Arts Association, Ltd
INCORPOREE PAR LETTRES PATENTES, 7 OCT. 1884.
Distribution de Tableaux et d'Objets d'art tous les mercredis. Billets 10 et 25 cts.
48 RUE ST LAURENT. Agents demandés. 186 mjs-n

Convocation d'Assemblée

Avis est par les présentes donné que l'assemblée générale annuelle de THE ROYAL-VICTORIA LIFE INSURANCE CO., aura lieu au bureau principal de la compagnie, édifice de la compagnie de Téléphone Bell, rue Notre-Dame, Montréal, Mercredi, le vingt-huitième jour de mars 1900, à trois heures de l'après-midi, afin de recevoir le rapport annuel, procéder à l'élection des directeurs et transiger les affaires qui pourront être soumises à l'assemblée.

DAVID BURKE,
Gérant général.
Montréal, 17 mars 1900. 114—9

Compagnie des Chars Urbains
DE MONTREAL

AVIS

UNE ASSEMBLEE GENERALE SPECIALE

Des actionnaires de cette compagnie aura lieu aux bureaux de la compagnie, édifice des tramways, No 574 rue Craig, à 12 heures, midi,

LUNDI, le 19e JOUR DE MARS PROCHAIN

aux fins d'autoriser une augmentation du capital-actions de la compagnie par l'émission de nouvelles parts.

Par ordre du bureau.

MARTIN H. WATTS,
Secrétaire.
Montréal, 28 février 1900. 1,9,17

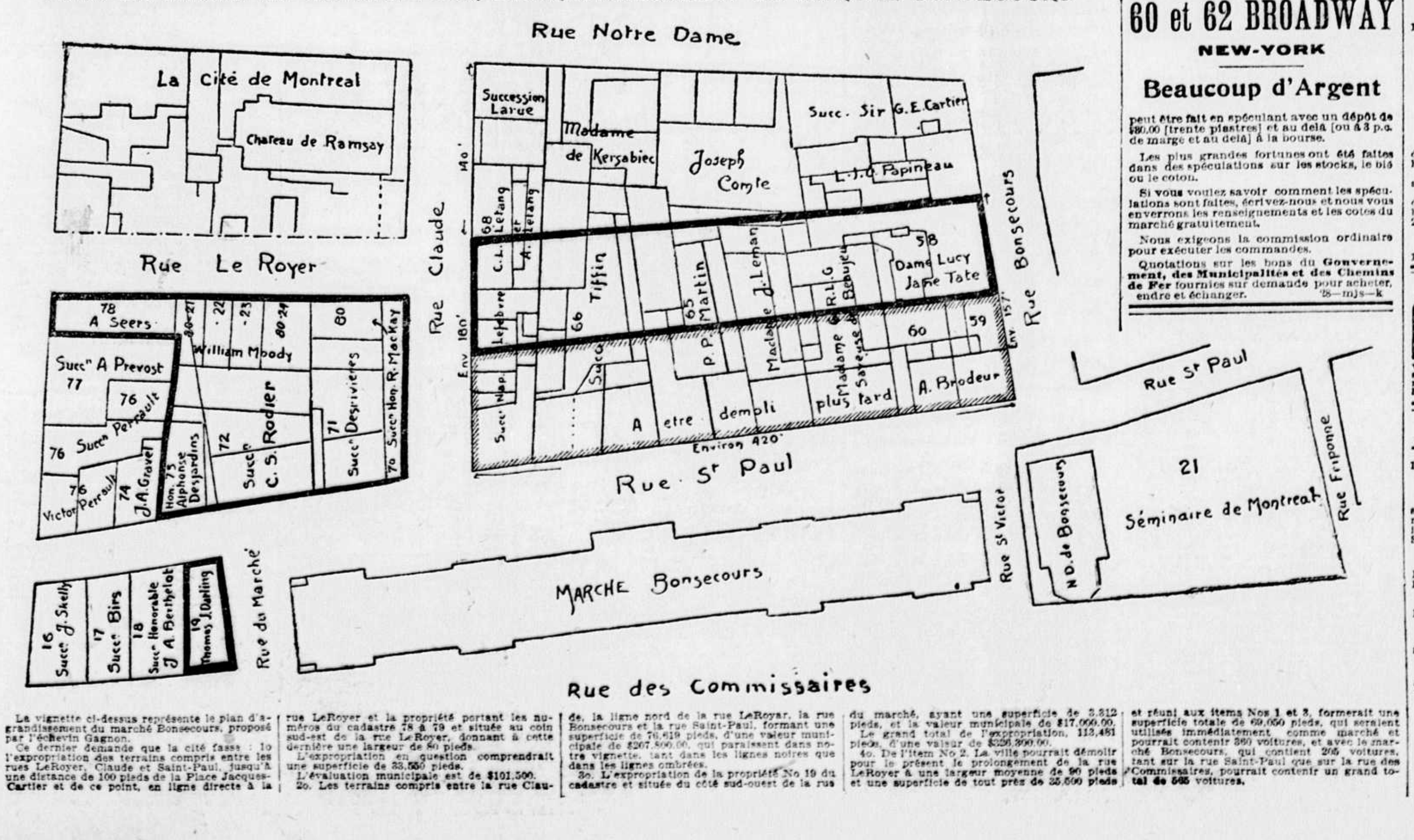
POUR TOUT LE MONDE

$100 seront donnés à tous ceux qui me mettront en correspondance avec toute personne désirant assurer sa vie pour $10,000 ou moins, dans une compagnie ayant un demi-siècle d'expérience et offrant les meilleures polices de placements et de protections, cette compagnie ayant à Ottawa une réserve plus que suffisante pour garantir ses porteurs de polices, même sous la nouvelle loi sans augmenter ses taux. Par conséquent, il est dans votre intérêt d'épargner 10 pour cent chaque année sur la prime annuelle que vous auriez à verser dans les compagnies qui ont été obligées d'augmenter leurs garanties conformément à l'acte des assurances de 1899 ; sans considérer l'offre ci-haut, ne vous assurez donc pas avant de communiquer avec "Assurance" bureau de LA PRESSE.
76—mjs-l-n

Crayon a Charme Pour introduire notre catalogue illustré, nous en enverrons franco par la poste, ce crayon magnifiquement gravé, fini en argent, pour dix centins. Il fait une breloque de montre en même temps jolie et utile, et on peut faire entrer ou sortir en vissant le mine de plombe tel que désiré. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Canada.

LES VIGNETTES DE LA PRESSE SORTENT DES ATELIERS DE LA MONTREAL PHOTO. ENG. CO. 71½ RUE ST JACQUES
VIGNETTES DE TOUS GENRES:
DEMI-TON—SUR CUIVRE, ETC. ETC.
DESSINS AU CRAYON—TRAVAIL GARANTI.

PLAN DE L'ECHEVIN GAGNON POUR L'AGRANDISSEMENT DU MARCHE BONSECOURS



La vignette ci-dessus représente le plan d'agrandissement du marché Bonsecours, proposé par l'échevin Gagnon.

Ce dernier demande que la cité fasse : 1o l'expropriation des terrains compris entre les rues LeRoyer, Claude et Saint-Paul, jusqu'à une distance de 100 pieds de la Place Jacques-Cartier et de ce point, en ligne directe à la rue LeRoyer et la propriété portant les numéros du cadastre 78 à 79 et située au coin sud-est de la rue LeRoyer, donnant à cette dernière une largeur de 80 pieds.

L'expropriation en question comprendrait une superficie de 33,550 pieds.

L'évaluation municipale est de $101,500.

2o. Les terrains compris entre la rue Claude, la ligne nord de la rue LeRoyer, la rue Bonsecours et la rue Saint-Paul, formant une superficie de 76,619 pieds, d'une valeur municipale de $267,800.00, qui paraissent dans notre vignette, tant dans les lignes noires que dans les lignes ombrées.

3o. L'expropriation de la propriété No 19 du cadastre et située du côté sud-ouest de la rue du marché, ayant une superficie de 3,312 pieds, et la valeur municipale de $17,000.00.

Le grand total de l'expropriation, 113,481 pieds, d'une valeur de $326,300.00.

4o. De l'item No 2. La ville pourrait démolir pour le présent le prolongement de la rue LeRoyer à une largeur moyenne de 90 pieds et une superficie de tout près de 35,500 pieds et réuni aux items Nos 1 et 3, formerait une superficie totale de 69,050 pieds, qui seraient utilisés immédiatement comme marché et pourrait contenir 360 voitures, et avec le marché Bonsecours, qui contient 205 voitures, tant sur la rue Saint-Paul que sur la rue des Commissaires, pourrait contenir un grand total de 565 voitures.

PETITES ANNONCES

—TARIF—
(Invariablement payable d'avance)

ELEVES DEMANDES
EMPLOI DEMANDE
CHAMBRES A LOUER
TROUVE
20 Mots pour 10 cents
½ cent par mot extra

SITUATION VACANTE
SERVANTE DEMANDEE
MAISON A LOUER
A VENDRE
PROPRIETE A VENDRE
PERDU
25 Mots pour 25 cents
1 cent par mot extra

"PERSONNEL" 20 mots, 40 cts. 2 cts par mot extra.

Petites Annonces de LA PRESSE

SUCCURSALES ....DE.... LA PRESSE

Les "Petites Annonces" de La Presse seront reçues à nos Succursales aux même prix qu'au Bureau principal.

Hors de Montréal
39 Succursales

BERTHIERVILLE, Qué. — J. V. Paquette.
BEAUHARNOIS, Qué. — Madame M. Laberge.
BORDEAUX — Adolphe Provost.
COTE DES NEIGES — F. Desmarchais.
COTE SAINT-PAUL — Mlle Boudrias.
COTEAU LANDING, Qué. — Alex. Méthot.
CHICOUTIMI, Qué. — Guay et Godbout.
ETCHEMIN, Qué. — Jos. Garant.
FARNHAM, Qué. — Madame H. Sabourin.
GRANBY, Qué. — F. W. West.
GRAND'MERE, Qué. — Jos. Hamel.
HULL, Qué. — Mlle H. Lapierre.
JOLIETTE, Qué. — N. A. Guilbault et Cie.
LONGUEUIL, Qué. — E. Carrière.
LEVIS, Qué. — D. Bourget.
LACHINE, Qué. — Jos. Fournier.
MONTMAGNY, Qué. — A. E. Michon.
MARIEVILLE, Qué. — A. D. Quintin.
NICOLET, Qué. — Z. A. Langlois.
OTTAWA, Ont. — A. A. Lapointe, chez M. Guillaume, rue Yorke.
RIGAUD, Qué. — Mlle J. Charlebois.
SAINT-VINCENT DE PAUL. — Cyrille Bisson.
SOREL, Qué. — G. D. Lussier et Cie.
SAINT-LAMBERT, Qué. — V. Trudeau.
SAINT-JEROME, Qué. — J. E. Parent.
SAINTE-THERESE, Qué. — W. P. Brennan.
SAINTE-ANNE DE BELLEVUE, Qué. — Mlle Lamarche.
SAINT-HYACINTHE, Qué. — A. Charpentier.
SHERBROOKE, Qué. — V. E. R. Archambault, 152 rue Wellington.
SAINT-REMI, Qué. — Arthur Collette.
SAINT-JEAN, Qué. — Ed. Arpin.
SAINT-EUSTACHE, Qué. — Madame Bisaillon.
TROIS-RIVIERES, Qué. — J. Bellefeuille.
TERREBONNE, Qué. — J. Nap. Gauvreau.
VALLEYFIELD, Qué. — C. A. Choquette.
VERCHERES, Qué. — O. Desmarais.
WINDSOR MILLS, Qué. — C. Roy et Cie.
YAMACHICHE, Qué. — E. Melançon.
C. CARRIER, Lévis, Qué.

A Montréal
23 Succursales

Pharmacie DECARY, rue Saint-Denis, coin Sainte-Catherine. Téléphone Bell E. 883.
Pharmacie V. LEVESQUE, 131 Rachel, coin Chambord. Téléphone Bell E. 910.
Pharmacie LAPORTE, 1130 Ontario, coin Panet. Téléphone Bell E. 1365.
Pharmacie HUOT, 1934 rue Ste Catherine, angle St Charles-Borromée. Tel. Bell Main, 2460 ; Marchand, 115.
Pharmacie ROD. CARRIERE, 1406 rue Ste Catherine, coin Visitation. Téléphone Bell E. 1041.
Pharmacie E. RICHARD, 743 rue Sainte-Catherine, coin Dufresne. Téléphone Bell E. 1270.
Pharmacie H. LANCTOT, 525 rue Saint-Laurent, coin Prince Arthur. Téléphone Bell E. 205.
Pharmacie Dr DEMERS, 1157 rue Saint-Laurent, coin Marie-Anne. Téléphone Bell E. 755.
Pharmacie Dr B. THERIEN, 1313 Saint-Denis, coin Carrière. Téléphone E. 1094.
Pharmacie J. H. NAULT, 2449 Notre-Dame, coin Richmond. Téléphone Main 3831.
Pharmacie Dr LEDUC et CIE, 2054 Notre-Dame, carré Chaboillez. Téléphone Bell M., 176.
E. C. LALUMIERE, 259 Notre-Dame, coin Désery. Téléphone Bell E. 815.
Pharmacie J. E. W. LECOURS, 370 rue Craig, coin Bonsecours. Téléphone Bell M., 3379.
Pharmacie E. MORIN, 397 Saint-Antoine, coin Fulford. Téléphone Uptown 2596.
Pharmacie SENECAL, 100 rue Windsor, coin Saint-Antoine. Téléphone Bell M., 2984.
Pharmacie C. M. DESILETS, 540 rue Saint-Denis, en face de la rue Cherrier. Téléphone Bell E. 1005.
F. X. LASALLE et FILS, 349 Rachel, coin Rivard. Téléphone Bell E. 1645.
Pharmacie E. DUBERGER, 260 rue Centre, coin Island. Téléphone Bell M., 3530.
SUCCURSALE GENERALE No 2, Ontario, près Saint-Timothée. Téléphone des Marchands, 432.
Pharmacie Dr E. PELLETIER, 1621 rue Saint-Laurent, vis-à-vis l'avenue Fairmount, Saint-Louis, Mile-End. Téléphone Bell S., 1231.
Pharmacie WHITE, 1738 rue Saint-Jacques, coin Rose de Lima.
A. BERNARD, 3637 rue Notre-Dame, près du pont, Saint-Henri.
PHARMACIE LAURENCE, coin St Denis et Ontario. Téléphone Bell Est 1507.

A QUEBEC
7 Succursales

Pharmacie ED. MORIN, 340 rue St Jean.
Pharmacie J. B. MORIN, 325 rue St Joseph.
CHS. VAILLANCOURT, marchand, 76½ rue St Joseph, St Roch.
ALEX. JEAN, marchand, 40 rue St Jean, Haute-Ville.
F. LACROIX, 766 rue St aVlier.
A. LANGLOIS, 24 Côte La Montagne.
L. P. LAROCHELLE, 80 rue Sainte-Marguerite.

ELEVES DEMANDES

20 mots : 10 cents ; ½ cent par mot extra

ELEVES DEMANDES — Sténographie française et anglaise, enseignement garanti en six semaines, français, anglais, latin, tenue des livres, arithmétique, correspondance, diplômes et positions assurés, bas prix. 169 avenue Hôtel de Ville. 15,17

ELEVES — Une Anglaise d'expérience, demande des élèves pour le piano et l'anglais, au No 220 rue Saint-Hubert. Conditions faciles. 114—1

ELEVES DEMANDES — Une dame demande des élèves pour le piano, conditions $1.25 par mois. S'adresser 331 St Denis. 114—1

LEÇONS DE PEINTURE — Une dame certifie enseigner la peinture sur verre et porcelaine en une leçon. Prix $1.25. S'adresser 403 rue Saint-Christophe. 114—1

EMPLOIS DEMANDES

20 mots : 10 cents ; ½ cent par mot extra

BOUCHER — Un boucher de première classe, avec bonne clientèle et pouvant fournir de très bonnes références, parlant les deux langues, connaissant la comptabilité, demande place. S'adresser par lettre à 792 rue Saint-Laurent. 110—5

COMMIS - VOYAGEUR — Un homme de 20 années d'expérience dans les hardes faites et commerce de nouveautés, demande une position de commis-voyageur dans un magasin de gros. Références à volonté. Ecrire à R. 1752 "La Presse." 114—7

FROMAGER — Un fromager, avec douze ans d'expérience active dans la manufacture du fromage et du beurre, désire de l'emploi pour la saison prochaine, bonnes références. Adressez : Eph. em V. Charbonneau, Sutton, Qué., comté de Brome. 13,17

FEMME — On trouvera une bonne femme de journée respectable. S'adresser au No 132 rue Beaudoin, St Henri. 112—3

HOMME — Un homme marié, sobre, parlant les deux langues, ayant de bonnes références, demande une position comme commis de bar. Une longue expérience de la ligne. Ecrire à R., 1716 "La Presse". 113—3

HOMME — On désire une position dans un bureau, collecteur et vendeur, pour une maison de gros, meilleures références, anglais et français, ou ouvrage le soir, comme teneur de livres. Ecrire B., 1727 "La Presse." 8,10,13,15,17

HOMME — Un homme marié, ayant 15 années d'expérience dans le commerce de bois et charbon et glace, connaissant la comptabilité et affaires générales de bureau, demande place. S'adresser au No 51 rue Barré. 111—4

JEUNE HOMME — Un jeune homme sobre et intelligent, demande place. S'adresser 80 rue Champlain. 114—1

EMPLOIS DEMANDES

20 mots : 10 cents ; ½ cent par mot extra

MENUISIER — Un très bon menuisier demande une place de moulin, pouvant fournir les meilleures références. Ecrire immédiatement à E., 829 "La Presse". 114—2

TYPOGRAPHE — Un bon typographe, connaissant bien le département des jobs, demande place. S'adresser 80 rue Champlain. 114—1

SITUATIONS VACANTES

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

APPRENTI — On demande un apprenti peintre d'enseigne. S'adresser à Théo. David, 500A rue Craig. 114—1

APPRENTI PHARMACIEN — On demande un apprenti pharmacien, 2 ou 3 ans d'expérience. Ecrire à "La Presse", N., 1527. 113—2

BOULANGER — On demande un boulanger. S'adresser à Louis Quintal, boulanger, Verchères, Qué. 114—1

BONNE — On demande une bonne, à tout faire, pour une famille de trois personnes. S'adresser avec références, à Madame Hatton, No 938 rue St Denis. 114—1

BONNE — On demande une bonne d'enfants, recommandations exigées, No 933 rue Saint-Denis. 114—2

CUISINIERE — On demande immédiatement une cuisinière ordinaire pour une petite famille ; une qui peut repasser. Se présenter à 748 rue Sherbrooke. 114—1

CONTREMAITRE — On demande un contremaître peintre, compétent. Ecrire à Y., 1756 "La Presse." 114—1

COUVREURS — On demande 10 couvreurs de première classe, pour poser de la tôle galvanisée, au monastère des RR. PP. Oblats, à Lachine. S'adresser sur les lieux, Jos. Loduc. 114—1

COUTURIERES — On demande de bonnes couturières pour travailler dans les habits faits sur commande, bons gages. Se présenter lundi matin, au No 223 rue McGill, chambre 10. 114—1

COUTURIERE — On demande une bonne fille pour finir les paletots, bons gages. En haut, 122 rue St Antoine. 114—1

COUTURIERES — On demande une personne d'expérience pour faire des jupes, aussi une apprentie dans la confection des robes ; elles devront parler anglais. Se présenter au No 82 rue Mance. 114—1

COUTURIERES — On demande des couturières au No 83 rue Rachel. 114—1

COUTURIERES — On demande immédiatement des filles de moulin et des finisseuses de pantalons, emploi permanent. S'adresser chambre 17, No 4 rue Saint-Laurent. M. J. Lefebvre. 114—1

COUTURIERES — On demande des personnes expérimentées pour conduire les machines à coudre Wheeler et Wilson et Singer. S'adresser à John F. Black et Cie, 361 rue Saint-Jacques. 106—24

COUTURIERES — On demande des bonnes couturières pour la lingerie de dames, machines Singer, ouvrage permanent. The Progress Mfg. Co., 176 St Dominique. 68—n

CUISINIERE — On demande une cuisinière sachant faire la cuisine française. Références exigées. S'adresser chez M. Valiquette, 1547 rue Sainte-Catherine. 113—2

DRIVER — On demande un driver d'expérience, pour les sucreries, pour voyager dans les campagnes. Ecrire à R. 17 "La Presse." 114-1

FERBLANTIERS — On demande immédiatement des ferblantiers. S'adresser chez Rolland et Frères, 1199½ rue de Montigny, bâtisse de la Réforme. 114—1

FORGERON — On demande un forgeron-poseur, sur la rue Colborne, No 157. 113—2

FILLES — On demande immédiatement des filles pour finir des boutonnières faites au moulin. S'adresser à M. Lecours, 118 St Henri. 114—1

FILLES — On demande des filles pour faire les boîtes de carton. S'adresser à The Miller Bros Co, Limited. 114—1

FILLES — On demande des filles d'expérience habituées à la machine pour coudre dans les marchandises blanches. Bons gages. Se présenter lundi, à 267 rue Cadieux. 114—1

FILLE — On demande une fille d'environ 15 ans, parlant anglais dans une petite famille. Se présenter immédiatement au No 1300 rue Saint-André. 114—1

FILLES — On demande des filles actives pour coudre au moulin et à la main, dans les pantalons de pratique. Aussi un homme capable pour presser. 192 St Urbain. 114—1

FILLES — On demande des filles comme commis pour le département de la lingerie et de la confection. S'adresser chez O. Lemire et Cie, 1163 rue Saint-Jacques, coin Fulford. 114—3

FILLES — On demande vingt filles d'expérience pour finir les articles pour le cou, aussi des filles pour apprendre. S'adresser à John P. Black et Co, 14 rue Sainte-Hélène. 112—3

FILLE — On demande une fille pour aider aux travaux généraux du ménage. 147 rue Metcalf. 114—1

FILLES — On demande immédiatement dix filles très expérimentées pour finir les habits. Bons gages, emploi permanent toute l'année. S'adresser à I. Weinfeld, 127 rue Saint-Georges. 114—1

FORGERON — On demande un forgeron de deux ou trois années d'expérience. S'adresser à Jules Lapointe, St Jovite, Co. Terrebonne. 113—2

FAMILLE — On demande une famille de deux personnes, pour prendre soin d'un logement, loyer gratuit. Ecrire à V., 1757 "La Presse." 113—2

HOMMES — On demande quatre bons hommes pour travailler au tour et un bon "planer" pour ouvrage en fer. S'adresser au département des machines, Dom. Cotton Mills Co, Ltd, rue Notre-Dame, Hochelaga. 114—1

HORLOGER — On demande un jeune homme ayant une couple d'années d'apprentissage, bonne occasion pour quelqu'un voulant se perfectionner dans l'horlogerie. S'adresser par lettre S., 1760 "La Presse". 114—1

IMPRIMEURS — On demande immédiatement de bons imprimeurs, pour travaux de ville, ils devront comprendre l'anglais. S'adresser à Boite 2234 bureau de poste, Montréal. 113—2

MEUBLIERS — On demande des meubliers, aussi des apprentis, à 145 rue Bleury. 114—1

MENUISIERS — On demande 10 bons menuisiers pour aller à la campagne. S'adresser ce soir, au No 188 Berri. 114—1

JOURNALIERS — On demande immédiatement 75 journaliers pour travailler aux excavations. S'adresser à D. Donnelly, 61 rue Murray. 114—1

JEUNE HOMME — On demande un jeune homme pour prendre soin d'un cheval et d'une vache et pour se rendre généralement utile. Se présenter avec références, au No 46 avenue Aberdeen, Westmount. 114—1

JEUNE HOMME — On demande un jeune homme, sobre et honnête, pour la livraison. S'adresser 34 Versailles. 114-1

JEUNE FILLE — On demande une jeune fille active pour travailler à la confection des sacs en papier. S'adresser 2275 Notre-Dame. 114—1

JEUNE FILLE — On demande une jeune fille comme commis dans un magasin de chapeaux et merceries. S'adresser 1649 rue Notre-Dame. 114—1

POSEUSES — On demande des poseuses d'empeignes, des fitteuses et une tacqueuse. S'adresser à O. Vinette et Cie, 615 Beaudry. 114—1

POSEUSES — On demande des bonnes poseuses d'empeignes pour une spécialité de chaussures fines pour dames. S'adresser à Martin et Frères, 8 rue Latour. 114—1

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, No 1544 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de ville. Main-d'oeuvre de toutes sortes fournie.
On demande des servantes.
On trouvera à ce bureau :
Des commis-voyageurs, des assistants teneurs de livres, des commis-épiciers, des commis de bar, des charretiers, des conducteurs d'express, des agents, des collecteurs, des typographes, des pressiers, des mécaniciens, des cochers, des hommes de cour, des ingénieurs, des chauffeurs, des journaliers, des boulangers, des copistes, des cuisiniers, des bouchers, des teneurs de livres, des garde-malades, des femmes de journée, des embouteilleurs de bière, des messagers, un boucher, un homme utile pour réparations générales des bâtisses, un conducteur d'ascenseur, des peintres, un commis dans la ferronnerie, des commis-voyageurs, un apprenti électricien, un porteur de pain, des agents, des pâtissiers, un portier, des charpentiers-menuisiers, des blanchisseuses, des apprentis, un chapelier, des aides de cuisine, un ferblantier-couvreur, un commis dans les habits, un aide-forgeron, un commis pharmacien, une caissière, des plombiers, un meunier, des filles de table, des filles de chambre, un mouleur en fonte.
Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. Le samedi, le bureau ferme à trois heures. — Urbain Lafontaine, gérant.

SITUATIONS VACANTES

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

POSEUSES — On demande des bonnes poseuses d'empeignes, pour ouvrage d'homme, à la "semaine" ou à la "job". The Tetrault Shoe Co., 1193 rue de Montigny, cité. 112—3

PHOTOGRAPHE — On demande immédiatement un imprimeur photographe, au No 159 rue Saint-Laurent. 114—1

PANTALONS — On demande des opérateurs et des finisseuses dans les pantalons et les vestes, aussi des presseurs, des personnes d'expérience demandées, au No 272 rue Saint-Laurent. 114—1

SERVANTE — On demande une servante générale dans une famille pas d'enfant, pas de lavage ni repassage ; elle devra coucher chez elle. S'adresser au No 142 rue Cherrier. 114—1

SERVANTE — On demande immédiatement une bonne servante générale ou servante, ouvrage léger, ni lavage ni repassage ; références requises ; devra savoir l'anglais, 37 avenue du Collège McGill. Se présenter avant trois heures ou après six heures. 114—1

SERVANTE — On demande une servante générale. S'adresser au No 300 rue Saint-Denis. 114—1

SERVANTE — On demande une servante générale, sachant la cuisine, famille de deux personnes, références exigées. S'adresser 4047 Dorchester. 114—1

SERVANTE — On demande une fille générale sachant faire la cuisine ; pas de lavage, petite famille. S'adresser 272 rue Sherbrooke. 114—1

SERVANTE — On demande une servante générale ; inutile de se présenter sans références. S'adresser au No 159 rue Saint-André ; une personne âgée serait préférée. 114—1

SERVANTE — On demande une servante générale au No 635 rue Saint-André. 114—1

SERVANTES — On demande deux servantes, pas de lavage, au No 2000 rue Sainte-Catherine, salle à manger du Plateau. 114—1

SERVANTE — On demande une servante, famille de trois. S'adresser 448 rue Saint-Hubert. 114—1

SERVANTE — On demande une servante générale, bonnes références. S'adresser No 168 Sanguinet. 114—1

SERVANTE — On demande une servante, sachant faire la cuisine, lavage en dehors, ainsi qu'une bonne d'enfants, 933 rue Saint-Denis. 114—1

SERVANTE — On demande une servante générale pour une famille de deux ; elle devra savoir parler un peu anglais et savoir faire la cuisine ordinaire. Se présenter après 7.30 heures p.m., au No 4444 rue Sherbrooke. 114—1

SERVANTE — On demande une servante générale pour une famille de trois personnes. S'adresser 281 rue Saint-Christophe. 114—1

SERVANTE — On demande une servante au No 254 rue Saint-Antoine, pour avoir soin des enfants et des chambres. Références exigées. 114—1

SERVANTE — On demande une servante pour une famille de trois personnes. Lavage et repassage en dehors. Peu d'ouvrage. Bon chez-soi. S'adresser immédiatement au no 166 rue Cherrier. 114—1

SERVANTE — On demande une fille pour ouvrage général, sachant faire la cuisine, pour une petite famille, pas d'enfant, pas de lavage, références exigées. S'adresser chez M. Chaput, Notre-Dame de Grâce, près de l'église. Prenez les chars de la rue Sainte-Catherine-ouest, jusqu'à l'avenue Victoria, montez la côte et tournez à gauche. 114-2

SERVANTE — On demande une servante au No 229 rue Roy, pas de lavage ni repassage. 114—1

SERVANTE — On demande une servante générale au No 576 rue Saint-Denis, pas d'enfant, pas de lavage. 114—1

SERVANTE — On demande une servante dans une petite famille. S'adresser 86 rue Aylmer. 15,17

SERVANTE — On demande une servante bien recommandée, au No 851 rue Cadieux. 113—2

SERVANTE — On demande une servante générale dans une famille de deux personnes, demeurant à la campagne. S'adresser au No 534 rue Saint-Denis. 114—1

SERVANTE — On a besoin d'une servante générale bien recommandée, au No 99 avenue Laval. 114—1

SALOPETTES — On demande des personnes expérimentées pour faire des salopettes à domicile. S'adresser à The Empire Manufacturing Co., Ltd., 646 rue Craig. 13,15,17

MEUNIER — On demande un meunier ayant de bonnes références. S'adresser à Magloire Ouimet, Sainte-Rose, comté de Laval. 112—3

TAILLEUR — On demande un jeune compagnon tailleur, bon pour les boutonnières. S'adresser 226 Dorchester. 114—1

TRIMMER — On demande un trimmer de voitures. S'adresser à E. N. Heney et Co., fabrique de voitures, 788 rue Notre-Dame. 113—2

VOYAGEUR — On demande un voyageur pour parcourir la province de Québec, pour vendre les thés et cafés de H. M. Dinning et Co., devra parler les deux langues comme il faut, salaire et dépenses payés. Adresser immédiatement 392 St Paul. 113-2

VENDEUSES — On demande chez G. Labonté, 1459 Ste Catherine, coin Montcalm, des vendeuses d'expérience pour le département des modes, des vendeuses d'expérience pour le département des confections, des modistes d'expérience pour garnir les chapeaux, des modistes d'expériences pour la confection des robes et costumes. 113—2

AGENTS DEMANDES

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

AGENTS — On demande des sous-agents pour une compagnie d'assurance contre le feu ; commission 10 pour cent sur primes et renouvellements. S'adresser par lettre, boite 178, bureau de poste. 92—24

ASSOCIES DEMANDES

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

ASSOCIE DEMANDE — On demande un associé pouvant disposer de $5,000 ou de $10,000, afin d'augmenter les affaires d'une maison de marchandises sèches en gros, faisant de bonnes affaires, mais ne pouvant les augmenter faute de capital suffisant. Ecrire à B., 1765 bureau de "La Presse." 114-1

ASSOCIE — On demande un associé avec $1,000, pour exploiter une industrie très payante, fabrique toute montée. Actif $8,000, clientèle assurée, chance exceptionnelle pour quelqu'un désirant s'établir. S'adresser par lettre à R., 1759 "La Presse." 114—1

ASSOCIE — On demande un associé avec un capital de $1,000, pour manufacturer les poêles en acier ; c'est ce qu'il y a de mieux à Montréal, faisant de bonnes affaires au comptant. S'adresser entre 8 et 9 heures du soir, rue Maisonneuve, No 1428. 114—1

ASSOCIE — On demande un associé avec capital de $2,000 à $5,000, pour manufacture de chaussures. S'adresser par lettre à "Chaussures," Conseil des Arts et Manufactures, 218 rue Saint-Laurent. 114—1

MAISONS A LOUER

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

A LOUER — Haut de maison de sept appartements et passage, chambre de bain, w.c., gaz, logement imité et tapissé à neuf, possession immédiate, prix modéré pour un bon locataire ayant une petite famille. E. R. Gareau, 1511 rue Notre-Dame, entre les rues Gosford et Bonsecours. 114—3

A LOUER — Rue St Denis, les plus beaux logements, flats, Nos 899, 909, 915, 85 pieds profondeur, avec grandes caves cimentées, fournaise à eau chaude, gaz et électricité. Aussi magnifique logement à deux étages, Nos 905-913, comprenant 10 chambres, bain et w.c., double, escalier dérobé, fournaise à eau chaude, gaz et électricité, le tout fini de première classe, avec améliorations les plus modernes. S'adresser à Em. Saint-Louis, chambre 704, édifice New York Life, ou, le soir, de 7 à 8 heures, au No 23 carré Saint-Louis. 112—3

HAUT — A louer, haut de maison, 5 appartements, w.c. et balcon, hangar au deuxième étage. Le tout en parfait ordre. Loyer $10 par mois, 418a rue Richmond. 114—1

LOGEMENT — A louer, un logement, sept chambres, grande cour avec écurie, pouvant servir pour boutique de menuisier, pour 12 chevaux, installation électrique, etc. S'adresser 225 Ste Elizabeth. 109—6

LOGEMENTS — Quelques magnifiques petits logements, 5 et 6 chambres, hangar attaché à la maison, près du Parc Logan, de l'église et des écoles, aussi écurie de deux places. S'adresser à Jas. Hogue, prop., 713 rue Sydenham. 17,19,21,24

LOGEMENT — A louer, en face du carré Viger, No 67 rue Dubord, quinze chambres, fournaise à eau chaude. S'adresser à L. T. Dorais, 97 rue Saint-Jacques. 114—1

MAISONS A LOUER

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

LOGEMENTS — 432 rue Parc Logan Ouest, $16, 8 chambres ; 691 rue Saint-Denis, 8 chambres, $17, vacant ; 721 rue Saint-Denis, 6 chambres, $15. Fournaise, bain, w.c., poêle à gaz, manteau de cheminée en marbre, ouvrage en bois de chêne imité et vernis, maisons en parfait ordre. P. Desforge, 520½ rue Craig, Bell Tél. Main, 2235, ou 693 rue Saint-Denis, le soir. 113—6

LOGEMENT — A louer, logement, 85 rue Coursol, 6 appartements, bain et w.c., chaud, en bon ordre, loyer réduit. S'adresser à Dame Demers, 419B rue Saint-Antoine. 14,17

LOGEMENT — A louer, un logement près de l'église du Mile-End, formant le coin des rues St Dominique et Boulevard, ci-devant occupé par feu D. Barcelo, et ensuite par le Dr Lesage, la maison est bien située pour un homme de profession. S'adresser à L. Bisson, 1375 St Laurent. 10,17

LOGEMENT — A louer, 32 rue Mentana, logement flat, contenant six chambres, bain et w.c., balcon, etc., logis bien chaud, loyer $11. Isidore Crépeau, agent d'assurance, 34 Côte Saint-Lambert. Téléphones: Bell, Main, 2367 ; Marchands, 833. 110—6

LOGEMENT — A louer, 1 logement de six appartements, sur le même plancher, cour pontée, deux places d'écurie et grande remise. S'adresser sur les lieux. $7.50 par mois. 404 Rivard. 114—1

LOGEMENT — A louer, un logement de trois appartements, avec w.c., en arrière du No 391 rue Lagauchetière, près St Denis. S'adresser No 395 Lagauchetière. 283—n

MAISON — Maison à louer, huit appartements, prix $13. S'adresser 361 rue Saint-Laurent. Le propriétaire sera sur les lieux l'après-midi. 114—2

MAISON — A louer, une maison avec jardin et sept arpents de terre, près de la Rivière du Sault au Récollet et près des chars électriques, avec toutes les commodités désirables. S'adresser à Onés. Séguin, 667 rue Ontario. 113—2

MAISONS, LOGEMENTS ET MAGASINS A LOUER —

No.	Rue.	Etage.	Pièces.	Loyer.
16	Barclay	1er	10	$10.00
76 et 78	Conway	Bas	4	6.00
44 et 48	Congrégation	Haut	8	8.00
42 et 46	Congrégation	Bas	4	4.00
105	Carrier	Magasin		15.00
158 et 160	Coursol	Haut	7	9.00
162	Coursol	Bas	5	8.00
124	Centre	Bas	4	4.00
1261	Dorchester	Bas	8	14.00
67	Dominion	Bas	5	7.00
143	Drolet	Bas	6	7.00
145	Drolet	Bas	6	7.00
193	Grand Tronc	Bas	4	6.00
7	Huron	Bas	4	7.00
15	Huron	Bas	4	7.00
136	Havre	Haut	4	4.50
3099	Notre-Dame	Magasin		25.00
634	Rivard	Bas	4	4.00
636	Rivard	Haut	4	4.50
176	Versailles	Bas	8	14.00

S'adresser à la Montreal Loan and Mortgage Co., 1763 rue Notre-Dame. 114—1

RESIDENCE — A louer, résidence No 6 Lorne Crescent, 10 chambres, neuve et morderne, chauffée, peinturée et tapissée à neuf, en parfait ordre, aussi flats situés sur l'avenue de l'Hôtel de Ville, 667 et 669. C. C. Snowdon, 180 rue St Jacques. 114—1

RESIDENCE — A louer, chance de première classe pour un médecin, No 469 rue St Antoine, deux entrées en avant, 11 chambres, peinturée et vernie partout, chauffée à l'eau chaude, construite par le dernier propriétaire pour son propre usage, bonne écurie. C. C. Snowdon, 180 rue St Jacques. 114—1

COTTAGES A LOUER

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

COTTAGE — Désirez-vous louer le plus beau cottage qui se trouve dans une belle localité, jamais occupé par un locataire, voyez le No 503 Sherbrooke, 8 chambres, avec dépense extra, cave, entrée dans le côté, possession au mois d'avril, candélabres et plusieurs autres commodités, le tout pour $30 par mois. 114—1

COTTAGE — A louer, 330 rue Drolet, joli cottage, façade en pierre, 9 chambres, bain et w.c., en parfait ordre, loyer $15 par mois. S'adresser J. E. Gravel, 97 rue St Jacques, chambre 66. 114—2

COTTAGE — A louer, cottage 54 rue Coursol, 8 appartements, propres, bien chaud, bain et w.c., loyer réduit. S'adresser à Dame Demers, 419B rue Saint-Antoine. 14.17

MAISONS DEMANDEES

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

LOGEMENT DEMANDE — Cinq ou six appartements avec w.c., cour seule, entre rues Berri, St Urbain, Rachel, Sherbrooke, loyer modique, bon locataire. Adressez par lettre A. M., 532A rue Sherbrooke. 114—1

CHAMBRES A LOUER

20 mots : 10 cents ; ½ cent par mot extra

CHAMBRE A LOUER — Département pour une modiste de robes, ou manufacturière de corsets ou encore pour une dame travaillant les cheveux, au Salon de Modes Saint-Denis, 78a rue Saint-Denis. 114—1

CHAMBRES — A louer, double et simple, avec excellente pension, eau chaude, gaz et lavabo. Prix modéré. S'adresser 136 rue Berri. 114—1

CHAMBRE — A louer, une grande chambre double dans une famille privée, pas d'enfant. S'adresser 196 Berri. 114—1

CHAMBRES — Magnifiques chambres avec ou sans pension, sur le devant. 1923 rue Sainte-Catherine. 114—1

CHAMBRES — A louer, belles grandes chambres, pension si désirée, dans une famille privée pour le 1er mai, 106 Saint-Denis. S'adresser 318 rue Saint-Denis. 114-1

CHAMBRE — On demande à louer une très grande chambre non meublée, ou deux moyennes, contigues, au deuxième étage, voisinage des Pères du Saint-Sacrement. S'adresser 1014 rue Berri. 114—1

CHAMBRE — A louer, 2 chambres pour couple ou messieurs, avec ou sans pension, dans une famille privée, confort du chez-soi. No 279 rue Saint-Denis. 113—2

CHAMBRES DEMANDEES

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

CHAMBRE DEMANDEE — Une jeune fille, commis, demande chambre dans une famille privée, à proximité du carré Viger. Ecrire O., 1762 bureau de "La Presse". 114—1

CHAMBRES — On demande à louer 2 chambres non meublées, petite famille sans enfant, entre les rues St Laurent et St Hubert, passé la rue Ontario. Se présenter au No 748 rue Saint-Urbain. 114—1

CHAMBRE DEMANDEE — Un monsieur seul demande une grande chambre meublée, avec pension, pour le 10 avril, dans une famille privée, de préférence cuisine française. Ecrire, en mentionnant le prix, à G., 1767 "La Presse." 13,15,17

CHAMBRE DEMANDEE — Une demoiselle demande une chambre pour le premier avril, dans une famille privée, sans enfant, où on ne déménage pas au mois de mai. Ecrire à C. C. 500 "La Presse." 114—1

CHAMBRES DEMANDEES — On désire, dans une famille, deux ou cinq chambres dans un haut, pour 4 femmes, dans la paroisse Saint-Jacques. Ecrire à P. X., 500 "La Presse." 114—1

CHAMBRES — Un couple désirerait avoir deux chambres non meublées, avec usage de la cuisine, dans une famille privée au centre de la ville préféré. Ecrire à T. 1758 "La Presse." 114—1

CHAMBRES ET PENSION

20 mots : 10 cents ; ½ cent par mot extra

CHAMBRE ET PENSION — Pour un ou deux messieurs, prix modéré, famille privée, références demandées. 364 Dorchester, près de la rue St Hubert. 114—1

CHAMBRES ET PENSION — A louer, chambres doubles et simples, eau chaude, bain et w.c., table de première classe, 70 rue Saint-Denis. 114—2

CHAMBRES ET PENSION — Pour couple ou deux messieurs, chambre confortable avec pension, famille privée. No 174 rue Saint-Hubert. Pas de déménagement, pas d'enfant, prix modéré. 114—1

CHAMBRES ET PENSION — Vous trouverez chambres avec pension, gaz, eau chaude. 187 Berri. 114—1

CHAMBRE ET PENSION — Belle grande chambre et pension, lavabo, gaz, chauffée à la vapeur. Pension de table. Prix modéré. 140 Berri. 114—1

CHAMBRE ET PENSION — Un homme de profession, parlant anglais, demande pour le 1er mai chambre et pension dans une famille française parisienne, protestante, privée. Je ne pratique pas et je désire apprendre le français. Les maisons de pension n'ont pas besoin de faire application. Donnez l'adresse, les détails complets, les conditions, etc. Références échangées. S'adresser par lettre à A., 1543 bureau de "La Presse". 14,17,21,24,28,31,4,7

MAGASINS A LOUER

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

MAGASINS — Deux magasins, avec ou sans logement, bonne place d'affaires, coin des rues Fleurimont et Saint-Hubert, boulevard Saint-Denis. S'adresser J. B. Guilbault, 1551½ rue Sainte-Elizabeth. 114-1

MAGASIN - LOGEMENT — A louer, à bon marché, au No 673 rue Saint-Laurent, un magasin en parfait ordre, avec logement, vis-à-vis la rue Cuthbert. S'adresser sur les lieux. 114—1

MAGASINS ET LOGEMENTS — Magnifiques magasins et logements, rue Rachel, entre les rues Saint-Christophe et Saint-Hubert, écurie de 2 places, cours seules. Alex. Hogue, 866 rue Saint-Hubert. 17,21,24

MAGASINS-LOGEMENTS — 2 magasins à louer, avec ou sans logement, situés au Boulevard St Denis, rue St Hubert, bonne place pour un épicier ou un boucher, 1779, 1781, 1783. S'adresser 1425 rue Ste Catherine. Avec bonnes conditions. 114—1

MAGASIN — A louer ou à vendre, magasin avec atelier à l'arrière, pouvoir à vapeur, engin de 8 forces, chaudière de 12 forces, séchoir, etc., le tout pouvant servir pour manufacture, etc. situé sur la rue Notre-Dame, sortie sur la rue Richelieu. Plusieurs machines de buanderie en vente sur les lieux. S'adresser 3521 rue Notre-Dame, Saint-Henri. 114—1

ATELIER A LOUER

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

BOUTIQUE — A louer, une boutique de forge avec les outils nécessaires pour un forgeron ou un voiturier. Possession immédiate. S'adresser à Charles Brière, Terrebonne. 114—1

A LOUER

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

BUREAU — A louer, un bureau de 4 pièces bien éclairées et chauffées au premier étage, No 1613 rue Notre-Dame, occupé par MM. Gouin et Lemieux, avocats, et aussi autres bureaux. A. Dalbec, No 1613 Notre-Dame. 114—1

EPICERIE — A louer, une épicerie avec logement on vendra le stock à bon marché. S'adresser 328 rue Montcalm. 113—2

HOTEL — Hôtel à louer, avec droit de licence, au No 64 rue St Gabriel, autrefois connu sous le nom de Hôtel St Louis, Hôtel Riendeau et Club Franco-Canadien, et avec améliorations modernes de première classe, contenant environ 30 appartements. S'adresser 213 rue St Paul. 108—10

PROPRIETE MANUFACTURIERE à louer, bâtisse 55 par 50, deux étages, avec pouvoir hydraulique sur le Back River, au Sault au Récollet. S'adresser à J. R. Walker et Co, 35 rue des Communes. 113—6

A VENDRE

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

A VENDRE — Hôtels et restaurants licenciés, dans différentes parties de la ville. Nous agissons dans l'intérêt du vendeur et de l'acheteur, sans aucune charge de commission. Personne n'ayant le capital requis ne devra s'adresser, et il faut nécessairement connaître la ligne et avoir de bonnes références. S'adresser de 8 heures à 12 heures a.m., chez Lawrence A. Wilson et Co, négociants de vins en gros, 87 rue Saint-Jacques, ville. 58—n

AMEUBLEMENT — A vendre, un ameublement de maison. S'adresser dans la matinée, 1614 Berri. 114—1

BOUTIQUE DE BARBIER — A vendre, à bon marché, boutique de barbier, établie depuis onze ans, bonne clientèle de $10 à $15, le loyer est de $9 par mois. Ecrire à M., 311 "La Presse." succursale No 8. 114—1

BOUTIQUE — Magnifique boutique de voiturier avec forge, à vendre ou à louer, avec outillage de forme, stock de bois et de fer, conditions faciles. W. Maisonneuve, St Jovite, Qué. 113—2

COMMERCE DE FERRONNERIES — A vendre, commerce de ferronneries et poêles, montant à $3,000, à des conditions très libérales. S'adresser à A. Lacoste et Cie, 1417 rue Sainte-Catherine. 10,17

CINEMATOGRAPHE — A vendre, cinématographe, avec derniers sujets de films, le tout en parfaite condition, on claire facilement $100 par semaine avec cet appareil. Ecrire T., 1751 "La Presse". 114—1

CLAVIGRAPHE — A vendre, un clavigraphe No 3, — type writer — en parfait ordre, bon marché. S'adresser 373 rue Saint-Paul. 114—1

DIVERS — A vendre, tablettes, comptoirs, gazeliers, barres en cuivre, pupitre, sièges, etc., provenant de la faillite Desjardins et Viens. S'adresser à D. Gagnon et Cie, 165 rue Saint-Laurent, coin Dorchester. 114—1

DIVERS — A vendre, set de salle à dîner, fournaise, et poêle Famous Range, moulin à coudre Raymond. Le tout à vendre à bon marché. S'adresser 764 St André. 114—1

EPICERIE — A vendre, une épicerie, chance exceptionnelle, belle cour et écurie, logement compris. S'adresser 381 rue Montcalm. 112—3

HARNAIS — A vendre, un harnais double pour gros ouvrage, en bon ordre. Aucune offre raisonnable ne sera refusée. S'adresser 34 Versailles. 114—1

LA LISTE suivante de bargains ne peut être oubliée par les personnes recherchant la valeur et la qualité dans un instrument :
$265 pour un magnifique piano Nordheimer en acajou, grand format, aussi bon qu'un neuf. C'est un superbe piano ; il a si peu servi qu'on le prend facilement pour un neuf. Conditions $7 par mois. Lindsay-Nordheimer Co, 2366 rue Sainte-Catherine. 114—1

LAMPE A GASOLINE — Venant d'être lancée sur le marché, nouvelle lampe à gazoline Peerless. La plus facile à allumer, et celle qui donne le plus de satisfaction. Défie toute concurrence. Les agents peuvent faire beaucoup d'argent en la vendant. Peerless Lamp Co, 278 Railway Exchange, Bldg., St Louis, Mo. 15—s—n

MATERIEL D'IMPRIMERIE à vendre à bon marché. — Une machine à couper le papier, de 30 pouces, une presse de 14 x 19 pouces, un marbre, un composteur, un rack et un lot de caractères à job. Prix $125. S'adresser à L. Lépine, 117 rue Plessis, Montréal. 114—1

MEUBLES — Meubles à vendre à crédit, ameublements de salle à dîner, de chambre à coucher et cuisine, tapis, prélarts, rideaux, poêles, etc. Prince Co, 33 rue Saint-Laurent. 105—22

MAGASINS — A vendre, pour clore une succession, 2 magasins sur la rue Saint-Laurent, à très bon marché ; une chance exceptionnelle. S'adresser à E. Lavigne et Cie, 20 rue Saint-Jacques. 114—1

MAGASIN — A vendre, magasin de provisions, bonne localité, stock frais, clientèle strictement argent comptant, petit loyer, montant du stock, $250. S'adresser au magasin, No 3166 rue Notre-Dame. 112-3

MOTEURS — A vendre, moteurs à pétrole, spécialité pour réparation pour moteurs à gaz et à gazoline. P. Lair, ingénieur mécanicien, 1176 Notre-Dame. 112—6

MAISON DE PENSION — A vendre, bonne chance pour une personne qui voudrait acheter une maison de pension établie depuis huit années, 12 appartements tous meublés, avec 14 pensionnaires ; vendrait à bonnes conditions à un locataire sûr. Pour autres renseignements, s'adresser à 2013 rue Notre-Dame. 113—3

MAGASIN — A vendre, un magasin de cigares et de bonbons, à très bonnes conditions, loyer, bon marché. S'adresser au No 677 St Laurent. 113—2

MIROIRS - COMPTOIR - STAND — A vendre, à moitié prix, 3 beaux miroirs, 1 comptoir et un "stand de bar," le tout ou séparément. S'adresser 263 rue Craig. 114-1

MAGASINS — A vendre, 5 magasins cigares, bonbons, bonnes places d'affaires, épiceries, 2 salles à dîner, une donnant 150 repas par jour, prix $350, confiseries, patente à vendre, profits nets par an, $3,000. Ceux qui désirent vendre leurs places d'affaires, adressez-vous à J. Castellie, 1572 rue Notre-Dame, argent à prêter. 114—1

OCCASIONS D'AFFAIRES — A vendre, un établissement pour faire des marinades et des confitures ; ayant une bonne clientèle, à la ville et à la campagne. Prix bas et conditions de paiement faciles ; le propriétaire vend pour cause de mauvaise santé. Ecrire à A. 1726 bureau de "La Presse." 114—1

OFFRE SPECIALE REPETEE — Il y a quelque temps, nous avons offert 10 pianos Cabinet Grand des plus modernes, en noyer, 3 pédales, instruments pleinement garantis par un fabricant de première classe de l'ouest, valant $300, pour $210 chacun, payables $6 par mois. Les clients ont profité de cette offre avec une telle ardeur et nous avons été si satisfaits, que nous avons résolu de répéter cette offre. Seulement 5 cette fois, tout ce que nous avons en stock. Votre choix pour $210, avec tabouret et tapis pour convenir. Premier paiement seulement $10, ensuite $6 chaque mois. Ce sont de splendides pianos et de merveilleuses valeurs. Venez au commencement de la semaine si vous voulez en choisir un. Lindsay-Nordheimer Co, 2366 rue Sainte-Catherine. 114—1

OEUFS — A vendre, poules Brahmas blanches, Minorques noires, Wyandottes argentées, E. S. Hambourgs, Reds Caps, et oeufs de canards Pékins américains. S'adresser Théo. Larivée, Vaudreuil, Qué. 114—1

A VENDRE

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

OEUFS — A vendre, oeufs de poule de race ayant rapporté les premiers prix à Montréal, Sherbrooke, Québec, Ottawa, etc. Trente-trois variétés. Magnifique catalogue gratis. Dr J. H. Bastien, Rigaud, Québec. 114—1

OISEAUX — A vendre, un beau lot de serins de Norwich et d'Allemagne, mâles et femelles, à prix raisonnables. Se présenter au No 1751 rue Saint-Hubert, passé la voie du C. P. R. 114—1

ORGUE A VENDRE — Un orgue — harmonium, à deux claviers et pédalier ; l'instrument, qui est en noyer noir, avec montre à tuyaux, a cinq jeux de fonds dont deux au grand orgue, deux au récit et un bourdon à la pédale ; de plus une violine et un hautbois au récit avec pédales d'expression et accouplements. Magnifique occasion d'acquérir pour une chapelle ou une petite église ; un bel et bon instrument à un prix minime. S'adresser à G. D., boîte No 2387, bureau de poste. 114—1

PIANO — A vendre, piano droit, tapis et tabouret, a coûté $200 comptant, sept octaves, bon comme un neuf, en bon ordre, garanti, $65 comptant. 252 avenue de l'Hôtel de Ville. 111—4

PIANO — A vendre, un piano carré de J. C. Fox, en parfait ordre, $50, un bicycle, un mois d'usage, $35, aussi une magnifique peinture à l'huile, a coûté $200, pour $100. Le propriétaire quitte la ville. S'adresser à O. Charland, 964 de Montigny. 114—1

PIANO A VENDRE — Excellent piano droit américain de haute classe, presque neuf. Parti quittant la ville en besoin d'argent comptant immédiatement. Grand sacrifice. 127C avenue Laval. 112—3

PORTES — A vendre, bonnes vieilles portes de chambre et portes de magasin et châssis. S'adresser le soir, au No 478 rue Drolet, tout près de l'église Saint-Jean-Baptiste. 114—1

POELE — A vendre, poêle à gaz Guerney, avec connections pour eau chaude, en parfait ordre, prix modéré. S'adresser 138 Cathédrale. 114—1

POELE — Bonne occasion. A vendre, presque neuf, beau poêle à gaz Puritan, grand modèle, générateur à eau chaude ; gazeliers, brackets. Voir 525 rue Saint-Denis. 114—1

POMPE A BRAS, A INCENDIE, pour municipalité ou manufacture, à vendre à bon marché. Cette pompe dite "Swan Neck" lance un jet d'eau d'une hose de deux pouces, à une distance de 125 pieds, ou une hauteur de 90 pieds. L'engin est neuf et garanti. C'est un bargain. S'adresser à John Martin, Sons et Co, 455 rue Saint-Paul, Montréal. 102—13

RONDE DE BIERE — A vendre, une des meilleures rondes de bière de la ville. Au delà de 100 clients. Aussi grément complet. S'adresser à 1200 avenue de l'Hôtel de Ville. 114—2

$185.00 pour un beau piano Heintzman, en noyer, bon son, belle touche et belle action. Un piano parfaitement recommandable et durable. Lindsay-Nordheimer Co, 2366 rue Sainte-Catherine. 114—1

$75.00 pour un beau piano droit anglais, caisse en noyer de fantaisie. Bonne valeur pour le prix, $4.00 par mois jusqu'à paiement complet. Lindsay-Nordheimer Co, 2366 rue Sainte-Catherine. 114—1

$125 pour un très beau piano carré Emerson, caisse en bois de rose rouge, son riche. Si vous avez de la place, c'est une chance. $4 ou $5 par mois jusqu'à paiement. Lindsay-Nordheimer Co, 2366 rue Sainte-Catherine. 114—1

HOTELS A VENDRE

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

HOTEL — L'hôtel du C. P. R., à Saint-Jérôme, à vendre ou à échanger, pour un bon restaurant licencié à Montréal. Cette place est située voisin du dépôt, de l'église et du marché. S'adresser au propriétaire. Mme Crevier, Saint-Jérôme, Qué. 109—6

HOTEL — A vendre, à St Henri de Montréal, magnifique hôtel qui vient d'être remis à neuf, licence assurée. S'adresser à Alex. Desmarteau, 1598 rue Notre-Dame. 114—1

HOTELS, RESTAURANTS LICENCIES, ETC. — A vendre, pour $800, $900, $1,000, $1,200 en montant, $500, $400, etc., comptant, balance très facile, spécialement un beau, au centre, $2,200, $600 comptant. Commerce de glace très payant, acceptera immeubles. Epiceries depuis $220, magasins de fer, peintures, cigares, bonbons, confiseries, salles à dîner, boutique de barbier, etc. Propriétés, lots, terres, hôtels à échanger. Acheteurs, commençants ou vendeurs, désirez-vous satisfaction ? Voyez Dagenais et Cie, notre spécialité depuis huit ans, 505 Craig. Aucune commission. $21,000 à prêter. 114—1

HOTELS — A vendre, jamais si bonne occasion pour s'établir à bon marché. Restaurant licence garantie, avec boissons, fixtures, prix $900.00, $400.00 comptant, balance dans dix-huit mois. Restaurant rue Craig, $500 boissons, conditions $1,000 comptant, balance facile. Hôtels près d'un marché, 30 places d'écurie, 35 appartements meublés, prix $3,000.00, $1,200.00 comptant. Six hôtels de campagne, différents prix. Licence d'hôtel transférable. Oscar Laferrière, 1613 Notre-Dame.

HOTELS — A vendre, 8 magasins cigares, tabacs, bonbons, logement compris, depuis $75.00 à $600.00. Epicerie avec ou sans licence. Etaux de boucher, boutique barbier, salle à dîner, ronde de pain, boutique de cordonnerie. Hôtel à échanger pour propriété de ville. Logements à louer. Plusieurs propriétés. Ceux désirant vendre ou échanger leur fonds de commerce, pourront s'adresser à mon bureau. Je ne charge aucune commission si la vente n'a pas lieu. Oscar Laferrière, 1613 Notre-Dame. 114—1

HOTEL — Le "Turf House," établissement bien connu, situé coin des rues Roy et Saint-Laurent. Cet hôtel, qui vient de subir d'importantes améliorations, jouit d'une clientèle des plus choisies et est connu de tout le public voyageur. Une personne sérieuse voulant s'établir ne pourrait saisir une occasion plus favorable. Pour plus amples informations, s'adresser à S. Arbour, 121 rue Saint-Laurent. 112—4

HOTEL A VENDRE — Le magnifique hôtel situé à Boucherville, accommodations avantageuses, en vente pour cause de maladie, conditions faciles, pour tous renseignements, s'adresser à Desmarteau et Normandin, 1608 Notre-Dame. 96—n

RESTAURANT — A vendre, restaurant licencié au centre de la ville, établi depuis 50 ans, prix $800, $400 comptant, balance facile, compris fixtures, boissons, le propriétaire se retire des affaires. S'adresser 3171 Notre-Dame. 114—1

RESTAURANTS LICENCIES, ETC. — A vendre, cause de mortalité, restaurant licencié, 5 appartements, loyer $25, 4 places écurie, licence $230, prix $900, conditions $375 comptant, balance très facile. Un hôtel rue Saint-Laurent, Mile-End, $300 de ménage, piano, valant $200, $100 boissons, prix pour tout, $1,000, conditions $800 comptant. 4 autres restaurants près de la rue Saint-Laurent, depuis $2,500 à $3,000. S'adresser à J. Castellie, 1572 rue Notre-Dame. Aucune commission à payer. 114—1

RESTAURANT — Ocasion rare : A céder, le restaurant connu de tous, coin Côte Saint-Lambert et rue Craig. Prix très modéré. 3,6,8,10,13,15,17,20,22,24,27,29,31,3

PROPRIETES A VENDRE

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

BARGAINS EN IMMEUBLES — $4,500 — Angle du chemin des Carrières et de la rue Rivard. Grand bloc en brique, sur fondations en pierre, contenant 9 logements et un magasin de coin. Lot 100 x 44.

$7,500 — 435, 439 rue Cadieux, et 60 à 66 rue Norbert, deux maisons détachées, en pierre, et 9 logements, façade en pierre, avec magasin de coin. Loyer annuel $800.

$4,000 — 193, 199 rue St Hippolyte, grand bloc en brique de 4 logements, trois étages et soubassement. Loyer annuel $500. Lot 40 x 72.

DEUX VENTES FORCEES — 56 à 62 rue Rivard, six logements en brique, sur fondations en pierre. Loyer annuel $432.00. On ne refusera aucune offre raisonnable.

AUSSI plusieurs logements et magasins à louer, dans toutes les parties de la ville. Montreal Loan and Mortgage Co., 1763 rue Notre-Dame. 114—1

COIN DES RUES Lagauchetière et Beaudry, une épicerie et sept logements, terrain 43 x 75. Loyer annuel $588. Prix $5,300. Desmarteau et Kennedy, 1608 Notre-Dame. 114—1

MAISON — A vendre, dans la rue des Manufactures, maison à quatre logements, rapportant un loyer de $430 par année. S'adresser à J. D. Phelan, 74 avenue du Parc, Saint-Henri. 114—1

MAISON — Maison à vendre rue Saint-Timothée, Nos 460 et 462, loyer annuel $144. Prix $1400. S'adresser immédiatement à Théophile Girouard, 156A rue Sainte-Elizabeth. 114—1

MAISON à vendre ou à échanger, rue Ontario, Nos 600 à 610, loyer annuel $540, prix $6000. Hypothèque $350. S'adresser à Théophile Girouard, 156A rue Sainte-Elizabeth. 114—1

MAISON — A vendre ou à louer, une maison. S'adresser à Eugène Caron, agent des terres, Tadousac, Qué. 10,17,24,31

MAISON — A vendre, No 949 rue Ste Catherine, une maison de 3 étages, comprenant un magasin et un logement. S'adresser 1687 rue St Jacques, St Henri. 114—1

PROPRIETES A VENDRE

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

MAISON ET PIANO — A vendre, maison située, ainsi qu'un lot à bâtir, 214 rue Poupart, piano cottage, est presque neuf. S'adresser à 310B Rachel. 114—1

MAISON — A vendre, $4,600, maison neuve, en brique, 14 logements. J. A. Charland, 1618 Notre-Dame. 280—n

NOS 600, 602, 604 Laval, 6 logements, terrain 65 x 65. Prix $5,000. Desmarteau et Kenendy, 1608 rue Notre-Dame. 114—1

NOS 543, 543a rue Beaudry, 2 logements, terrain 19 x 100. Prix $1,900. Desmarteau et Kennedy, 1608 rue Notre-Dame. 114—1

NOS 542, 544 Rivard, 9 logements. Prix $1,400. Aussi un lot vacant. Desmarteau et Kennedy, 1608 Notre-Dame. 114—1

NOS 285, 287, 289, 291 rue Amherst, près de la rue Sainte-Catherine, terrain 42 x 70, 4 logements. Loyer annuel $600. Prix $6000. Desmarteau et Kennedy, 1608 Notre-Dame. 114—1

NOS 1424, 1426, 1428 rue Saint-Denis, terrain de 56 x 75, trois logements. Prix $3,000. Hypothèque de $1,500. Desmarteau et Kennedy, 1608 Notre-Dame. 114—1

NOS 859A, 859B rue Sanguinet, deux logements. Prix seulement $1,550. Desmarteau et Kennedy, 1608 Notre-Dame. 114—1

NOS 75, 77, 79, 81 rue Frontenac, terrain 46 x 110, près rue Sainte-Catherine, 8 logements. Loyer annuel $480. Prix $4,200. Desmarteau et Kennedy, 1608 Notre-Dame. 114—1

PROPRIETE — A vendre, magasin de première classe, à Saint-Polycarpe, coin de rues, à cinq arpents du dépôt Atlantique. A un arpent de l'église, voisin du couvent et beurrerie. S'adresser à Tertullien Leroux, Cèdres, Soulanges. 14,17

PROPRIETE — A vendre, 632-34-36 Drolet, 3 "flats," façade en pierre. Rapporte 12 pour cent sur prix demandé. H. Paquin, 1714 Sainte-Catherine, 3e étage. 108—n—s

PROPRIETES — A vendre ou à échanger, propriété à St Polycarpe, beau magasin avec jardin, établi depuis 32 ans, louera $7 par mois. Aussi propriété convenable pour un boucher, même lieu. Conditions très faciles. Dagenais et Cie, 505 Craig. 114—1

PROPRIETE — A vendre, à Longueuil, sur le bord du fleuve et au centre de la ville, le magnifique emplacement occupé par Mme Isidore Hurteau, avec dépendances et bâtiment en brique, grand jardin potager et fruitier. S'adresser sur les lieux ou à O. Brault, 302 rue Saint-Antoine. 114—1

PROPRIETE — A vendre, à Saint-Polycarpe, Soulanges, comprenant maison en brique solide, appuis en pierre de taille, dépendances, etc. Grandeur du terrain 150 pieds de front par deux arpents de haut, le tout occupé autrefois par J. W. Bain, ex-M. P., avantageux pour médecin ou notaire. S'adresser à Mlle Bain, couvent Notre-Dame de Lourdes. 114—1

PROPRIETE — A vendre, à bon marché, pour du comptant, jolie propriété rue Chatham, fondations en pierre, deux logements, beau grand terrain. S'adresser 123 rue St Jacques. 114—1

PROPRIETE — A vendre, maison à deux étages, comprenant 4 logements, hangar et écuries, conditions faciles. S'adresser sur les lieux, au propriétaire, 470 rue Wolfe. 114—1

PROPRIETE — Propriété à vendre, Nos 413 à 417 rue Grand Tronc, beau bloc en brique solide, de 6 logements, terrain de 48 à 120. Tout loué pour le printemps. Conditions faciles. S'adresser No 432 rue Plessis. 24,3,10,17

UN BARGAIN — No 307 rue Visitation, 2 logements, terrain 38 x 70. Prix $1,700. Desmarteau et Kennedy, 1608 rue Notre-Dame. 114—1

UNE belle propriété, No 172 rue Beaudry, grandeur de la maison 25 x 48. Grandeur du terrain, 34 x 75. Prix $4,200. Desmarteau et Kennedy, 1608 Notre-Dame. 114—1

UN PLACEMENT de 10 pour cent. Nos 363 à 369½ rue Visitation, terrain de 72 x 75, 11 logements. Loyer annuel $672. Hypothèque $3,000 à 5½ pour cent. Prix $6,000. Desmarteau et Kennedy, 1608 Notre-Dame. 114—1

COTTAGES A VENDRE

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

COTTAGE — A vendre, bon marché, pour clore une succession, un cottage de première classe dans la partie ouest, et un bloc rue Coursol, aussi un bloc rue Coleraine. S'adresser à Jos. Asselin, 115 rue Saint-François-Xavier. 114—1

TERRE A VENDRE

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

PROPRIETE-TERRE — A vendre, à l'Epiphanie, une propriété, comprenant boutique de forge et voiturier, maison privée et autres bâtisses. Aussi une terre de 128 arpents, située dans le village de St Henri de Mascouche, eau de l'aqueduc gratuitement, conditions faciles. S'adresser à Joseph Riopel, L'Epiphanie. 112—5 h 1

TERRE — Terre à vendre, à l'encan public, le 24 mars, sur les lieux, une magnifique propriété de 168 arpents, avec maison en brique, trois granges, etc., appartenant à Dame veuve Comeau, et située dans la paroisse de St Blaise, autrefois Grande Ligne de l'Acadie. 19,21,24,26,28,3,5,7,10,12,14,17

TERRE — A vendre ou à échanger, pour propriété de ville, une terre avec bâtisse située dans le village de Chénierville, Hartwell. S'adresser à Pierre Dumoulin, No 54 rue des Jurés, Montréal. 114—1

TERRE — A vendre ou à échanger, pour fonds de commerce ou propriétés de ville, la plus belle terre du Sault au Recollet, subdivisée en lots et traversée par le chemin de fer électrique. S'adresser à Marcotte Frères, 59 rue St Jacques. 66—s—n

TERRE — A vendre, une propriété située dans la paroisse de Ste Véronique de Turgeon, elle contient 300 acres dont 65 acres défrichés, c'est-à-dire prêts à recevoir la semence, bonne grange, bonne maison, et écuries. Sucrerie. Le tout à de bonnes conditions. S'adresser George Lefebvre, Ste Véronique de Turgeon. 114—3

TERRE — A vendre, pour cause de vieillesse, une terre, à St Calixte, comté Montcalm, superficie de 400 acres, bâtisses neuves, située à 3 milles des chars, conditions faciles. S'adresser à Joseph Brien, St Calixte, Québec. 112—3

ARGENT A PRETER

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

ARGENT — A prêter, $4,500 à 5½ pour cent et $2,200 à 6 pour cent, sur première hypothèque, et à 8 pour cent ou plus, en une seule ou plusieurs sommes. T. Lapalme, N. P., 44 St Vincent. 114—1

ARGENT A PRETER — A 5 et 6 pour cent, sur hypothèque, propriétés à vendre. S'adresser à B. C. Selland, notaire, No 1598 rue Notre-Dame, chambre 24. 113—2

COMBUSTIBLE A VENDRE

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

BOIS — A vendre, $1 le voyage, bois sec de moulin, scié, bois franc, $1.25. Chez T. Cyr, coin Beaudry et Robin. Tél. Bell 1337 ; tél. Marchand, 131. 94—26

BOIS — A vendre, pour tout le monde : Bois pour allumer le poêle, etc., $2 ; érable coupée, $2.50 ; blocs de moulins, longueurs du poêle, $1.50 ; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, carré Richmond. Téléphone Up, 2553. 186—n

BOIS — A vendre, $1 le voyage, bois sec de moulin, scié, livré à domicile, chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. Tél. Marchands, 231. 31—n

CHAUFFAGE A BON MARCHE — Blocs, $1.25 ; slabs sciées, $1 le voyage, livrés à domicile. Leclaire et Bruneau, 1334 Ontario. Téléphones : Bell Est 1095 : Marchands, 150. 173—n

PERDU

25 mots : 25 cents ; 1 cent par mot extra

ETUI — Perdu, un étui contenant un chapelet en nacre de perle, portant le nom de Marie-Louise Chevalier. Parcours de l'église Notre-Dame à la rue Saint-Laurent et Sainte-Catherine. Prière de le rapporter au No 334 Saint-Hubert. Récompense. 114—1

MONTRE — Perdu, hier soir, vers les 6 heures, sur la rue Sainte-Catherine, entre Peel et Stanley, une montre en argent pour dame, avec le nom "Fanny" et la date écrits sur le couvercle. Récompense en rapportant au No 20 rue Brunswick. 114-1

SAC — Perdu, jeudi soir dernier, à la salle Windsor, ou entre ça et la rue Ste Catherine, un sac de soie de fantaisie, contenant une tiare. Récompense libérale au No 4209 avenue Western, Westmount. 113—2

PERSONNEL

20 mots, 40 cents ; 2 cents par mot extra.

PERSONNEL — Je retourne à New-York jeudi prochain. Lecture de votre vie, 50 cents. Venez me consulter. L. Swan, 159 rue Bleury. 114—1

PERSONNEL — Une dame parlant les deux langues, désire aller à Paris, comme dame de compagnie. Salaire non requis, bureau de poste, P. H., boîte 24, Montréal. 113-3

PERSONNEL — On demande l'adresse, rue et numéro, de Mlle Eugénie Dénehand, Montréal. S'adresser au bureau de "La Presse". 112—8

PETITES ANNONCES

Suite de la 6e page

DIVERS

AVIS de Edmond St George que le 2 avril 1900, il demandera au trésorier provincial d'autoriser Onésime Trépanier à transporter sa licence d'hôtel au requérant. Montréal, le 15 mars 1900. 114—1

ARGENT A EMPRUNTER — A emprunter, $1,100, sur billet garanti, un salaire de plus de $1,100 par année, ainsi qu'un bon endosseur, propriétaire. S'adresser à C. 1541 bureau de "La Presse." 113—2

AMEUBLEMENT — On a besoin, immédiatement, d'un ameublement — comptoir et stand — de bar. Donner description à la boite 412 bureau de poste, Trois-Rivières. 112—3

BIBLIOTHEQUE — On désire acheter une bonne bibliothèque, veut payer bon marché pour argent comptant. S'adresser par lettre X., 781 "La Presse". 114—3

BOIS—On demande à acheter, argent comptant, bois sec, érable, merisier, hêtre, épinette et bois mêlé, aussi slabs sèches, slabs vertes et bois vert. N'importe quelle quantité, pour venir par char, à Montréal. S'adresser à A. P., clos de bois et charbon, 1981 rue Sainte-Catherine. 112—3

DIVERS — Les plus hauts prix payés pour livres et romans, avec couvertures en papier, collection de vieux timbres de poste, vieille porcelaine, curiosités, vieilles horloges et bijouteries, armes à feu, épées et toutes sortes d'antiquités. Montreal Stamp and Book Exchange, 2414 rue Ste Catherine, à l'ouest de la rue Peel. 6,10,13,17

DIVERS — On demande, pour une manufacture de chaussures, monteurs, filles pour moulins, hommes pour stock et autres. Lafleur et Cie, 3411 rue Notre-Dame. 114-1

DAME — Une dame ayant 11 ans d'expérience dans le commerce, parlant anglais et français et pouvant donner des références de première classe, demande position comme commis. Salaire pas moins de $5 par semaine. Ecrire à P., 1754 "La Presse." 114—2

DIVERS — Le plus haut prix payé pour toutes sortes de voitures, express, charrettes, buggy, harnais. Aussi bon storage, chez H. Brosseau, coin Dufresne et Ste Catherine. 114—1

DIVERS — Gaz acétylène, catalogues et informations désirées, mais pas de solliciteurs. Ecrire P., 1761 "La Presse". 114—1

DIVERS — On demande à acheter 28 pieds d'arbres de couche en acier de 1½ pouce et accouplements. S'adresser au No 534 rue Saint-Denis. 114—1

DIVERS — Pension pour dames, sous la direction d'un médecin, strictement privée, prix modéré. Pour plus d'informations, s'adresser 163 Amherst. 114—1

DIVERS — Occasion unique pour un médecin qui voudrait s'établir dans une des plus riches paroisses de la province. Belle clientèle. Pour détails, s'adresser par lettre à M. 1528 "La Presse." 114—2

LAIT — On demande à acheter pour le 1er mai, 25 ou 30 gallons de lait par jour. S'adresser à 167 Poupart. 114—1

MME FOULIN — Pension confortable pour dames, soins des meilleurs médecins, strictement privée. Conditions faciles, 171 rue Montcalm. 114—1

MME A. LEFRANCOIS — Garde-malade pour dames, pension confortable et les soins des meilleurs médecins ; strictement privée. Conditions faciles. 381 rue Saint-Laurent. 114—1

PROPRIETE DEMANDEE — On demande à acheter une petite maison à la campagne ou dans un village, ou près de la ville, pour l'été. Paiement en tout ou en partie par des parts dans une grande manufacture. Ecrire à X, 1755 bureau de "La Presse." 114—1

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur pour position obtenue. — R. O. 114—1

REMERCIEMENTS à la Sainte Vierge, à saint Antoine de Padoue, pour faveur obtenue, avec promesse de publier. L. L. 114—1

REMERCIEMENTS à sainte Brigide, pour faveur obtenue avec promesse de publier. — A. B. 114—1

TROU-MADAME — On demande à acheter un trou-madame — Pigeon Hole — de seconde main. S'adresser au No 11 Bonsecours. Alexandre Lefebvre, Montréal. 114-2

VALISES — On a besoin des valises pour porter des échantillons de chaussures, ainsi qu'un coffre de sûreté de grandeur moyenne, le tout en bon ordre. Ecrire à S. 1753 "La Presse." 114—1

CALIOPE 12 pouces de longueur, avec tube en métal et manche en bois. Fera autant de bruit qu'un sifflet de machine à vapeur, mais il pourra être joué aussi facilement qu'une flûte, en poussant le piston à l'intérieur et à l'extérieur comme pour un trombone. Franco par la poste 15c., 2 pour 25c. en argent. Johnston & McFarlane, Toronto.

BEAUX BUREAUX A LOUER

Dans la nouvelle bâtisse de LA PRESSE, coin de la rue St Jacques et de la Côte St Lambert, chauffés à la vapeur et éclairés à la lumière électrique, avec ascenseurs, et toutes les améliorations modernes. S'adresser au Bureau de LA PRESSE. 60—n

A VENDRE, à bon marché une bonne propriété située au No 21 et 21a rue Durham, près de la rue Rachel, construite en bois et brique et comprenant deux logements ; conditions faciles à un prompt acquéreur. S'adresser par lettre à T. 1339, Bureau de LA PRESSE. 98—n

TERRAIN A VENDRE

Un beau terrain comprenant trois lots de 22 x 99 chacun, situé sur la rue St Denis, près de la rue Mont-Royal. Conditions faciles. S'adresser à T. 1339, bureau de La Presse. n

Belle résidence à louer chauffée à l'eau chaude, No 850 St Denis, coin Duluth. 11 appartements, caves. S'adresser au bureau de LA PRESSE. 86—n

NOUS vous donnerons de l'Argent— Si vous avez des Articles de Meuble, des pianos, des orgues, des chevaux, des véhicules ou des bicycles ? si oui, venez nous voir et nous vous ferons un prêt sur ce que vous avez, de $10 jusqu'à $1,000, sans déménagement ni publicité. Ouvert tous les jours de 8 heures a.m. à 6 heures p.m. Montreal Loan and Brokerage Co., chambre 8, 260 rue St Jacques. 128—n

4 pour 10 cts. Pour introduire notre list illustrée de bargains, nous enverrons 4 Doylies de 9 pouces pour seulement 10c. Ces Doylies sont estampés dans les dessins les plus nouveaux et les plus élégants et se vendent régulièrement à 10 cents chacun. N'envoyez pas de timbres. Johnston & McFarlane, 71 Yonge St., Toronto.

UNE NECESSITE AU CAMP : : UNE COMMODITE A LA MAISON

EXTRAIT DE BOEUF ET TABLETTES VEGETABLES D'ARMOUR

Prêts pour l'usage : Une Tablette un repas Pour préparer Promptement.

Soupe, Bouillon et Thé de Bœuf

Pour Soldats, Marins, Touristes, Campeurs et Sportsmen

Chez tous les Pharmaciens et Epiciers :: Une petite boite franco par la poste sur réception de 35 cts en monnaie courante ou en timbres. Adresser :

JAMES ALLEN :: Montreal
AGENT POUR
ARMOUR & CIE.,
CHICAGO.

SUN LIFE ASSURANCE CO'Y OF CANADA

Argent à prêter sur débentures et sur première hypothèque, à 4½ et plus. On demande des agents d'assurance sur la vie. S'adresser à

O. LEGER,
94—mjs—n 1766 Notre-Dame.

POUVOIR ELECTRIQUE — Courant direct, notre specialite, ininterrompu a bon marche et recommandable.
VENEZ VOIR
STANDARD LIGHT & POWER CO.,
8 Rue Chenneville. 47—n

PROPRIÉTÉS
A Vendre ou Echanger.
Conditions Faciles.
ARTH. C. BOURASSA & CIE,
Rue 26 St Jacques
274—s—n

Une Double Joie

règne dans les ménages dont le blanchissage est confié à la

Buanderie TROY

Au lieu de plaintes, nous n'entendons que des louanges cordiales des clients dont le nombre augmente chaque semaine et parmi lesquels nous comptons les meilleures familles de la ville.

Nous allons chercher les effets et les livrons dans toutes les parties de la ville.

L'ouvrage est fait promptement et efficacement.

Atelier, 10 à 12 rue des Inspecteurs.
Bureau Central, 690 rue Craig.
TEL. MAIN 3644.
114—1

LOTS A VENDRE
A PRIX TRÈS REDUITS
Rues Notre-Dame et Ste Catherine
20c LE PIED
Rue Ontario, 15c le Pied.

Nous pouvons maintenant vous vendre des lots à plus bas prix que vous ne pouvez en acheter à Maisonneuve.
Voyez les plans à notre bureau.
H. JOSEPH ET CO.,
No 16 rue St Sacrement.

QU'EST-CE ? L'appareil le plus comique. Fait d'ivoire végétal. Etendu, mesure au delà d'un pied. Ressemble beaucoup à un reptile tacheté avec des yeux brillants et une langue rouge enflammé. L'appareil qui cause le plus d'amusements sur le marché. Envoyé franco par la poste pour 10 cts. Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal. Cour de Circuit. No 3169. — Mary Farmer, demanderesse, vs Jacob Stern, défendeur. — Le vingt-sixième jour de mars 1900, à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 790a rue Cadieux, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en machines à coudre. Conditions : Argent comptant. Elie Lanthier, H. C. S. Montréal, 16 mars 1900. 114—1

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure. — Dame Kate Keough, de la cité et district de Montréal, épouse de Adélard Lauzon, du même lieu, commerçant, dûment autorisée à ester en justice, demanderesse, vs le dit Adélard Lauzon, défendeur. — Une action en séparation de biens a été instituée ce jour en cette cause. Montréal, 8 février 1900. Rielle et Bond, procureurs de la demanderesse." 84—s—n

A LA CONQUETE DU TRANSVAAL

Lord Roberts met la dernière main à ses plans, et dans quelques jours une armée formidable se mettra en marche pour aller forcer les defilés de Drakenberg.

La politique d'intuition adoptée par le commandant en chef des troupes anglaises semble produire un excellent effet sur les Burglers d'Orange qui déposent les armes en grand nombre.

Les généraux Gatacre et Methuen expliquent les défaites qu'ils ont subies au début de la campagne. Lord Roberts approuve le rapport du premier, mais ne dit pas un mot du second.

On dit que le Président Kruger a annexé l'Etat Libre d'Orange au Transvaal, et que les troupes réunies des deux républiques se massent dans les montagnes qui environnent Prétoria.

Londres, 17 — Les lignes de communication entre Bloemfontein et le Cap étant intactes, lord Roberts sera en demeure de commencer dans quelques jours sa marche sur Prétoria. Grâce à la politique d'intuition adoptée par lord Roberts, les sections sud de l'Etat d'Orange se calment rapidement.

Mafeking est maintenant le seul sujet d'inquiétude. Mais l'on apprend qu'une colonne est partie de Kimberley pour marcher à la délivrance de Baden-Powell. Cette colonne est en grande partie composée de réguliers.

On disait dans les couloirs du Parlement, hier soir, que lord Roberts est sur le point de lancer une proclamation annonçant que l'ancien système de gouvernement de l'Etat d'Orange est aboli et promettant beaucoup d'égards aux Free Staters qui se rendront immédiatement.

Londres, 17—Lord Roberts a adressé la dépêche suivante au War Office :

"Bloemfontein, vendredi, 16 mars : Le général Clements a traversé, hier, la rivière Orange. On a commencé à réparer le pont de chemin de fer à Norval's Point ; et il sera bientôt en état de servir au trafic. Le général Pole-Carew télégraphie son arrivée à Springfontein, de sorte que Bloemfontein se trouve maintenant virtuellement en communication par voie ferrée avec le Cap. Ma proclamation a déjà produit un excellent effet. Plusieurs centaines de burghers ont exprimé leur intention de déposer les armes et de retourner à leurs occupations.

Le commissaire résidant au Basutoland rapporte que 800 burghers sont récemment arrivés à Bloemfontein et qu'un autre contingent d'Aliwal Worth n'attendait que de connaître les termes de ma proclamation pour se rendre. Ils ont refusé d'assister à un conseil à Kroonstadt où le président Steyn les avait convoqués."

Londres, 17 — Le "Daily Mail" publie cette dépêche, datée de Laurenco-Marquez, le 16 :

"On construit des retranchements sur la rivière Vaal, à Vaneysing.

"Les dernières nouvelles de Prétoria disent que les Boers eux-mêmes admettent que leur cause est désespérée. Le général Lucas Meyer refuse de continuer à combattre et est retourné sur sa ferme.

"Le général Schal Kburger est aussi retourné chez lui et les Boers suivent l'exemple par centaines."

La blessure du général Hector MacDonald est cicatrisée et il a accompagné sa brigade à Bloemfontein.

Le silence de lord Roberts sur la dépêche de lord Methuen au sujet du désastre de Magersfontein est significatif. Il est certain que lord Roberts n'a pas confiance en Methuen, et que ce dernier a cessé de prendre une part active comme commandant de division à la campagne.

Bloemfontein, 17 — La proclamation du général Prettyman stipule que les armes devront être livrées à midi, dimanche, le 18 mars.

Bloemfonein, 17 — Les troupes canadiennes et les autres sections de la 9ième division de l'armée de lord Roberts sont campées aujourd'hui à Lauwberg, à quatre milles au sud de la ville de Bloemfontein. Le reste de l'armée anglaise, à ce point, est campé dans la ville. Lord Roberts et une partie de son état-major occupent la maison où le président Steyn résidait dernièrement, à Bloemfontein.

Les Canadiens n'ont souffert aucune perte, ils sont en bonne santé et en belle humeur. Nos hommes se sont distingués hier en capturant deux locomotives à Boehof. Cette capture est importante vu que les Boers en fuite tâchaient d'enlever tous les chars et autant de provisions que possible. Les Canadiens ont reçu les remerciements du commandant général pour cette importante capture.

Nous ne savons pas encore quel sera notre prochain mouvement, mais nous nous attendons à partir pour le nord, en route pour Prétoria, sans délai. La rapidité des évolutions, depuis que lord Roberts a pris le commandement de l'armée, nous assure qu'on ne perdra pas grand temps ici.

Londres, 17 — Une dépêche de Bruxelles au "Morning Post" dit que le Dr Leyds, agent diplomatique du Transvaal, est allé en Hollande. Il est parti secrètement. On croit que le but de son voyage est d'avoir une conférence avec M. de Beaufort, ministre des Affaires Etrangères de la Hollande, qui a reçu, la semaine dernière, une dépêche du consul hollandais à Prétoria, de la part du président Kruger, faisant un appel à la Hollande dans le but d'obtenir son intervention. Le cabinet a discuté la question, mardi. On prétend que le Dr Leyds a dit qu'il ne s'attendait pas à ce qu'aucune puissance intervienne.

Béthulie, Etat Libre, 17 — Le général Gatacre, en arrivant ici, a constaté que tous les Boers s'étaient enfuis. La ville était presque déserte, les Hollandais s'étant retirés à la nouvelle de l'occupation de Bloemfontein.

On croit que les Boers se sont retirés dans la direction de De Wet's Dorp. Les communications télégraphiques sont ouvertes avec Springfontein.

Londres, 17 — Le rapport publié aux Etats-Unis et disant que le navire de guerre anglais "Thetis" poursuivait à la hauteur de la baie Delagoa le vaisseau allemand "Kaiser," à bord duquel sont les commissaires boers, a été publié aujourd'hui dans le "Daily Mail," avec une déclaration le démentant.

Les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères disent que cette idée d'officiers de la marine anglaise essayant de s'emparer d'étrangers embarqués à bord d'un vaisseau allemand est absurde.

Béthulie, Etat Libre, 17 — On dit ici que Kruger, il y a quatre jours, a annexé l'Etat Libre d'Orange au Transvaal.

Bloemfontein, 17 — On rapporte que les burghers de l'Etat Libre s'en retournent, en grand nombre, dans leurs foyers.

Le général Grobelaar essaye de s'échapper vers le nord. Il y a une grosse troupe sous son commandement, et un gros convoi de provisions. La majorité des citoyens de la ville pensent que les burghers de l'Etat Libre vont se retirer du conflit.

Londres, 17 — La devise de Bloemfontein semble être : "Le Roi est mort. Vive le Roi !"

D'après les télégrammes reçus, mercredi, nos troupes continuent à y recevoir un accueil très cordial.

Un correspondant qui télégraphie de Béthulie, à la date du 14 mars, décrit quelques incidents émouvants relatifs à la protection du pont pour les voitures, que les Boers continuèrent à miner sous le feu de l'artillerie anglaise.

Le lieutenant Popham, des "Sherwood Foresters," du Derbyshire, traversa la rivière, sans être observé, au fort du combat, et coupa les fils qui reliaient les mines aux batteries électriques. Il découvrit plusieurs boîtes de dynamite, alla chercher un certain nombre de soldats du régiment, et, avec eux, emporta l'explosif. Le soir, le capitaine Grant enleva les charges des forages et les jeta à la rivière. Il rompit aussi les dernières connections.

On dit que Joubert a quitté Prétoria, le 1er, pour reprendre le commandement de ses troupes.

On continue sans relâche à envoyer des troupes en Afrique. Un bataillon des Scott's Guards, comptant 1,110 hommes, est parti de Southampton, ce matin.

MAGERSFONTEIN

Lord Methuen fait son rapport sur la bataille du 10 et 11 décembre

Londres, 17 — La "London Gazette" publie le rapport de lord Methuen sur la bataille des 10 et 11 décembre à Magersfontein, rapport daté de la rivière Modder, le 15 février.

Après avoir exposé les difficultés qu'impliquait toute tentative pour tourner 16,000 Boers et avoir soutenu qu'un coup porté au centre de la ligne Boer à Magersfontein serait plus effectif, le général dit que ses ordres étaient de dégager Kimberley et c'est pourquoi le jour où lui arrivèrent les derniers renforts, il décida d'attaquer le Kopje de Magersfontein. Il dit ensuite comment la position fut bombardée, et comment la brigade des Highlanders fut conduite jusqu'à l'endroit où devait être donné l'assaut, après que le général Wauchope eut expliqué tout ce qu'il avait l'intention de faire et le rôle spécial qu'il voulait faire jouer à chaque bataillon. Et il note :

"Deux fusils partiront accidentellement et les rayons d'une lanterne avertiront opportunément l'ennemi de notre marche."

Le rapport expose ensuite que le général Wauchope déploya sa brigade trop tard, et, soudain, les Boers ouvrirent un feu terrible.

Le colonel Hughes Hallett ordonna immédiatement de charger et les autres commandants firent de même. A ce moment, quelqu'un donna l'ordre de la retraite, et une partie des Black Watch se précipitèrent à travers les rangs des Seaforth.

Le colonel Hallett ordonna à ceux-ci de se coucher et de ne pas retraiter, et, au bout de quelque temps essaya de nouveau d'atteindre les retranchements à quatre cents verges de là, mais les officiers et la moitié des hommes tombèrent sous le feu nourri qu'ouvrirent les Boers dès que l'ordre de marche eût été donné. Dix minutes plus tard, les Seaforth essayèrent un autre assaut avec le même résultat. Le col. Hughes-Hallett décida alors d'attendre de nouveaux ordres.

Après avoir relaté l'envoi des Gordons et des Guards au secours de la brigade des Highlanders, Lord Methuen continue :

"A une heure de l'après-midi, les Seaforth furent exposés à un rude feu croisé, l'ordre de retraite fut donné et ce fut là que se produisirent la plus grande partie des pertes. Ce fut une malheureuse retraite pour Hallett. Il reçut instruction de maintenir ses positions jusqu'au soir. L'ennemi abandonnait alors ses retranchements par dizaines et par vingtaines.

"Wauchope, me dit le soir du 10 décembre, qu'il comprenait parfaitement ses ordres, et ne fit aucune autre remarque. Il est mort à la tête de sa brigade, qui honorera et respectera à jamais son nom. Sa grande réputation et ses magnifiques qualités militaires désarment toute critique. Il n'y a pas un homme de ma division qui ne regrette sa mort. C'était un vaillant soldat et un bon camarade.

"L'attaque échoua. Les Highlanders étaient assez disposés à se rallier, mais le petit nombre d'officiers et de sous-officiers rendirent l'entreprise difficile. Je ne blâme en aucune façon cette superbe brigade."

Le rapport rend ensuite un hommage très élogieux à toutes les troupes pour leur magnifique conduite dans d'aussi difficiles circonstances, et mentionnent spécialement divers officiers et soldats pour des actes de bravoure qui ont déjà été rapportés par les journaux.

Londres, 17 — L'intérêt, aux premières pages du nouveau chapitre de la guerre, se concentre sur le sort des troupes boers qui ont défendu la ligne de la rivière Orange et se retirent vers le nord. Le brillant exploit du capitaine Grant et du lieutenant Popham, qui a sauvé le pont de Bethulie, et permis au général Gatacre de traverser la rivière a, heureusement pour les Anglais, coïncidé avec un autre exploit aussi audacieux, au nord de Bloemfontein. Là, le major Weston, du Génie, attaché à la brigade du général French, a traversé les lignes boers le soir du 12 mars, avec dix hommes, coupé les lignes télégraphiques et fait sauter le chemin de fer, empêchant ainsi les Boers de sauver les wagons et les locomotives de Bloemfontein. Douze locomotives furent capturées. Le général Roberts put ainsi expédier promptement une troupe pour couper la retraite aux Boers qui font face à Gatacre. On considère comme très bon, vu les difficultés de la situation, que cette troupe ait pu se rendre en un jour à Bethany, à 35 milles d'ici.

On ne peut guère s'attendre à ce que Polecarew ne rencontre pas d'opposition. Si les Burghers de Norval's Point et de Bethulie comptent sur le chemin de fer pour opérer leur retraite et ne sont pas au fait de l'occupation de Bloemfontein, on peut s'attendre à une collision entre eux et la colonne des Guards.

Londres, 17 — Le correspondant du "Standard" à Lisbonne dit qu'une troupe militaire comprenant 70 officiers et 712 hommes partira pour Laurenzo Marquez, mardi prochain. Dans ce contingent sont inclus une batterie d'artillerie et un escadron de cavalerie.

Cape Town, 17 — Les lieutenants Grants, Thorold et Leigh, des South African Horse, ont fait une reconnaissance heureuse du défilé de Van Reenans, entre le Natal et l'Etat Libre d'Orange. Ils ont réussi à passer en arrière du lager des Boers, et ont appris que deux commandos occupaient le défilé et qu'ils avaient deux canons. Ils ont découvert plusieurs embrasures pour l'artillerie.

Bloemfontein, 17 — Les éclaireurs rapportent que tous les commandants boers se retirent vers le nord, le long de la ligne du chemin de fer qui conduit à Prétoria.

Burghersdorp, 17 — Le commandant Olivier a évacué durant la nuit la position qu'il occupait sur une hauteur, en face des lignes anglaises. Plusieurs Boers de son armée se sont rendus.

M. De Wett, membre du parlement du Cap, et son frère, ont été arrêtés.

Londres, 17 — On dit encore à Londres, ce matin, que Mafeking a été délivrée, mais la rumeur n'est pas confirmée au Bureau de la Guerre.

AUX TROIS-RIVIERES

De notre correspondant particulier

Trois-Rivières, 17 — La Corporation vient d'accorder le contrat pour les portes et les châssis nécessaires à la reconstruction du marché aux denrées à M. Alexander Baptist, manufacturier et propriétaire de scieries, de cette cité. Des soumissions avaient été demandées pour ces articles. Celle de M. Baptist étant la plus basse a été acceptée.

—Les autorités municipales ont donné le contrat pour la tenue d'une ligne de traverse, sur la rivière St Maurice, pendant la saison d'été, à M. Napoléon Gélinas. Cette traverse se fera avec un chaland, tiré le long d'un câble en fil de fer.

—M. Charles Dupont-Hébert, a été élu Chef-Ranger de la Cour No 885, de l'Ordre Indépendant des Forestiers, des Trois-Rivières, en remplacement de M. Wilfrid Hébert, qui a donné sa résignation. L'installation du nouveau Chef-Ranger a eu lieu à l'assemblée régulière de cette Cour, tenue le 15 de mars courant.

—Un résident du haut du St Maurice, qui est venu en ville, ces jours-ci, a dit qu'il y a sur la glace de cette rivière 4 pieds d'épaisseur de neige. Les chemins étaient affreux. Avec un très bon cheval, il a mis 8 heures à franchir une distance d'environ 7 lieues. Les chemins sur terre sont impraticables, vu l'énorme quantité de neige amoncelée partout.

POUR L'AFRIQUE-SUD

Au nombre des soldats qui sont partis de Québec, avec le second contingent, pour l'Afrique, il y a M. René Eugène-Gaspard Miller, fils de feu G. Miller, qui fut, pendant de nombreuses années, employé au département des droits de la Couronne, à Québec.

Nous donnons ici le portrait de ce militaire.

Le soldat Miller

M. Miller a fait la campagne de 1885 au Nord-Ouest. C'est un militaire doué de beaucoup de talent, et ayant fait preuve d'énergie et de courage à plusieurs reprises.

Il est le frère de M. Alex. Miller, le fabricant d'auvents bien connu à Montréal, et de M. le docteur Lucien J. E. Miller, de Joliette.

Les Messieurs Miller sont d'origine écossaise et canadienne.

Halifax, 17 — Le "Monterey" est encore à l'ancre, à environ deux milles du port. Il partira d'un moment à l'autre.

2ième Lot — Série de 25 cts

Au tirage du 21 février dernier, M. E. Z. Benoit, de Winnipeg, a gagné un lot de $1,000, à la distribution de la Société Nationale de Sculpture. Le numéro favorisé était le numéro 30,863. M. Benoit a été payé sur présentation de son billet. Bien d'autres lots, et d'une valeur supérieure, ont été gagnés et payés, mais nous ne sommes pas autorisés à publier les noms des gagnants. Le lot de M. E. Z. Benoit était le deuxième gros lot de la série C. des billets de 25 cents.

Le prochain tirage aura lieu le 21 mars. Billets en vente partout ; 25c, 50c et $1.00.

Aux personnes nerveuses

La nervosité est la preuve de l'épuisement. Si vous voulez régénérer vos forces, vous n'avez qu'à suivre un traitement aux PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD. 114-1

GARDEZ L'ENFANCE

L'enfant est sujet à tant d'accidents de la gorge...A la moindre alerte, faites prendre du BAUME RHUMAL. q-h

PARC SOHMER

DIMANCHE, 18 MARS
(Après-midi, 3 heures ; soir, 8 heures)

MANHATTAN TRIO. — Un numéro exquis ; le grand succès à New-York et Boston ; un trio d'artistes de grand mérite.

ROSLEE et LEE, duettistes d'un nouveau genre, et pour la première fois à Montréal.

A. F. MORTON, le baryton populaire aux Etats-Unis, avec ses chansons descriptives incomparables.

Les trois soeurs BASTEDOS, un trio original ; chant et danses.

Mlle MARCELLE DUCAS. — Nouvelles chansons françaises.

F. DELVILLE, chanteur parisien, (pour la première fois au Parc).

CHARLEBOIS BROS. — Trapèze avec double sauts périlleux.

Admission, 10 cents. 113-2

NE PEUVENT ÊTRE ÉGALÉS

Le "Sirop Végétal de Viel" et "Pilule Purgatives de Viel"

Préparation combinée, soulage et guérit toutes les maladies du foie et des rognons, dyspepsie, constipation, douleurs des reins, nausées, indigestions, etc.

Prenez cet excellent remède qui régularise l'action des intestins, purifie le sang et fortifie l'estomac.

Faites-en usage avant que le mal devienne incurable. 102—s—n

Salon de Peintures

Exposition Annuelle.

L'exposition annuelle de peintures, sous les auspices de l'Association des Arts, vient de s'ouvrir, hier soir, au carré Philippe. Il y avait à cette occasion, brillante réception, à laquelle assistait tout ce que Montréal compte de plus select, dans le monde des arts. Les charmantes anglaises, qui formaient la majorité du beau sexe, semblaient vouloir, avec leurs riches toilettes, rivaliser d'éclat avec les peintures. On ne savait lequel admirer le plus, ou des peintures, ou des étoffes de toutes nuances qui miroitaient sous les rayons des lumières multiples.

Après avoir payé notre tribut de reconnaissance à la nombreuse assistance venue pour encourager les arts, il nous faut répondre aux efforts de nos artistes. Jetons un coup d'oeil sur les murs, pour apprécier leur mérite.

D'abord, en parcourant le catalogue, je constate que sur 89 noms inscrits, à peine la moitié des exposants sont de Montréal. Ceci n'est pas pour reprocher aux étrangers leur participation, car vraiment, s'il n'y avait que les artistes de Montréal, quoique leurs oeuvres soient intéressantes, le salon serait bien petit.

Pendant que je suis aux statistiques, remarquons qu'il serait à souhaiter que nos Canadiens-français y figurassent en plus grand nombre — ils ne sont que 9, cette année, soit une moyenne de 10 par cent, et sur ce nombre, combien de femmes ? Une seule seulement, et encore elle n'est pas de cette ville, c'est Madame J. J. Grignon, de Sainte-Scholastique ; mais ne chicanons pas trop, car il y a progrès de ce côté, car l'année dernière, il n'y en avait pas une seule.

Les exposants sont absolument les mêmes que les dernières années. Ce sont Messieurs E. Dyonnet, L. Larose, J. Franchère, Saint-Charles, S. Côté, René Béliveau, O. Leduc et Delfosse.

Quoique l'on remarque beaucoup de bonnes choses dans le salon, de cette année, il est certainement inférieur à celui de l'année passée.

Cela est dû à ce que Messieurs Jongers et Harris, qui avaient de si beaux portraits, l'an dernier, semblent s'être négligés un peu. Sept ou huit artistes de Toronto, qui ont l'habitude d'exposer, se sont abstenus, cette année.

Parmi les Canadiens, M. S. Côté, actuellement à Paris, nous a prouvé qu'il faisait de remarquables progrès, sa pastourelle, qui a figuré au salon de Paris, est exquise, peinte d'une manière sobre, bien enveloppée, la figure s'harmonisant très bien avec le paysage. Il a aussi un portrait d'un Vieux Breton, peint d'une façon magistrale, d'un éclat incomparable ; c'est un des plus beaux portraits du salon, c'est certes sa meilleure toile.

M. L. Larose expose deux grands tableaux de fleurs ; deux coins des serres de la ville, tableaux bien composés, tons très harmonieux, surtout celui où se trouve un jardinier arrosant. Le personnage est bien placé, il fait bien corps avec le tableau, c'est une des meilleures toiles de notre artiste.

M. E. Dyonnet a deux portraits traités selon sa manière habituelle, c'est-à-dire avec science, sobriété et distinction. Le portrait de M. Harwood est frappant, très reconnaissable, il est très bien dessiné. Nous serait-il permis de demander pourquoi M. Dyonnet, dont le mérite est bien connu, ne nous a pas montré quelques-unes de ses compositions ?

M. J. E. Franchère a fait un grand effort dans son tableau de la Place Jacques-Cartier. Cette peinture est vibrante de couleurs et d'air, la disposition des figures est bonne; le groupe de droite : un marchand d'oies et une vieille ainsi que la petite fille apeurée, est très bien. Cet artiste a aussi une tête de jeune fille très gracieuse.

M. J. St Charles figure avec deux toiles : son portrait, qui est très ressemblant, est vigoureux d'exécution, sa facture est large, soignée; son autre, représentant un coin d'atelier est très bien, la tête de jeune femme examinant les peintures est bien traitée, la disposition du fouillis de l'atelier offre un désordre artistique.

M. Leduc a peint des pigeons avec la précision un peu minutieuse qu'on lui connaît.

M. Béliveau a deux natures mortes et un paysage, peints dans la note impressionniste.

Tant qu'à M. Delfosse, nous espérons que l'an prochain il occupera plus d'espace; car il ne nous offre cette année qu'un modeste pot de fleur.

Mme J. J. Grignon se révèle une artiste à son premier envoi, avec sa nature morte ; une corbeille de raisin, pêches et des prunes, cette toile offre des tons transparents ; très riches.

Voilà pour les Canadiens, nous ne pouvons pas citer tous les noms anglais car ils sont trop nombreux ; nous nous bornerons à citer les plus en vue. Ce sont :

MM. Harris et Jougers, comme portraitistes. M. Brymner, très coloriste-man, manquant de précision dans le dessin.

M. Cullen Maurice un autre coloriste émérite ne nous donne pas cette année, la mesure de son talent. Ses trois petits paysages sont certainement bien faits, mais il ne se dégage pas cette impression de puissance de tons qui caractérisait les toiles précédentes.

M. Watson, de St Jean, N. B., expose plusieurs très beaux paysages offrant une tonalité bien distinguée.

A mentionner encore L. R. O'Brien, C. Pinhey, P. Jack.

Quoique la plupart des tableaux ne soient que des études, il faut espérer que le public trouvera une après-midi à consacrer pour aller admirer le travail de nos peintres.

Si le public montréalais s'intéressait d'avantage aux beaux-arts, peut-être que nos artistes oseraient entreprendre des oeuvres plus importantes. Il nous aurait fait plaisir de voir quelques tableaux historiques ou philosophiques se rapportant au pays.

Les artistes ne doivent pas oublier que le grand côté de l'art doit être de montrer des sujets desquels il se dégage une idée, un enseignement quelconque.

COURRIER D'OTTAWA

Voleurs à l'oeuvre — Commissaires réélus — Pour les Dominicains— Explosion de dynamite—Notes.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 17 — Des voleurs ont enlevé pour $200 valant de marchandises diverses, hier soir, chez J. et R. Craig, marchands-tailleurs, rue Sparks. L'heure de la fermeture étant arrivée, les employés partirent et l'un des patrons tira la porte sur lui et s'absenta pour un instant. Quand il revint, il s'aperçut du vol.

—Les commissaires de licences Lavoie, Jameson et Smith ont été réélus pour une autre année par le trésorier provincial.

—L'ancien échevin, Chs. Desjardins, a reçu de divers endroits de la province de Québec des lettres de félicitations pour avoir frappé un cow-boy insulteur, l'autre jour, dans le Russell. M. Desjardins a remis ces lettres à leur véritable destinataire, l'échevin Alfred Desjardins, qui a reçu lui-même une cinquantaine de ces lettres. Le jeune échevin n'a que 33 ans, mais le coup de poing qu'il a donné, cette fois-là, au géant McLaughlin, le pire de tous les cow-boys, était un "maître". McLaughlin a eu la mâchoire et plusieurs dents de cassées.

—Le col. Winter a télégraphié de Halifax au maire, aujourd'hui, remerciant le conseil pour l'envoi de fonds aux soldats d'Ottawa, enregimentés dans le Strathcona Horse.

—On dit que M. S. J. Major, épicier en gros, a acheté de l'archevêché le terrain vague, en face de la basilique, pour y construire sa maison privée.

—Mgr Duhamel chantera la messe, ce matin, pour les Irlandais, à l'Université d'Ottawa.

—Les RR. PP. Dominicains vont entreprendre sous peu une immense construction.

La maison mère actuellement à St Hyacinthe transportera son Alma Mater à Ottawa, et la vieille maison de la province de Québec ne sera plus à l'avenir qu'un lieu de refuge pour les vieillards de la congrégation des frères prêcheurs. La construction que doit ériger la communauté des dominicains sera d'une grandeur imposante et l'architecture ne laissera rien à désirer. Déjà les plans ont été préparés pour cette construction, et l'on dit que le coût atteindra $250,000. L'édifice sera à quatre étages, et s'élèvera du côté droit du presbytère actuel de la communauté. Le noviciat se trouvera placé dans cette nouvelle construction, qui sera assez spacieuse pour recevoir des centaines de pensionnaires.

—Les grands jurés aux assises d'Ottawa ont rapporté un verdict d'accusation fondé contre Pierre Albert, accusé de parjure. Le juge Rose a réservé jugement dans la cause civile devant jurés, de Devine vs Archie Macdonald. Ce dernier était entrepreneur pour l'aqueduc de Hintonberg. Le fils du plaignant ayant saisi une cartouche de dynamite l'a fait détonner avec un marteau, et l'explosion lui a crevé un oeil. La réclamation est de $1,000 de dommages.

—La provision de glace d'Ottawa jusqu'ici est de 20,000 tonnes.

—Le président et les directeurs de la compagnie des tramways d'Ottawa ont présenté hier une magnifique montre en or à M. W. H. Baldwin, ingénieur en chef de la compagnie, pour la manière habile avec laquelle il a installé le nouveau matériel aux usines des Chaudières.

—Par arrangement, la cause de Mme Victor Landry contre le C. P. R. pour la mort de son mari, a été réglée aujourd'hui, hors de cour, pour $2,500.

—Six avocats anglais d'Ottawa ont fait une demande pour obtenir la position d'avocat du comté de Carleton en remplacement de feu G. M. Greene. Cette position donne $600 par année.

—C'est le maire Payment lui-même qui hissera le drapeau irlandais demain sur l'hôtel de ville.

—Le trone de la Société Littéraire d'Ottawa a été volé avec $18, dans la salle des séances, hier, dans la journée.

—Les bûcherons commencent à descendre des chantiers. Il y en a une centaine d'arrivés.

—Sur motion des échevins Enright et Desjardins, hier, au comité des finances, les annonces du conseil seront publiées dans tous les journaux quotidiens de la ville, à raison de cinq cents la ligne.

NOUVELLES DE NICOLET

De notre correspondant particulier

Nicolet, 17 — Un soir de la semaine dernière, M. Cléophas Pellerin, cultivateur, du rang appelé "Haut du Village", de Saint-Grégoire, comté de Nicolet, résolut d'aller passer la soirée chez un de ses neveux, dont la demeure est située dans le même rang, et à quelques arpents de chez lui. Comme ses fils lui manifestèrent l'intention de le suivre, il fut décidé de fermer la maison à clef, et d'amener toute la famille, ce qui fut fait. Une demi-heure plus tard, un de ses voisins, qui était allé, lui aussi, passer la veillée au même endroit, fit remarquer à M. Pellerin, qu'il était surpris de le rencontrer là avec toute sa famille, car, lui fit-il remarquer : "J'ai remarqué de la lumière en passant chez vous, et je pensais que vous y étiez."

Alors, M. Pellerin, qui était certain d'avoir éteint toutes les lampes avant son départ, pensa que le feu pouvait bien s'être déclaré et il partit en toute hâte avec ses fils, pour se rendre compte de ce qui se passait chez lui.

Chemin faisant, il rencontra un de ses amis, qui venait justement de chez lui, pour lui rendre un outil quelconque, qu'il lui avait emprunté le même jour ; mais, ce dernier, en entrant dans la demeure de M. Pellerin, se trouva face à face avec un audacieux brigand, qui était en train de faire main basse sur tous les objets de valeur qui se trouvaient à sa portée, et qui, en l'apercevant, éteignit la lampe et se sauva au dehors, à la faveur de l'obscurité. Il est fort heureux, pour M. Pellerin, que la visite de cet ami ait coïncidée avec celle du voleur, car, autrement, il aurait eu certainement à subir de lourdes pertes, vu que, dans l'un des meubles que le voleur était en frais de fouiller, se trouvait une forte somme d'argent, ainsi que plusieurs autres articles de prix. L'on croit que l'audacieux voleur, auteur de cet exploit, fort heureusement raté, s'était dissimulé en arrière d'un baril placé dans le "fourni", de la maison, au moment où la famille s'absentait, car quelques instants après, il brisait une croisée et pénétrait fort aisément à l'intérieur.

—Il y a quelques jours, les officiers du 80ème Bataillon de Nicolet tenaient leur assemblée annuelle, sous la présidence du lieut.-col. J. B. A. Rousseau. Etaient présents : MM. les capitaines L. P. H. Bourk, H. Turcotte, J. M. Blondin, E. Poisson, M. Perrault, le chirurgien-major Henri Trudel, et les lieutenant B. Rouleau, J. H. Senneville, A. Trahan et J. LaBarre. A cette assemblée, qui fut des plus amicales, un grand nombre de questions d'un grand intérêt pour le bataillon, furent réglées.

Après l'assemblée, tous se rendirent à l'hôtel Rochette, où un somptueux goûter fut servi aux officiers.

La musique du 80me Bataillon, sous l'habile direction du prof. Ed. H. Chatillon, qui a assisté à cette réunion, fit entendre plusieurs morceaux de son joli répertoire, et contribua pour beaucoup au régal des joyeux convives.

Au dessert, les santés furent portées par le lieut.-col. J. B. A. Rousseau, le Dr H. Trudel, le lieutenant A. Trahan et quelques autres.

Parmi les invités en dehors des officiers, nous avons remarqué MM. N. Trahan, J. A. Rochette et M. le commandeur P. J. O. Rousseau, ex-Z. P.

—Hier matin, il y avait beaucoup d'activité, à la gare de l'Intercolonial, à Nicolet, à l'occasion du départ de cette ville de plusieurs jeunes Nicolétains, qui se sont embarqués pour Halifax. Ces braves gens font partie d'un bataillon provisoire organisé récemment et s'en vont servir en garnison, en remplacement du régiment de Leicester, qui, comme on le sait, est parti pour l'Afrique Sud. Ce sont : MM. Oscar Gaudet, C. B. Grenier, Jos. Rivard, fils, Emile Boisclair, tous de Nicolet, Arthur Bellerose et Edouard Beauchemin, de Gentilly, P. Q. Ces jeunes militaires ont signé un engagement de 12 mois.

TAPIS ET PRELARTS

Si vous voulez acheter avantageusement des tapis et prélarts, n'oubliez pas que la vraie place, pour le grand choix et les bas prix, est au Magasin de l'Ouvrier. — C. P. Chagnon, 2203 rue Notre-Dame. 17,19,21

POUR LE KLONDIKE

Groupe de cultivateurs du comté de Chicoutimi qui sont partis jeudi matin pour le Klondike, à la conquête de l'or.—(Cliché J. A. Dumas, 112 rue Vitré.)

TOUS LES MAUVAIS RHUMES A MONTREAL PEUVENT ETRE GUERIS EN QUELQUES JOURS ET A UN COUT DE 25c CHACUN. LE REMEDE DE SHILOH CONTRE LA CONSOMPTION LE FERA DISPARAITRE OU L'ARGENT REMIS.

Le Remède Universel pour les Toux, Rhumes et Maux de Rognons de tous genres.

Shiloh guérira N'IMPORTE quel rhume, quelque grave qu'il soit—et dans les cas ordinaires, son action est merveilleusement rapide et directe. — Melle St V., une jeune demoiselle américaine, vint à Montréal afin d'assister à un bal costumé donné par une coupe de célibataires Montréalais éminents, dans les magnifiques salles de l'Association des Arts. Au cours du voyage, elle contracta un rhume grave, et le lendemain de son arrivée, elle était en proie à une grande prostration nerveuse. Le grand événement qui l'avait amenée à Montréal devait se produire trois jours plus tard, mais on ne voyait pas de possibilité qu'elle pût être présente à la fête. Elle était au désespoir. Ses amies partageaient sa peine, mais elles étaient impuissantes à la secourir. Tout à coup, il revint à Melle St V. que son frère avait une fois parlé en termes enthousiastes du Remède de Shiloh contre la Consomption, disant qu'il avait accompli des merveilles pour lui, en des circonstances à peu près analogues, et, en cette extrémité, elle en envoya chercher une bouteille. Deux ou trois doses semblèrent chasser complètement l'effet du rhume et elle se sentit de nouveau "elle-même," mais, pour "assurer doublement" le succès, elle en prit environ une demi-bouteille. Elle assista dûment au bal; fut aussi gaie que les plus gaies, et, à la clôture, la moins fatiguée de toutes les jolies danseuses.

Le Remède de Shiloh contre la Toux et la Consomption ne badine pas avec la maladie; aussitôt que le malade commence à prendre le remède, l'effet se montre. Il cherche aussitôt la "racine" du mal, — le sang; ainsi, il purifie les éléments qui nourrissent les germes, alors les germes cessent leurs ravages, les membranes enflammées et irritées de la gorge et des poumons commencent à guérir et à se cicatriser. Il ne guérit pas seulement les parties malades, mais il reconstitue et renforce toute la structure des poumons, les fortifiant contre les attaques. "Shiloh" n'est pas un remède nouveau ou inconnu; depuis plus d'un demi-siècle, il a accompli des guérisons permanentes, et les témoignages de milliers de personnes reconnaissantes, garantissons son efficacité comme destructeur de la maladie et conquérant de la consomption héréditaire.

TORONTO CHAMBER
Toronto, 28 décembre 1899.
S. C. Wells Co., Toronto.
Messieurs : — Il y a quelques jours, je contractai un gros rhume qui était attaché à mes poumons, déterminant une toux et une expectoration presque continuelles qui m'empêchaient de vaquer à mes affaires. Ayant entendu parler des mérites de votre "Remède de Shiloh contre la Consomption", je résolus de l'essayer, bien que je fusse sceptique à l'endroit des réclames que vous en faisiez. Cependant j'en achetai une bouteille et commençai à en prendre d'après les directions. Je commençai à en ressentir presqu'immédiatement les bienfaisants effets, et je suis heureux de dire qu'en peu de temps la toux avait disparu, le besoin constant d'expectorer n'existait plus, et le rhume était chassé complètement de mon système, tout cela dû au "Remède Shiloh contre la Consomption". Je serai heureux de le recommander à mes amis et je vous assure que le "Remède de Shiloh contre la Consomption" trouvera toujours un champion dévoué dans
Votre serviteur,
Signé, J. J. TAGGART.

Le Rabbin DE L'Eglise Juive
Avenue Université
Angle de la rue Elm, Toronto.
Donne le témoignage non sollicité suivant en faveur du "Remède de Shilow contre la Consomption :
S. C. Wells Co., Toronto, Ont.
J'ai reçu une bouteille de votre "Remède de Shiloh contre la Consomption", et je l'ai employé pour un rhume très grave. Il me procura un soulagement immédiat, et je puis le recommander chaleureusement à quiconque souffre de quelque manière de toux ou maladie de poumons de toutes sortes. C'est le meilleur remède que j'aie jamais employé.
Signé, T. BRESLIN.
67 rue Chestnut, Tor.

STAR IRON CO., Limited.
593 rue Craig, Montréal.
10 janvier 1900.
S. C. Wells Co.
Chers messieurs : Il y a quelque temps je contractai un rhume très grave qui me causait beaucoup d'ennuis. J'essayai plusieurs différents remèdes et tablettes contre la toux, mais aucun d'eux ne semblait me donner soulagement ; à la fin, je pensai que je ferais aussi bien d'essayer votre Remède du Dr Shiloh contre la Consomption, attendu qu'il ne pouvait me faire plus de mal que tout le reste que j'avais essayé ; mais jugez de ma surprise, je me trouvai grandement soulagé après avoir pris la première dose, et avant d'avoir épuisé la première bouteille, j'étais complètement guéri.
A toute personne ayant un rhume ou une toux, je conseillerai votre remède, vu que je crois que c'est le meilleur sur le marché aujourd'hui.
Votre tout dévoué.
Signé, JAS. PATTERSON, Jr.,
82 rue Oak, Toronto, Ont.

Le Remède de Shiloh contre la Consomption est vendu chez tous les Pharmaciens avec la garantie positive que l'argent de l'achat sera remboursé en cas d'insuccès. 25c, 50c et $1.00 la bouteille, au Canada et aux Etats-Unis. 1s. 2d., 2s. 3d., 4s. 6d., en Angleterre.
S. C. WELLS & CO., TORONTO.

NOTRE WESTMINSTER

Par EMILE FAGUET, de l'Académie Française

Le culte des bêtes a fait sourire les sceptiques et les endurcis jusqu'au jour où, se traduisant en insolence et en insulte à la dignité humaine, il ait suscité les protestations des philosophes.

A la nouvelle que certaines Parisiennes se proposaient d'instituer des cimetières d'animaux, d'assurer à des tarcasses de chiens ou de chats des concessions refusées aux défunts indigents, de construire des mausolées luxueux destinés à perpétuer la mémoire d'un Fido regretté ou d'un fidèle toutou, les protestations se sont fait entendre. Celle-ci est certainement plus intéressante que les autres, puisqu'elle est du fin chroniqueur et du savant critique devant qui viennent de s'ouvrir les portes de l'Académie Française.

Espérons aussi que cette page sera d'une lecture salutaire à plusieurs qui seraient tentés d'exagérer l'amour aux bêtes, amour qui s'exerce le plus souvent au détriment du dévouement dû aux hommes.

Vous savez ce que c'est que Westminster. C'est à Londres. C'est une abbaye. C'est un cimetière. C'est une leçon de choses. C'est une oraison funèbre de Bossuet. C'est tout cela. On y enseigne, par la juxtaposition des cercueils, que tout est vanité, surtout la haine, et que "tout ressentiment s'éteint sur un cercueil," comme dit Casimir Delavigne et, par conséquent, ferait aussi bien de s'éteindre avant.

On y voit le tombeau de Marie Stuart à deux pas du tombeau d'Elisabeth. "Ta main, Montaigu !" puisque "la mort est au bout de tout." C'est du Shakespeare. Si Westminster n'était pas shakespéarien, qui pourrait l'être?

Eh bien ! vous savez que nous allons avoir notre Westminster, un Westminster français, au centre même du pays de France !

M. EMILE FAGUET, le dernier élu de l'Académie Française.

Ce n'est pas le Panthéon ! Singulière destinée que celle du Panthéon. Quand il était chapelle catholique, il renfermait quelques cendres qui l'étaient peu : Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, quelques sénateurs de l'Empire, anciens conventionnels et peu ou prou régicides. On l'a désaffecté, neutralisé, laïcisé, pour y pouvoir enterrer les grands hommes, de quelque religion qu'ils puissent être. Soit ! Mais depuis qu'on l'a laïcisé, neutralisé, désaffecté, on n'y enterre plus personne. C'est tout à fait singulier. Il faut avoir été président de République et assassiné à Lyon pour être panthéonisé. En dehors de ces deux conditions, presque également déplorables, point de Panthéon. La déqualification par le Panthéon n'est pas entrée dans les moeurs françaises.

Je ne sais pas trop pourquoi. Ce peuple est peut-être très individualiste. Il est peut-être... Mais j'aime mieux répéter que je ne sais pas pourquoi. C'est plus court ; et puis comme c'est vrai ! Il ne s'agit donc pas du tout du Panthéon.

Il s'agit du cimetière pour animaux domestiques.

Tout d'abord et longtemps, quand il n'était qu'un projet, on l'a tout simplement appelé le cimetière pour chiens. Mais le projet était plus vaste, le dessein était plus grand. C'est un cimetière pour tous animaux compagnons de l'homme et amis de la famille : chiens, chats, ouistitis, perroquets, canaris et autres oiseaux. C'est l'arche de Noé de la mort.

Et vous voyez tout de suite quelle haute pensée préside à cette institution et la domine. Chiens et chats dormiront là, côte à côte, et se réconcilieront dans la mort. C'est une haute leçon. Cette pensée zoologique est éminemment philanthropique. Par les animaux faire leçon aux hommes. Si Westminster est excellemment Shakespearien, le cimetière philozoïque est excellemment dans l'esprit de La Fontaine.

Les commencements en seront un peu difficultueux. Car si chiens et chats se haïssent, ce n'est rien auprès de l'animosité qui anime généralement les partisans des chiens contre les partisans des chats et les amis des chats contre les amateurs de chiens.

Ce sont les deux partis qui divisent réellement la France. Tous les autres sont bénins auprès de ceux-là. Les partis politiques ne sont que des différences d'opinion, tout au plus des divergences de sentiment. Le parti chien et le parti chat sont divisés par des différences de tempérament. Il y aura des regards noirs échangés entre les gens désolés qui apporteront au cimetière un cadavre de chien et les personnes éplorées qui y apporteront un cadavre de chat. Cela créera bien des encombres.

Mais précisément, ceci nous montre que nous n'avons pas affaire à une sordide spéculation; mais à une grande pensée humanitaire. Ce que les créateurs de cette institution ont rêvé, c'est une grande réconciliation nationale. Ils veulent que les sentiments divers se comprennent les uns les autres dans la communauté de la douleur. Ils veulent que celui qui porte le deuil d'Azor verse une pleur en regardant le convoi de Rodilardus, et qu'une douce réciprocité s'établisse immédiatement.

Convenons-en, l'entreprise est laborieuse : mais si le résultat rêvé était atteint, un progrès dont les âges précédents n'ont pas eu même l'idée aurait été réalisé. Inclinons-nous devant le rêve d'amour d'où est sortie l'idée du Westminster zoologique.

Sérieusement, je ne désapprouve point du tout cette idée, en elle-même. Songez-y bien, vous autres, trop heureux provinciaux qui me lisez ; vous n'éprouvez nul besoin d'un cimetière pour animaux et peut-être l'idée même vous en désoblige. Mais songez-y bien. Vous autres, vous avez presque toujours un bout de jardin, un coin de cour, où vous pouvez déposer décemment, proprement, sans regret, ce qui vous reste d'un tout-tou bien-aimé ou d'un minet fort agréable. Si vous n'avez pas cela, ce qui est rare, la campagne est tout proche, où, en un retrait écarté, au pied d'un arbre, vous pouvez enterrer profondément votre vieil ami, votre "vieux domestique", comme dit La Fontaine.

Nous, nous sommes fort embarrassés. Jeter un chien à la Seine, c'est bien brutal, et cela ne laisse pas de faire quelque peine, si éloigné qu'on soit d'une sotte et ridicule sensibilité. Ce n'est pas propre non plus, entre nous, et je crois bien que c'est interdit par les règlements. Alors, que faire ? J'en connais qui ont fait un voyage en province, rien que pour pouvoir enterrer convenablement leur pauvre "domestique" dans le jardin de leur enfance. Rappelez-vous le bon rapin de "Manette Salomon" allant au bois de Boulogne déposer dans la terre, sous le gazon et les feuilles mortes, son petit singe familier. Il lui répugnait de jeter à la voirie ce petit compagnon de ses jeux. C'est un sentiment parfaitement respectable, et même délicat. Les animaux domestiques, selon le mot charmant de Toussenel sur le chien, sont tous des "candidats" à l'humanité." Il y a humanité à le traiter avec amitié pendant leur vie, et avec une manière de ménagement amical après leur mort.

Va donc pour le cimetière de chiens, de chats, de perroquets et de tortues. La tortue elle-même a droit à des égards. C'est un animal intelligent et très capable d'affection. Elle nous enseigne, du reste, comment il faut marcher pour ne pas compromettre le voyage. Nous avons quelque chose à apprendre d'elle.

Mais ce que je ne saurais admettre, ce qui me désoblige complètement, c'est l'institution, en ce cimetière, de "concessions" analogues à celles qui existent dans les cimetières humains. Je lis dans le programme, qu'on a mis sous vos yeux : "Concessions de cinq ans.... de dix ans.... de vingt-cinq ans.... Concessions à "perpétuité !" Entre nous, ceci me révolte. Cette assimilation avec les hommes dépasse la mesure. Elle est destinée à flatter, à entretenir et à développer un sentiment ridicule, une passion puérile et niaise ; l'amour des animaux égal à celui qu'on doit éprouver pour un parent et pour un ami. C'est ceci qui est de trop et qui doit exciter chez l'homme sensé un certain mépris.

On enterre son chien, pour qu'il ne reste pas dans un tas d'ordures, charrié par l'attelage du boueur ; soit ; mais lui assurer une retraite posthume, pour longtemps ou indéfiniment défendue contre les contacts sacrilèges, c'est une assimilation avec l'humanité parfaitement odieuse.

Quoi donc ? Des hommes, des femmes, des chrétiens, seront enfouis à la fosse commune pour crime de pauvreté, et des animaux riches auront une sépulture à perpétuité dans une enceinte réservée et, Dieu me pardonne, consacrée ! Cette pensée m'émeut et même m'irrite un peu plus que je ne saurais dire.

Et, par une suite naturelle des choses, voilà que déjà j'entends dire qu'il y aura des "monuments" pour animaux, pierres tombales, niches architecturales contrefaisant le mausolée. Nous voilà en pleine profanation et en pleine mascarade, non seulement irréligieuse, mains inhumaine et anti-humaine. Tous les sentiments philanthropiques, tous les sentiments de pitié, tous les sentiments, lesquels sont les plus acrés, de respect de la mort, sont soufflétés par ces exhibitions indécentes.

J'en parle comme si elles existaient déjà. J'espère bien qu'elles ne se produiront pas. Si j'étais gouvernement—c'est le rêve de tout Français, comme vous savez—j'interdirais toute "concession" pour animaux et je ne ferais là-dessus aucune espèce de concession. Un temps égal de repos pour chaque cadavre, calculé de manière que l'oeuvre de la terre fût achevée et qu'il ne restât plus qu'un petit squelette ; mais aucune concession particulière.

Et point de monument ! Rien qui pût même donner l'idée d'une monstrueuse religion zoologique. Un simple écriteau indiquant la date, pour que l'exhumation n'eût lieu qu'au temps marqué. Rien de plus. Quoi que ce soit de plus est impie et d'une douloureuse inconvenance.

Si l'administration n'intervient pas, c'est à nous, "maîtres" et amis d'animaux domestiques, de nous imposer cette réserve. Elle est de simple décence. Pour employer les mots dans leur vrai sens, elle est de simple "respect humain".

EMILE FAGUET.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Dimanche, le 11 mars, à sa résidence, 28 Seaton, M. E. N Hébert a été fêté dignement par ses parents et ses amis. M. Hébert avait 26 ans, et à cette occasion, le choeur de chant de l'Immaculée Conception, sous la haute direction du notaire F. G. Crépault, ainsi que tous les employés de la manufacture Charles Hébert, accompagnés de leurs amis et de tous les parents du héros de la fête, lui ont présenté de très riches cadeaux. Les organisateurs de la fête étaient MM. C. Tanguay, Nap. Hébert, père, chef de musique bien connu, ; notaire F. G. Crépault, et Mme Hébert, dont les hôtes de dimanche soir n'oublieront jamais les charmes, ni le talent, dont elle a don pour le chant. De sa voix pure et harmonieuse, elle n'a cessé de tenir ses hôtes sous l'impression la plus douce.

M. Hébert, quoique jeune, a pourtant beaucoup fait, ; depuis neuf ans il est organiste à l'église de l'Immaculée Conception, il était employé de bureau, chez Hudon, Hébert et Cie, Goulet Frères, et enfin depuis 7 ans, il dirige la maison de son oncle, qui ne se lasse de vanter le mérite de son comptable.

M. Hébert fait partie de presque toutes les sociétés mutuelles qui sont établies à Montréal, et partout il a pu se créer des amis, ; la démonstration de dimanche est une garantie de ce que nous disons, et les riches cadeaux,ainsi que la magnifique adresse enluminée qui lui ont été présentés, en disent plus que nous le pourrions.

Comme musicien, M. Hébert est bien connu. Il a été un des principaux élèves d'harmonie de M. Edward Clark, artiste bien apprécié à Montréal. Il fut aussi élève de MM. Octave Pelletier et Alexis Contant, et professeur d'harmonie. En somme, M. Hébert peut être fier du succès qu'il rapporte toujours dans les concerts, où il paraît ainsi que des succès dans ses relations commerciales. Tous les principaux citoyens du quartier Saint-Jean-Baptiste étaient à cette réunion intime, et il était tard lorsque chacun dût se séparer à son grand regret.

On nous annonce que le journal "Le Vrai Loup-Garou" fera son apparition le jour de Pâques au matin. Il aura pour but de traiter les questions politiques du pays et aussi la guerre actuelle de l'Angleterre avec le Transvaal. Il sortira 25,000 copies. Tous ceux qui voudront souscrire 5 centins par timbres de poste recevront le premier numéro, qui sera écrit par les meilleurs écrivains de Montréal.

S'adresser à F. Corbeil, agent, ex-wharfinger du canal Lachine, No. 44 rue St Vincent.

Dr A. Brosseau
Dentiste, 7 rue St Laurent, Montréal. Téléph. Bell, Main. 2001. 119—s

LA VIEILLE CAPITALE

NOTES DE LA VILLE

De notre correspondant particulier

Québec, 17 — M. Camille Germain, maire du Cap-Santé, a été réélu unanimement préfet du comté de Portneuf, pour la trente-quatrième fois.

—Les propriétaires de vaisseaux,qui sont en hivernement dans le Bassin Louise, craignent que la débâcle leur cause de grands dommages, la glace étant excessivement chargée de neige.

—Le lieutenant-colonel White, D. O. C., a fait des arrangements pour que les recrues du régiment provisoire de Halifax soient logées à la Citadelle,en attendant que le régiment soit complet et prêt à être transféré à la garnison d'Halifax.

—Un jeune Anglais de cette ville, Léo. McWilliams, fils du confiseur, est parti de Québec, à la cachette de ses parents, pour aller faire le coup de feu en Afrique. McWilliams est âgé de dix-huit ans environ. Il était trompette dans le régiment des Hussards Canadiens de cette ville. Il s'est rendu à Halifax et a réussi à prendre passage, hier, sur le "Monterey."

—M. le Dr DeLaney, M. P. P., pour les Iles de la Madeleine, a reçu une dépêche disant que la saison de pêche, pour les habitants des Iles, a été surabondante. Quinze mille loups-marins ont été capturés. Les communications entre les Iles et la terre ferme ne seront recouvertes que le printemps prochain.

—Les élèves du Petit Séminaire ont répété, hier soir, à l'Université, leur magnifique soirée de mercredi, au profit d'une bonne oeuvre. Le grand drame "Don César," d'un intérêt et d'un brillant vraiment admirables, a été rendu avec succès, et applaudi à outrance, par un auditoire select et nombreux.

—Demain, les unions St Joseph de St Sauveur et de St Roch célébreront leur fête patronale avec tout l'éclat des années passées. Cette fête promet d'être une journée de gala pour l'industrieuse population des faubourgs St Sauveur et St Roch, et pour tous les mutualistes en général.

LES TIMBRES-POSTE

Un reporter Parisien a vu, chez M. Luc-Olivier Merson, la composition des timbres de 40 centimes, un franc et cinq francs, dont est chargé l'éminent artiste.

Dans un rectangle, qui a deux fois les dimensions du timbre et qu'un filet noir encadre, M. Merson a dessiné un motif architectural : un arc, dans lequel il a placé le mot "postes", reposant sur un soubassement où figure l'inscription "république française". Entre l'arc et le soubassement, l'artiste a placé une république assise, dont la main droite soutient le visage et dont la main gauche est appuyée sur la poignée d'un glaive au fourreau.

A gauche, s'élève un tronc d'olivier, aux branches duquel est accroché une cartouche, qui porte en chiffres apparents la valeur du timbre. Le dessin ressortira sur un fond d'une couleur différente de la sienne propre ; il sera gravé par M. Thévenin.

—Cette petite vignette n'a l'air de rien, a dit, en la montrant, M. Merson. On ne se doute pas des difficultés d'exécution qu'elle présente.

—C'est pour cela, sans doute, que le concours qui a eu lieu il y a quelque temps n'a donné aucun résultat ?

—Il y avait cependant des projets charmants, et je soupçonne qu'on a dû se trouver embarrassé pour faire un choix. D'ailleurs, conclut M. Merson, je ne sais trop pourquoi on s'obstine à vouloir faire de ces vignettes destinées à affranchir nos lettres, de véritables oeuvres d'art. A quoi bon? Si vous réduisez aux proportions d'un timbre, le plus beau des chefs-d'oeuvre, cela ne dira rien. Un timbre ne peut guère être qu'un document historique."

LES DIFFICULTES DE LA DANSE

Les journaux d'Athènes nous apportent une petite histoire assez joyeuse, dont on s'amuse beaucoup là-bas : Un juge de paix du pays de Grèce désirant, bien qu'arrivé à un âge raisonnable, apprendre la danse, s'adressa à un maître à danser. On fit un forfait, et notre grave juge de paix commença à exécuter des pas en avant, en arrière, des ronds de jambe, des petits sauts, des révérences, tout ce qui constitue enfin l'art de Terpsichore.

Mais les jours passaient, et notre fonctionnaire n'arrivait qu'à s'essouffler, et encore même pas en mesure. Si bien que, découragé, le professeur déclara sa mission terminée et prétendit que si son élève ne savait pas danser c'était sa faute. L'élève, vexé, a intenté un procès à son maître et l'a gagné :

" Attendu, dit l'arrêt, qu'un homme bien constitué et exempt de toute infirmité corporelle n'est pas impropre à apprendre à danser, le professeur est est condamné à continuer ses leçons jusqu'à ce que son élève sache danser."

Mais une question se pose : la justice étant boiteuse,ses représentants doivent-ils, au point de vue de la danse, être considérés comme des hommes ordinaires ?

Un bicycliste raconte qu'il a été attrappé au mollet par un chien,et fortement mordu.

—C'est que, dit-il, il ne me lâchait pas !

—Oh ! les chiens sont très fidèles, interrompt quelqu'un.

Le Dis-Pep

MARQUE DIS-PEP ENRÉGISTRÉE

est aux dyspeptiques, ce que le sérum de Pasteur est aux diphtériques. Nul cas, fût-il des plus désespérés, aurait-il même été abandonné par les plus habiles médecins, qui n'ait été guéri par le

"DIS-PEP"

Des certificats nombreux sont visibles à nos bureaux, démontrant au delà de tous doutes l'efficacité de ce remède impayable et infaillible.

Les noms de personnes bien connues, et placées au plus haut de la société, revêtant ces certificats de leur nom, avec permission de publier, démontre au public, que ce ne sont pas des certificats achetés ou fabriqués à plaisir, mais que pour obtenir leur signature et permission de publier il a fallu la preuve de guérison certaine et efficace.

En vente chez tous les pharmaciens à 50 cents la boite.

Evitez les contrefaçons en vous assurant que DIS-PEP est marqué aux deux bouts de la boite.

Poils Follets
Enlevés instantanément par le
Baume Magique de Cléopatre
C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.
PRIX, $2.00 LA BOUTEILLE.
En vente chez tous les Pharmaciens en Gros et en Détail.
10 Minutes Avant. 15 Minutes Après.
Aussi Enlevés pour Toujours au Moyen de l'Electrode.

BAINS TURCS, RUSSES ET ELECTRIQUES,
MASSAGE
Aux résidences privées pour le rhumatisme chronique et le lumbago.
Toutes communications strictement confidentielles.
Mme GEO. TUCKER,
LA DERMATOLOGISTE FACIALE PRATIQUE.
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, MONTREAL.
M. GEO. TUCKER, Herboriste.
Gérant des Bains Orientaux,
443 RUE CRAIG. Tel. Bell 3129
TOUTES COMMANDES PROMPTEMENT EXECUTEES.

CAMERA
Pas de meilleur Cadeau pour un petit garçon que notre petit camera Yale Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et n'importe que petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en quelques heures en suivant les instructions. Le tout comprend l'appareil Yale, une boîte de plantes sèches, 1 paquet de "hypo" 1 cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de "développer," 1 set de directions, 1 plateau pour les tons, 1 paquet de poudre pour fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Le camera et accessoire soigneusement empaquetés dans une boîte et envoyés franco pour 50 cts. Johnston & McFarlane, Toronto.

HOMMES JEUNES OU VIEUX
qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente.
Nous sommes certains que le REMEDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons
GRATIS
Une boite de Remèdes valant $1.00.
Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boite de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.
THE QUEEN MEDICINE CO.
Boîte P. 947, Montréal. 38-s-m-n-w

SERPENT A SONNETTES En apparence, un marceau de papier roulé inoffensif, mais quand vous soufflez dedans, un hideux serpent A sonnettes d'un pied de 2 pieds de longueur, sert aussi vite que l'éclair du roulean, en faisant entendre un bruit strident et si pervant qu'il effrayerait un Indien. Par la poste, 15 cts. ou 2 pour 25 cts., en argent. Johnston & McFarlane, Toronto, Canada.

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS
VIOLENTS MAUX DE TETE
Positivement guéris par ces Petites Pilules
Elles sont agent aussi des douleurs causées par la Dyspepsie, l'Indigestion ou les Excès dans le Manger. Un remède parfait contre le Vertige, les Nausées, l'Assoupissement, Mauvaise Bouche, Langue Epaisse, Douleur au Côté, FOIE LYDOLENT. Elles règlent les Intestins. Purement végétales.
PETITE PILULE PETITE DOSE
PETIT PRIX
Contrefaçon, la fraude du jour.
Voyez à ce qu'on vous
Donne celles de Carter.
Demandez celles de Carter.
Insistez pour avoir les
Petites Pilules de Carter pour le Foie.
863—m's—n—w

VOYAGEZ PAR LE SYSTEME RIVET
Et tout en faisant des économies vous serez sûr de faire, sans embarras, le voyage d'Europe, l'Exposition, la France, la Suisse et l'Italie ; c'est un système économique.
S'adresser à C. O. LAMONTAGNE,
745 rue St Urbain.
Tél. Est 772. mjs-n

GRATIS
Vous pouvez gagner cette précieuse montre Américaine à remontoir avec tendeur, en vendant seulement 20 épingles ornées de pierres à feu, chacune. La montre est belle et bien faite, recommandable et garantie sous tous rapports, une montre que tout homme serait fier de posséder. Les épingles sont de belle apparence, et sont ornées de pierres qui ressemblent aux saphires, émeraudes, rubis, etc., et se vendent presque d'elles-mêmes, et elles n'ont jamais été offertes à aussi bas prix. Ecrivez nous et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre, tout à fait gratuitement. Gem Pin Company, Boite L 2 Toronto.

GRAVEL FRERES
CHANCE EXTRAORDINAIRE
Tout not stock d'EPICERIES, VINS et LIQUEURS, se montant à $14,000, doit être vendu avant le 1er avril. Vous êtes priés de venir voir nos prix et profiter de cet avantage qui vous est offert d'acheter de la bonne marchandise à bon marché.
Réductions de 10 à 25 pour cent.
12 RUE ST LAURENT
94-mjs-n

PLUME EN VERRE Cinq pouces de longueur, manche en verre blanc. C'est la plume que écrit le mieux sur n'importe quel papier. Très précieuse pour écrire rapidement. Par la poste, empaquetée dans un étui en bois, 10c., 2 pour 25c. JOHNSTON & McFARLANE, 10 Rue Yonge, Toronto, Canada.

LA PRINCESSE A LA HARPE D'OR

La légende et l'histoire se mêlent dans les traditions lointaines qui nous sont venues des pays brumeux du Nord. Parmi les scènes de brutalités et de carnages qui ensanglantèrent ces rudes époques primitives, on voit parfois éclore une délicate fleur de poésie. Telle est, à la manière dont nous l'ont contée les vieux gardes danois, l'histoire de cette mystérieuse Princesse à la Harpe d'Or dont la destinée extraordinaire et charmante se déroule au milieu d'aventures où elle connaît tour à tour toutes les extrémités de la misère et du bonheur.

Aux pieds d'Heimer, Brunehilde reconnut le cadavre de son époux, le roi Sigurd.

La princesse Aslog était une petite fille heureuse : son père, le roi Sigurd, était le plus puissant chef des Iles Danoises, et sa mère Brunehilde était si douce et si belle qu'on la disait fille des dieux. Leur château était bâti sur une île avancée vers la mer Baltique qui la défendait mieux que les plus solides murailles. Des sapins l'entouraient joliment : des élans, des coqs de bruyère habitaient les bois où la petite Aslog s'amusait souvent à les poursuivre.

On vivait doucement au château du roi Sigurd, et les guerriers se plaisaient à chérir la petite princesse qui deviendrait un jour leur reine. Pour l'instruire dans les arts et la poésie, Brunehilde avait fait venir des pays du Rhin un vieil homme habile à chanter les légendes, Heimer le joueur de harpe, de qui Aslog avait vite aimé la parole harmonieuse. Elle grandissait dans la joie tranquille de tous, et bientôt on allait fêter le jour de sa quatrième année.

Cet hiver-là, un froid terrible était descendu du Nord, et la mer, entre toutes les îles de l'archipel, était glacée comme un lac de Norvège : des traîneaux circulaient depuis les côtes de Danemark jusqu'en Suède, et le château du roi Sigurd avait promis d'aller en grand appareil jusqu'à la côte danoise, et tous ceux du château s'occupaient joyeusement de préparer cette pacifique expédition.

Mais Sigurd avait une confiance trop facile et ne se doutait guère que, depuis longtemps, les chefs des îles qui jalousaient sa gloire et son bonheur avaient juré de le détrôner. Quand ils virent la glace si commode aux envahisseurs et la négligence des guerriers royaux oublieux que leur île était maintenant sans défense, ils réunirent en hâte toutes leurs forces. Une nuit, la petite Aslog fut éveillée par un grand tumulte : des cris belliqueux retentissaient dans tout le château et des cors de guerre résonnaient au dehors. Aslog reconnut vite qu'on se battait autour des murs et elle commençait à avoir tout à fait peur quand Brunehilde se précipita dans la chambre et l'emporta à travers les escaliers et les couloirs, remplis de soldats, jusqu'au donjon du château.

La reine et la petite princesse, enfermées dans une chambre secrète creusée dans l'épaisseur d'une muraille, n'entendaient qu'un bruit confus de combat. Brunehilde s'efforçait de comprendre le sens des clameurs lointaines. Aslog pleurait, sans oser bouger. Pourtant le vacarme du dehors s'apaisa peu à peu : elle crut que tout était fini quand sa mère, la prenant dans ses bras, sortit avec précaution de la cachette. La petite Aslog n'était guère rassurée : il faisait sombre dans le château : personne ne venait à leur rencontre, et, presque à chaque pas, la petite fille apercevait quelqu'un de ces grands soldats qu'elle connaissait bien, étendu par terre tout raide et qui ne se levait pas pour saluer la reine. Tout à coup l'enfant poussa un cri : "Heimer ! Heimer !..." C'était bien le vieil homme à la harpe qui se tenait là, à genoux, une torche à la main, penché vers un guerrier de qui l'armure brillait. Brunehilde, avec effroi, fit taire Aslog et s'avança précipitamment vers Heimer qui se redressait avec un geste de désespoir ; à ses pieds, la reine reconnut le cadavre du roi Sigurd. Sans qu'Heimer eût le temps d'essayer une parole, elle jeta dans ses bras la petite princesse, en lui disant : "Heimer, sauve-la, sauve ta princesse, sauve la reine des fidèles de Sigurd : moi, je meurs avec lui." Et, tandis qu'Heimer, affolé, s'enfuyait au hasard en emportant l'enfant qui sanglotait, Brunehilde ramassa l'épée du roi et se tua.

Dans la grande salle du château, le vieil homme et la petite fille étaient tous deux seuls et se lamentaient. Heimer se demandait avec anxiété comment il pourrait sauver l'enfant. Comme il se désespérait et que la petite Aslog pleurait plus fort, il reconnut, sous un rayon de soleil levant, sa harpe dont il avait si souvent joué aux jours de joie. C'était une belle harpe d'or, aux cordes serrées et luisantes, aux bois hauts et larges où les runes étaient savamment gravés. Heimer la caressait doucement, quand il remarqua tout d'un coup combien la petite Aslog, qui se traînait à sa main, était petite à côté du gros bois doré le long duquel montaient les cordes. Un espoir traversa son esprit ; très vite, avec son poignard, il découpa dans la surface du bois une porte juste haute comme Aslog qui le regardait avec admiration, à demi consolée : doucement il y fit entrer l'enfant comme au creux d'un arbre : la petite princesse s'assit sur un paquet d'étoffes précieuses auquel Heimer prit soin d'ajouter le collier royal de Sigurd. Puis il replaça avec précaution la porte de bois doré et son travail était si adroit que nul n'aurait pu le deviner.

Alors Heimer mit la harpe sur son épaule et descendit vers le rivage. Les guerriers rirent méchamment à le voir passer : un d'eux cria : "Holà ! vieux chanteur, va-t'en sur la glace casser tes vieux os, mais laisse ta harpe, qui est d'or jeune."

Il s'était approché, Aslog sentit qu'il mettait la main sur les cordes et qu'Heimer tremblait très fort. Mais un autre guerrier cria : "Laisse ce jongleur et viens boire ! Que feras-tu de sa harpe ? Ce n'est pas un butin pour des soldats." L'autre s'en alla sans insister. Qui donc pouvait croire qu'une petite fille de roi pleurait dans cette harpe. Vite, Heimer s'éloigna : un chasseur d'eiders eut pitié de sa détresse et le prit dans son traîneau. Heimer

Heimer épuisé demanda l'hospitalité à une vieille femme.

put ainsi débarquer sur la côte de Suède, et là, chargeant la harpe précieuse sur son épaule, il se mit à marcher vers le Nord.

* * *

Ce fut un étrange voyage que poursuivirent Heimer et Aslog à travers le pays des grands lacs, jusqu'aux montagnes de Norvège. Quand la forêt était déserte et que nul bateau ne se montrait, Heimer ouvrait bien vite la porte de la harpe et la petite prisonnière s'échappait joyeusement pour courir un peu à l'air libre. D'ailleurs Aslog grandissait : maintenant elle devait se baisser pour entrer dans sa cachette, et Heimer s'était courbé davantage sous son fardeau.

Un soir, les fugitifs arrivèrent à une ferme qu'on appelait "la clairière des Bruyères", toute proche d'un fjord de Norvège. Heimer, très fatigué, demanda l'hospitalité à une vieille femme qui filait devant la porte :

"Je suis, dit-il, un vieux chanteur de légendes ; des brigands danois ont tué mon seigneur et je vais vers les puissants chefs de Norvège chercher un asile pour y mourir."

—C'est bien, dit la femme, repose-toi, tu es ici chez le forestier Aake, et je suis Grima, son épouse."

Heimer remercia et s'assit près du feu, la harpe posée à côtée de lui ; presque aussitôt, il s'endormit.

La vielle Grima le regardait avec mépris pour sa pauvreté, quand elle crut apercevoir, au pied de la harpe, un morceau d'étoffe richement orné, dont les broderies luisaient sous l'éclat des flammes : elle s'avança avec précaution et essaya de le ramasser ; alors elle s'aperçut que les étoffes s'échappaient d'une étroite fente du bois doré et elle n'osa toucher à la harpe.

Mais, dès qu'Aake revint de la forêt, elle l'entraîna à l'écart et lui dit :

"Notre fortune est faite ; un vieux mendiant dort près de notre feu, avec, à côté de lui, une harpe pleine de bijoux."

Aake se mit à rire, mais Grima l'amena doucement devant la harpe et il reconnut qu'elle disait vrai.

"Que veux-tu faire? dit-il à sa femme, je ne peux pas démolir cette harpe sans que le vieux s'éveille et il verra que nous le volons.

—Tue-le, dit Grima, nous aurons les richesses et nul ne dira que tu es un voleur.

—Tuer notre hôte, dit Aake, je ne le puis pas.

—Regarde les étoffes dorées, reprenait Grima, songe à tout ce que contient cette harpe ; et qui le saura?"

Aake résistait toujours. Alors Grima finit par le menacer.

"Si tu ne tues pas le vieux mendiant si riche, dit-elle, demain je lui dirai que tu as voulu le voler : alors c'est lui qui te tuera, lâche, et, après, moi je l'épouserai."

Aake savait combien sa femme était méchante, et il avait peur d'elle plus que de ce vieillard endormi ; à la fin il se décida ; d'un grand coup de hache il fendit la tête du pauvre Heimer.

Aussitôt Grima se précipita sur la harpe pour arracher les étoffes ; mais elle ne savait ouvrir la porte secrète et il fallut qu'Aake, avec sa hache toute sanglante, brisât le bois doré ; la hache s'arrêta juste au-dessus de la tête de la petite Aslog, qui apparut toute en larmes, muette de terreur, aux regards des meurtriers : cette petite fille, debout dans les débris de la harpe, les frappa de stupeur et Aake recula avec effroi, disant : "C'est une fée ; elle va venger le vieil homme ; nous sommes perdus !"

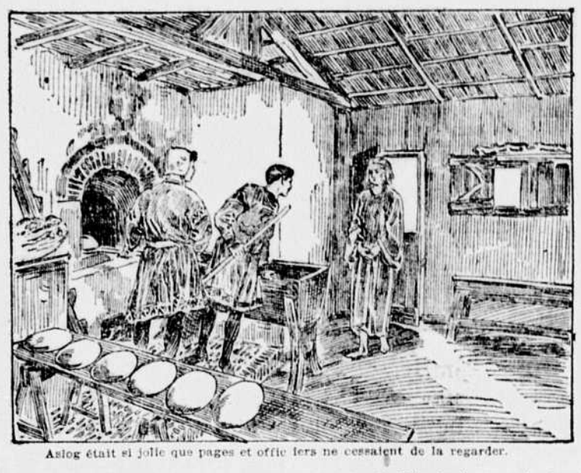
Il allait se sauver quand Grima lui cria : "Tu vois bien que ce n'est pas une fée, elle pleure comme une petite fille ordinaire." Ils posèrent alors à Aslog une foule de questions ; mais celle-ci, se souvenant des précautions d'Heimer pour cacher sa voix, ne répondit rien ; les autres finirent par croire qu'elle était muette. Aake n'était pas encore très rassuré et répétait : "Qu'allons-nous faire de cette mystérieuse petite fille? Et comment vendre ces étoffes? Jamais on ne croira qu'elles sont à nous : et que diront les forestiers voisins?"

Ce fut encore Grima qui lui proposa d'enterrer au pied d'un haut sapin le collier royal, les étoffes et les morceaux de la harpe. "Tu les vendras, ajouta-t-elle, à ces marchands de la mer qui viennent chaque été. Quant à cette petite fille, nous dirons que c'est la nôtre qui était en voyage ; je vais couper les cheveux d'or de cette princesse et lui barbouiller la figure avec du goudron ; elle gardera les bêtes et travaillera dans la forêt."

La pauvre Aslog se laissa couper les cheveux et habiller de haillons misérables ; ainsi elle n'avait plus du tout l'air d'une princesse ni d'une fée, et Aake se mit bravement à se moquer d'elle. Aslog eut l'esprit de toujours jouer la muette et ils finirent par la laisser tranquille.

Aslog vécut pendant des années à la clairière des Bruyères, comme la fille d'Aake et de Grima : ils n'étaient pas trop méchants pour elle parce qu'elle les aidait dans leur travail et ne disait jamais une parole ; ils l'appelaient "la muette." Pourtant Aslog n'oubliait rien de ses aventures : quand elle se trouvait seule sous les sapins, elle les racontait à voix haute aux élans et aux coqs de bruyère et leur chantait les airs du vieil Heimer. Elle ne pleurait plus, mais sa vie était triste.

Aslog avait presque dix-huit ans. Un matin de mai, elle était assise en haut des roches qui dominaient le fjord quand elle aperçut toute une flottille de barques qui s'avançait avec précaution : c'étaient des barques de guerre, avec des éperons brillant au soleil : sur l'une d'elles, flottaient des bannières rouges d'un roi de mer. Sans trop savoir dans quel espoir, Aslog jeta le vilain bonnet de laine que Grima l'obligeait à porter et, avec l'arête séchée d'un gros poisson, elle peigna ses cheveux maintenant si longs qu'ils tombaient jusqu'aux bruyères, soupes comme la soie et luisants comme l'or. Puis, une gerbe d'anémones à la main,



Aslog était si jolie que pages et officiers ne cessaient de la regarder.

elle retourna vers la chaumière.

Elle y trouva grande animation. Car la flottille qu'elle avait aperçue portait les guerriers du roi Ragnar, accouru du Danemark en expédition lointaine.

Ses officiers de bouche étaient descendus à terre pour y faire des provisions : ils avaient choisi la maison d'Aake pour y cuire le pain. Grima commanda donc à Aslog d'aider les gens du roi : celle-ci obéit sans rien dire. Mais elle était si jolie, avec ses cheveux dorés et ses yeux couleur du fjord, que les pages ne pouvaient se lasser de la contempler; ils ne regardaient plus du tout le four où la pâte cuisait au hasard.

Quand ils rapportèrent leur pain aux barques, Ragnar et tous les guerriers s'écrièrent que jamais ils n'avaient mangé si horribles charbon; et ils voulaient punir les pages. Mais ceux-ci racontèrent qu'ils avaient trouvé à la chaumière d'Aake une fille belle comme les plus belles du Danemark, de qui les cheveux d'or tombaient jusqu'aux bruyères.

"Elle est plus belle encore, roi Ragnar, que n'était Thora, la tueuse de cerfs, ton épouse, morte l'an passé."

Ragnar ne voulait pas le croire et disait aussi que cette petite sauvage ne devait avoir aucun esprit :

"Pourtant, dit-il, je veux bien la voir; dites-lui que le roi Ragnar lui demande de venir demain vers son vaisseau, "sans porter aucun vêtement et pourtant habillée;" il faut aussi que "personne ne l'accompagne et pourtant qu'elle ne soit pas seule;" nous verrons bien ce que fera votre merveilleuse Norvégienne."

Les pages transmirent la volonté du roi et Aslog fit signe qu'elle obéirait.

Au matin clair, tous les guerriers rangés sur les barques regardaient le rivage où devait apparaître la belle fille de Norvège; plus curieux que tous, le roi Ragnar attendait entre ses pages. Et tous eurent un cri d'admiration et de surprise quand ils virent Aslog s'avancer lentement vers la mer, enveloppée dans un filet de pêche serré autour de ses cheveux qui lui faisaient une robe dorée; personne n'était avec elle, mais le chien d'Aake la suivait pas à pas. Ragnar, émerveillé, fit avancer son vaisseau royal et cria :

"Muette aux cheveux d'or, à l'esprit subtil, qu'il te plaise venir à bord de mon vaisseau, car, plus que tous mes soldats, j'admire ta beauté et ta malice."

A leur grande stupeur, Aslog répondit d'une voix chantante: "J'irai, roi Ragnar, si tu promets de respecter en tout ma liberté."

Le roi fit la promesse qu'Aslog prudente avait réclamée.

Elle monta donc sur le vaisseau royal: dès qu'elle fut installée sous la tente écarlate à côté de Ragnar, celui-ci commença de lui faire sa cour, et la pria d'accepter de nombreux présents. Même il ordonna à son argentier de tirer des coffres du trésor un splendide manteau brodé d'or qu'avait porté la reine Thora et voulut l'offrir à Aslog qui répondit avec un sourire:

"Qu'ai-je besoin de ce manteau pour faire la cuisine de la vieille Grima? les élans de la clairière des Bruyères ne me reconnaîtraient pas sous cette parure."

Alors Ragnar, avec emportement, s'écria: "Fée aux cheveux d'or, tu ne retourneras pas à la clairière; pars avec moi, sois reine à mon côté; mon épouse, Thora, est morte l'an passé; tu porteras sa couronne, et tu seras reine au pays du Danemark."

—"Sois notre reine, fille aux cheveux d'or", répétèrent tous les guerriers.

Aslog était en grande angoisse: le roi Ragnar avait noble visage; il ne lui déplaisait point: Pourtant, Aslog sentait que c'était bien vite donner sa vie.

Grave et triste, elle répondit: "Partez, roi Ragnar, allez à votre guerre; et si, la victoire conquise, vous pensez encore à la clairière des Bruyères, vous y viendrez chercher votre reine. Adieu jusqu'à ce jour, s'il vous plaît."

Ragnar eut grande peine de ce refus; un instant il eut l'idée de commander le départ à sa flotte et d'enlever Aslog. Mais il avait juré de lui garder sa liberté. Sans mot dire, il la fit conduire à terre et la flotille mit à la voile.

Des mois passèrent : les premières neiges couvraient déjà les roches hautes quand un beau matin la flotte de Ragnar reparut: des bannières rouges flottaient à tous les mâts et les guerriers soufflaient joyeusement dans leur cornes. Ragnar, cette fois, débarqua avec tous ses gardes et vint en grande pompe apporter le manteau royal à Aslog, devant Aake et Grima stupéfaits : leur effroi fut encore plus grand quand ils entendirent "la muette" remercier le roi de sa voix chantante : ils tremblaient qu'elle ne racontât l'assassinat d'Heimer. Mais Aslog dédaigna de les punir et partit sans mot dire; la flotte s'en alla en hâte vers le Danemark pour y célébrer les noces du roi Ragnar.

Or, comme ils naviguaient déjà depuis plusieurs jours, Aslog n'avait pas encore dit à Ragnar son nom; il plaisait à Aslog que ce puisant roi l'aimât alors qu'il la croyait une fille des forêts. Un jour pourtant, Ragnar lui demanda son nom. "Je m'appelle Aslog, fille du roi Sigurd, tué voici quatorze ans par ceux des îles, pendant l'hiver des grandes glaces : un vieux chanteur m'a cachée dans sa harpe et m'a conduite jusqu'ici," répondit-elle avec fierté.

Aslog s'avançait enveloppée dans un filet de pêche et suivie du chien d'Aake.

Mais quelle fut sa colère quand Ragnar se mit à rire et se moqua d'elle. "Allons, petite fille, dit-il, le puissant roi tir? J'ai connu Sigurd, le puissant roi danois et je sais bien que sa petite Aslog avec Brunehilde et tous les leurs furent massacrés dans une nuit de l'hiver des grandes glaces. Et puis quant vit-on une princesse vivre dans une harpe? Pourquoi mentir, fille des bois? Je t'aimais sans mensonge."

Aslog entra en grand courroux et s'écria: "Roi Ragnar, je dis vrais et si vous connaissez Sigurd, mon père, vous reconnaîtrez son collier royal, j'imagine. Envoyez aussitôt un vaisseau à la clairière des Bruyères: qu'on fouille sous le plus haut sapin; on y trouvera le collier de Sigurd, la harpe qui fut mon refuge et des étoffes que cacha le vieil Heimer. Pour moi, je ne veux pas parler ni vous voir avant que vous reconnaissiez ma loyauté." Ragnar, fut très ému et tenta de calmer Aslog. "Je t'aime, disait-il, Aslog ou autre: tu seras ma reine; partons au Danemark." Mais Aslog résista si bien que le roi ordonna qu'un vaisseau partit à toutes voiles vers la clairière des Bruyères.

Cependant une mortelle angoisse accablait la pauvre Aslog. Pourvu que Grima et Aake n'aient pas vendu le collier ou seulement changé la cachette, pensait-elle; alors Ragnar croira que j'ai menti, et c'est fini de mon bonheur." Ainsi des jours cruels passèrent.

Enfin le bateau revint; il apportait le collier de Sigurd et les débris de la harpe d'Heimer. Ragnar reconnut aussitôt le collier et demanda à Aslog pardon de son offense. Aslog cette fois ne résista guère et tous repartirent au Danemark. Là, de grandes fêtes célébrèrent leurs noces. Un des premiers désirs d'Aslog fut de faire revivre la harpe d'Heimer; Aslog savait encore les beaux airs d'Heimer; la douceur de son chant fut bientôt aussi connue que la splendeur de ses cheveux; et dans tout le royaume de Denemark, on l'appelait la Princesse à la Harpe d'Or.

MAURICE GANDOLPHE.

Vivre sans Sommeil Est pire que la Mort

L'insomnie est un symptome certain de faiblesse, épuisement des nerfs et elle est guérie pour toujours quand le système est reconstitué par la

Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs

Passer une seule nuit en attendant en vain le sommeil est une de ces misères qu'une personne ne saurait jamais oublier.

Être couché sans dormir après des nuits et des nuits avec le cerveau en feu, avec excitation nerveuse, accompagnée de pensées passant dans l'esprit en une variété sans fin, c'est là l'expérience faite par les personnes dont les nerfs sont faibles et épuisés.

Durant de telles nuits la force nerveuse est consumée à un degré très élevé.

Au lieu d'être renforcé et revivifié pour un autre jour de travail, le corps est encore plus affaibli et épuisé et l'esprit est déséquilibré par ce terrible gaspillage d'énergie par lequel la lampe de la vie est rapidement éteinte.

C'est dans cet état désespéré que beaucoup d'hommes et de femmes essaient des drogues et tuent les nerfs par l'usage des opiats. Il se produit toujours avec ces traitements une réaction qui est doublement préjudiciable au système nerveux. Ils hâtent la décomposition des cellules nerveuses.

Il est certainement plus sûr de reconstituer et de renforcer complètement les nerfs par l'emploi de la Nourriture du Dr Chase pour les nerfs, un traitement qui va droit à la source du mal et produit des résultats permanents en revivifiant les cellules nerveuses décomposées.

Il n'y a plus de nuits d'insomnie, plus de maux de tête nerveux et de dyspepsie, plus de jour de tristesse et de désespoir, quand on se sert de la Nourriture du Dr Chase pour les nerfs.

Mais n'attendez pas une guérison en une nuit. Les tissus nerveux du corps sont complètement changés dans environ soixante jours. Bien que vous constatiez les bienfaits de ce traitement en deux ou trois semaines, vous devriez persister dans l'usage de la Nourriture pour les nerfs au moins pendant soixante jours, afin de rendre les résultats durables.

L'insomnie n'est seulement qu'un des nombreux et désagréables symptômes qui disparaissent avec l'usage de la Nourriture du Dr Chase pour les nerfs.

C'est un remède positif pour la prostration nerveuse et l'épuisement, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, l'épilepsie et toutes les formes les plus graves des maladies nerveuses.

La Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs

est le restauratif idéal pour le printemps. Il remplit les artères contractées d'un sang vif, nouveau, riche, surmonte la faiblesse et l'épuisement dus à la vie artificielle de l'hiver et prévient et guérit les maux du printemps. C'est pardessus tout un reconstituant du sang et un renforçant du système nerveux. Il rend les pâles, les faibles, les émaciés, forts, sains et robustes. Sous forme de pilule, 50c la boîte, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates and Co., Toronto. y

L'Eau Minérale Naturelle Purgative de

CARABANA

Constitue la Purgation la plus active, la plus douce, la plus rapide et la mieux tolérée.

EN VENTE DANS TOUT LE CANADA. 25 CTS LA BOUTEILLE.

GROS : PHARMACIE A. DECARY, Montréal. k (27)

LES ARTICLES SUIVUANTS INTÉRESSENT TOUTES LES MÉNAGÈRES :

Le Cocoa et le Chocolat de... COWAN

SONT ABSOLUMENT PURS.

Le Cocoa Hygiénique et le Chocolat Royal Navy de.. COWAN

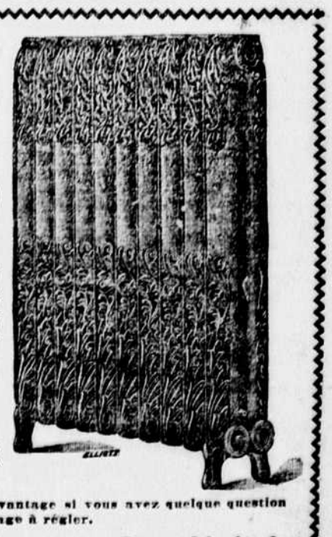
Sont en Vente chez tous les Epiciers. 10,17,24

Leur supériorité a été Démontrée. Les . . .

Radiateurs OXFORD

Pour Eau Chaude ou Vapeur

Ont été essayés au Canada, en Angleterre et aux Etats-Unis, où ils donnent entière satisfaction depuis des années. Leur prestige se fait sentir dans le monde entier. Nous en avons pour répondre aux besoins des édifices privés et publics ; ils sont en une variété presqu'infinie de genres et grandeurs.



Les Joints sont parfaitement Unis—Ne Coulent jamais.

C'est un des principaux traits caractéristiques qui leur donne la préséance.

Permettez-nous de vous en dire davantage si vous avez quelque question de chauffage à régler.

The Gurney-Massey Co., Limited,

MONTREAL.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

LES MAUX DE TETES

proviennent d'un estomac dérangé, dont les fonctions ont besoin d'être activées. L'action bienfaisante des eaux de Pougues St Léger sur les voies digestives rend le travail de l'estomac moins pénible ; la digestion s'active et les maux de tête disparaissent.

COGNAC MOUTET

obtenu par la distillation des vins choisis de Bourgogne. Le cognac Moutet a un bouquet fort apprécié par les connaisseurs. Il défie toute concurrence à prix égal. No 1-mjs-n

Toutes les Maladies

Propres à la femme ou jeunes filles, sont soulagées et guéries par le "grand remède" du jour, fait exprès pour elles—les "Pilules Cardinales" du Dr Ed. Morin. 102—s—n

PERSONNEL

M. S. Paré, 84 rue Léonard, souffrait d'un violent mal d'oreilles. M. Paré a été traité et guéri à l'Institut Lyons-Gauthier, 311 rue St Denis. Consultation gratuite. 193—M—s—n

AVIS

Nous, soussignés, donnons avis à notre clientèle et au public en général, que Thos. F. G. Foisy, qui vient de faire cession de ses biens, n'a jamais fait, et ne fait pas, directement ni indirectement, partie de notre société. Par conséquent, cette faillite ne nous affecte pas. Les seuls membres de notre maison sont George Wm. et Ls. Théodule Foisy.

FOISY FRERES,
1760 et 1766 rue Ste Catherine,
113-3 Coin Sanguinet.

Carabine a Air Daisy

GRATIS Nous donnons la carabine à air Daisy aux personnes qui vendront 2 douzaines de boutons de collet en or à 10 cts chacune. Le "Daisy" est bien finie et plaquée en nickel—essayée avec soin et mire, parfaitement ajustée avant de sortir de la manufacture. Elle est précieuse pour tirer à la cible, et pour tuer les moineaux, rats, etc. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les boutons. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carabine tous frais payés. LEVER BUTTON COMPANY, Boîte L 5 Toronto, Canada. 72—n

LA PRESSE
IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME, PROPRIÉTAIRE.
Nos 71 et 71a RUE ST JACQUES
MONTRÉAL.

ABONNEMENT
ÉDITION QUOTIDIENNE { $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.
ÉDITION HEBDOMADAIRE { $1.00 par année. 50c pour 6 mois.
Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 2236, B. P. Montréal, Canada.

CIRCULATION DE LA PRESSE

Edition Quotidienne

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 3 MARS, 1900.

LUNDI	66,102
MARDI	66,069
MERCREDI	66,234
JEUDI	66,278
VENDREDI	66,429
SAMEDI	73,462
TOTAL	404,574
Edition Hebdomadaire	33,182
Total des deux Editions Durant la semaine	437,756

De ce tableau sont exclus plusieurs milliers de numéros, que nous vendons, durant cette période émouvante de la guerre, et que nous croyons ne devoir pas considérer comme circulation régulière.

MONTREAL, 17 MARS 1900.

LE TRAITE FRANCO-AMERICAIN

Le cabinet de Washington négocie présentement, auprès du gouvernement français, au sujet du traité projeté entre les deux républiques.

Dans quelques jours, il ne sera plus permis aux Etats-Unis de ratifier ce traité. La limite fixée expire le 24 du courant. Tout sera à recommencer, pour les Etats-Unis, si la prolongation du délai loisible n'a pas lieu, ou s'il n'y a pas ratification immédiate.

Il y a raison de croire que la France refusera, car la position des deux pays est loin d'être semblable.

La France se trouve aujourd'hui comme étaient les Etats-Unis avec les traités de réciprocité Blaine. C'est-à-dire qu'elle a admis les produits américains, ne les frappant que de son tarif minimum, et qu'elle continuera à en agir ainsi, si le traité est ratifié ; autrement, elle appliquera le tarif maximum.

D'un autre côté, tout ce que promettent les Etats-Unis, c'est de réduire leurs droits sur les marchandises françaises quand le traité aura été ratifié.

Il s'en suit que le "statu quo" semble être tout en faveur d'une des parties contractantes : les Etats-Unis. Ils jouissent, aujourd'hui, de tous les avantages qu'ils auraient après la ratification du traité, tandis que la France ne retirera quelque chose qu'après la ratification.

Il est clair que les Etats-Unis n'ont aucun intérêt à hâter la date de la ratification. C'est tout le contraire pour la France.

PROJET RIVAL

Si nous ne faisons hâte, nos entreprenants voisins vont prendre le devant sur nous, relativement au câble transpacifique.

Le sénat et la chambre basse du Congrès se sont tous deux prononcés en faveur d'un câble transpacifique.

Les deux bills, cependant, diffèrent radicalement l'un de l'autre.

Le bill présenté par la commission navale du sénat se prononce en faveur de la construction immédiate d'un câble pour relier San-Francisco à Honolulu, pour de là se rendre à Midway Islands, Guam, Manille et Hong-Kong; tout l'ouvrage devant être fait par le gouvernement.

Le bill soumis par la commission de commerce de la chambre basse, stipule qu'une corporation privée pourra poser un câble reliant les Etats-Unis avec Hawaï, les Philipines et le Japon, et qu'elle recevra annuellement, pendant vingt ans, une subvention de $300,000 comme prix de la transmission des messages du gouvernement américain.

Malgré les différences de projets, l'intention est la même. Les Etats-Unis auront un transpacifique, avant le Canada et l'Angleterre, à moins que nous ne devenions plus expéditifs que pour le service rapide.

INFORMATIONS

C'est la journée du trèfle..

Le 17 mars, cette année, comptera particulièrement dans l'histoire de l'humble plante, emblème d'une forte et vaillante nation.

Le trèfle figure, aujourd'hui, pour la première fois, au rang des insignes officiels de l'empire.

Reconnaissante des services rendus par ses héroïques soldats irlandais, en Afrique, Sa Majesté a, par proclamation, consacré le trèfle, comme emblème national. Elle a décrété qu'aujourd'hui, le trèfle peut être porté par ses troupes.

Bientôt, probablement, l'ordre du trèfle sera créé, à côté de l'ordre du chardon des Ecossais.

Honneur au trèfle.

* * *

La valeur n'a pas d'âge, si l'on en croit les poëtes; de nos jours, cependant, les grands exploits militaires semblent réservés aux vieux chefs d'armée.

Voici les noms et l'âge des généraux, commandant l'armée anglaise en Afrique :

	Age
Général Buller	61
Général Gatacre	57
Général lord Methuen	55
Général Clery	62
Général French	48
Général Kelly-Kenny	60
Général Warren	60
Général White	65
Lord Roberts	68
Lord Kitchener	50

Il y a contraste avec l'histoire. Alexandre le Grand mourut à 32 ans. Annibal était à l'apogée de sa carrière, à 31. César vainquit à Pharsales, à 48, et Napoléon avait atteint le faîte de la gloire, à 40 ans.

* * *

D'après un écrivain du "Harper's Weekly", de New-York, Mgr Louis de Goesbriand, évêque de Burlington, qui vient de mourir après 47 ans d'épiscopat, a laissé pour tout héritage son anneau pastoral, sa croix pectorale, une soutane, une horloge et $2.92 en argent. Fils d'un marquis français, il est mort dans un orphelinat.

* * *

En 1899, 158 pèlerinages ont emmené environ 160,000 pèlerins et ces 158 délégations ont occasionné 248 trains spéciaux.

Dans ce chiffre de 160,000 pèlerins ne figurent pas les nombreux pèlerins isolés, touristes, baigneurs et voyageurs, car leur nombre n'est plus facile à compter; cependant, on peut dire qu'il est venu à Lourdes 700,000 personnes, tant pèlerins en groupe que isolés, chiffre donné par la gare.

* * *

Bientôt la constitution d'une Australie une et indivisible sera un fait accompli. Le projet de fédération, lancé, il y a dix ans, semble à la veille d'arriver à exécution.

Des assemblées successives de délégués ont fini par se mettre d'accord sur une constitution. Des conférences réitérées de premiers ministres ont mis la dernière main à une oeuvre sérieusement complexe et délicate qui, pour réaliser l'unité, doit ménager le particularisme. Enfin des votes de diverses législatures coloniales ont ratifié le projet et appelé le peuple dans ses comices pour donner sa sanction plébiscitaire à cette révolution constitutionnelle.

* * *

Aux Communes d'Angleterre, la discussion sur les crédits de la guerre, a abouti à un vote d'approbation presque unanime.

Au cours de son discours, le secrétaire parlementaire du War Office, M. George Wyndham, a fait allusion au rôle futur des colonies dans les guerres de l'Empire. Ses paroles doivent être notées : "Les colonies, a dit M. Wyndham, continueront, à l'avenir, de contribuer à la défense de l'empire, par une organisation militaire systématique; et nous pourrons voir ce nouvel élément de force révolutionner tout notre propre système de défense. Les colonies, jusqu'ici, n'ont pas obéi aux dictées d'un pacte, mais n'ont écouté que leurs sympathies pour l'empire. Il est possible qu'avant longtemps, les colonies cherchent, non seulement à perpétuer leur présente attitude, mais aussi à en appliquer les intentions, d'une manière plus pratique, grâce à une organisation préalable."

* * *

Chemin de fer du Lac St Jean:

"On sait, dit l'"Evénement," que la Compagnie du chemin de fer du Lac St Jean demande au gouvernement de Québec, un subside en terre, non convertissable en argent, pour lui permettre de prolonger sa ligne jusqu'à la Baie James. Si le gouvernement accédait à cette demande, nous ne tarderions pas à voir cette vaste région s'ouvrir à la colonisation, au commerce et à l'industrie. Actuellement, elle est à l'état sauvage, et elle restera dans cet état, tant qu'elle ne sera pas traversée par une voie ferrée. La plus grande partie de ce territoire a été ajoutée récemment à notre province. Il renferme de grandes richesses qu'il importe, dans l'intérêt de notre province, de ne pas laisser inexploitées.

"Cette question du chemin de fer de la Baie James, mérite la plus sérieuse considération du gouvernement. Si la solution ne tient vraiment qu'à un subside, il nous semble que les autorités provinciales ne devraient pas hésiter."

* * *

Contre les Trusts.

Le représentant Richardson, du Tennessee, pense que, d'après les récentes décisions de la cour Suprême, la commission du commerce, entre Etats, a l'autorité d'empêcher l'envoi de marchandises d'un Etat à un autre, lorsque ces marchandises sont contrôlées par un syndicat, et lorsqu'elle sait que les profits sont exorbitants. Il a présenté deux résolutions, donnant pour instruction à la commission de prohiber le transport des marchandises appartenant au syndicat du sucre et au syndicat du papier, toutes les fois qu'elle saura que les profits perçus de la vente de ces articles sont illégitimes.

Mais les "Trusts" ont résisté à bien d'autres attaques. Comme Protée, dans l'antiquité, ils savent se transformer, et glisser chaque fois, entre les mains de leurs ennemis.

* * *

La nouvelle épouse de l'amiral Dewey est très fière du nom qu'elle porte. N'a-t-elle pas prétendu, dans une réception officielle, à la Maison-Blanche, qu'elle avait le droit de prendre le pas sur les ambassadeurs ?

La maréchale Lefèvre n'en prenait pas plus à son aise, avec l'étiquette.

M. de Holleben, ambassadeur d'Allemagne, vient de porter à la connaissance du secrétaire d'Etat, aux affaires étrangères, un petit incident vexant qui montre jusqu'à quel point la femme du "héros de Manille" prétend pousser ses prérogatives. Mme l'amirale a refusé de recevoir la visite officielle du diplomate, parce que celui-ci est arrivé dix minutes après ses heures de réception, fixées de midi et demi à deux heures !

* * *

Nous lisons dans un journal de Paris :

"Nous n'avons pas à Paris d'interprète légal de la langue sioux. Cette lacune a occasionné quelque difficulté dans l'instruction d'une affaire relative à un Sioux faisant partie de la troupe du Nouveau-Cirque et inculpé de s'être, après boire, livré à des voies de fait sur un de ses supérieurs hiérarchiques.

Conduit, en costume national, au cabinet du juge d'instruction, ce Sioux, qui répond au nom de Bon-Estomac, s'expliqua uniquement par gestes. Le magistrat, trouvant cette défense insuffisante, s'enquit d'un interprète de la langue sioux et apprit, paraît-il, qu'il n'en existait pas et n'en avait jamais existé à Paris. On l'informa, toutefois, que la victime du prévenu connaissait tout à la fois le sioux et l'anglais. Le juge d'instruction se vit contraint de recourir à cet interprète, partie en cause, qui traduisit du sioux en anglais les explications qu'un interprète anglais reproduisit en français. Chose bizarre, la défense du prévenu, ainsi véhiculée par son adversaire, serait de nature à entraîner un non-lieu. Voilà qui fera mentir le "traducteur-traître" du proverbe italien.

Mais tout cela ne justifie pas l'absence d'un interprète de sioux attaché au Parquet.

Qu'est-ce qu'on apprend donc à nos enfants dans nos lycées ? Un petit Sioux, s'il vous plaît."

QUESTION OUVRIERE

L'insaisissabilité des salaires—Les ouvriers et les ventes à crédit

La Législature de Québec vient d'adopter le projet de loi du Dr Lacombe exemptant de toute saisie le salaire des ouvriers gagnant au plus $1.50 par jour.

Cette loi est humaine ; il faut espérer qu'elle sera ratifiée par le Conseil Législatif.

Le salaire d'une piastre et demie par jour, salaire que nombre d'ouvriers et surtout de manoeuvres ne touchent pas, ne représente que la somme strictement nécessaire à l'existence de la famille.

Y porter atteinte, le réduire par la saisie, c'est plonger la famille dans la misère; c'est, on l'a souvent dit et prouvé, pousser les ouvriers à l'émigration.

Il se peut, qu'au début, les ouvriers souffrent quelque peu de l'application de la loi Lacombe, sous forme d'une diminution de crédit. Mais la concurrence aidant les choses reviendront à peu près à ce qu'elles sont aujourd'hui.

Ceci ne veut pas dire que les crédits seront plus forts, aussi nombreux qu'ils le sont aujourd'hui; mais que les ouvriers honnêtes, payant plus ou moins longuement, mais payant, trouveront toujours le crédit légitime dont ils ont besoin.

Les seuls commerçants atteints, frappés par cette loi seront ceux qui exploitent les ouvriers en leur vendant fort cher, à crédit, à la semaine, des articles que les ouvriers pourraient acheter à bien meilleur compte en économisant la somme nécessaire à leur achat.

Ce ne sont ni les épiciers, ni les bouchers, ni les boulangers ou les marchands de combustibles qui poursuivent les ouvriers et les ruinent en frais de justice.

Les crédits que ces honorables marchands accordent aux ouvriers sont toujours raisonnés et limités; limités aux ressources de l'ouvrier et limités suivant la bonne volonté que le débiteur montre dans ces règlements de comptes.

La loi Lacombe aura donc un effet salutaire en amenant une réduction du crédit et si l'étude de son application, de ses résultats pouvait nous conduire à d'autres lois de même nature et d'une application plus générale, le pays et les honnêtes gens s'en trouveraient bien.

Cette question de l'insaisissabilité des salaires est à l'étude dans bien des pays. Elle vient d'être l'objet d'une enquête très sérieuse en France.

Cette enquête confiée à l'Office du Travail vient d'être publiée en un volume des plus intéressants.

Jusqu'en 1895, les salaires des ouvriers et gens de service étaient, en France, demeurés saisissable en totalité. Mais, le 12 janvier 1895, une loi vint décider que la saisie ne pourait plus avoir lieu que jusqu'à concurrence du dixième des salaires, quel que fut le montant de ceux-ci. On avait cru protéger ainsi les ouvriers. L'expérience démontre que, dans les termes où elle avait été arrêtée, la loi menaçait d'aller à l'encontre de son but. Des amendements furent jugés nécessaires. Le 1er avril 1898, la Chambre des Députés vota, en conséquence, des modifications qui, tout en maintenant le principe de l'insaisissabilité, entouraient de garanties nouvelles le recours à cette procédure.

Ces garanties, telles que cette Chambre les a fixées, sont-elles suffisantes? La commission du Sénat chargée de l'examen du projet de loi s'est posée cette question. Elle s'est demandé si la saisissabilité d'un dixième du salaire n'a pas plus d'inconvénients que d'avantages pour les travailleurs et s'il ne conviendrait pas de prononcer l'insaisissabilité absolue des salaires. La commission, s'étant trouvée partagée par moitié, fut d'avis de recourir au gouvernement pour que des informations précises lui fussent apportées au moyen d'une enquête spéciale.

Se rendant à ce désir, le ministre du commerce fit aussitôt ouvrir une large consultation auprès des chambres de commerce, des bourses du travail, des syndicats patronaux et ouvriers les plus importants, des grandes compagnies de transport, des principales maisons de crédit, des établissements commerciaux occupant plus de cent ouvriers. Le "Bulletin de l'Office du travail" donnait, d'autre part, sa publicité au programme de l'enquête, de manière à stimuler encore les intéressés et à multiplier les réponses.

Le volume que l'Office du travail vient de publier est le tableau raisonné et l'inventaire de ces réponses. Par une coïncidence assurément remarquable, et qui témoignerait à elle seule des difficultés du problème, l'enquête s'est traduite par un nombre de réponses presque identique dans un sens et dans l'autre : 368 pour la saisissabilité et 369 contre. Il est vrai que 43 établissements non compris dans ces nombres se sont prononcés également pour l'insaisissabilité, mais, comme le renvoi des ouvriers saisis est pour eux une règle, cette constatation n'est guère de nature à simplifier la question.

L'enquête aurait-elle donc échoué ? Elle a mis si nettement en relief les arguments opposés que, selon toute vraisemblance, la commission parlementaire sera en mesure d'en apprécier exactement la valeur. Mais ce n'est pas le seul fruit qu'on s'en puisse promettre. Les révélations les plus graves se sont produites sur d'intolérables abus dont sont victimes les populations ouvrières. Une enquête infiniment instructive s'est trouvée de la sorte faite, à l'occasion de celle qui avait été ordonnée; ou plutôt celle-ci a été comprise et conduite avec tant d'intelligence, qu'elle a permis de pénétrer dans la vie des travailleurs. On peut voir de quelles exploitations ils sont, trop souvent, l'objet, nullement d'ailleurs par le fait des patrons, et comment ils ont tant de peine à conquérir, par l'épargne, la sécurité du lendemain. On comprend les doléances que provoque si fréquemment le taux des salaires, malgré son amélioration continue : les salaires ont beau progresser, il arrive que ce n'est pas au profit des salariés. Diverses main-mises ont lieu, autrement dangereuses que les saisies-arrêts, et d'autant plus terribles qu'elles sont généralement occultes. Nous servant du remarquable rapport de l'Office du travail, nous nous proposons de mettre en lumière les abus que cette enquête a révélés.

Ils concernent tout un groupe d'opérations, vaste spéculation sur la crédulité et la misère, dont le rapport nous parle en ces termes : "Quant aux créanciers qui usent et abusent de la saisie, ce sont ceux qui ont fait de la vente à crédit la base, d'ailleurs plus ou moins large, de leur commerce, et qui, pour rentrer dans les prix de la marchandise fournie et faire des bénéfices, emploient, concurremment avec la saisie, des procédés énergiquement réprouvés par plus de la moitié des adversaires de la saisissabilité. D'une façon générale, ces "professionnels du crédit" sont : le marchand de vin et le magasin de vente à crédit ; leurs procédés consistent dans l'excitation de l'ouvrier à la dépense, dans la majoration des prix, dans la fourniture de marchandise de qualité inférieure."

Voici, à l'appui de ces appréciations, quelques exemples suggestifs :

Une manufacture de matières colorantes fait la déposition suivante à l'enquête :

"Un ouvrier, employé à notre usine depuis onze ans, gagne de 30 à 35 francs par semaine. La première saisie est du 15 février 1896. Dans le courant des années 1896 à 1898, neuf nouveaux créanciers se présentent, de sorte qu'à l'heure actuelle le total des créances est de 1,832 francs, somme dans laquelle quatre marchands de vin figurent avec une créance totale de 1,233 francs."

Une sucrerie de l'Aisne signale, sur 70 saisies à la date du 20 avril 1899, 33 saisies de cabaretiers. Un industriel de la Loire écrit :

"On ne se doute pas quel danger est pour l'ouvrier cette facilité de crédit que l'on trouve chez certains négociants, surtout chez les marchands de vin. Sur 10 saisies-arrêts que j'ai eues pendant cette année, 8 émanent de marchands de vin." Une faïencerie de la Côte-d'Or envoie la déposition suivante : "Sur 10 saisies-arrêts, j'ai constaté qu'il y en avait à peu près 9 provenant de marchands de vin." Le même déposant cite le fait suivant : "Un ouvrier gagnant 65 francs par mois, père de quatre enfants, harcelé par un représentant en vins, se laissa aller à lui acheter, payable à trois mois, une feuillette de vin au prix de 40 francs. Ne pouvant la payer à présentation de la traite, il eut plusieurs protêts, assignations, jugements et dénonciations, qui firent que ses salaires furent saisis pour 150 francs. J'obtins pour lui l'assistance judiciaire ; et, après plaidoiries, il obtint de payer le principal de sa dette, que je réglai pour terminer cette malheureuse affaire qui l'aurait démoralisé."

D'autre part, l'enquête abonde en détails sur les manoeuvres à l'aide desquelles les ouvriers et les ouvrières sont victimes des maisons de vente à crédit, des colporteurs, ambulants, etc.

"Il est parfaitement reconnu, écrit le directeur d'une manufacture de tabacs de l'Ouest, que, dans certaines villes, les fournisseurs de toutes sortes de denrées, mobiliers ou vêtements, ont des agents aux portes de nos établissements, attendant la sortie du personnel et lui faisant des offres de crédits illimité. Se sachant à peu près assurés par les saisies-arrêts de rentrer dans leurs avances, ils n'hésitent pas à pousser les ouvriers à la consommation et les entraînent à gaspiller leur modeste salaire.

Une mine du Pas-de-Calais précise de la manière suivante le procédé employé par des fournisseurs qui vivent, dit-elle en spéculant sur la bonne foi de l'ouvrier et sur son ignorance juridique:

Ces maisons font visiter les ouvriers à domicile, leur vendant des marchandises dont le payement doit être effectué à raison d'une somme infime chaque quinzaine ; l'ouvrier signe la reconnaissance sans se douter qu'il y existe une clause opérant transport au profit du créancier saisissant. Cette clause est souvent libellée comme suit : "Dans "le cas de non-payement exactement à "échéance, je m'engage à solder immé-"diatement ce qui restera dû et le tout "deviendra immédiatement exigible." Le commis-voyageur, après avoir fait recette deux ou trois fois au domicile du débiteur, cesse de paraître chez ce dernier, et le tour est joué."

Une importante société métallurgique du Centre, écrit, à propos des ambulants :

"Par ambulants, nous entendons, non seulement les marchands à la voiture ou à la balle, mais encore les maisons qui font visiter à domicile l'ouvrier par des agents insinuants et tenaces, pour provoquer de sa part des achats à tempérament avec payements fractionnés, garantis par des billets. La convoitise de l'ouvrier et plus encore de la femme de l'ouvrier est d'autant plus facile à éveiller qu'on lui fait remarquer avec plus d'insistance le terme accordé pour le payement, la division souvent très grande de la dette, la possibilité même du renouvellement des billets souscrits, etc. Bref, l'ouvrier se laisse convaincre et entraîner ; il ne tarde pas à s'apercevoir qu'il a payé fort cher des marchandises sujettes à caution ou superflues, ou qu'il a excédé ses ressources ; arrive une échéance pour laquelle il n'est pas prêt. Discussions et récriminations ne tardent pas à être suivies de poursuites ; les frais, comme toujours, dévorent le malheureux imprévoyant. Nulle cause n'a occasionné plus de saisies que ces ventes à crédit."

Déposition d'une filature de la Somme : :

"Les saisies sont faites à la requête des débitants de boissons, sous la rubrique "épicerie", dans une proportion de 45 p. c. et de 10 p. c. à la requête de sociétés qui exploitent indignement la simplicité de certains ouvriers en leur faisant à crédit des fournitures à des prix majorés de plus de 50 p. c. ; en y ajoutant les frais de saisies, qui sont la conséquence invariable de ce genre d'affaires, la majoration du prix est, au minimum, de quatre fois la valeur de l'objet acheté." et le déposant ajoute : "A titre d'exemple, il faut citer une saisie-arrêt du 7 avril 1899, contre la nommée C. M..., âgée de vingt-quatre ans, pour une somme de 21 francs en principal et de 30 francs pour intérêts et frais évalués approximativement. Elle nous déclare que cette saisie est occasionnée pour son non-payement de trois traites, ayant pour but le recouvrement du prix de 23 francs, que le vendeur lui a fait signer pour une petite montre d'une valeur de 6 à 8 francs au plus, et qui ne marche pas."

Un tisseur de la Somme dit, dans sa déposition :

"Nous vous citerons, parmi les faits que nous connaissons, faits qui se renouvellent tous les jours, un exemple typique. Il a été vendu, il y a quelque temps, à un de nos ouvriers qui ne sait ni lire ni écrire, trois vieux volumes usagés d'une valeur de 0 fr. 60 pièce environ, plus un petit cartel d'une valeur de 8 francs, le tout représentant environ 10 francs, pour la somme de 60 francs." La vente avait eu lieu moyennant souscription de bons payables à longue échéance. "L'ouvrier, qui achète dans ces conditions, ajoute le même déposant, est sûr de payer trois ou quatre fois la valeur de ce qu'il achète ; il ne se rend aucun compte de ce qu'il fait, et, comme on lui dit qu'il aura du temps pour payer, il se laisse entraîner."

Combien nous regrettons de ne pouvoir multiplier ces citations ! On devra lire cette enquête. A coup sûr, elle soulève les questions les plus délicates, les problèmes les plus embarrassants. Mais c'est un devoir impérieux, pour quiconque s'intéresse à la situation des masses laborieuses, d'aborder ces difficultés et de chercher à mettre un terme à de tels abus, abus qui sont les mêmes au Canada qu'en France.

La loi du Dr Lacombe est un commencement de solution ; d'autres lois suivront quand on aura constaté le bien que celle-ci est appelée à faire.

La Cie S. Carsley, Limitée

Rue Notre-Dame. Le Plus Grand Magasin de Montreal. 17 Mars 1900

Exposition d'Elégants Costumes du Printemps

Le salon de Costumes du Gros Magasin sera resplendissant d'une superbe Exposition de Costumes Parisiens pour dames, qui nous viennent directement des plus fameux dessinateurs de modes. Ils sont de genres exclusifs et apparaitront pour la première fois lundi matin. Ils sont d'un gout recherché, magnifiques et attrayants comme seuls le sont les patrons français ; ils sont comme l'avant-garde de la mode de la saison, et une preuve évidente de la supériorité dans les Costumes pour dames maintenue par le Gros Magasin.

Costumes de Printemps

Voici quelques aperçus des nombreuses nouveautés du printemps qui seront exposées au Gros Magasin lundi.

Nouveaux Costumes de printemps pour dames, dans les gris, bleu-marin et noir, homespun, gilets courts, à la mode, doublés partout et bien faits, spécial........ **$8.00**

Nouveaux Costumes pour dames en joli homespun, gilets courts, devants croisés, doublés partout, jupes avec plis, spécial.. **$14.00**

Nouveaux Costumes en serge pour dames, dans les gris Oxford, garnis de plis en satin noir, gilets à coutures unies, doublés en soie, jupes à plis box, spécial.. **$19.25**

Nouvelles Collerettes et Gilets

Une immense variété de nouvelles collerettes de printemps et gilets pour dames, sera exposée lundi.

Nouvelles collerettes Golf pour dames, viennent d'être reçues, dans les étoffes de fantaisie à grands carreaux, de couleurs claires et foncées. Spécial de **$8 à $20**

Nouvelles collerettes en velours de soie noir garnies de mousseline de soie, de jais et de ruban, pour dames. Spécial de **$12.75 à $30.00**

Nouveaux gilets de printemps en drap box uni, appliqué de soie et garniture de velours, pour dames, viennent d'être mis en vente. Ils sont de couleurs et noirs. Prix **$5.00 à $15.00**

Nouvelles Etoffes à Robes du Printemps !

La collection de nouvelles étoffes à robes du printemps, au Gros Magasin, est sans rivale quant à la beauté et à l'excellence.

C'est ici que les premiers métiers envoient leurs tissus les meilleurs et les plus nouveaux. Est-ce exclusif ? Oui, pour ce qui regarde le tissage, qui est d'une très grande beauté, dans les belles et magnifiques étoffes à robes. La question de vous acheter une robe neuve est réglée ; le choix de vos propres étoffes est chose facile au Gros Magasin.

Etoffes à Robes de couleurs

Nous venons de mettre en stock un lot immense de nouveautés en fait de belles et nouvelles étoffes à robes du printemps, lundi sera le jour où vous ferez votre choix.

25 pièces de nouvelles étoffes plaid à robes, convenables pour blouses et jupes, 42 pouces de largeur. Prix spécial.......................... **50c**

32 pièces de nouveau Homespun à robes, en une grande variété de jolis carreaux et dessins. Spécial **75c**

Les ordres par la malle promptement exécutés.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame. MONTREAL—184 à 194 St Jacques.

La Maison Hamilton

Vente Spéciale du Lundi, durant les différentes heures de la journée

Les lignes que nous avons choisies pour notre grande Vente de Lundi, sont des valeurs propres à stimuler l'activité et de rendre les affaires intéressantes, car ce sont des Bargains extraordinaires qui vous sont offerts, et que vous trouverez rarement à l'avenir. Ce ne sont pas des marchandises que nous avons à claírer, mais bien de hautes nouveautés que nous offrons durant les certaines heures de la journée, et à des prix qui seront réellement un gain pour l'acheteur et une perte pour nous. Les heures sont limitées mais non les quantités.

NOUS OFFRIRONS DE 8 A 9 HEURES A.M.

50 grands gobelets en ferblanc, 3 pintes, vendus partout à 10 cents. Pendant cette heure........ 5c

112 doz. de tasses et soucoupes, en pierre anglaise, fleuries bleu et blanc, valant $1.25 la doz, pour, la tasse et soucoupe........ 5c

180 paires de souliers à strappes et lacés, en kid indien, pour dames, bien finis, semelles turns, parfaits sous tous rapports, valant $1.00, pour........ 65c

NOUS OFFRIRONS DE 9 A 10 HEURES A.M.

10 pièces de Lawn français uni, joli choix de patrons et dessins, valant de 15 à 18c, pour........ 7½c

15 pièces de beau coton blanc, Princess, importé pour vendre à 12½c; rien de mieux pour lingerie blanche, durant cette heure........ 8½c

Lignes désassorties de soies à blouses, avec points et rayées, elles valent le double du prix auquel nous les vendrons........ 19c

NOUS OFFRIRONS DE 10 A 11 HEURES A. M.

Rien que 5 pièces de notre Coton ouaté crème, fini pesant, se détaillant à 8 cts, pour........ 5c

12 pièces de Doublures américaines, fini mou, double largeur, dans les nuances de brun, faon, ardoise et noir, valant 8c, pour........ 5c

24 pièces de Lawn Victoria blanc, 40 pouces de largeur, convenant surtout pour robes de première communion, valant 12½c, pour........ 8c

NOUS OFFRIRONS DE 11 A 12 HEURES A. M.

200 pièces de Tapisseries, nouveaux patrons et jolies couleurs, valant 5c la pièce, pour........ 3½c

2 Grosses de Broches en cuivre, pour petits rideaux, pouvant s'allonger de 18 à 34 pouces, au besoin, au complet avec support, valant 10c, pour........ 5c

Seulement 24 paires de Rideaux en dentelle blanche, 30 pcs de largeur par 2⅔ vgs de longueur, pour, la paire........ 25c

Toute la journée, Lundi, Vente Spéciale de Gilets, c'est-à-dire, tant qu'il y en aura

Pour ceux-ci, nous ne limiterons ni le temps ni la quantité, tant qu'il y en aura de nos Gilets à offrir, ils seront exposés sur des tables, seulement, nous conseillons à celles qui veulent avoir le meilleur choix de venir de bonne heure dans la matinée.

Remarquez bien que ce sont tous des Gilets de printemps pas de cette saison, bien compris, mais peuvent être portés comme ils sont, les nuances varient dans les verts, bleus, faon, bruns et noirs, leur valeur était de $5.00 à $12.00 et vous pourrez avoir le choix à........ *$1.25*

Il nous est impossible de vous assurer qu'il y en aura toute la journée, pas même toute la matinée, comme nous n'en avons qu'une petite quantité. A en juger par leur qualité et le prix ridicule auquel nous les offrons, il est possible qu'ils se vendront très vite. Vaudrait mieux vous rendre de bonne heure.

NOUS OFFRIRONS DE 2 à 3 HEURES P.M.

Casquettes de garçons en tweed et en drap et casques écossais, joli choix de couleurs, formes assorties, valant de 25c à 35c, pour........ 15c

15 boites de Feurs Artificielles, y compris les Violettes du printemps et 50 autres grandes variétés, valant de 25c à 35c, pour........ 12½c

Lignes désassorties d'ornements et garnitures pour robes, noirs et de couleurs, valant jusqu'à 25c, pour........ 5c

NOUS OFFRIRONS DE 3 à 4 HEURES P.M.

Tabliers en lawn blanc pour servantes, 3 rangs de remplis et ourlet large, valant 25c, pour........ 15c

Blouses en percale pour dames, jolis patrons, bleu et blanc, un peu froissées ou endommagées, valant 75c, pour........ 29c

Jaquettes en coton blanc pour dames, bien faites et garnies en dentelle, grandeurs assorties, valant 50c, pour........ 29c

NOUS OFFRIRONS DE 4 A 5 HEURES P. M.

10 doz de jolis Voiles pour la figure, en soie, avec jolis bords en dentelle, valant régulier 50c, pour........ 19c

Corps et caleçons pour hommes, tricot écossais, pesanteur moyenne, devant du corps double, valant 50c, pour........ 29c

Corps par côtes pour dames, devant ouvert ou fermé, bien garnis, pesanteur pour le printemps, valant 20c, pour........ 13c

NOUS OFFRIRONS DE 5 A 6 HEURES P. M.

Savon de Toilette, pour la peau, 3 morceaux dans une boite, valant 12c, pour........ 7c

Bourses de Dames, avec porte-cartes, faites en cuir, couleurs et formes assorties, valant 39c, pour........ 19c

Jolis Mouchoirs en Lawn d'Irlande, pour Dames, bords à brins tirés, ourlet fini, centre cordé, valant 10c, pour........ 5c

Votre choix parmi ces Articles, Lundi, à 5 cts.

	Valant.		Valant.
Peignes de fantaisie	10c	Peignes en écaille, Pompadour	10c
Peignes en caoutchouc	10c	Peignes de couette, en écaille noire	10c
Epingles en celluloïde, pour cheveux	10c	Friseurs patents	10c
Fers à friser	10c	Roues à tracer	10c
Miroirs à mains	10c	Brosse pour les ongles	10c
Peignes de poche dans un étui	10c	Pinceaux pour la barbe	15c
Repriseurs pour bas	10c	Jarretières de côtés	10c
Braid militaire noir	10c	3 rouleaux de fil de toile	

Nous refuserons de remplir tout ordre qui nous sera envoyé par la malle ou téléphone pour les articles ci-haut annoncés.

LA MAISON HAMILTON, Rue Ste Catherine, Peel et Carre Dominion.

CABARET DU CHAT NOIR
Hotel et Restaurant
NEW-YORK, 32 W. 28e Rue, près Broadway

Dejeuner avec vin, de Midi à 3 hrs 50c
Diner, table d'hôte, de 5 h. à 9 h. soir 75c
Salons particuliers.
A la carte à toute hre
Orchestre, de ... à Minuit.
551 West Broadway
Table d'hôte avec vin 50c
64—lo—n

Hotel ST JAMES

Vis-à-vis la Gare Bonaventure
Et à deux pas de la gare Windsor

Hôtel de premier ordre, et entièrement aménagé à neuf, cuisine sans égale—situé dans le quartier le plus central — les tramways pour toutes les parties de la ville passent vis-à-vis l'hôtel.

PRIX MODERES.

Théo. Lanctot, PROP.

74—mjs—n

Lave sans Frotter

Si vous êtes fatiguée de frotter sur la planchette, de vous y casser les reins et déchirer les linges les fines, demandez-nous l'échantillon, GRATIS, qui, simplement en faisant bouillir et rincer, rend le linge blanc comme la neige, sans pouvoir le ronger. C'est la

VICTORINE

Des milliers de femmes s'en servent et nous en font l'éloge et la Victorine se vend partout.

2 roulettes 5c—lavent 1 bouilloires de linge—Ecrivez aujourd'hui pour l'Echantillon.

W. Crawford Gaden & Cie, 237 rue St Paul, Montreal.

J. E. VILLENEUVE

Accordeur et Reparateur de

PIANOS, ORGUES, ETC.

BUREAU ET ATELIER :
48 Cote du Beaver Hall
TELEPHONE BELL UP 2457.
93—8—n

BAGUE Faite d'un véritable clou de fer à cheval, bien fini en nickel et gravé "Good Luck." Nous en avons vendu des milliers. Notre prix, 10c, franco par la poste. Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

Almanach des Adresses

.........DES.........

Teinturiers et Nettoyeurs

De première classe, de Montréal.

British American Dyeing Co.,

Bureaux : Angle des rues McGill et Notre-Dame. 2433 rue Notre-Dame, près de la rue Guy. Angle des rues Ste Catherine et St Christophe.

Montreal Steam Dye Works,

Bureau principal, 690 rue Craig.

Royal Steam Dye Works,

Bureau principal, 722 rue Craig.
54—8—n

BAGUE SERINGUE Une bague ordinaire en apparence—mais qui n'en est pas une. Pressez doucement la boule en caoutchouc que vous tenez dans la paume de votre main, et l'ami qui examine votre nouvelle bague, se fera arroser d'eau. La plus grande invention pratique qui existe. Expédiée franco par la poste, pour 15 cts, ou deux pour 25 cts. Johnston & McFarlane, 71 Yonge St., Toronto, Canada.

JOSEPH O'C. MIGNAULT,
Ingénieur Civil et Arpenteur.—Aqueducs, Egouts, Pouvoirs d'eau, Lumière et transmissions électriques, Barrages, Expertises, Subdivisions de terrains, etc. — Téléph. Bell, 8880. Batisse Impériale, 107 rue St Jacques.
122—n

LA STANDARD LIGHT & POWER CO

Augmente sa capacité pour alimenter les moteurs électriques. Gros escomptes. Prix raisonnables. Demandez-les au No ... RUE CHENNEVILLE 273—n

PACIFIQUE CANADIEN

Convois spéciaux pour colons pour le **Nord - Ouest Canadien,**

Chaque mardi durant les mois de Mars et d'Avril, offrant aux colons et à leurs familles l'occasion de voyager avec leur roulant. Sur ces convois de colons se trouvent des chars dortoirs et les lits dans ces chars sont gratis.

SERVICE DE CONVOIS POUR OTTAWA
Départ de la gare de la rue Windsor à 9.45 a.m., 10 a.m., 4.05 p.m., 5.15 p.m. *9.45 p.m.
Départ de la gare Viger à 8.20 a.m. 6.00 p.m.
*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Service de Chars-Dortoirs pour Ottawa
Le convoi partant de Montréal, (rue Windsor) à 9.45 p.m., tous les jours, a un *Chardortoir local* pour Ottawa que les passagers pourront prendre à 9.00 p. m., et dans lequel ils pourront rester jusqu'à 9 a.m.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe 129 rue St Jacques, (voisin du Bureau de Poste)

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Service de Convois améliorés entre MONTREAL et OTTAWA

Départ		Arrivée	
De Montréal	†7.30 a.m.	A Ottawa	†11.20 a.m.
"	†9.40 a.m.	"	†12.10 p.m.
"	†4.05 p.m.	"	†6.35 p.m.
"	*5.50 p.m.	"	*9.15 p.m.
D'Ottawa	†6.10 a.m.	A Montréal	9.50 a.m.
"	*8.45 a.m.	"	*11.15 a.m.
"	†4.20 p.m.	"	6.50 p.m.
"	6.35 p.m.	"	9.45 p.m.

*Tous les jours. †Tous les jours excepté le dimanche.

CONVOIS-EXPRESS RAPIDES
TORONTO ET L'OUEST

	Tous les jours	Tous les jours	Ex. le dimanche
Qui. Montréal	9.00 a.m.	8.00 p.m.	g10.25 p.m.
Arr. à Toronto	5.20 p.m.	6.50 a.m.	7.15 a.m.
Arr. Hamilton	6.55 p.m.	8.15 a.m.	8.30 a.m.
Arr. Chutes Niagara	8.40 p.m.	10.10 a.m.	10.10 a.m.
Arr. Buffalo	10.00 p.m.	12.00 midi	12.00 midi
Arr. London	9.50 p.m.	11.00 a.m.	11.00 a.m.
Arr. Detroit	6.45 a.m.	1.10 p.m.	1.10 p.m.
Arr. Chicago	2.30 p.m.	8.45 p.m.	8.45 p.m.

gLe Dimanche quitte Montréal à 8 p. m.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St Jacques et à la gare Bonaventure.

Cie Générale Transatlantique

Ligne FRANÇAISE, directe de New-York au Havre, Paris, France. 32 B'way, New-York.

Départ chaque jeudi, à 10 hrs a.m., de la jetée No 42 North River, au pied de la rue Morton

La Gascogne,	Mars 22	L'Aquitaine,	Avril 12
La Touraine,	Mars 29	La Gascogne,	Avril 19
La Bretagne,	Avril 5	La Touraine,	Avril 26

Passages : 1re cl. N.Y. au Havre, $65 et au-dessus; de 2e cl. N.Y. au Havre, $45, et au-dessus. 10 p. c. de réduction sur billet de retour de 2e classe.

J. DE SIEYES,
Agent général au Canada, 1672 rue Notre-Dame, Montréal
16—n

PELERINAGE CANADIEN

Paray-le-Monial, France

Avec la haute approbation de Son Excellence le Délégué Apostolique et de Nos Seigneurs les Evêques.

Qui de nos lecteurs n'a entendu parler du beau mouvement national vers la ville du Sacré-Coeur de JESUS-CHRIST ? Tout l'épiscopat canadien a été unanime à le bénir et à lui donner la plus chaleureuse approbation. Dans nos populations, le projet reçoit l'accueil le plus sympathique. Tout fait augurer que ce pèlerinage fera époque dans nos annales. Déjà, les pèlerins s'annoncent nombreux, nous disent le R. P. Chapelain et le Dr A. V. Rivet. On leur écrit de toutes les parties du pays.

Nos lecteurs qui s'intéressent à ce beau et salutaire mouvement nous sauront gré de leur donner aujourd'hui des renseignements plus précis, qui n'avaient pu être fournis encore, vû l'absence de l'organisateur, M. L. J. Rivet, comme nous l'avons déjà annoncé, sera de retour à la fin de mars. Voici les prix définitifs :

1ère classe, en steamer . .	$225.00
2me classe, en steamer . .	190.00

La durée du pèlerinage sera de 37 jours — du 1er juin au 8 juillet — avec arrêts suivants :

Paray-le-Monial	2 jours
Paris	2 jours
Londres	2 jours

Toutes les dépenses du voyage sont comprises dans les prix ci-dessus.

N. B. — Nous avertissons les intéressés que les meilleures cabines seront réservées à ceux qui auront envoyé leur "adhésion d'ici à la fin de mars," pourvu toutefois qu'ils déposent en même temps le somme de $25.00 chez le Dr A. N. RIVET, 418 rue Rachel, Montréal, ou chez Mme C. POITON, 467 rue St Urbain, Montréal.

Pour les pèlerins qui voudront poursuivre :

Jusqu'à Lourdes, $275.00 ; jusqu'à Rome, $350.00 à $400.00.

LEON XIII ET LES OUVRIERS

Nous avons donné, hier, quelques extraits de la conférence de M. Fortunat Bourbonnière, avocat, devant l'Union Catholique.

Voici la fin de ce résumé :

Le droit de l'existence comprend, pour le salaire de l'homme ce qu'il faut pour lui, sa femme et sa petite famille.

A ce compte, dira-t-on, autres sont les doutes de l'ouvrier célibataire, et ceux de l'ouvrier chef de famille. On a répondu à cette objection spécieuse. Le salaire aura pour point de départ la somme de biens nécessaire pour répondre à la moyenne des nécessités de la vie humaine, prise dans son ensemble, c'est-à-dire le même travail sera payé au même taux, qu'il soit accompli par un célibataire ou par un homme marié, mais ce taux sera fixé de façon que, bien administré par l'ouvrier, il lui fournisse de quoi satisfaire aux exigences de sa vie aux différentes périodes de son évolution.

Pour l'ouvrier célibataire, ce taux lui donnera "plus qu'il ne lui faut pour vivre", et s'il reste seul, à ses propres charges, il pourra "économiser" et même "s'enrichir". Quand il entrera en ménage, il pourra y apporter "déjà des économies", qui, ajoutées à ce salaire et mises avec un "léger appoint que sa femme peut gagner", et dont il faut tenir compte, donnera plus qu'il ne faut pour vivre dans les premières années du ménage. Quand, avec la "multiplication" et "l'éducation des enfants" arrivera la période "culminante des nécessités", l'ouvrier devra, grâce aux économies réalisées, grâce "à une vaillance" répondant chez lui et chez sa femme, aux exigences de cette période culminante, trouver, dans de courageux labeurs, de quoi s'en tirer rigoureusement "par lui-même" ; puis les "nécessités diminuant" par le fait que les "enfants grandissent", puis apportent déjà quelques "grains au budget familial", l'ouvrier percevant toujours le même taux de salaire, pourra sagement économiser de quoi mettre "ses vieux jours à l'abri de la nécessité", et "grâce à ses économies jointes aux bons soins de ses enfants", n'être point fatalement, en "vertu du régime du travail, une ruine pour la bienfaisance publique ou privée." Ces derniers mots nous rappellent que la question de "l'assurance obligatoire" est connexe à celle du salaire. Nous n'avons pas ici le loisir de creuser cette idée.

Dans la première partie de l'Encyclique, le Saint-Père traite au long et en entrant, dans les détails pratiques du plus haut intérêt, la question des "associations professionnelles."

Dans l'ordre économique les "corps sociaux" bien constitués sont un obstacle naturel à "l'envahissement de l'individualisme" et des maux qui l'accompagnent fatalement.

En effet, le régime corporatif appliqué au "monde du travail", en ce qui "touche les travailleurs", leur garantit la "sécurité du lendemain", en favorisant la "permanence des engagements, la juste rétribution "d'un travail humainement mesuré à leurs forces", il fait régner la justice en interdisant par des règlements la "concurrence déloyale ; il assure la paix de l'atelier par l'établissement "d'autorités arbitrales", de conseils de tribunaux corporatifs ; il protège l'ouvrier contre les "conséquences" des accidents, de la "maladie... de la "vieillesse", du "chômage involontaire", par la constitution d'un patrimoine corporatif et de "caisses de secours" ; il lui facilite "l'instruction professionnelle", le "crédit", en dehors de toute exploitation usuraire, "l'accession à la possession du capital et à la propriété."

Enfin, le conférencier termine en citant les paroles d'un écrivain distingué : Léon XIII a ressenti toutes les angoisses du pauvre et recueilli toutes les larmes des affligés ; il a entendu le mineur haleter au fond des entrailles noires de la terre, la pauvre femme grelotter entre les quatre murs de la mansarde.

Cette Encyclique est réellement, le mot est devenu célèbre, le baiser du Christ à ses pauvres. De cet amour paternel de Léon XIII, tous les artisans de l'univers peuvent répéter, quelle que soit leur distance de Rome, ces mots du poète :

"Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier."

DELIVRE DE LA RUPTURE

Le Dr W. S. Rice, l'autorité bien connue, envoie un essai de sa fameuse méthode gratis à tous.

Du chaos des insuccès des temps anciens a surgi un remède nouveau et efficace pour la rupture. Le Dr W. S. Rice, Boîte B. 9½ rue Adélaide, Toronto, Ont., a inventé une méthode qui guérit sans douleur, danger, opération, ou sans perdre une heure du jour de travail. Pour couper court à toute question de doute, il envoie gratis à chaque patient un essai gratuit de sa méthode, et il ne saurait y avoir, sur terre, aucune raison pour laquelle tout le monde, riche ou pauvre, ne pourrait pas profiter de cette offre généreuse. Comme spécimen de cette remarquable méthode, la guérison de Wm. Bigford, un citoyen bien connu et estimé hautement, de Bishop Mills, Ont., est un fait qui parle par lui-même.

WM. BIGFORD

M. Bigford dit : — Je suis heureux de dire que j'ai été guéri permanemment de rupture par la remarquable méthode du Dr Rice. J'ai souffert huit ans, essayant sans soulagement, toutes sortes de bandages, et à l'heure qu'il est, je ne saurais être trop reconnaissant dans l'expression de mon appréciation du merveilleux système du Dr Rice, pour guérir la rupture, et je la recommande cordialement à tous ceux qui souffrent, car je sais qu'il les guérira.

Demandez cet essai gratuit. Ne retardez pas. Son merveilleux pouvoir guérisseur vous surprendra. Et si vous connaissez d'autres personnes rupturées, dites-leur d'écrire ou écrivez pour elles. Ne manquez pas d'écrire immédiatement. Faites-le aujourd'hui. 138—in—t—y ou w

APPAREIL POUR ESSAYER LA FORCE DES POUMONS

Consiste en un cygne, 3 pouces de longueur. Remplissez-le d'eau, soufflez fortement, et un jet d'eau sera lancé à une grande distance en passant à travers le cou du cygne. Ensuite, demandez un ami d'essayer son pouvoir, et il sera grandement surpris de constater combien il produira une plus grande distance. Envoyé par la poste, soigneusement empaqueté, avec directions au long, pour 15c. ou 3 pour 25c. N'envoyez pas le timbre. Johnston & McFarlane, 119 Rue Yonge, Toronto.

DUPUIS FRERES

Excellence et Economie !

Notre grand magasin départemental après les derniers arrivages est maintenant rempli des dernières nouveautés du printemps dans tous les départements, spécialement dans les Etoffes à Robes, Soies, Mousselines, Blouses et tout ce qu'il y a de plus fashionable en fait d'articles confectionnés pour Messieurs, Dames et Enfants. C'est un fait caractéristique que notre Magasin marque l'avènement des saisons nouvelles par la mise en vente de Bargains spéciaux unissant invariablement l'excellence et l'économie. Il est profitable de magasiner chez DUPUIS FRERES.

Etoffes à Robes de Couleur

Carreautés magnifiques, 38 pouces de largeur, valeur réelle de 39 à 50c.
Etoffes de fantaisie, 38 pouces de largeur, valeur réelle jusqu'à 60c.
Matelassé de fantaisie, 38 pouces de largeur, valeur réelle jusqu'à 50c.

Votre choix, la semaine prochaine, à **15c**

NOS CREPONS

Nous sommes sérieux lorsque nous affirmons que les Crépons sont plus en vogue que jamais. Cette marchandise n'est plus de la fantaisie, mais un article absolument indispensable à toute dame qui veut s'en tenir à la mode et au CHIC du jour.

Venez voir les nôtres; 44 pouces de largeur, valant au moins de 90c à $1.10 la verge. Notre prix très spécial la semaine prochaine 50c

SOIES

2,000 vgs de soie de fantaisie, 21 pcs de largeur, un bargain à 50c. Notre prix, seulement 21c

Soie brochée, couleurs unies, 21 pouces de largeur. Vous ne pouvez les acheter ailleurs pour moins de 85c. Notre prix seulement 45c

Soie taffeta carreautée, pesante, 21 pcs de largeur, serait bon marché à $1.25. Notre prix seulement 50c

Soie taffeta carreautée transparente, 21 pcs de largeur. Il faut la voir pour juger de sa richesse. Il ne vous en coûterait pas de la payer $1.50. Notre prix, seulement 75c

Hardes Faites. — Ouverture du Printemps. — Un Evènement

La semaine prochaine nous vous donnerons pour la modique somme de **$12.00** un magnifique pardessus de printemps en cheviot noir, pure laine, tout aussi bon, aussi beau et aussi élégant que ce que vous pourriez faire confectionner pour $16.00 et plus.

Pardessus de printemps en Vicuna noir, pure laine, doublure de première classe, revers en soie, valeur réelle sur commande au moins $18.00. Notre prix pour la semaine prochaine $13.00

Habillements pour Hommes

Une ligne spéciale, valeur réelle, $8.50. Notre prix $6.50
Une ligne spéciale, valeur réelle, $11.00. Notre prix $8.00
Une ligne spéciale, valeur réelle, $17.00. Notre prix $12.50
Une ligne spéciale, valeur réelle, $18.00. Notre prix $13.00

Habillements pour Enfants

600 échantillons achetés des meilleurs manufacturiers pour une fraction du prix de l'étoffe. Notre prix, la semaine prochaine ..... De 85c à $2.75

Notre assortiment de Serges, Tweeds, Vicunas, Cheviots et Whipcords pour Habillements, Pantalons et Pardessus est maintenant au complet. Le tout est frais et absolument conforme aux derniers goûts. Nous ne parlerons pas de nos prix — ils sont toujours les plus bas. Nous avons un tailleur de grande expérience et pas un morceau ne sort de nos ateliers qui ne soit garanti sous tous rapports. N'oubliez pas surtout que nous vous remettons votre argent si vous n'êtes pas entièrement satisfait.

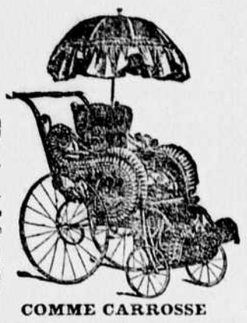
MEUBLES

Spécial pour la Semaine Prochaine

COMME BERCEAU

VOITURES POUR ENFANTS avec dossier et pied mobiles. Très commodes et très jolies. Elles sont une merveille de confort. Il faut les voir. Les roues sont cerclées de caoutchouc et cette voiture est munie d'un frein de sûreté. Nos prix varient de ..... **$10.50 à $15**

N'achetez pas l'ancien style.



COMME CARROSSE

Mlle LONGTIN, notre modiste de Robes et Manteaux et Mme DEWITT, notre modiste de Chapeaux, partent Dimanche soir pour New-York où elles passeront la semaine dans l'interêt de leurs Départements. C'est l'intention de Mme DEWITT d'acheter tout ce qu'elle pourra trouver de plus beau en fait de Chapeaux garnis afin de rendre plus intéressante que jamais notre OUVERTURE DE MODES du printemps qui aura lieu LUNDI le 2 Avril.

Nos Magasins sont fermés à 6 hrs, Lundis et Samedis exceptés.

DUPUIS FRERES

Rue Ste Catherine — Coin St André et St Christophe.

ODE DE LEON XIII

Sur le baptême de Clovis, musique de Théo. Dubois

Au concert du chœur de la Cathédrale

Tous les ans le grand concert donné par le chœur de la Cathédrale groupe un nombreux public pour lequel un magnifique programme musical est généralement préparé.

Cette année le concert aura lieu à la salle Windsor, le 26 courant, sous le patronage de Sa Grandeur Mgr Bruchési. Cette soirée musicale, au dire de ceux qui ont assisté aux dernières répétitions, sera tout un événement.

L'ode de Léon XIII sur le baptême de Clovis, mise en musique par Théodore Dubois.

En voici une traduction :

ODE

I. — LE BAPTEME

Le Maître des nations, c'est Dieu. Soudain il abat les puissances. Il exalte les humbles ; il tient dans sa main les événements, il les gouverne au gré de sa justice.

On dit que Clovis, accablé par les armées teutones, voyant ses soldats perdus devant le péril, s'est écrié, les yeux levés au ciel :

"O Dieu, toi que Clotilde dans ses prières appelle souvent Jésus, sois-moi propice ! Si tu m'accordes un prompt et puissant secours, je me donnerai à toi sans réserve !"

L'effroi se dissipe aussitôt : les âmes réconfortées reprennent une nouvelle ardeur ; le Franc se remouve pour le combat ; il s'élance et dispense ses cruels ennemis.

Vainqueur, ton voeu est comblé. Va, Clovis, tu l'a promis, incline ta tête sous le joug du Christ. A Reims t'attend le Pontife, le front ceint de la mitre.

Est-ce un rêve ? Les étendards entourent l'autel, le roi lui-même est purifié par l'eau sainte ; l'armée entière et le peuple sont baptisés dans l'onde sacrée !

O Rome, trois fois heureuse ! Reine de l'humanité régénérée, étends ton empire ; car voici que la France, vient d'elle-même déposer à tes pieds les lauriers de sa victoire.

Elle t'honorera comme une mère ; elle sera fière d'être ta Fille première-née ; elle grandira par un principe de vie supérieur, et sa fidélité au Pontife suprême la portera à la gloire.

II. — L'EPO' EE

Que j'aime à contempler, / longue série de ces héros ! Le vainqueur du farouche Astolphe brille au premier rang, pieux champion du droit sacré.

Vengeur de Rome contre celui qui l'avait dévastée. Deux fois il s'élance redoutable à travers les sommets escarpés des Alpes, et il garantit au successeur de Pierre des villes qui se donnent elles-mêmes.

Quelle joie d'admirer ces phalanges, maîtresses de Jérusalem, qui ont délivré le saint Tombeau ! Quelle émotion de suivre leurs expéditions répétées dans les plaines de la Palestine !

O puissance inouïe de ces nobles enfants qui forcent les camps ennemis ! Jeanne, soutenue par Dieu, a écarté de la France les hontes de la défaite.

O légions d'âmes vaillantes qui ont traversé l'hydre du calvinisme et préservé par leur énergie, d'un affreux désastre, et la nation et son trône !

Mais ! où suis-je emporté ? Voici que reviennent les temps heureux où l'antique vertu réchauffe les âmes ; voici que le triomphe de Reims excite et presse tous les coeurs.

Peuple de France, prends garde que rien ne vienne obscurcir ton passé glorieux, et que l'erreur, aux perfides conseils, ne répande ses ténèbres dans les esprits.

III. — LE REVEIL

Que le Christ soit votre Roi, ô vous qu'il s'est attachés ! Honte à qui se fait l'esclave de sectes infâmes ! Périssent les haines parmi vous, et que toutes vos forces unies ne forment qu'un faisceau !

Quatorze siècles durant, l'ardeur de votre vie si active a persisté, se refusant à mourir ; revenez aux rives de la Vesle — cette rivière traverse Reims, ville qui fut pour la France le berceau de la foi, — et vos coeurs s'enflammeront de nouveau.

Jusque sur les terres lointaines, le nom français devient chaque jour plus puissant. Aux peuples d'Orient eux-mêmes qu'il soit secourable et qu'il seconde l'expansion de notre foi sainte.

Le roi, au Christ, est au-dessus de tout. Sans elle, pas de prospérité durable ! C'est par elle que s'est élevé si haut l'antique honneur de votre nation ; c'est par elle aussi que la gloire de la France restera immortelle.

A LA MAISON CANADIENNE

NOTRE ANNONCE DE LA SEMAINE DERNIERE

Nous a attiré beaucoup de clients dans tous nos Départements

Nous avons vendu une grande quantité de **Nouveaux Costumes.** Les prix varient depuis **$6.50 à $16.00** pour ce qu'il y a de plus chic en **COSTUMES.**

Nouvelles jupes de robes, arrivées récemment. Nouveaux dessins et assorties de couleurs depuis **$1.65 à $10.00.**

Nouveaux Manteaux Drab. Dernière Coupe, $6.50, valant partout ailleurs $10.00.

Nous vendons la balance de nos **Manteaux d'Automne à 50 pc. de Réduction.**

Nous en avons depuis **$3.95 à $15.00.**

Nos Nouvelles Etoffes à Robes sont maintenant en magasin, elles comprennent ce qu'il y a de plus nouveau pour la **Saison du Printemps 1900.**

Il nous reste encore quelques pièces d'**Etoffes à Robes (job)** que nous voudrions vendre au plus tôt. Ces marchandises vous plairont, elles sont jolies et bon marché.

Nouvellement Recues.

1 Caisse : **Soies Couleurs Assorties,** de toutes nuances pour **GARNITURES, Rayées, Unies** et **Carreautees,** de **25c, 35c, 50c, 75c** et **$1.00.**

1500 verges, **Peau de Soie, Satin Merveilleux** et **Satin Noir.** Prix assortis. Malgré la hausse nous les vendons aux anciens prix.

Nous avons un assortiment considérable de **COTONNADES** de toutes sortes.

Coton Jaune, Coton Blanc, Coton Carreauté, Coton à Drap, Toile à Nappe, Toile à Serviettes.

Serviettes de toutes sortes et dans tous les prix.

Serviettes à 2½c jusqu'à 40c. Toile à Nappes, 18c à $1.25.

Pour la Premiere Communion

Vous trouverez à notre magasin le plus grand assortiment de **Broderie** pour **Robes,** ainsi que les **Bas en Cachemire** blanc, en soie et en fil, pour première communion, ainsi que **Gants Kid** blanc en soie et en fil. **Gants Kid** noir pour GARÇONS.

Ne passez pas devant notre Magasin sans y entrer.

Et voyez nos prix avant d'aller acheter ailleurs.

LETENDRE & ARSENAULT,

Maison Canadienne. — 1495 Ste Catherine.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Prières des Quarante-Heures

Dimanche, 18 mars—St Jacques à Montréal.
Mardi, 20 mars.—Lanoraie.
Jeudi, 22 mars—St Janvier.
Samedi, 24 mars—St Patrice.

Fêtes de la semaine.

Dimanche, 18 mars—3e Car., 2 cl., sem (Sol. S. J.)
Lundi, 19 mars—S. Joseph, pat. de l'E. C., d. 1 cl.
Mardi, 20 mars—S. Gab. Archange, d. m.
Mercredi, 21 mars—S Benoit, abbé, d. m.
Jeudi, 22 mars—S. Cyrille, Jér. E. D., d. (du 18).
Vendredi, 23 mars—SS. Cinq Plaies N. S. J. C., d. m.
Samedi, 24—De la férie (bf Imm. Con. s)

E. LEPAGE & CIE

Il y a Quinze Mois

Que cette maison fut ouverte à la population de Montréal ! et qui oubliera jamais cette grandiose Ouverture ! Aussi, depuis, la clientèle a augmenté dans les proportions de 10 à 1. Les promesses de LEPAGE ont toujours été remplies à la lettre. Les marchandises de LEPAGE ont toujours été du plus beau choix, et les bas prix de LEPAGE sont devenus légendaires. LUNDI sera une journée exceptionnelle—

Une Fête Spéciale de Bargains

—laquelle va nous attirer une foule encore plus grande que lors des événements les plus importants de la maison.

UNE AUTRE VENTE EXCITANTE DE BARGAINS

Un Evenement Fremissant dans les Soies

5000 VERGES SOIE BROCHÉE NOIRE, garantie pure soie, avec choix des plus jolis dessins, valeur extraordinaire à $1.00. Pour attirer votre confiance dans notre Département des Soies, nous avons décidé de les vendre lundi, pas plus de 15 verges à chaque acheteuse, au prix minuscule de 53c

CINQUANTE COSTUMES POUR DAMES, faits en drap uni et carreauté, pure laine, doublés de satin et de sateen, valant de $15.00 à $28.50. Très spécial à **$7.50**

358 verges CREPON NOIR, pure laine et Etoffes à Robes fantaisie et fleuries, marchandise entièrement de la saison, val. de 75c à $1. Une longueur de robe à chaque cliente. Lundi **25c**

OFFRES SPECIALES AU 1er ETAGE

VENTE EXCITANTE DE RUBAN

15,000 verges ruban pure soie, 5 pouces de largeur, comprenant Taffetas uni et fantaisie, brochés, rayés, carreautés et dessins de tous genres, la vente la plus surprenante qui ait jamais été faite ; marchandise val. 25c à $1. Lundi **10c**

VENTE EXCITANTE DE DENTELLE

5,000 verges de dentelle pure soie, de fabrication Chantilly et Espagnole, choix de couleurs et aussi quelque peu en satin rayé et guipure, val. 25c et 50c. Lundi **5c**

VENTE EXCITANTE DE MOUCHOIRS

50 douzaines de mouchoirs lawn blancs ourlés, bordure large et étroite, la qualité vendue 5 cents. Lundi **2½c**

VENTE EXCITANTE DE CHIFFONS

2,000 verges de chiffon imprimé fantaisie, 24 pouces largeur, les meilleures couleurs et marchandise pour garnitures, val. 65c pour . . **12½c**

VENTE EXCITANTE DE BAS

Bas en cachemire noir pour dames, qualité de laine supérieure et sans couture, grandeurs 8½, 9 et 9½, valeur régulière, 50 cts. Lundi, 3 paires pour **$1.00**

VENTE EXCITANTE DE CORPS

Corps pure laine pour dames, devant ouvert et manches longues, valant 75c. Spécial à. **59c**

VENTE EXCITANTE DE GANTS

20 douzaines gants de kid pour dames, noir, tan et brun, réel kid français, lacés et à boutons. Prix régulier, 90c. Lundi **39c**

VENTE EXCITANTE DE CORSETS

Corsets courts en meilleur coutil américain, toutes les grandeurs, valant $1.00. Spécial. **75c**

OFFRES SPECIALES AU 2e ETAGE

VENTE EXCITANTE DE SOIE

3000 verges Taffetas soie de la qualité la plus pure, avec choix de dessins, de rayures et de carreautés de couleur — article pour blouses, robes de toilette et pour doublure — prix régulier, $1.00 la verge. Lundi **39c**

VENTE EXCITANTE D'ETOFFES A ROBES

25 pièces d'étoffes à robe rayées fantaisie, double largeur, choix de couleurs du printemps. Cette étoffe est déjà d'un bon marché à 50c. Lundi **29c**

ENTE EXCITANTE DE DOUBLURE

25 pièces doublure moirée crême, 30 pouces de largeur ; valeur, 15. Parce que le tout est de même couleur à. **2½c**

VENTE EXCITANTE de SERVIETTES

50 douzaines de serviettes de toilette en toile irlandaise, grandeur extra, avec franges. Prix régulier, 18c. Lundi **10c**

VENTE EXCITANTE DE ZÉPHIRS

2000 verges Guillaume et Zéphir écossais, en dessins de fantaisie, rayés et carreautés, valant 15c et 20c. Lundi **6½c**

VENTE EXCITANTE DE TOILES

2500 verges de toile à serviettes en crash russe, avec bordure, de bonne fabrication ; détaillée partout à 10c. Lundi **4½c**

VENTE EXCITANTE de MOUSSELINE

1500 verges mousseline blanche et de couleur fantaisie, aussi en carreauté satin et à dessins à jour, valant 15 et 30 centins. Lundi **7½c**

OFFRES SPECIALES AU 3e ETAGE

VENTE EXCITANTE DE BLOUSES

A l'approche du printemps nous offrons spécialement 20 douzaines de nouvelles blouses pour dames en zéphir, percale, dimity, duck et organti, et élégamment garnies de dentelle, valant de $1.00 à $3.00. Lundi **79c**

VENTE EXCITANTE DE LINGERIE

25 douzaines de chemises pour dames — qualité extra — vendues régulièrement 35c, pour exciter la vente nous les réduisons. Lundi à **10c**

VENTE EXCITANTE DE MANTEAUX

Seulement 15 manteaux d'enfant en drap bouclé, garnis de braid et de velours, valant de $5.00 à $10.00. Lundi **$2.50**

VENTE EXCITANTE DE JUPES

20 jupes en drap noir pure laine, satin fini, pour dames, entièrement doublées et bordées de velours, valant $3.00 et $4.00. Lundi **$1.69**

OFFRES SPECIALES AU 4e ETAGE

VENVE EXCITANTE de CHAPEAUX FEUTRE

Chapeaux sailor et pour la ville, en feutre français, pour dames, valant de $1.50 à $3.00. Lundi **25c**

VENTE EXCITANTE DE FLEURS

Fleurs françaises d'un choix bien assorti ; prix vendant régulier $1.00. Lundi **5c**

VENTE EXCITANTE DE PLUMES D'AUTRUCHE

25 douzaines de Tips en autruche, grand choix de couleurs, avant de recevoir notre nouvelle importation au lieu de $1.00 à $1.50. Lundi **19c**

VENTE EXCITANTE D'ORNEMENTS

Ornements pour chapeaux en acier, en plaqué or en pierres diverses, toujours vendus de 25c à $1.00 pour **5c**

E. Lepage & Cie

COIN DES RUES ST LAURENT ET STE CATHERINE.

Nous employons le Piano Lindsay-Nordheimer.

Agents pour les Patrons "Bazaar Glove Fitting."

POUR Votre Argent

Vous obtenez une pleine valeur pour chaque centin d'achat que vous faites ici.

Pas de meubles à bon marché qui tomberont en ruine dans un an ou deux, mais de bons meubles qui vous dureront toute la vie et vous donneront pleinement satisfaction.

Venez voir nos prix et qualité, si vous êtes pour acheter quelque chose, à partir d'un simple morceau jusqu'à un ameublement complet de ménage.

Renaud, King & Patterson

652 RUE CRAIG,
2442 rue Ste Catherine.

GRATIS Cette magnifique petite montre de dames aux personnes qui vendront 3 douzaines de nos doyles en toile bonne grandeur à 10c. chacun. Bellemontre de petit garçons aux personnes qui en vendront 2 douzaines. Les plus beaux et les plus nouveaux dessins. Pas d'argent requis. Ecrivez tout simplement et nous vous enverrons les doyles francs par la poste. Quand vous aurez vendu, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons gratuitement par la poste votre montre. Vous pourrez retourner les doyles non vendus. Linen Doyley Company Boîte L 3 Toronto, Can.

IL TEINT

LA SOIE LE COTON, LA LAINE ET LES MARCHANDISES MELANGEES.

SAVON MAYPOLE

Vous épargnez de l'argent, du temps et du trouble. Résultats certains.

Livre gratis sur la manière de teindre à domicile en s'adressant à

A. P. TIPPET & CO., Montréal.

HENRY MORGAN & CO

Colonial House Square Philippe

Département de Coupe

TWEEDS ECOSSAIS, TRICOTS ANGLAIS ET ETOFFES A HABITS.

Nous attirons l'attention sur le grand assortiment d'étoffes à habillements et à pantalons pour messieurs, spécialement adaptées pour le commencement du printemps. Tous les genres sont d'une tonalité sans éclat et d'un caractère remarquablement chic. L'assortiment de flanelle à costume est considérable et varié et promet d'être un article à la mode cet été.

IMPERMEABLES RAGLAN POUR HOMMES.—On peut se procurer un assortiment complet de ces vêtements fashionables et utiles, tout faits ou faits à ordre.

IMPERMEABLES—Un assortiment complet de ces vêtements dans les derniers genres et les étoffes les plus nouvelles, comprenant toutes les grandeurs, depuis celles pour garçons en montant.

DEPARTEMENT DE COUPE—C'est l'un des plus grands départements, qui sera transporté dans des quartiers plus commodes dans l'"Annexe", aussitôt que les changements et les améliorations, qui se font actuellement, seront terminées. Il est entendu que l'assortiment sera de première qualité. Des tailleurs d'expérience sont employés. On n'emploie que les meilleures fournitures. Ajustement garanti et satisfaction assurée.

DEPARTEMENT D'INDIENNE—L'assortiment de nouvelles indiennes est maintenant très complet et il comprend ce qu'il y a de plus nouveau en guingans, batistes françaises, oxfords, zéphyrs, sateen à robes, piqués de fantaisie, madras écossais, duck blanc et de couleurs, kaki, cretonnes, chintz, taffetas, denims unis et de fantaisie, coutils, etc., etc.

Les étoffes sus-mentionnées sont dans les dessins les plus nouveaux et surtout attrayantes Il y en a une grande variété.

NOUVELLES BRODERIES, ETC.—Suisse, nainsook et batiste, de 1 à 9 pouces de largeur, avec insertions pour convenir à toutes les largeurs, Etoffes à jupes suisses et Nainsook, 45 et 27 pouces de largeur. Aussi broderies de toutes sortes suisses et nainsook, avec remplis et insertion de dentelle.

MOUSSELINE A RIDEAUX.—En blanc, 1, 1¼, 1½ et 2 verges de largeur, tachetée, fleurie et rayée, scrim fleuri crême; batiste française crême, piqué blanc et Bedford cord blanc, 1½ de largeur, crépon de fantaisie et mousseline artistique pour décorations artistiques, etc., etc.

Quartiers généraux des patrons et publications de Butterick.

Les ordres par la malle reçoivent une prompte attention. Echantillons envoyés et toutes informations fournies.

HENRY MORGAN & CO., MONTREAL.

SOREL

De son Obscurité à son Crépuscule

Le 18 février dernier, le Révd M. Des Brisées, ministre de l'église anglicane, à Sorel, a fait devant un nombreux auditoire, dans la salle de l'école anglaise, une superbe conférence sur Sorel.

Nous en publions aujourd'hui un premier extrait, qui ne manquera pas d'être lu avec un vif intérêt par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Canada et de ses vaillants colonisateurs.

"Je dois vraiment vous sembler tout au plus téméraire, de venir ce soir, devant vous, moi, en quelque sorte étranger, vous offrir cet entretien sur l'histoire primitive de votre place natale. A cette témérité, permettez-moi d'opposer cette défense. Tellement je me sais intéressé à ce coin de terre qui est vôtre, si pittoresque tant par ses environs que par ses associations historiques, que je résolus de me familiariser avec son passé. J'ai cru, alors, qu'en réunissant par ordre chronologique quelques-uns des principaux faits de ce passé, et qu'en vous les présentant dans cet ordre, vous y verriez tout un enchaînement de richesses, antiques richesses connues de plusieurs, ignorées de quelques-uns, mais précieuses pour vous tous, chez qui j'ai toujours cru voir une chaleureuse affection pour votre belle cité.

Laissez-moi vous dire, cependant, sans aller plus loin, que je ne voudrais pas prétendre paraître devant vous, chargé de volumineuses notes, ramassées çà et là, le long d'un grand voyage dans ces milliers de recueils historiques. J'ai puisé ce tout, dans ces pages d'histoire qui vous sont le plus ouvertes, et je reconnais avec plaisir, l'obligeance que je dois aux auteurs du "Sorélois Illustré", qui, par leurs écrits, m'ont fourni les plus intéressantes.

De nous tous, à l'exception peut-être des plus jeunes, il n'est personne, je le suppose bien, qui soit anxieux de faire connaître combien il compte d'années, ou combien elle compte d'années. Mais qui de nous refuserait de se faire une gloire de divulguer le nombre d'années que compte notre ville, sinon comme ville, au moins comme endroit du pays régulièrement habité?—Et ce serait pardonnable. Très peu d'endroits dans notre Canada peuvent, par l'âge, rivaliser avec Sorel. Aussi, personne, j'en suis sûr, ne tentera jamais de prouver que notre ville n'existait que postérieurement à 1535.

C'était, vous le savez, dans les prémices de l'automne de cette même année, que le premier blanc, atteignit l'embouchure de notre rivière. C'était l'immortel Jacques-Cartier. Il ne fit que continuer son voyage, après un faible arrêt, jusqu'au village Indien d'Hochelaga, où s'épanouit aujourd'hui, la belle métropole du Canada.

Aucune cabane n'existait ici en ces temps. Tout n'était que "forêt vierge", envahissant la moindre colline, et couvrant toute cette plaine, des rives des deux rivières à ces coteaux qui, au nord, étalaient mille couleurs sous un manteau d'abondantes fleurs d'automne.

Le soir, sous ce ciel du Canada, il dut contempler un soleil couchant aussi glorieux et magnifique que sous le ciel de "La Belle France". Quant à la magnificence du soleil devant, qu'il dut admirer, le décrire serait au-dessus de mes forces. De tout côté, beautés de la nature, mais beautés sauvages, étalées avec grâce au milieu de cette forêt tranquille, dont le silence n'était parfois interrompu que par le bruit régulier d'une rame, le plongeon soudain d'un poisson, ou l'harmonieuse note du ramage de l'oiseau dans la feuillée.

Quelques semaines plus tard, Cartier et ses compagnons revinrent de nouveau sur nos plages, en expédition. Les pins superbes, qui quelques jours plus tôt, à leur départ précipité, avaient comme murmuré de dépit, sous la brise, et mollement balancé vers eux leurs cimes élevées, en signe d'adieu, semblèrent à leur nouvelle arrivée frémir de satisfaction, comme s'ils entrevoyaient la civilisation qui s'y implanta de ce moment, et s'y développa les soixante-dix années qui suivirent.

Aussi, l'été de 1909 vit réellement la civilisation atterrir à cet endroit, dans la personne d'un autre et magnanime Français, Samuel de Champlain, qui, l'été précédent, fondait Québec. Il prolongeait alors sa première expédition, au secours des Indiens du Canada, contre leurs ennemis mortels, les Iroquois. Marchant à leur rencontre, près du lac qui porte son nom, il descendit notre rivière, avec une flotte de vingt-quatre canots, portant soixante guerriers des tribus montagnaises, algonquines et hurones, accompagnés de deux Français seulement. Ces deux braves ignoraient le nombre de Français en réserve à Québec, et si Champlain crut pouvoir mettre sa confiance en ce nombre, les événements parurent justifier une telle audace, car ces sauvages, les plus féroces de l'Amérique du Nord, apprirent bientôt, à leurs dépens, à les considérer comme vraiment "hommes de fer", selon leur expression. Enfin, Champlain débarqua ici, pour y camper deux jours. La chasse, la pêche et l'étude de son plan de campagne détruisaient la monotonie de ses moments de repos.

L'été suivant, ce grand pionnier de la civilisation revint encore dans ces mêmes parages, mais son apparition produisit cette fois plus d'impression. Ce n'était pas, vous le verrez, la coutume de ces Iroquois d'attendre l'attaque dans leurs campements et de ne se battre que pour se défendre. Réunis en hordes, ils longeaient les rivages, altérés de pillage et de meurtre, cherchant à détruire le commerce des fourrures, en un mot, à semer partout le carnage et la dévastation. A cet instant, la vue, ici, de ce nouvel ennemi, sembla porter au paroxysme leur rage d'extermination. Les Français du pays, surnommèrent peu à peu, notre rivière, la "Rivière des Iroquois."

Le 19 juin 1610, quand Champlain, accompagné de quatre Français et de près de trois cents sauvages alliés, montèrent de Saint-Laurent, pour aller défendre leurs amis, les Hurons, ils trouvèrent les Iroquois embusqués derrière une forte barricade construite de troncs d'arbres, sur une de ces îles, situées en face de notre ville. Les Iroquois, quoiqu'étant un contre trois, lancèrent leurs traits avec une telle justesse, manièrent avec une telle force et agilité leurs tomahawks et leurs haches de guerre, dans leur rage et leur désespoir, que les sauvages alliés durent plus d'une fois se replier sur les bords de la forêt, furieux chaque fois, mais chaque fois craignant d'attaquer de nouveau. Forcés, ils mirent tout leur espoir, dans ces cinq Français, qu'ils avaient, avec eux, et qui, l'année précédente, avaient ravagé l'ennemi, avec leurs armes et leurs balles de plomb, inconnues d'eux jusque-là, et qu'ils appelaient : "bâte-in-no-see-in."

Ces cinq braves tirent bon, même au plus fort de la mêlée : Champlain eut l'oreille fendue et le cou légèrement labouré par une flèche à pointe de pierre, mais ils tiraient sans cesse, et comme les assiégés voyaient les leurs tomber l'un après l'autre, frappés par ces traits de plomb, ces éclairs, selon la croyance de leur naïveté, ils demeurèrent stupéfaits, et se roulèrent sur le sol, comme frappés de terreur. Ceci enivra de hardiesse les alliés. A la vue de quelques trafiquants de fourrures, venant à leur aide, ils attaquèrent avec effort. Ce fut une attaque décisive, et le combat sanglant cessait. Quinze Iroquois seulement survivaient. Ils furent faits prisonniers, et bientôt le bûcher qui devait les consumer s'éleva.

Champlain décida d'en épargner un; mais aucune intervention, aucune supplication ne put en sauver un de plus. Le seul moyen de convaincre ces êtres sauvages, c'était de les traiter comme ils traitaient les autres. Cette nuit fut horrible et hideuse, avec ses embrasements d'êtres humains, ses incongruités de tortures, éreignés le long du rivage, près de l'endroit où aujourd'hui repose Sorel, si pacifique et si chrétien.

Trente-deux ans durant, aucun événement ne vint rouvrir le voile de tristesse qui semble planer sur la scène de cette tragédie. Nous pouvons, cependant, conjecturer qu'un si long silence dut parfois être rompu par le rauque cri de guerre des sauvages, ou par les gémissements de pauvres victimes tombées dans quelque piège, et que ces cannibales torturaient autour d'un immense feu dont les lueurs éclairaient de temps en temps les ténèbres épaisses de la nuit, car une guerre qui devait durer un siècle torturait la colonie naissante.

Au matin du 2 août 1642, une flotte de douze canots montait le fleuve entre nos îles et Berthier. Quarante Hurons composaient presqu'entièrement l'expédition. Sur une des barques qui précédait cette grossière escadre, se trouvait un homme qui présentait un parfait contraste avec ses compagnons de voyage. Agé d'environ 35 ans, il était d'apparence frêle, d'un aspect pensif et sérieux, d'un maintien modeste et tranquille. Etait-ce un prisonnier amené par ces sauvages ? Non, pas encore. C'était le savant et dévoué Isaac Jogues, l'un de ce groupe de missionnaires Jésuites, qui de leur sang cimentèrent les fondations de l'église catholique romaine au Canada. On le décrit comme apparemment timide, mais avec une expression d'homme de devoir égal à la tâche qu'il a entreprise, la plus périlleuse des tâches. Il vint à Québec pour aller évangéliser les bords du lac Huron et espérait s'y rendre en ce moment, à force de rame et de marche, cherchant du secours et tout ce qui pouvait lui être utile, dans l'exécution de ses pieux désirs.

Il était accompagné de deux jeunes Français, qui, dans leur enthousiasme, s'étaient offerts à lui comme auxiliaires. C'étaient Guillaume Couture et René Goupil. Celui-ci possédait quelques notions médicales qu'il avait acquises dans un petit hôpital de la mission de Québec, et ce fut une grande satisfaction pour lui, en considérant tout le bienfait dont il devait être la cause, dans ces lointains si nécessiteux d'une telle bénédiction. Couture était un jeune homme intelligent, rempli d'ardeur et de désintéressement. Aussi, plusieurs Indiens furent, avant peu, convertis.

Un jour, les canots longeaient les rives pour éviter un trop fort courant, lorsque, soudain, le silence fut interrompu par des cris de guerre et des détonations d'armes à feu. Au même moment, plusieurs Iroquois surgirent d'un amas de joncs et s'élancèrent avec fureur sur Jogues et ses compagnons. A cette vue, les Hurons, quittant tout, prirent la fuite vers les bois. Le Français et quelques convertis feignirent de se battre pendant quelque temps, mais voyant venir une nouvelle flotte d'ennemis, ils perdirent espoir et ce fut de nouveau un "sauve qui peut." Mais cette faiblesse ne dura qu'un moment. Jogues, voyant Goupil et ses convertis aux mains des sauvages, ne put se résigner à les abandonner, il revint donc sur ses pas et s'offrit prisonnier, au suprême étonnement des vainqueurs. Dans les entrefaites, Couture et ceux qui l'avaient suivi sentirent les mêmes sentiments les envahir, lorsqu'ils se rendirent compte de ce qui attendait Jogues. Résolu de partager son sort, ils revinrent eux aussi sur leurs pas.

A la vue de cinq ennemis s'élançant comme des démons sur lui, et dont l'un le visait droit au cœur, Couture, quoiqu'ayant son fusil, sentit que c'en était fait. Dans son excitation, il fit partir son arme et tua son assaillant derrière lui. Dès lors, les autres se ruèrent sur lui, le réduisirent presqu'en pièces, et lui infligèrent des tortures trop atroces pour être relatées. Le pauvre prêtre ne put supporter la vue de ce massacre. Brisant dans un suprême effort ses liens, il s'élança vers son ami et le pressa dans ses bras. Ils l'arrachèrent de cette étreinte avec violence et le frappèrent de leurs tomahawks jusqu'à ce qu'il perdit connaissance. Dès qu'il revint à lui, on lui infligea les mêmes tourments que ceux dont on venait de martyriser Couture. Ensuite, ils se tournèrent vers Goupil et lui firent subir le même sort. Ils tuèrent quatre Indiens et emmenèrent avec eux 22 prisonniers. "Alors, dit l'historien Parkmann, sous un soleil brûlant, ils traversèrent la rivière et vinrent atterrir à l'endroit où est sise aujourd'hui la ville de Sorel."

Ils célébrèrent ici leur victoire, en tuant quelques prisonniers, après les avoir liés à des poteaux plantés en terre, et en gravant sur quelques arbres des représentations grotesques de leur exploit. Puis ils gagnèrent leurs canots et remontèrent la rivière pour atteindre leur réserve. Nous pouvons faiblement concevoir les souffrances que venaient d'endurer ces trois Français, qui eurent, durant plusieurs jours, leurs blessures ouvertes au soleil d'août, drant le jour, et aux nuages de moustiques, durant la nuit.

Une semaine plus tard, ce groupe de sauvages atteignit l'extrémité opposée du lac Champlain, où il fut salué par les acclamations et les cris d'un autre groupe de leur nation en marche pour envahir le Canada. Une si agréable rencontre présentait une trop belle occasion de jouir des souffrances de quelques captifs, pour n'en pas profiter. Aussi, ce ne fut pas oublié. Jogues et quelques Indiens qui les suivaient étaient les plus exposés à en être les victimes. La nuit vit plus d'un tourment à cet endroit où l'on fit halte, et à l'aurore, au soleil se levant sur leur malheur, plusieurs de ces martyrs vivants durent terminer là leur voyage. Les semaines qui suivirent, ils firent de semblables rencontres, et ce furent les mêmes acclamations, les mêmes cris, les mêmes souffrances, et enfin les vainqueurs firent leur entrée triomphante dans leur village, sur les bords de la rivière Mohark. Là, vous n'en doutez pas, les tortures se multiplièrent. Tout cela, s'il vous plaît, n'était, au point de vue de ces êtres froids que "caresser" leurs prisonniers. Dans leurs moments de répit, lorsqu'ils étaient fatigués des autres amusements, ils bâillaient puis disaient : "Allons caresser nos prisonniers." Si l'enfant désirait s'amuser, il allumait le bout d'un bâton au feu du camp, puis courait vers sa mère lui dire : "Maman, est-ce que je peux caresser nos prisonniers, maintenant?"

Il serait impossible de décrire la centième partie de ce qu'ont enduré Jogues et ses compagnons. Couture, après une terrible épreuve, fut, grâce à une coutume, adopté par une de leurs familles pour remplacer un parent défunt. En cette occasion, il fut vraiment favorisé par le sort, car la vie des autres, à tout instant exposés, ne tenait que par un cheveu. Après quelques jours à peine, le missionnaire vit son ami Goupil assassiné à ses pieds. Tout le mois durant, ce doux prisonnier fut forcé, comme pour diversifier ses tortures, d'être témoin des mutilations, des brûlures et des tourments infligés à ce groupe d'amis qui l'avaient partout suivi. Durant ce long intervalle, il ne manifesta aucunement l'intention de s'évader, mais il semble plutôt s'être cru placé dans un endroit propice pour travailler à la vigne du Seigneur. Aussi, il vit dans ces circonstances la faveur inappréciable de pouvoir multiplier les conversions et les bienfaits du baptême. Toutes les injures dont on l'accabla, il les reçut avec tant de bénignité qu'on l'épargna, comme si, de dédain, on l'eut jugé indigne de mériter le coup fatal. Dès qu'ils n'osèrent murmurer un mot, ou sourire en dérision de la foi, les regardant de son œil intrépide, il leur parlait avec tant d'autorité qu'ils étaient comme frappés de perplexité et d'étonnement.

Mais, à cette heure, que se passait il ici?

(A SUIVRE)

M. C. B. MAJOR, M. P. P.

Donne son opinion sur l'abolition des conseils de comté

M. C. B. Major, député du comté d'Ottawa, à la législature de Québec, est passé à Montréal, hier matin, en route pour Hull, où il va prendre quelques jours de repos. M. Major souffre encore assez sérieusement de la maladie qui l'a retenu pendant plusieurs jours chez lui; les travaux qu'il n'est imposés pendant la session n'étaient pas propres, à la vérité, à le ramener à santé.

A un reporter de "La Presse," M. Major a déclaré qu'il pourrait bien se faire que la session de la législature fût plus longue qu'on ne le croit. Il ne serait pas surpris que les députés fussent retenus encore deux semaines à Québec.

Parlant du projet de loi tendant à l'abolition des conseils de comté, le député d'Ottawa a fait la déclaration suivante :

"A tous les points de vue, je considère que le gouvernement aurait dû décréter cette abolition; mais si je me place au point de vue des intérêts de la colonisation, je trouve qu'il faut de toute nécessité se hâter d'en arriver à une solution définitive. Je trouve que les conseils de comté sont la cause de grandes dépenses judiciaires, qu'ils commettent de graves injustices, surtout quand il s'agit de règlements relatifs aux chemins, ponts et cours d'eau entre différentes municipalités. Citer les cas où des dépenses injustes et vexatoires ont été imposées à certaines municipalités serait trop long. Je voudrais donc que les immeubles grevés de taxes fussent vendus dans les municipalités où ils sont situés.

"Chez nous, on vend à Hull ou à Papineauville, des lots sur lesquels leurs propriétaires doivent $8, $10, $12 et $25, et situés à Maniwaki, Kensington, Aumond, Pope, Kiamuka, etc. Si les intéressés veulent venir à la vente, il leur faut voyager deux, trois, quatre et quelques fois cinq jours pour se transporter soit à Hull, soit à Papineauville. Et quelles dépenses considérables ! On débourse $15, $18 et $30 pour ce déplacement, quand il s'agit d'une somme d'une dizaine de dollars."

M. Major croit que les colons seraient enchantés de l'adoption d'une mesure qui les exempterait d'une foule de désagréments.

Il a prononcé à Québec, sur cette importante question, un discours qui a été fort remarqué.

LE VICE A NEW-YORK

New-York, 17 — Le magistrat Cornell a renvoyé sommairement, jeudi, dans la cour de Jefferson Market, les chefs d'orchestres arrêtés avant-hier soir, par ordre du chef Devery, dans quelques-uns des hôtels et restaurants du haut de la ville, et a ensuite libéré les gérants. Le juge a déclaré que ces arrestations étaient un outrage. Des poursuites, au civil, seront intentées contre le chef Devery.

Les membres du grand jury ont protesté formellement, hier, contre la présence de l'avocat de district Gardner, pendant l'examen du docteur Parkhurst. Les grands jurés se sont rendus en corps auprès du recorder Goff. Leur président explique que le grand jury désirait examiner les témoins sans la présence d'aucun des membres du bureau de l'avocat de district. Une discussion assez vive s'engagea entre le colonel Gardner et le recorder.

Le recorder Goff a expliqué les conditions dans lesquelles l'avocat de district pouvait être présent, mais ce droit se limitait à fournir des informations au grand jury, et qu'ensuite il devait se retirer, et que le grand jury avait le droit de le forcer de se retirer. Le colonel Gardner voulut protester, mais le recorder refusa de l'entendre.

Le grand jury fit rapport, un peu avant 2 heures, au recorder Goff, qu'ils avaient trouvées comme bien fondées, douze accusations, dans lesquelles trente personnes sont impliquées pour avoir tenu des maisons de jeu et de désordres.

Les commissaires se sont assemblés hier et ont donné ordre à la police de suspendre toute poursuite contre les hôtels et les cafés, où l'on n'avait pas raison de croire que la loi était violée.

LE CONCERT DE M. CLERK

Nous publions dans un autre endroit le programme de ce concert, qui, comme nos lecteurs le savent déjà, doit avoir lieu le 19 courant, à la salle Karn. On y verra les noms de chanteurs et de chanteuses auxquels nous pouvons dès maintenant prédire un bel avenir.

Mademoiselle Rébecca de Lorimier, dont la voix riche et souple a été fort admirée aux exercices de la retraite du Gésu, chantera un duo avec M. Joseph Loranger, avocat, l'une de nos plus sympathiques voix de ténor. Mademoiselle Dubois, soprano, est également une débutante de grand avenir. M. Geo. H. Kent, baryton, que le public connaît déjà favorablement. M. Edmond Désaulniers, N. P., M. Henri Jodoin et M. Hector Bisaillon, qui ont fait, tout l'hiver dernier, les délices de nos salons, figureront au programme.

Bref, tout nous promet une soirée charmante, et nos lecteurs ne devront pas manquer d'y assister. Les billets sont en vente à la salle Karn, 2362 rue Ste Catherine.

COURS D'ELOCUTION

Les élèves de M. Delahaye sont priés d'apprendre cette poésie, que le maître étudiera avec eux, ce soir, au Monument National :

LA MORT DES OISEAUX

Le soir, au coin du feu, j'ai pensé bien des fois,
A la mort d'un oiseau, quelque part, dans les bois.
Pendant les tristes jours de l'hiver monotone,
Les pauvres nids déserts, les nids qu'on abandonne,
Se balancent au vent sur le ciel gris de fer.
Oh ! comme les oiseaux doivent mourir, l'hiver !
Pourtant, lorsque viendra le temps des violettes,
Nous ne trouverons plus leurs délicats squelettes
Dans le gazon d'avril, où nous irons courir.
Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?

FRANCOIS COPPEE.

Chez le marchand de comestibles :
—Tiens, ce homard n'est pas plus gros que les autres et il coûte deux francs de plus.
Le marchand, avec un doux sourire:
—C'est que celui-là est frais, madame.

UN BRAVE POMPIER

Attaqué par un ennemi cruel et acharné, mais il a pu le terrasser

Le lumbago torture le capt. Mangen depuis des années—Son médecin lui recommanda les Pilules de Dodd pour les Rognons—Trois boîtes effectuèrent une guérison complète.

Pointe St Charles, P. Q., 16 mars.—Nous devons beaucoup à nos braves pompiers.

Leur travail les oblige à risquer et souvent à sacrifier leurs vies de la manière la plus désintéressée.

Et les misères auxquelles ils sont sujets continuellement produisent vite leurs effets.

Les douches d'eau fréquentes qu'ils essuient aux gros feux occasionnent le rhumatisme, le lumbago et autres maladies des rognons.

Le lumbago est un ennemi commun des pompiers.

Voilà pourquoi tant de braves pompiers sont forcés à la retraite, tandis qu'ils sont encore jeunes.

Le lumbago les envahit, les affaiblit et les rend incapables de faire des ouvrages durs.

Les Pilules de Dodd pour les Rognons sont un spécifique pour la guérison positive et absolue du lumbago.

Les Pilules de Dodd pour les Rognons chassent complètement le lumbago du système en renforçant et stimulant les rognons. Alors les rognons sont pourvus d'un sang riche et pur pour la nutrition du corps.

Les Pilules de Dodd pour les Rognons permettent aux rognons de rejeter le lumbago du sang. Voilà comment et pourquoi elles guérissent complètement la maladie.

Le capt. T. Mangen, de la station de pompes No. 9, de cette ville, dit : "Le lumbago et les maladies des rognons me firent souffrir terriblement jusqu'à ce qu'un médecin me conseillât d'essayer les Pilules de Dodd pour les Rognons. J'ai été membre de la brigade pendant 28 ans, et ne pus jamais me débarrasser de ces maladies jusqu'à ce qu'on me donnât les Pilules de Dodd pour les Rognons. Trois boîtes m'ont complètement guéri." W.

MADAME GEORGE LEMIEUX

SAINT-ZACHARIE DE LA BEAUCE,, QUE.

Guérie de Faiblesse Féminine par les Pilules Rouges

Les femmes qui sont affectées de Faiblesse Féminine et qui souffrent de douleurs dans les reins et de points de côtés, elles ont peu d'appétit et leur estomac digère mal les vivres qu'elles prennent.

Le moindre effort, le moindre travail qu'elles font les épuisent et elles ne peuvent pas vaquer à leurs occupations sans souffrir beaucoup de douleurs et de misères.

Nous rencontrons ces femmes principalement parmi celles qui ont beaucoup d'occupations, les mères de nombreuse famille, les femmes qui ont eu des accidents et n'ont pas donné à leur santé pendant ce temps le soin qu'elles auraient dû, aussi chez les femmes et chez les jeunes filles faibles en sang. C'est une maladie bien dure et qui fait souffrir un grand nombre de femmes.

Les PILULES ROUGES donnent de la force et de la pureté au sang, guérissent cette Faiblesse Féminine, les maux de tête et aussi les autres troubles qu'ils entraînent avec eux.

Elles donnent de la force aux femmes faibles, elles guérissent les points de côtés, ces douleurs dans le bas ventre, aident la digestion et donnent aux femmes faibles la force de remplir leurs devoirs sans douleurs et sans fatigues.

Elles guérissent la Faiblesse Féminine.

Madame George Lemieux nous écrit ce qui suit :

" En réponse à votre lettre me demandant de mes nouvelles, il me " fait plaisir de vous dire que je suis parfaitement guérie. Je souffrais " de faiblesse féminine depuis dix-huit mois au point qu'il m'était " impossible de faire mon ouvrage et de vaquer à mes occupations. " Je dormai mal la nuit, et je me levais le matin faible et fatiguée. J'avais mal dans le dos, " des douleurs et des tirallements dans les côtés. " J'avais souvent mal à la tête et mes vivres digéraient très mal, il m'était impossible de travailler vu les douleurs que j'endurais. Quelques boîtes de Pilules Rouges du Dr Coderre " et les bons conseils que vous m'avez donnés " dans vos lettres m'ont complètement ramenée " à la santé. Aujourd'hui, je suis forte et heureuse et je peux faire tout mon ouvrage sans " fatigue, prendre soin de ma maison, voir à mon " ménage et à mes enfants, et jouir de la vie " comme toute femme en bonne santé et je vous " vous remercie.

" Votre toute dévouée,
" MADAME GEORGE LEMIEUX,
" Saint-Zacharie de la Beauce, Qué."

Les Dames et les jeunes filles qui désirent consulter les Médecins Spécialistes et qui demeurent trop loin de leurs bureaux pour les consulter personnellement, peuvent obtenir le même résultat en leur écrivant. Donnez une description complète de votre maladie et vous recevrez, par le retour de la malle, une foule de bons conseils et de bons avis et aussi ce qu'il vous faut faire pour obtenir une guérison.

CANADA : Les Dames du Canada devront venir ou écrire à l'adresse suivante : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No 274 rue Saint-Denis, Montréal, Can?

ETATS-UNIS : Les Dames des Etats-Unis devront venir ou écrire à l'adresse suivante : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No 241 rue Tremont, Boston, Mass.

FAC-SIMILE DU PAQUET

Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Les véritables Pilules Rouges se vendent toujours en boite contenant cinquante pilules chacune, et si votre marchand ne les tient pas, nous pourrons vous les expédier sur réception du prix : 50 cts la boite ou $2.50 pour six boites. Exigez toujours sur chaque boite le nom de la

"Compagnie Chimique Franco-Américaine"

Imitation, la Flatterie la plus Sincère

Les imitations à bon marché de machines à coudre Singer de forme surannée sont offertes par des marchands détailleurs pour tromper le public imprévoyant.

LES VERITABLES SINGERS NE SONT JAMAIS VENDUES AUX-DETAILLEURS.

Elles vont directement de la manufacture à celui qui s'en sert et on ne peut les obtenir que des employés de la compagnie.

Vendues par Versements. Vieilles machines acceptées en échange. Vous pouvez en essayer une Gratuitement.

Les Machines à Coudre Singer sont faites et vendues seulement par

THE SINGER MANUFACTURING CO.,
FABRIQUE AU CANADA: MONTREAL, P.Q.

B.B.B.
Mieux que les Médecins

Mme John Brown, Melboro', P.Q., fait la déclaration suivante: "J'ai souffert pendant vingt ans presque, de constipation et maux de tête et ne pus recevoir de soulagement des médecins. J'ai essayé alors les Burdock Blood Bitters.

J'en ai pris en tout trois bouteilles, qui me guérirent entièrement, et depuis mes intestins ont fonctionné très régulièrement."

B.B.B. ne guérissent pas seulement pour toujours la constipation et les maux de tête, mais aussi des maux analogues tels que nausées, maux d'estomac, biliosité, langue chargée, maladie du foie, boutons, pustules et toutes les humeurs du sang. (8) yuw

Nous Recevons Chaque Jour Des.....

ŒUFS

De Choix Frais Pondus que nous vendons à des prix aussi bas qu'ailleurs.

VENEZ A N'IMPORTE LEQUEL DE NOS MAGASINS :

1620 Rue Ste Catherine, Tel. Est 309.
772 Rue St Laurent, Coin de la Rue Guilbault, Tel. Est 477.
224 Rue Bleury, Coin de la rue Berthelet, Tel. Up 1018.
841 Rue Ste Catherine Est, Tel. Est 36.
7 Place Chaboillez, Tel. Main 185.
Coin des Rues Centre et Ropery, Pointe St Charles, Tel. Main 3522.
Coin de la Rue Ste Catherine et de l'Avenue Olivier, Westmount, Tel. Mount 383.

The LAING Packing and Provision Co'y Ltd.

BONS de l'Exposition Universelle de 1900

1 Lot de 500.000 francs. 5 Lots de 100.000 francs.
648 Lots pour un million 160.000 francs.

LA REUNION FINANCIERE, 101, rue Nollet, Paris, envoie pour **vingt francs vingt numéros** participant à tous les tirage des Bons de l'Exposition Universelle de 1900 (tirages 25 Mai, 25 Juin, 25 Juillet, 25 Août, 25 Septembre, 25 Octobre). Liste envoyée à chaque tirage ; chaque adhérant reçoit en plus de ses numéros **UN BON REMBOURSABLE A CENT FRANCS.** Nombre des adhérents limité. Se presser et bien indiquer l'adresse. 17,23

$5,000 DE RECOMPENSE

POUR TOUS LES CAS DE

Taches de Rousseur, Boutons ou Boutons a Tete Noire que le

FACE BLEACH

RENOMME DANS LE MONDE ENTIER

De Mme A. RUPPERT

NE GUERIRA PAS

L'offre ci-dessus d'une récompense de cinq mille dollars ($5,000) est bona fide. Tous ceux qui ont des Taches de Rousseur, Clous ou Clous à têtes noires que le Face Bleach de Mme Rupert ne fera pas disparaître parfaitement et d'une manière inoffensive, recevront le montant sus-mentionné. La condition financière de Mme A. Ruppert est connue de tout le monde. Des milliers des plus belles femmes d'Amérique et d'Europe peuvent déclarer franchement et honnêtement que le Face Bleach de Mme Ruppert est le seul article connu qui puisse faire disparaître toutes les taches du teint sans altérer tant soit peu la peau. Il nettoie et embellit la peau, la rendant douce et veloutée.

Face Bleach guérit l'Eczéma

d'une manière permanente. Si vous souffrez d'Eczéma, d'Acné, si vous avez le nez rouge, des boutons à têtes noires, ou si vous êtes atteintes de n'importe quelle autre maladie ou si vous avez un teint pâle, n'attendez pas que la maladie s'aggrave, mais faites immédiatement usage du Face Bleach. Il n'exige pas un long traitement, quelques applications amélioreront beaucoup votre condition, et au bout de quelques semaines vous serez GUERIE POUR TOUJOURS.

Face Bleach n'est pas un cosmétique, mais un tonique parfait pour la peau. Il ne paraît pas sur la peau après qu'on l'a appliqué, et son usage ne vous empêche, en aucune manière, de vaquer à vos devoirs journaliers. Il faut l'appliquer deux fois par jour, le soir et le matin. Des milliers de personnes, après avoir lu ceci, ont résolu de s'assurer de ce qu'est Face Bleach, mais ont, jusqu'à présent, négligé de le faire.

Ca ne vous Coutera

que les frais d'envoi, par la poste, de votre lettre à Mme A. Ruppert. No 6, 14me rue Est, New-York, qui se fera un plaisir de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien lui poser. Le livre de Mme Ruppert, "HOW TO BE BEAUTIFUL," sera envoyé, par la poste, à n'importe quelle adresse, sur réception d'un timbre de 6 cents. Ce livre est le résultat de la vie d'étude de Mme Rupert, et est inappréciable pour toutes les femmes qui tiennent à ce que leur figure soit parfaite. Adressez toutes communications à

Mme A. RUPPERT, No 6, 14me Rue Est, New-York.

Les dames de la ville peuvent se procurer mon Face Bleach ou n'importe laquelle de mes préparations pour la toilette, de mon agent local,

JOHM MURPHY & CIE,
2343 Rue Sainte-Catherine, Montréal, Canada
105—ms n

LUNETTES ET LORGNONS

Essai gratuit de la vue. 150-mjs-

Montures en Or solide	$4.99
Montures doublées en Or garanti pour 10 ans	$3.99
Montures en aluminium	75c
Montures innettes acier nickelés	25c
Verres de 1ère qualité, la paire	$1.00
2e qualité, la paire	50c

A. Mongeau, 42 rue Saint-Laurent, Montréal.

GRATIS Nous donnons cette magnifique carabine aux personnes qui veulent seulement deux

Carabine a Air Daisy

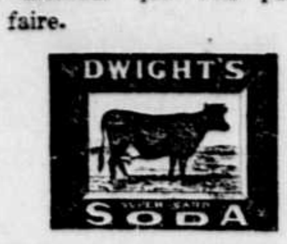
douzaines de paquets de graines de plus sacrées à 10c. chacun. Chaque gros paquet contient 60 variétés les plus odoriférantes. Toutes les couleurs. Cette carabine est des mieux faites et des derniers genre, bien finie, placée en métal adjustement essayée et pourvue d'une mire, avant de quitter la fabrique. Chaque acheteur est certain de faire mouche. Il faut pour tirer à la cible ou pour tirer les chats, rats, moineaux, etc. Envoyez cette annonce avec votre adresse et nous vous enverrons les graines, quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre carabine pour leur peine. Premium Supply Company, Boîte 2, Toronto, Canada.

Tel qu'un Drapeau,

Notre étiquette protège l'acheteur, et lui garanti un

SODA PUR, FORT,

le meilleur que l'on puisse faire.



Voyez cette Etiquette sur le Paquet.

JOHN DWIGHT & Cie

34 rue Yonge, Toronto (1)

POUDRE A PATISSERIE COOK'S FRIEND

Ingrédients les plus purs, scientifiquement préparée, tout à fait convenable pour l'usage de la cuisine. En vente chez tous les épiciers

COCOA D'EPPS

AGREABLE — RECONFORTANT

Se distingue partout à cause de son arôme délicat, sa qualité supérieure et ces propriétés nutritives. Spécialement agréable et reconfortant pour les personnes nerveuses et dyspeptiques. Vendu en bottes de ½ lb seulement, étiquetées JAMES EPPS & Co., Ltd, homeopathic chemists, London, England.

DEJEUNER — SOUPER

COCOA D'EPPS

28 m's—h—n

IMPRIMERIE DE PETITS GARCONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprégneur" d'encre, pincettes et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Canada.

FEMMES Si vous souffrez de périodes irrégulières écrivez à MADAME MARION WILMOT, Box 81, Bridgeburg, Ont., et elle vous enverra une recette qui vous guérira sans douleur en deux à 5 jours. Cette recette a guéri des centaines de femmes malades 94—m-j-s—h n

BOITE A DES

Une magnifique boîte à dés en nickel argent, contenant 5 dés en ivoire parfaits. Maintenant en usage dans presque tous les nouveaux jeux de salon, en eux-mêmes la source d'une foule d'amusements. Accessoire complet, franco par la poste pour 15c, ou 2 pour 25c. Johnston & McFarlane, Toronto.

DORMOL

Dentition prompte et facile, diarrhée et insomnie des enfants. En vente partout, 25c la bouteille. 260-ljs-n

Montréal, 4 juillet 1899.

M. J. Lalonde, écr.,
955 rue Sainte-Catherine.

Monsieur,

Je témoigne que la Seringue Automatique Lalonde m'a guéri de la constipation, dont je souffrais depuis bien des années, ainsi que de l'inflammation des intestins et de la dyspepsie. J'ai pris de grandes quantités de remèdes des docteurs et cela ne me donna aucun soulagement ; ma guérison a été faite par l'usage de la Seringue Automatique Lalonde, en appliquant l'eau aux intestins, qui a fait disparaître toutes mes maladies. Je ne voudrais pas me dispenser de ma seringue automatique pour beaucoup d'argent.

Votre dévoué serviteur,
F. THERIEN.

215 rue Panet, Montréal. 15.17

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir

L'ORIENTAL CREAM ou l'Embellisseur Magique du Dr T. Félix Gouraud.

Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, vers, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été à l'essai pendant 51 ans et est si inoffensif que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayre disait à une dame de haut-ton (une patiente): "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau." En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. **Ferd. T. Hopkins, Prop. 37 Great Jones St., N.Y.** 305—mvs k—qu—(d)

GAGNEZ CETTE MONTRE

Vous pouvez gagner cette montre de bonne grandeur, mouvement à cylindre Américaine, à remontoir, avec boîtier en nickel, verre fort et biseauté, marque les heures, les minutes et les secondes. Ce belle apparence. Un splendide chronomètre. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement deux douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Elles ont au delà de 5 pouces de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement paquetée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir la montre tous frais payés. Toledo Pen Company, Boîte L 3 Toronto, Canada

Cachets Garfield

CONTRE LE MAL DE TETE SOULAGEMENT IMMEDIAT

Un remède sûr et inoffensif—Pas d'opium—pas d'antipyrine—pas de bromure—25c la boîte. Chez tous les pharmaciens ou par la poste, de la Garfield Tea Co., 977 rue St Denis, Montréal mjs—n

DEUX MOTS DE CRHONIQUE

JE respecte la charité dans toutes ses formes, qu'elle jette un voile discret sur les misères d'autrui, qu'elle lance d'une voix émue un chaleureux appel en faveur d'un malheureux digne d'intérêt ou qu'elle sème, de ses mains prodigues, les bienfaits autour d'elle. J'admire aussi l'ingéniosité qui lui fait découvrir tant de naïfs moyens de délier doucement, sans en avoir l'air, la bourse des plus récalcitrants. Mais voici que, pour la première fois de ma vie, j'ai l'idée de dénoncer l'une de ses inventions.

Il m'a toujours semblé que, même au nom de la charité, l'on n'a pas le droit de sacrifier l'honnêteté.

Or, voici que l'une des dernières conceptions de quelqu'âme bien intentionnée, je n'en doute pas, mais peu heureuse dans son choix, roule depuis quel années parmi nous son bonhomme de chemin, transgressant les lois les plus élémentaires de la politesse.

J'ai écrit spontanément "roule son chemin." Ce n'est pas mal trouvé, vraiment, pour ne l'avoir pas cherché, puisque je veux vous parler des "boules de neige."

Est-il encore une de mes lectrices qui ne connaisse pas ce qu'est l'oeuvre des boules de neige?

Heureuse est-elle ! Comme j'envie sa quiète ignorance.

Pour celle-là, je veux expliquer ici, et le plus sommairement possible, ce que c'est et ce que cela cause aussi. Je puis en parler avec connaissance, ayant pour la vingt-troisième fois depuis quelques mois, éprouvé l'émotion qui m'agite immanquablement à la réception de l'une de ces "boules" importunes.

Un beau matin, vous trouvez dans votre courrier une lettre à l'écriture inconnue ; vous l'ouvrez, curieux, et vous constatez, ô désespoir ! qu'elle ne vous apporte qu'une "boule de neige." C'est-à-dire une corvée de quatre ou cinq lettres à écrire, ou plutôt, ce qui est bien pis, l'obligation de copier autant de fois le document tout rédigé qu'on vous impose, sans souci de l'ennui que vous pourrez en éprouver.

L'épître vous enjoint d'adresser l'une de ces copies à cinq de vos amis et d'expédier l'original en y glissant une pièce dont le montant est désigné, aux bénéficiaires dont on vous donne le nom. L'on vous représente — avec termes capables de faire lever des scrupules dans l'âme la moins susceptible d'en avoir — que vous commettrez une action épouvantable en jetant cette "boule de neige" au panier, arrêtant ainsi sa marche.

Si vous refusez de la lancer à votre tour, à la tête de vos connaissances, retenu que vous êtes par une délicatesse bien explicable, vous devez, alors, retourner l'envoi au signataire. Et vous voici en face d'une autre alternative peu consolante, celle de blesser, par votre refus, une personne que vous tenez à ménager, peut-être.

Pour moi, toutes les fois que je me suis trouvée dans ce dilemne, ma perplexité n'a jamais su se décider, entre ces deux solutions, péchant l'une et l'autre par le même côté ; vingt-trois fois les importunes missives sont allées mourir au fond du panier.

Et ce n'est nullement parce que j'en éprouve quelques remords que je fais aujourd'hui cette publique confession.

Pour calmer ma conscience, je puis, il est vrai, invoquer une longue liste de circonstances atténuantes, dont la première peut-être est une élémentaire multiplication: —

23 x 5—115.

Cent quinze lettres à copier, quand on peut ne peut se payer le luxe d'un secrétaire, et que la main fatiguée se regimbe parfois devant le travail indispensable de chaque jour !...

Je n'ai plus de scrupule, le dernier vient de s'évanouir devant cette considération rétrograde.

Je suis certaine que devant cette révélation, mes amis vont s'écrier : "Nous l'avons échappé belle."

Non, vraiment, les "boules de neige" ne sont pas d'invention heureuse ; elles sont, au contraire, un empiètement que la charité bien comprise ne saurait excuser.

Certes, je n'en veux pas à ceux qui, embarrassés eux-mêmes de l'importunité d'une "boule de neige", me font innocemment une part dans cet émiettement d'un ennui. Mais si les âmes charitables, à qui incombe le devoir de trouver un moyen de faire converger la générosité des masses, vers telle oeuvre de leur choix, si celles-là voulaient m'en croire, les " boules de neige" et les "chaînes" auraient vécu.

Qu'on nous tende gentiment la main en faveur de telle entreprise digne d'encouragement, on nous trouvera toujours heureux de contribuer selon nos faibles moyens, à un louable mouvement ; mais, qu'on veuille contraindre notre liberté d'action, il y a à l'instant quelque chose de mystérieux en nous qui se révolte.

Et la nature humaine, à quelques exceptions près, est ainsi généralement organisée.

GAETANE DE MONTREUIL.

L'ENFANT

J'AI vu quelquefois dans les champs le jeune enfant auprès du laboureur,—fraîche fleur à côté d'un blé mûr; l'enfant suit à petit pas le pénible sillon; il s'arrête un moment, il cueille une herbe, il jette comme l'oiseau, quelques notes en l'air,—gai ramage du coeur,—reprend sa marche au plus vite; le père courbé sur sa charrue, se retourne de temps en temps pour s'assurer que l'enfant est là; il l'appelle, il le regarde avec tendresse, et lui sourit dès qu'il aproche. "A quoi bon me disais-je tout ce badinage? L'enfant n'est qu'un embarras ou une distraction pour le travailleur." Ignorant que j'étais! c'est une force secrète, au contraire, un courage, un espoir, un renouvellement continu : au fond de ce sol qu'il creuse, le laboureur voit bien plus qu'un grain prêt à germer, il voit cet enfant, c'est là son vivant épi, sa riche et riante moisson; Oh! que d'échanges touchants et de doux mystères entre ces deux êtres ! ce front trempé de sueur, l'enfant l'essuie, ces bras fatigués, il les délasse,—cette âme apesantie, il la réveille, il la remplit de parfums et d'amour, tandis que l'homme ouvre un sillon sur la terre, l'enfant, à son insu, en ouvre un dans les cieux; il y a d'infinies perspectives et toute une éternité dans l'enfant, messager divin, arrivé d'hier, il nous révèle l'avenir et la vie même, pour ainsi dire; avec lui, le coeur est jeune et refleurit sans cesse.

THEOPHILE DUFOUR.

TRÈS BELLE PEAU

Des mains molles, blanches, une chevelure abondante, obtenues par l'usage du

SAVON Cuticura

Le savon le plus efficace de l'univers pour purifier et embellir la peau, ainsi que le plus pur et le plus doux pour la toilette, le bain et pour laver les enfants. Le seul préventif contre les boutons à tête noire et autres, la peau rouge, rude et huileuse, la rougeur et les démangeaisons des mains, les ongles difformes, cheveux secs, peu épais et tombant, et les taches des bébés, parce que c'est le seul préventif contre la cause, savoir : L'inflammation et la ferfuture des pores.

En vente partout. POTTER D. and C. CORP., props., Boston, E.-U. "Comment avoir une belle peau, de belles mains et de beaux cheveux," gratin. 19

POUR VOUS, MESDAMES

PETITE CORRESPONDANCE

Mme A. L.—Je ne puis répondre par lettre particulière à aucune de mes correspondantes. A part la société des livres gratuits, je ne crois pas qu'il existe à Montréal une bibliothèque expédiant ses livres en dehors de la ville à ceux qui en font la demande. 2. Cette publication est à aseule du genre à Montréal. 3. Demandez un spécimen de l' "Illustration", à Paris.

J. A. G.—J'ignore l'adresse de cette correspondante : mais je garde la vôtre et, à la prochaine occasion, j'en ferai usage.

Opale de Russie—Une jeune fille doit toujours faire précéder son nom de "Mademoiselle" sur ses cartes de visites. 2. Il vaut mieux ne pas placer la serviette dans le verre ni dans l'assiette. 3. Une courte absence de huit jours ne change rien au cours des visites ordinaires ; mais il faut au moins prévenir les amis de son retour.

Dolorès de Roncière.—Je n'ai guère connaissance à ces maisons ; mais je puis me tromper. 2. Cela est un métier et je ne saurais vous l'enseigner. Si les oiseaux sont beaux vous pouvez les vendre bien sûr. 3. Il n'en existe pas en Canada.

Lisette—Quand dans un salon, une dame se permet de chanter une chanson équivoque ou plus, elle mérite que les jeunes filles sortent du salon, lui imposant ainsi une verte leçon. 2. Chose promise, chose due.

Poisson d'Avril—L'eau chaude fait pâlir. 2. Oui si la jeune fille est blonde. 3. Il doit faire cette visite. 4. Ne pas répondre à une lettre est une impolitesse, mais il n'est guère d'autre moyen de cesser une correspondance qu'on nous impose.

Jalouse de Gaétane.—On n'envoie de de lettre de faire-part pour un décès que lorsqu'il s'agit d'un proche. 2. Cela ne vaut rien. 3. Durant les permières semaines de deuil, il vaut mieux s'abstenir de la bicyclette comme simple amusement.

Canadien-Français.—1. C'est à la dame à qui vous êtes présenté à vous tendre la main, si elle n'en fait rien vous (jeune homme) devez vous abstenir. Ne pas prendre la main de quelqu'un qui vous la présente est une impolitesse flagrante.

Toujours seule.—Mieux vaut se taire que dire des bêtises et des riens. 2. Votre mère doit vous présenter ce jeune homme.

Didi de Laverdière.—Une réponse à quoi s'il vous plaît?

Rougette—Prononcez toutes les lettres du prénom Ga ë tane. Le G du commencement est dur. 2. Oui, si l'heure est avancée, le jeune homme doit offrir d'accompagner ces demoiselles. 3. Jamais.

Darnoc Rehtnag. — Impossible d'acquiescer à votre demande.

Jean Gallois.—Je suis mauvais juge pour ce qui est des lettres d'amour. Cependant, je crois que la vôtre n'est pas mal tournée. Elle est peut-être un peu longue puisque vous vous répétez, mais c'est peut-être aussi une licence permise dans ces épîtres amoureuses.

E. R.—L'épilation électrique n'est pas très douloureuse, dit-on. Elle doit être pratiquée par un spécialiste.

Aurore Louise.—Je suis fâchée de vous répondre par un refus; mais vraiment, ces boules de neige, chaînes, etc., me semblent tout ce qu'il y a de plus mal inventé, au nom de la charité. 2. Je donne ci-dessous la recette pour le vin de gingembre.

RECETTE POUR FAIRE LE VIN DE GINGEMBRE.

Une livre d'écorce de canelle, 2 onces de clou de girofle, 3 livres de racine de gingembre, 2 gallons d'alcool. Laissez macérer pendant quinze jours et filtrez ou passez simplement. Faites, après cela, un sirop de 5 livres de sucre blanc, ¼ livre d'acide tartarique, dissolvez avec de l'eau chaude, clarifiez avec deux oeufs et ajoutez assez d'eau pour faire 20 gallons. Laissez reposer pendant six mois avant de vous en servir.

Peu connaissante. — Bien vrai, si vous étiez garçon, au lieu d'être la charmante fille que je devine, vous voudriez que Gaétane.... Mais, bah ! je suis convaincue moi que vous auriez, dans ces conditions, d'autres ambitions. Votre acrostiche est moins bon que votre coeur.

Feuille d'Erable. — Toutes les familles canadiennes devraient ressembler à la vôtre, vraiment. 2. Lorsque vous écrivez au nom de votre père, vous pouvez commencer cette lettre par "mon cher neveu", mais quand il s'agit de vous-même, dites : Monsieur le curé, Monsieur l'abbé. 3. Vous pouvez envoyer cet oeuf de Pâques.

Lidy W. — Il ne faut employer des parfums que très "discrets". 2. Chacun doit choisir le parfum de son goût. 3. Ces pellicules du cuir chevelu sont toujours le résultat d'un mauvais état de la santé ; consultez un médecin. 4. Je ne sais. 5. Ne pas répondre à la première lettre de quelqu'un, c'est bien, je pense, le plus sûr moyen de n'en revoir jamais une seconde. 6. Bon pour les peaux sèches. 7. Avec un costume de voyage, une mariée peut porter, à la messe du mariage, un chapeau qui ne soit pas "tapageur."

Heureuse de ses 19 ans.—Les bonnes lectures et un gai milieu sont d'un grand secours pour développer des dispositions naturelles qui, sans ce circonstances, pourraient bien rester sous le boisseau. 2. Oui. 3. La mode proscrit tous ces riens, petits sachets et éventails, que l'on attachait dans les portières, rideaux. 4. Lorsqu'une lettre n'a que deux pages, on écrit sur la première et la troisième.

J. Leroux—Je vous ai répondu que je ne saurais faire cette réclame ici.

Conservateur—Adressez-vous à la pharmacie Lachance, rue Ste Catherine. 2. Tout graveur vous fera ce travail. 3. Dites cheveux roux. 4. Pour apprendre la valse, il vaut mieux avoir un professeur.

Vous êtes bien Canadien-français de coeur et d'action, vous, je vous félicite.

G. de M.

TANTE GERALDINE

—Cécile, te souviens-tu que le vaisseau portant Arthur arrive dans trois jours à Londres.

—Oui, tante, répondit en rougissant et en baissant la tête la jeune fille à laquelle ces paroles étaient adressées.

—Et, sans doute, tu n'ignores pas la raison qui lui fera rendre sa première visite à nous, à Sidmouth. Ma chérie as-tu déjà réfléchi sérieusement à la réponse que tu lui donneras ?

—Ai-je réfléchi sérieusement ? s'écria en riant la jolie nièce secouant ses boucles blondes ; j'avoue que je laisse tout ce qui est sérieux pour la part d'Arthur. Il a une gravité capable d'effrayer le commun des mortels.

—Parce que, mon enfant, il comprend que le bonheur de son avenir reposera sur ses affections. Il t'aime, mais si toi, de ton côté, tu n'éprouves pas pour lui le même sentiment affectueux, alors le cas changera.

—Chère tante, rappelez-vous que ceci est un secret ; je crois que je l'aime, — Cécile se mit à rire, — mais je ne vois pas pourquoi il est si pressé de m'épouser, je suis encore bien jeune pour me marier.

—Si telle est ton idée refuse immédiatement sa demande, car ton coeur doit être indifférent à son sujet ; je t'en prie, mon enfant, ne sois pas coquette, ne plaisante pas avec l'affection d'un homme. Ecoute le conseil de l'expérience d'une vieille fille, et, dans l'intérêt de ton propre bonheur, ne va pas dire "non" quand tu désires dire "oui."

Il y avait dans le ton de celle qui parlait une gravité qui fit évanouir le sourire des lèvres de la jeune fille, et, après un court moment d'hésitation, celle-ci demanda à brûle-pourpoint .

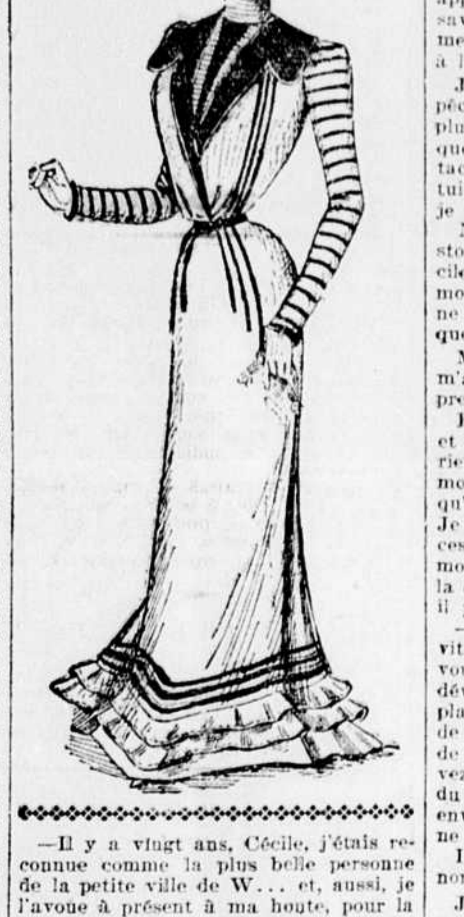
—Ma tante, comment se fait-il que vous ne vous soyez jamais mariée ? Je sais que les offres ne vous ont pas manqué. Je vous en supplie, ne soyez pas fâchée de ma question. Mais une fois avez-vous "refusé" quand vous auriez voulu "accepter" ?

La demoiselle tressaillit comme sous l'influence d'une douleur aiguë, puis, après quelques instants de silence, elle reprit :

—Cécile, je répondrai en détail à ce que tu désires savoir. Peut-être l'histoire de mon passé pourra-t-elle servir de leçon pour ton avenir ?

Cécile Graham depuis six ans était orpheline et elle demeurait sous la tutelle de sa tante, Miss Géraldine Morecombe... Cette dernière habitait une belle propriété à Sidmouth. Miss Morecombe approchait de la quarantaine, elle était grande, bien faite, et sa physionomie distinguée avait encore beaucoup de charme, mais, dans sa jeunesse, elle avait dû être remarquablement belle, et sa jolie nièce, fort intriguée, se demandait souvent pourquoi sa tante ne s'était jamais mariée. Jusqu'à ce jour, Cécile n'avait pas osé s'enquérir à ce propos.

La jeune fille s'assit sur un petit tabouret, aux pieds de Miss Morecombe, et celle-ci, après avoir recueilli ses souvenirs, commença son récit.



—Il y a vingt ans, Cécile, j'étais reconnue comme la plus belle personne de la petite ville de W... et, aussi, je l'avoue à présent à ma honte, pour la plus artificieuse coquette de l'Angleterre. Les nombreux hommages dont j'étais entourée étouffaient-ils les quelques bons sentiments de ma nature ? Je le croirais, car je n'éprouvais aucune pitié pour les coeurs bons et sincères auxquels je permettais d'espérer pour avoir plus tard le plaisir de les écraser de mon dédain. Je commençais à douter d'avoir reçu la faculté d'aimer, et je me félicitais de posséder une armure invulnérable.

Entourée d'adulateurs je poursuivais mon existence frivole, quand un été, après la saison de Londres, mon cousin Robert vint nous voir, à W..., accompagné de son ami intime, Guy Livingstone. Ce dernier, quoique très bien, n'était pas positivement beau : mais l'expression mâle de ses traits, le gai et spirituel sourire se jouant sur ses lèvres et de splendides yeux bleu-foncé qui vous charmaient et vous séduisaient, révélaient en lui une nature capable d'un profond attachement. Il me fit une réelle impression et Dieu m'aurait sans doute, accordé le bonheur de devenir sa femme, sans l'incident que je vais te raconter.

Voici ce qui se passa :

Un matin, je soignais mes fleurs dans la serre, les fenêtres étaient ouvertes, et j'entendis la voix de Robert conversant avec Guy Livingstone. Je n'aurais pas écouté, mais mon nom parvenant à mes oreilles, ma curiosité fut excitée et, me dissimulant autant que possible, je me blottis sous la fenêtre la plus rapprochée des causeurs.

—Mon cher Guy, disait Robert, tu n'es pas le premier à admirer Géraldine. Seulement, de grâce, ne tombe pas amoureux d'elle ; elle st la plus grand coquette de l'univers. La nature, en lui prodiguant la beauté, semble avoir oublié de lui donner un coeur.

—Il y a peu à redouter que je devienne sa victime, reprit Guy d'un ton si assuré et si froid que, de dépit, j'en mordis mes lèvres, je suis de l'avis de Jérémie Taylor : "Il est bien fou celui dont la beauté guide le choix." J'admire ta cousine, l'on ne peut la considérer avec indifférence, mais, quand je me marierai, je désire épouser une femme selon l'esprit de Dieu, bonne, affectueuse, dévouée et non une splendide poupée ne songeant qu'à ses toilettes et à ses succès mondains.

—Je suis content, mon cher ami, que telle soit ton opinion. Je ne voudrais pas, pour rien au monde, que tu te laisses prendre aux charmes de Géraldine.

Ils quittèrent la chambre et j'abandonnai ma retraite.

Ma résolution était prise. Avant que Guy Livingtsone eût terminé son mois de séjour chez nous, il serait le plus dévoué et le plus esclave de mes admirateurs.

Ah ! Cécile, j'étais intelligente, astucieuse et très belle, je réussis.

Avant qu'une quinzaine ne se fût écoulée, je m'aperçus qu'au grand chagrin de Robert, Guy Livingstone adorait jusqu'à la terre que foulaient mes pieds. Les fleurs, qu'exprès je laissais tomber, les gants que je faisais semblant de perdre, il les recueillait, les conservant comme des trésors.

Guy étai tgrave et sérieux dans son attachement ; cependant ses yeux noirs révélaient un ardent amour : son regard, tout son être, dénonçaient une passion qui, semblable à un poison subtil, le pénétrait.

J'avais obtenu le succès, but de mes efforts, mais, cependant, ma victoire amenait une défaite : en essayant de conquérir Guy, je lui avais donné mon coeur. Oui, je découvris enfin que j'étais susceptible d'affection et même que je pouvais aimer avec une profonde intensité.

L'époque du départ des jeunes gens approchait. Guy ne tarderait pas, je le savais, à me faire l'aveu de ses sentiments et j'étais indécise sur la réponse à lui donner.

Je l'aimais, mais la coquetterie m'empêchait de lui révéler ma tendresse. En plus, le hasard me permit d'apprendre que, tout en avouant à Robert son attachement pour moi, il avait eu la fatuité (ainsi je le jugeais), d'avancer que je n'étais pas indifférente à son égard.

Non ! décidai-je, Monsieur Livingstone, vous n'obtiendrez pas une si facile victoire, vous aurez à faire au moins deux tentatives. Obtenir Géraldine vaut bien la peine de surmonter quelques difficultés.

Malheureuse coquette ! La vanité m'aveuglait au point de ne pas comprendre le noble caractère de Guy !

Eh bien, Cécile, il me fit sa demande et je la refusai tout en brûlant intérieurement du désir de l'accepter. Un moment il resta silencieux ; je voyais qu'il avait peine à vaincre son émotion. Je m'imaginais que, comme ses prédécesseurs, il me supplierait de rétracter mon refus. Non, il ne s'abaissa pas de la sorte ; d'ailleurs, ne me connaissait-il pas pour une franche coquette ?

—Miss Morecombe, reprit-il avec gravité en se levant, aucun homme ne vous aurait offert une affection plus dévouée que la mienne.Si ce vous est un plaisir de joindre mon nom à la liste de ceux qui ont désiré vous obtenir et de savoir qu'en me refusant vous m'avez rendu l'homme le plus à plaindre du monde, soyez satisfaite. Je ne vous envie pas ! Adieu ! jamais plus nous ne nous rencontrerons !

Il s'éloigna avant que j'aie pu prononcer un seul mot !

Je pensais qu'il reviendrait ; mais il avait quitté la chambre, la maison même et W.... La première fois que j'appris de ses nouvelles ce fut par Robert. Celui-ci m'annonça que Guy Livingstone avait trouvé une position aux Indes et il ajouta avec amertume que mon refus causait la ruine du coeur le plus noble, le plus généreux.

Le ciel me vient en aide ! Ma conscience m'affirmait que les reproches de mon cousin étaient justes... Ma souffrance demeura cachée mais elle fut cruelle. Cependant j'avais bien mérité cette dure leçon !

Depuis cette époque un grand changement s'opéra en moi ! Je renonçai au monde et j'abandonnai toute idée de mariage ayant compris que je n'aimerais jamais qu'un seul homme.

Cécile, le résultat de ce que j'ai dit "non" quand j'aurais dû dire "oui" est que je suis demeuré une vieille fille, abandonnée et oubliée de tous, quand j'aurais pu être une heureuse épouse et une heureuse mère.

Ainsi, mon enfant, je t'en supplie, réponds avec franchise à Arthur Carisford. La sincère affection d'un homme est un sentiment trop sacré pour qu'une jeune fille s'en moque !...

Cécile se préparait a répondre quand un domestique entra.

—Madame, dit-il, la vieille madame Gooddin de Bay-Cottage vous serait bien reconnaissante de lui envoyer une ou deux couvertures et un flacon d'eau-de vie

—Très volontiers, mais pour quelle raison ? demanda Miss Morecombe.

—Un vaisseau qui traversait le détroit a juste déposé à terre un monsieur, lequel est si gravement malade que l'on redoutait sa mort à bord, et il a prié qu'on le débarquât, maintenant il est à Bay-Cottage.

—Oh ! combien je suis triste de ceci ! Donez à Mistress Goddin tout ce qu'elle réclame et dites-lui que nous parserons bientôt chez elle. Probablement un médecin aura été mandé. Allons, Cécile, mon enfant, partons, mais comme tu es pâle !

—Oh ! tante ! s'écria la jeune fille en sanglotant, si ce monsieur était Arthur !

—Quelle folle idée, chère petite ! et Miss Morecombe se mit à rire. Mais, au fond, elle était vivement inquiète. Le navire devait à présent traverser le détroit et si Arthur se trouvait être dangereusement malade, sans doute, il aurait demandé à être débarqué pour revoir Cécile avant de mourir !

Les deux femmes furent promptement prêtres et, en hâte, elles se dirigèrent vers le cottage. Misstress Goddin les attendaient sur le seuil.

—Il est très mal, madame, murmura-t-elle, et le médecin ne donne guère d'espoir.

—Puis-je le voir ? demanda Géraldine

—Certainement, madame, il est au salon étendu sur le canapé jusqu'à ce que j'aie préparé son lit.

D'une main douce et légère, Miss Morecombe tourna le loquet de la porte et entra dans la chambre suivie de la tremblante Cécile.

Une bougie, posée sur la table, envoyait ses faibles rayons sur la figure du malade. Celui-ci n'était pas Arthur Carisford, mais quand le regard de Miss Morecombe s'arrêta sur lui elle laissa échapper un cri.

—Guy Livingstone ! s'exclama-t-elle.

Le malade se souleva difficilement sur son coude et tourna vers Géraldine un visage livide et des yeux creusés et rendus brillants par la fièvre.

—Géraldine ! s'écria-t-il, ô ciel, ma prière a été exaucée ! Je vous revoie avant de mourir ! Géraldine cause de mon malheur et de ma joie !

Aucun reproche ne se lisait sur la physionomie du moribond, mais elle exprimait un amour pur et profond.

Cécile, comprenant la scène, eut la délicatesse de quitter la pièce et Géraldine tombant à genoux murmura :

—Guy Livingstone, je suis une femme triste et repentante ! De grâce, dites-moi que ce n'est pas ma conduite qui a causé ce malheur.

—Géraldine, je me meurs et je ne dois pas mentir. La mort, quoiqu'elle soit venue à pas lents, je la reçus de vos mains, mais je vous bénis de me l'avoir envoyée ! Qu'eût été mon existence séparée de vous ! et il ajouta avec anxiété : Géraldine, êtes-vous mariée ?

Elle s'approcha de lui et serra entre ses mains les doigts amaigris du pauvre malade.

—Non, Guy, répondit-elle, des larmes voilant ses yeux et étouffant sa voix, depuis votre départ, je n'ai connu que la souffrance ! Il y a dix-huit ans, j'appris que j'avais un coeur et que je venais de le donner à quelqu'un qui toujours le possèderait ? Sentez-vous le besoin de me demander, dit-elle avec les accents de la plus vive contrition, le nom de celui-là ?

Avec tendresse, il baissa les yeux sur elle.

—Géraldine, estil possible que vous m'ayiez aimé, que vous m'aimiez encore ? Toutes ces années écoulées, avez-vous été fidèle à mon souvenir comme je l'ai été au vôtre ?...

Le visage et la pression de la main de Géraldine lui répondirent.

—O, ma Géraldine ! s'écria-t-il ravi, ma bienaimée !

Il essaya de se soulever, mais l'extrême faiblesse causée par les ravages de la maladie, le terrassa. Il leva les bras et s'écria : Ah ! tout est venu trop tard, trop tard, et il tomba sans connaisance.

Dans ce moment, sans doute, la punition de Géraldine surpassait son offense. Mais fut-il vraiment trop tard ?... Eh bien ! non, Dieu permit que des soins tendres et éclairés et la perspective d'un heureux avenir eussent plus d'efficacité que les prescriptions du docteur et Guy Livingstone se rétablit.

Deux mois plus tard, Géraldine Morecombe et Guy Livingstone furent mariés sans cérémonie, dans une église de campagne. Il n'y avait point d'invités, Cécile était la seule demoiselle d'honneur ; mais le bonheur des deux époux semblait parfait.

L'année suivante, eut lieu un autre mariage dont la splendeur mit en émoi toute la ville de Sidmouth.

Guy Livingstone conduisit la jolie fiancée à l'autel. Cécile Graham eut la sagesse de mettre à profit l'histoire de tante Géraldine, et elle ne répondit pas "non" ayant le désir de dire "oui" le jour où le lieutenant Arthur Carisfort lui demanda si elle consentait à devenir sa femme.

Traduit de l'anglais par

H. de FONSECA.

Quelle facon ?

Les enfants profitent-ils convenablement ? Sont-ils un peu plus forts chaque mois ? Un peu plus pesants ? c'est bon.

Ou l'un profite-t-il de la façon opposée ? Augmentant en faiblesse, en maigreur, en pâleur ?

Si tel est le cas, vous devriez essayer l'Emulsion de Scott immédiatement. C'est à la fois un remède et un aliment pour tous les enfants délicats. Elle les fait profiter de la bonne façon, ils sont plus gras, plus forts et plus sains.

50c et $1.00 chez tous les pharmaciens (22)

Achetez un Paquet de Monsoon

Et vous aurez fait le premier pas vers une bonne tasse de thé. Suivez les directions qui se trouvent à l'intérieur de chaque paquet. En vente chez tous les épiciers, 25, 30, 40, 50 et 60c la livre.

MONSOON

THE INDO-CEYLAN. [15]—X

Academie de Coupe Scientifique...

Très Important pour les Dames et Demoiselles.

Ayant vingt-cinq ans d'expérience dans cette science, j'ai résolu d'introduire dans le public un système nouveau qui n'a pas son égal pour la vitesse, la beauté et la durabilité. Aucun autre système en Canada n'a pu approcher de la perfection de ce nouveau système. J'enseignerai l'art de la coupe de toutes sortes de vêtements de dames et demoiselles et d'enfants, dans toutes les grandeurs et tous les styles les plus nouveaux et les plus chic. La coupe est si bien proportionnée et si parfaite qu'on peut faire presque tous les vêtements sans essayer ; c'est simplement merveilleux. Le système est si parfait qu'on l'apprendra en quelques leçons. Toute personne qui prouvera le contraire pourra retirer son argent.

LECONS GRATUITES

Classe du jour—De 9 hrs a.m. à 5 hrs p.m., les Lundis, Mardis et Jeudis.

Classe du soir—Les Lundis et Mercredis, de 7 à 9 hrs du soir.

ELEVES DEMANDES.

Directrice Générale pour le Canada :

Mme LAFONTAINE, No 880 rue St André

Entre les rues Roy et Duluth **Montréal.**

On enseignera aussi à Domicile.

On demande des Agents. (d)

MONTRE à remonte ! (pour dame ou monsieur) une bague en or solide, une autoharpe, un accordéon, un violon ou une guitare aux personnes qui vendront 9 boîtes de pilules Salsepareille pour le sang du Dr Price, à 30 cts la boîte. **N'envoyez pas d'argent** ; envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les pilules franco par la poste avec notre catalogue. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons la prime que vous choisirez. Ces pilules purifient le sang et guérissent le rhumatisme, les maladies du foie et des rognons et toutes les maladies d'estomac. Renvoyez-nous les pilules que vous ne vendrez pas. Ecrivez-nous immédiatement et mentionnez ce journal.

PRICE MNFG. CO.,
88, rue Bay, Toronto, Ont.

s n—q b

SEULEMENT

Que 25c la Bouteille

[illegible]

Est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur primitives, arrête la chute des cheveux, fait disparaître les dartres farineuses et fait aussi pousser les cheveux. Ce n'est pas une teinture. Les parties claires de la chevelure deviennent reluisantes. Elle est égale à n'importe quelle autre préparation de 50c ou $1.00. En vente chez tous les pharmaciens. 95—ja—a

POILS FOLLETS

L'ECLAIR détruit instantanément les poils follets à la figure des dames. Prix **$1.50** la bouteille. **L ZEPHYR** rend aux cheveux leur couleur naturelle.

Mme F. X. CAMPEAU,
287—s-n — 245a Ste Elizabeth Montréal

UN CORSAGE DE ROBE EN SOIE

Vendue régulièrement $8.00,

Ou une Jupe en beau Taffeta

pour les temps pluvieux, faits sur mesure, en n'importe quelle couleur pour **25c.**

Pour plus amples renseignements, se présenter au No 39 avenue du Collège McGill.

Florence Bullock Canadian Man'gs.

13,15,17

Ce beau bracelet plaqué en or ou en argent aux personnes qui vendront une douzaine de chic paquets de parfum héliotrope, rose et violette, à **10 chacun.** Ecrivez et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre bracelet tous frais payés. **Home Specialty Co.,** Boîte L.P.D., **Toronto, Can.** 257—an

SIROP D'ANIS GAUVIN

Pour les Enfants. Guérit Coliques, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse, Procure un doux sommeil. **En vente partout 25c la Bouteille.** 21—q—j s—h—n

Cette belle montre ainsi qu'une chaîne et un médaillon aux personnes qui vendront 20 Epingles de Ceintures à 15c chacune; ou cette splendide montre de dames avec une châtelaine ou "Guard," aux personnes qui en vendront 24. Pas d'argent requis. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles franco par la poste. Quand vous aurez vendu les épingles, envoyez-nous l'argent et nous ferons parvenir la montre tous frais payés. Home Specialty Company, Boîte L.P.D. Toronto, Canada

Archambault

Photographie Moderne en tous genres

TRAVAIL PARFAIT GARANTI

Prix modérés. 2192 rue Notre-Dame

268—s n

GAGNEZ Cette magnifique montre de dame en vendant seulement 3 douzaines de paquets de graines de pois sucrés à 10c chacun. Chaque gros paquet contient 65 variétés les plus odoriférantes. Toutes les couleurs. Ecrivez et nous vous enverrons les graines. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre montre, tous frais payés. La saison est courte, alors commandez immédiatement. Premium Supply Co., Boîte L3 Toronto.

VIN DE PEPTONE de Chapoteaut.

Contient de la viande de boeuf digérée et rendue soluble par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, les digestions difficiles et l'insuffisance de l'alimentation. On en nourrit les *Anémiques*, les *Convalescents*, les *Phtisiques*, les *Vieillards* et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter. Prix $1.00 la bouteille.

La pureté de la PEPTONE CHAPOTEAUT l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR.

Agents: LYMAN, SONS & CO., Montréal.

"Les petits coups font tomber les gros chênes." Vous pouvez échapper aux rhumes, durant l'hiver, en prenant la Salsepareille de Hood. 3

CATHARROL

Recommandé par les spécialistes pour catarrhe, rhume de cerveau, écoulement et douleurs d'oreilles. 15,17,20

Prostration Nerveuse

Débilité générale, action lente du foi, digestion difficile GUERIES par l'emploi judicieux du "Broma".

Faites-en l'essai. 102—s—n

REMERCIEMENTS

M. Wilfrid Thibault, dans l'impossibilité où il est de répondre à toutes les personnes généreuses qui lui ont envoyé leurs sympathies, à l'occasion de la mort de son épouse, les prie de croire qu'il a été très sensible à toutes ces marques d'intérêt, et de bien vouloir accepter l'expression de sa profonde reconnaissance.

MANHATTAN TRIO

Allez entendre le MANHATTAN TRIO, dimanche prochain, au Parc Sohmer ; c'est un attraction qui ne se présente pas souvent à Montréal. 113-2

VUES CHARMANTES

Lunettes d'opéra, barillets en imitation d'ivoire contenant chacun de magnifiques vues de portraits célèbres, édifices, etc., importées directement de Paris. Par la poste 15c. chacune, 2 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. Johnston & McFarlane, Toronto.

CHEZ LES SYRIENS

Un visiteur distingué à Montréal

La colonie syrienne de notre ville se félicite aujourd'hui de la visite d'un distingué compatriote, le docteur Najeeb Barbour, qui est descendu ces jours derniers chez le recteur de l'église grecque orthodoxe, à Montréal rue Notre-Dame, 1439. Le docteur Barbour a quitté les hôpitaux de Beyrouth, de Constantinople et de Paris pour venir à New-York se dévouer au soulagement de ses compatriotes, dont plusieurs milliers sont établis dans la métropole américaine.

Le docteur NAJEEB BARBOUR. — Cliché Laprès et Lavergne, 360, rue Saint-Denis.

Le docteur Barbour fut l'élève et l'ami du docteur Paul Reclus, à Paris, l'initiateur célèbre de la cocaïne dans la chirurgie. A Beyrouth, le docteur Barbour passa huit années à l'hôpital Saint-Georges, puis il professa à plusieurs institutions scientifiques. Il passa ensuite à Constantinople, où l'art français l'attira. Car on sait que les hôpitaux français brillent d'un éclat insoupçonné dans la capitale turque.

Pour les services rendus dans les hôpitaux turcs et aussi à la colonie syrienne de New-York, M. le docteur Barbour a mérité la décoration de la Manjeedla, qui lui sera bientôt remise par l'entremise de l'ambassadeur de la Turquie aux Etats-Unis. Son Excellence Ali Ferrouh Bey. Le docteur Barbour est le seul émigré qui ait été honoré d'une aussi haute distinction de Sa Majesté le Sultan.

Plusieurs découvertes scientifiques sont déjà attribuées au docteur Barbour. Les journaux des Etats-Unis nous ont déjà parlé d'une étude du jeune médecin turc — il a à peine trente-trois ans — dont la réussite ne manquera pas d'étonner la science moderne. Le docteur Barbour compte tout simplement ramener à la vie certaines victimes de quelques maladies chroniques. Les lecteurs de notre roman-feuilleton s'imaginaient peut-être pas que la théorie de la "mort apparente" du docteur Grandier pût jamais sortir des cadres du roman, mais il paraît que les données de notre romancier peuvent aussi bien s'accomplir que se sont réalisées les conceptions presque invraisemblables de l'auteur de "Vingt mille lieues sous les mers" et du "Tour du Monde en quatre-vingts jours."

Nous attendons avec impatience que le succès couronne les travaux du jeune savant.

La colonie syrienne à Montréal n'a pas encore ses médecins "nationaux," mais elle compte, à Laval, deux étudiants, MM. Najeeb Abdu et Abraham Malouf, qui se consacreront au service de leurs compatriotes.

Oh! Que c'est délicieux!

N'est-ce pas ? Que c'est bien là l'expression invariable qui tombe de vos lèvres, quand vous avez goûté le brandy Paulhiac, même avant d'avoir ressenti les effets bienfaisants qu'il produit ! En vente chez tous les épiciers et chez N. Quintal et Fils, seuls agents pour le Canada.

TERRIBLE MAL D'YEUX

Tous les maux d'yeux récents ou anciens sont guéris par l'emploi de L'EAU MERVEILLEUSE D'ARMAND.

CERTIFICAT : — Je certifie que pendant huit mois, j'ai été atteint d'une tumeur, à l'oeil droit ; tous les remèdes avaient échoué. Deux bouteilles d'Eau Merveilleuse d'Armand m'ont guéri complètement.

P. J. BLOUIN, Outremont.

Consultations gratuites tous les jours de 1 à 3 heures, et le soir, le dimanche, de 2 à 5 heures. — M. Armand, No 23 rue Saint-Urbain, Montréal. — Par correspondance, demandez notre questionnaire. — En vente chez les principaux pharmaciens. En gros chez Lyman, droguiste, rue Saint-Paul, Montréal.

BANQUET DE L'UNION ST JOSEPH

L'Union Saint-Joseph, de Saint-Henri, chômera sa fête patronale, dimanche, le 18 mars courant. La procession laissera la salle de l'Union Saint-Joseph, collège Saint-Henri, à 8.30 heures, a.m., très précises, pour se rendre à l'église paroissiale, de Sainte-Elizabeth.

Immédiatement après la messe, un banquet sera donné dans la salle du collège Sainte-Elizabeth.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Village Richelieu, 17 — George Girard, employé au moulin à scie de M. Antoine Riendeau, s'est fait prendre une main dans le planeur, de telle sorte qu'on fut obligé de lui couper un doigt, et il en a deux autres tellement blessés qu'on craint d'être obligé de les couper.

CONFERENCE DE M. BOVILLE

M. Boville fera, demain après-midi, à 3.30 heures, une conférence, au théâtre Her Majesty, sur St Patrice et l'Irlande. Le quatuor Lotus, composé de MM. Tedford, Jessop, May et Dugan, se fera entendre dans plusieurs morceaux. MM. Silverston, Charbonneau et Gielhorn ont charge du programme musical.

2ième Lot — Série de 25 cts

Au tirage du 21 février dernier, M. E. Z. Benoit, de Winnipeg, a gagné un lot de $1,000, à la distribution de la Société Nationale de Sculpture. Le numéro favorisé était le numéro 30,863. M. Benoit a été payé sur présentation de son billet. Bien d'autres lots, et d'une valeur supérieure, ont été gagnés et payés, mais nous ne sommes pas autorisés à publier les noms des gagnants. Le lot de M. E. Z. Benoit était le deuxième gros lot de la série C, des billets de 25 cents.

Le prochain tirage aura lieu le 21 mars. Billets en vente partout : 25c, 50c et $1.00.

Sénor Alberto Ramirez

Le grand violoncelliste mexicain, Senor ALBERTO RAMIREZ, fait partie du trio qui jouera au Parc Sohmer dimanche prochain. 113-2

Dr Louis Franchère, D.D.S

Chirurgien dentiste, 1592 rue Sainte-Catherine. Tel. Bell East 1591. 149-n

A CHAMBLY

De notre correspondant particulier

Chambly, 17 — Le conseil du village du Bassin a reçu une requête par laquelle un certain groupe d'électeurs demandent l'imposition d'une taxe d'affaire peu élevée, pour nos marchands et d'un taux plus considérable pour les marchands forains. Au delà de cent autres citoyens ont remis au maire, M. Chs. Durocher, une contre-requête pour qu'aucune taxe ne soit prélevée dans les deux cas. Le conseil décidera de la question, à sa prochaine séance.

—L'état dans lequel se trouvent nos chemins a été la cause de nombreux accidents, pour lesquels le conseil est tenu responsable par ceux qui en ont souffert. Les membres du comité des chemins sont sur les dents, à la vue des comptes pour bris de voiture et attelage.

—Chambly a vu partir à regret une famille nombreuse de cultivateurs pour St Bruno. M. J. St Jean est parti emportant l'estime de nombreux amis qui se lui ont prouvé d'une manière tangible en lui aidant à son déménagement par nos vilains chemins. A la campagne, c'est un des bons témoignages que l'on puisse recevoir de la part de ses amis. M. St Jean est un excellent agriculteur et fait honneur à la classe intéressante à laquelle il appartient, ainsi qu'à ses nombreux garçons.

—Les funérailles de feu M. Atchez Campbell ont eu lieu jeudi après-midi, à l'église anglicane. Un convoi spécial a transporté le corps ici. Un nombre considérable de citoyens de St Hilaire et de Beloeil accompagnaient les restes de ce citoyen très connu parmi nous et qui ont été déposés dans la voûte de la famille, où reposent depuis longtemps déjà ceux du major Campbell, seigneur de Rouville.

—Une très intéressante fête d'amis a eu lieu chez le professeur Galipeau, à l'occasion de son nouvel engagement comme instituteur à l'Académie du Canton. Trente personnes assistaient à cette réunion organisée par MM. F. Courtemanche, Joseph Bouchard, conseiller et Ed. Mailhot. Nombre de dames prirent part à la fête. Les discours ne manquèrent pas, et l'on entendit d'excellente musique et du beau chant. Nos félicitations à M. Galipeau, tout en regrettant de ne pouvoir publier les noms de ceux qui se rendirent pour serrer la main de ce vétéran de sa 32e année d'enseignement.

L'HOTEL-DIEU

A propos d'une concession de terrains à cette institution

M. Cyrille Laurin, agent des Soeurs de l'Hôtel-Dieu, disait, hier soir, à propos du projet actuellement devant la Législature, pour autoriser la cité conformément à la nouvelle charte, à leur concéder le terrain situé avenue du Parc, entre l'avenue des Pins et la rue Duluth, que cette institution consacre chaque année $150,000 de ses revenus à prendre soin des malades. La municipalité ne leur fournit pas de subsides, et elles paient des taxes sur toutes leurs propriétés, excepté l'Hôtel-Dieu. Jamais elles n'ont organisé des bazars, ni n'ont fait de collections, vû qu'elles sont un ordre cloîtré, et elles n'ont d'autres sources de revenus que celle rapportée par leur propriété. La concession de cette pièce de terre permettrait à l'Hôtel-Dieu de s'agrandir et de rendre encore plus de services à la communauté. M. Laurin ajoute que plus de 100 religieuses y donnent leur service, pour ainsi dire gratuitement, et n'ont en retour que le vêtement, la nourriture et le logement.

FEU A L'ECOLE

De notre correspondant particulier

Rivière Beaudette, 17 — Vers dix heures hier matin, le feu s'est déclaré à l'école de cette localité et a causé tout un émoi parmi les élèves, qui étaient tous en classe. Le feu a pris dans la cheminée et de là entre les deux planchers et la cloison. Grâce à l'habileté des citoyens, ils sont parvenus à éteindre le feu.

Vers 4 heures, hier soir, lorsque tout était calme, le feu prétendu bien éteint avait fait beaucoup de dommages, et il a fallu presque tout briser les plafonds et défaire la cheminée, et à force d'eau on parvint à éteindre le feu.

Les dommages s'élèvent à au delà de $150.00.

Madame Goudreau, qui en est l'institutrice, a eu beaucoup de son ménage endommagé, principalement le piano et l'orgue, en les sortant de la maison.

Mme ROBIDOUX A TORONTO

Toronto, 17 — Madame Robidoux était, cette semaine, en visite chez Madame Evanturel. L'honorable M. Stratton, le secrétaire-provincial d'Ontario, envoya tout de suite Mme Stratton présenter ses hommages à l'épouse de celui qui occupe la même position dans le gouvernement de Québec. Mardi dernier, Madame Stratton se joignit à Madame Evanturel pour donner une réception dans les salons de l'Orateur, en l'honneur de Mme Robidoux. Toute l'élite de la société anglaise de Toronto se rendit avec empressement à l'invitation, et le coup d'oeil était un des plus brillants de la session. Les salons de l'hon. M. Evanturel étaient somptueusement décorés de palmes et de fleurs, et les dames de Toronto furent d'une amabilité toute particulière pour la représentante du gouvernement de Québec, qui parle leur langue, avec élégance.

Mme Robidoux fut vivement touchée des marques de sympathie et de cordialité dont Mme Rose, Madame Stratton et la société de Toronto l'ont entourée pendant son séjour dans la capitale. Elle invita ses hôtes à visiter prochainement Montréal. Madame Robidoux était allée voir ses filles, actuellement à l'Abbaye de Lorette.

LE VOL DE JOLIETTE

St Jean, P. Q., 17 — Les individus arrêtés ici dernièrement sont soupçonnés d'être des cambrioleurs de profession, et on ne leur permettra de continuer leur voyage que lorsque la police de Joliette sera venue et n'aura pu les identifier comme étant les auteurs du vol de décembre dernier. Ils ont dit au shérif se nommer James Hart, John R. Flynn et Henry Hawks.

A NOTRE-DAME

Dimanche, fête de St Joseph, le choeur donnera la messe solennelle de S. Rousseau.

Solistes : MM. A. Létourneau, soprano ; H. P. Bruyère et Z. Morin, ténors ; J. B. Dupuis, baryton et F. Langlois, basse.

Au Salut : "O Salutaris" de S. Rousseau, solo de baryton par M. J. B. Dupuis ; "Ave Maria," de T. Dubois, solo par M. H. P. Bruyère ; "Tantum" de Schubert, solo par M. Z. Morin. Le tout avec grand choeur et orgue concertant.

PAS DE BLAME

Il y a eu enquête du coroner, hier après-midi, sur la mort du jeune Willie Murphy, qui est mort des suites de blessures reçues par la chute d'un morceau de charbon, aux élévateurs du port. Le médecin autopsiste déclare que la poitrine a été enfoncée et plusieurs côtes rompues.

Le jeune homme se trouvait près d'un tombereau, lors de l'accident, et s'est trouvé pris entre un bloc énorme de charbon et la voiture. Le jury a reconnu que personne ne peut être tenu criminellement responsable de l'accident.

A MAISONNEUVE

Echevins sortant et candidats de la réforme

La lutte sera chaude Lundi

Les élections vont être chaudement disputées lundi dans cette municipalité si l'on en juge par l'ardeur que les citoyens appelés à voter mettent à assister aux débats.

Environ 800 électeurs ont assisté, hier soir, à l'assemblée contradictoire qui a eu lieu dans la salle des spectacles. Comme nous l'avons annoncé, cette assemblée avait été convoquée par MM. Durocher, Martineau et Brissette.

La contenance de l'assemblée n'a guère été en faveur des trois échevins sortant, MM. Martineau, Christin et Desrochers.

Ils ont été accueillis par l'auditoire, avec une froideur marquée, et ils ont été très souvent interrompus dans leurs discours.

M. William Richer, Jos. Trudel et Jos. Rhéaume, qui se présentent contre les échevins sortant de charge et briguant de nouveau les suffrages des électeurs, ont été acclamés par les personnes présentes.

Ils ont tous trois le même programme, qui est un programme de réforme, de progrès et de protection des ouvriers. La situation financière de la ville de Maisonneuve est très mauvaise, selon eux ; le conseil a fait une transaction désavantageuse en accordant le contrat Pauzé. Le rôle d'évaluation a aussi fait le sujet d'une longue discussion. Mais la principale accusation était la négligence que le conseil apporte dans les paiements des salaires dus aux ouvriers. Plusieurs ont dû attendre 13 semaines avant d'être payés.

Les échevins Gilbert, Massée, Riendeau et Son Honneur le maire Desjardins sont ensuite venus parler à tour de rôle, soit pour se défendre personnellement de certaines accusations portées contre eux, soit pour défendre leurs ex-collègues.

Le maire a parlé longuement et a été très bien écouté et souvent applaudi. Il a très bien expliqué la situation et a tout fait en faveur des échevins sortant de charge. Mais à peine avait-il fini son discours que l'assemblée rappelait les nouveaux candidats à grands cris.

La votation, comme nous l'avons déjà dit, aura lieu lundi, le 19, de 9 heures a. m. à 5 p. m.

LE PARTI INDEPENDANT OUVRIER

Les chefs se déclarent contre la fédération et contre toutes les guerres

L'assemblée convoquée hier soir par le parti Ouvrier-Indépendant, à l'ancien théâtre des Variétés, a parfaitement atteint le but visé, qui était de faire connaître au public et surtout à la classe ouvrière l'opinion claire et sans équivoque du parti Indépendant sur l'orientation de la politique de nos gouvernements et sur les grandes questions qui agiteront profondément le pays, dans un avenir prochain.

M. Eusèbe Landry fut élu président, puis M. J. A. Rocher, organisateur en chef du parti ouvrier, prononça un éloquent discours.

Il condamna fortement l'impérialisme à outrance préconisé et par le parti libéral et par le parti conservateur, et s'efforça de montrer les conséquences redoutables que cette politique ne peut manquer d'avoir pour le pays et surtout pour les classes ouvrières. L'orateur est surtout très dur pour MM. L. O. David, Louis Fréchette et Benjamin Suite, qui ont fait volontairement des courbettes honteuses devant l'impérialisme, détruisant ainsi l'oeuvre de leur vie.

L'orateur s'est prononcé carrément contre toutes les guerres, qui, dit-il, ne sont jamais faites au bénéfice de la masse du peuple, mais au bénéfice des capitalistes et des brasseurs d'affaires, comme il est d'ailleurs facile de s'en convaincre en étudiant l'histoire des guerres franco-allemande, hispano-américaine et anglo-transvaalienne.

BAXTER CONDAMNE

A payer $103.06 à la banque Molson

Le juge Curran a condamné James Baxter à payer $103.06 à la banque Molson, hier après-midi, sur créance ordinaire.

TUES AUX CHANTIERS

De notre correspondant particulier

St Georges, P. Q., 17 — M. André Cathcart, de St Côme, paroisse voisine, s'est fait tuer accidentellement dans les chantiers de Jackman. Il conduisait une voiture, lorsque les chevaux d'une voiture suivante prirent le mors aux dents. En essayant de les arrêter, il se fit écraser. On s'empressa de lui porter secours, mais il était déjà mort lorsqu'on le ramassa.

—J. Labbé, fils aîné de Baptiste Labbé, est mort des suites d'une blessure à la tête causée dans les chantiers de Jackman également, par la chute d'un arbre. En revenant chez son père, il prit du froid et en arrivant il dut prendre le lit et est mort quelques jours après.

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

Le syndicat international des journaux dont les bureaux sont aux numéros 157, 159 et 161 de la rue William à New-York a entrepris la publication des portraits et biographies des principaux citoyens des Etats-Unis qui vont entreprendre le grand voyage d'Europe à l'Exposition de Paris.

Le syndicat compte publier un millier de ces portraits, véritables oeuvres d'art, dignes de figurer dans toutes les bibliothèques de haut ton.

M. F. B. Adams, éditeur du "Mercantile and Financial Times", est l'administrateur de ce syndicat.

UN TRAIN EXPRESS DERAILLE

Le train express de Portland, parti à 8.30 heures, hier soir, de la gare Bonaventure, a été retardé de quelques heures, par suite du déraillement de deux des wagons, près de la rue de la Montagne. Une cinquantaine d'hommes ont réussi à remettre les wagons sur la voie, et le train a pu continuer sa route.

MAUPASSANT EN ALLEMAGNE

Devant la troisième chambre du tribunal correctionnel de Berlin, vient d'avoir lieu, à huis clos, la lecture d'une traduction allemande d'une nouvelle de Guy de Maupassant que le procureur royal avait fait saisir sous l'inculpation d'immoralité. Le gérant du journal, qui avait publié cette traduction, a été acquitté, le tribunal ayant admis sa bonne foi basée sur la renommée littéraire de Guy de Maupassant, mais il a déclaré que la nouvelle était en réalité immorale et a maintenu la saisie de la traduction.

—Monsieur, qu'est-ce donc que ce fauteuil académique dont j'ai tant entendu parler?

—Madame, lui répond le philosophe, c'est un lit de repos où le bel esprit sommeille

SECOURS MUTUELS

La Société des Artisans

La succursale de Verchères, de la Société des Artisans, avait organisé une fête, dimanche dernier, à l'occasion de la visite de l'aumônier général de la société, ainsi que des membres du bureau central.

C'est la succursale de Verchères qui a gagné le drapeau d'honneur, et les insignes commémoratives du dernier grand concours.

Après la présentation du drapeau, un succulent goûter, préparé par les dames de Verchères, fut servi.

Le fondateur de la société, M. Louis Archambault, M. Thibault, président général, M. le chanoine Archambault, aumônier, M. Bérard, curé de la paroisse, MM. Gendron, Désaulniers, Lachance et le digne président de la succursale, M. F. X. Bouvier, firent des discours de circonstance.

Le sermon, prononcé à l'exercice de l'après-midi, auquel eut lieu la bénédiction du drapeau d'honneur, par le chanoine Archambault, fut un magnifique morceau d'éloquence sacrée.

Cette belle société a payé aux héritiers des membres décédés, durant l'année 1899, $108,800, et, depuis sa fondation, le chiffre des bénéfices payés aux malades et aux ayants-droit s'élève à l'énorme somme de $989,777.-07 ; près d'un million.

Le bureau de direction de Verchères de la Société des Artisans a adopté des résolutions de condoléances à l'occasion du décès de Mme. Antoine Bouvier, mère du président, F. X. Bouvier.

NOTES MARITIMES

Les assureurs maritimes contre le port de Montréal

Detroit, Mich., 17 — Une dépêche de St Joseph, Mich., dit que le steamer "Louisville", qui devait arriver hier de Chicago, est pris dans les glaces à cinq milles de St Joseph. Le Louisville a fait des signaux de détresse, et un remorqueur est parti à son secours. Le remorqueur a fait jouer sa sirène, mais aucune réponse n'est venue du steamer.

Cleveland, O., 17 — Le résultat probable de la conférence entre les représentants de la Lake Carriers' Association et un comité de l'Union des pelleteurs de grains sera qu'il n'y aura pas probablement, comme l'été dernier, une grève au port de Buffalo. Le système des contrats contre lequel les pelleteurs protestaient si vivement a été aboli.

M. Thos. W. Kennedy, ex-gérant des docks de la Philadelphia and Reading Co., à Buffalo, a été nommé surintendant.

Kingston, Jamaïque, 17 — Le steamer Andes, venant de New-York, via les ports de Haïti, est arrivé ici, hier, avec dix des hommes d'équipage de la barque anglaise Crosby, qui a fait naufrage à Aux Cayes.

Ottawa, 17 — Les Boards of Trade de Halifax, St Jean et Montréal font depuis assez longtemps de vives instances auprès du ministre de la marine, lui représentant l'injustice des tarifs différentiels imposés par les compagnies d'assurances contre les navires qui font le service des ports du St Laurent. Sir Louis Davies a récemment déclaré qu'il avait fait tout son possible pour convaincre ces compagnies de l'injustice de leurs procédés.

Victoria, C. A., 17 — Le navire anglais Achnashie est arrivé hier d'Angleterre avec une cargaison de 4,000 tonnes de marchandises diverses, dont 2,300 tonnes de platine d'étain, 600 tonnes de rails, 100 tonnes de munitions pour Esquimault.

New-York, 17 — Un câblegramme annonce l'échouement du steamer anglais Arthurs Head, près de Bermudes. Le steamer est considéré comme perdu.

Arrivés, — Le Teelin Head, de St Jean, N. B. à Dublin ; le Patricia, de Hambourg à New-York ; le Germanic, de New-York à Liverpool ; le Pennsylvania, de New-York à Hambourg ; La Champagne, de New-York au Havre ; le Lucania, de New-York à Queenstown.

Partis, — Le Peruvian, de Portland pour Glasgow ; l'Almerian, d'Anvers pour Portland.

Graines POUR 25c.

Prix 5c le paquet. N'importe quelles 12 variétés. Argent remboursé si vous n'en n'êtes pas satisfait.

LEGUMES (Commandez par numéros)

1—Betteraves rondes Eclipse.
2—Betteraves Egyptiennes plates et rondes.
3—Choux Winningstadt.
4—Choux Flottier's Brunswick.
5—Carottes Scarlet, ½ longueur.
6—Carottes Oxheart ou Guerande.
7—Concombres de Chicago, à Mariner.
8—Longs concombres verts.
9—Céleri, Golden Self-Blanching.
10—Herbes, sauge.
11—Herbes, sarriette.
12—Herbes—Marjolaines.
13—Laitue, nonpareille (choux).
14—Laitue frisée, Denver Market.
15—Melon musqué, très hâtif.
16—Melon d'eau, hâtif en Canada.
17—Gros oignons rouges Wethersfield.
18—Oignons jaunes Globe, Danvers.
19—Panets, couronne crense.
20—Radis français à déjeuner.
21—Radis, Rosy Gem, bouts blancs.
22—Courges, Hubbard.
23—Tomates Atlantic extra hâtives.
24—Tomates, Dwarf Champion.

FLEURS

25—Reine-Marguerite, mélangées.
26—Mignonnettes douces.
27—Pensées, mélangées.
28—Petunia, mélangées.
29—Nasturtiums, longs et mélangés.
30—Pois sucrés, bien mélangés.
31—Fleur sauvage, mélangée pour jardin.

WM. RENNIE, TORONTO.

Franco par la poste. Commandez aujourd'hui.

GRATIS En ayant soin de découper ce coupon et de 12 paquets, nous incluerons un paquet de graines—Very Giant Yellow Sweet sultan. Prix 10c. Gratuitement aux lecteurs de LA PRESSE.

NOUVELLES TAPISSERIES

L'assortiment le plus considérable de marchandises choisies dans cette ligne qu'on puisse voir au Canada se trouve dans notre établissement.

Nous avons des facilités pour exécuter toutes sortes et tous genres de DECORATIONS DE MAISONS.

Une expérience de 50 ans est une garantie suffisante de notre compétence.

On peut vous fournir autant de références de la part des citoyens les plus en vue de Montréal que vous le désirerez.

JOHN MURPHY,
Peintre-Décorateur.
En face du Queen's Block rue Sainte-Catherine. 144 mjs—n

CHEVEUX

Plus de têtes chauves ! La chûte des cheveux arrêtée ! Les pellicules et les démangeaisons détruites instantanément en faisant usage du

Topique du Dr Robillard.

Spécialiste des maladies de la peau et du cuir chevelu.

Attestations importantes d'efficacité.
H. C. St-Pierre, C. R., 144, rue Berri.
A. L. de Martigny, Ecr., 55, rue St Denis.
J. B. Lafleur, avocat, 9, Côte St Lambert.
Dr Lyons-Gauthier, oculiste, 187, rue St Denis.
Alphonse Bastien, épicier, 1292, rue Ste Catherine.
Dr Damase Millette, 103, rue Drolet.
Louis Franchère, dentiste, 1592, rue Ste Catherine.
MM. Jos. Fortier & Morin, 304, rue Chambord.
L. E. Carufel, sec. Soc. Gén. de Colon., 1516, rue Notre-Dame.
MM. Alfred et Eugène Lafleur, 9, Côte St Lambert.

50c la bouteille. En dehors de la ville, expédié sur réception de 60 centins en timbres-poste. Ecrivez à votre pharmacien ou à la pharmacie St Denis. 119 rue St Denis, Montréal.

Envoyé Gratis AUX HOMMES

Un Remède des plus remarquables qui ramène promptement la vigueur perdue chez les Hommes.

Un paquet d'essai gratuit envoyé par la poste à tous ceux qui écriront.

Des paquets d'essai gratuits du plus remarquable remède seront expédiés par la poste à tous ceux qui écriront au State Medical Institute. Ils ont guéri tant d'hommes qui, pendant de années, avaient lutté contre les souffrances mentales et physiques dues au manque de virilité que l'Institut a décidé de distribuer gratuitement des paquets d'essai à tous ceux qui écriront. C'est un traitement domestique et tout homme souffrant de faiblesse, résultant d'erreur de jeunesse, perte prématurée de force et de mémoire, faiblesse dorsale, peut maintenant se guérir chez lui.

Le remède semble produire des effets particulièrement bienfaisants et agir directement sur les parties affectées, donnant la force et le développement où ils sont nécessaires. Il guérit tous les maux et troubles dus à l'abus des lois naturelles et il a remporté un succès complet dans tous les cas. Une demande adressée au State Medical Institute, 752, Edifice Elektron, Ft Wayne, Ind., disant que vous voulez avoir les paquets d'essai gratuits, sera promptement accordée. L'Institut est désireux d'atteindre cette grande classe d'hommes qui sont incapables de quitter la maison pour se soigner, et l'échantillon gratuit leur permettra de constater combien il est facile de se guérir de faiblesse sexuelle quand on se sert de remèdes appropriés. L'Institut ne fait aucune restriction. Tout homme qui écrira recevra un échantillon gratuit, soigneusement cacheté dans un paquet ordinaire, de sorte qu'il n'y a rien à craindre d'embarrassant ou sous le rapport de la publicité. Les lecteurs sont priés d'écrire sans délai. 54—s—n

RAYONS X Notre tube de rayons X est une merveilleuse petit invention qui vous étonnera et amusera à la fois. En regardant dans cet appareil vous voyez les os de vos mains, la mine d'un crayon, le trou d'un manche de pipe, etc. Envoyé franco par la poste, pour 15c. Johnston & McFarlane, Toronto.

Nous avons 113 caisses de vin de Bordeaux rouge et blanc — claret et sauterne — que nous voulons écouler afin de faire de la place pour nos marchandises de Pâques, qui arrivent chaque jour.

Voici la liste avec les prix. Si vous achetez maintenant, vous obtiendrez 10 pour cent d'escompte.

Nous ne désassortissons pas les caisses suivantes.

BONS VINS CLAIRET DE KRAAY

Expédiés par Alex. Andreae Kraay & Co., de Bordeaux.

		La caisse	
10 caisses de St Julien de Kraay	Pintes	$ 7.00	moins 10 pour cent
10 caisses de Batailley de Kraay	Pintes	9.00	moins 10 pour cent
1 caisse de Pontet Canet de Kraay	Pintes	10.00	moins 10 pour cent
9 caisses de Château Leoville, 1891, de Kraay	Pintes	14.00	moins 10 pour cent
7 caisses de Château Margaux, 1891, de Kraay	Pintes	20.00	moins 10 pour cent

BONS VINS CLAIRET ET SAUTERNE DE CRUSE

Expédiés par MM. Cruse et Fils, Frères, de Bordeaux.

3 caisses de St Julien de Cruse	Pintes	$ 8.00	moins 10 pour cent
10 caisses de St Estephe de Cruse	Pintes	7.00	moins 10 pour cent
3 caisses de St Estephe de Cruse	Chopines	8.00	moins 10 pour cent
2 caisses de St Julien Supérieur de Cruse	Chopines	9.00	moins 10 pour cent
7 caisses de Haut Sauterne de Cruse	Pintes	11.00	moins 10 pour cent
2 caisses de Haut Sauterne de Cruse	Chopines	12.00	moins 10 pour cent

BONS CLAIRETS ET SAUTERNES DE BARKHAUSEN

Expédiés par MM. Barkhausen & Co., de Bordeaux.

34 caisses de Château Lamothe, de Barkhausen, 1899	Pintes	$ 7.50	moins 10 pour cent
34 caisses de Château Lamothe, de Barkhausen, 1898	Chopines	8.50	moins 10 pour cent
5 caisses de Cerons Graves Supérieur (Sauternes) de Barkhausen	Pintes	5.50	moins 10 pour cent
5 caisses de Cerons Graves Supérieur (Sauternes) de Barkhausen	Chopines	6.50	moins 10 pour cent

113 caisses en tout.

NOTE — Ce 10 pour cent d'escompte ne tiendra bon que durant notre vente actuelle pour écouler. Payez par mandat, par express, par traite sur une banque ou comptant. Les chèques locaux devront comprendre les frais de banque, ou être faits payables au pair, à Montréal.

RASER, VIGER & CO.. 211 rue St Jacques.

IMMEUBLES A VENDRE

Les propriétés suivantes rapportant un loyer d'au delà de $3,000 par année :

Nos 642 à 648b rue Drolet,
" 207 et 209 rue Sanguinet,
" 185, 187 et 189 rue Ste Elizabeth,
Nos 6 et 8 rue Grothé,
" 119, 121 et 197 rue Cadieux,
" 266 et 266a avenue de l'Hotel de Ville,
" 40 à 46 rue Marie-Louise.

Aussi grande propriété de valeur sur la rue Poupart, contenant environ 27,000 pieds carrés, contenant une grande maison solidement construite et écurie.

Adresse : "Owner" B. P., Boite 2411, Montréal.

INVARIABLEMENT SATISFAITS

Les derniers Dessins Du Jour

Amènent une foule d'Acheteurs à notre nouvelle installation. Ils sont . . . .

Invariablement Satisfaits

Les Amateurs de Meubles d'art sont respectueusement invités à venir visiter notre nouvel assortiment de Meubles. Vous y trouverez tout ce que peut concevoir la capacité et le goût des meilleures manufactures canadiennes et américaines. L'art et tous les styles s'y trouvent représentés.

Nos bas prix défient toutes compétitions.

H. P. LABELLE & Cie,
1659 RUE NOTRE-DAME.

LA MAISON G. LABONTE

1459 Rue Ste Catherine, coin Montcalm.

La démolition de notre magasin est absolument inévitable, et une semaine de liquidation est déjà écoulée depuis que nous en avons été notifiés. Les prix ridicules auquels nous offrons toutes nos marchandises, les font disparaître très vite, mais il ne faut pas perdre de vue que nous avons $40,000 piastres de stock répartis en 32 départements, qu'il faut tous fondre les uns après les autres d'ici au 1er mai. Donc, les avantages sont sans nombre encore, et nous ne pouvons trop solliciter le public de venir en profiter. Rappelez-vous que ce n'est pas des vieilles marchandises démodées que nous avons à vous offrir, mais bien toutes les dernières nouveautés du printemps ; ayant reçu notre avis de démolition après que nos importations du printemps furent rentrées.

Pas un magasin à Montréal ne peut vous offrir de plus jolies marchandises, soyez-en certains, et nos bas prix ne peuvent être comparés par personne. **Voici ce que nous offrirons, la semaine prochaine :**

Département des Manteaux

Manteaux drab pâle avec collet de velours et piqûre, de $6.00, pour **$4.15**

Manteaux drab, doublure de couleur, braid de soie, de $7.00, pour **$4.75**

Costumes tailleur bleu-marin, brun ou noir, en melton, de $8.00, pour **$4.50**

Costumes bleu-marin en étoffe pongée, gris pâle, brun navy, avec manteau doublé en couleur, de $10.00, pour **$7.75**

Costumes en étoffe carreautée noir et blanc, vert et drab, etc., etc., avec manteau doublé en couleur, et jupe avec plis box et piqûres, valant $13.00, pour **$9.50**

Blouses en velours cordé, doublure violette et bleu royal, de $2.50, pour **$1.25**

Blouses en sateen noir avec remplis, de $1.50, pour $1.00.

Blouses en flanellette barrée, noir et blanc et bleu et blanc, et carreautée, avec collet détaché, valant $1.25, pour. **65c**

Département des Jupes et Jupons

Jupes de couleurs assorties, brochées, unies ou carreautées, gris pâle, drab, c'est un job à $4. Venez en chercher à **$1.25**

Jupes nouvelles, avec box pleat, carreauté noir et blanc, bleu et blanc, brun et blanc, de $6, pour... **$4**

Jupes en crépon noir, avec couleur, valant $6.50, pour.... **$3.90**

Jupes en serge, noir ou bleu, garnies en braid, de $2.75, p. **$1.85**

Jupes noires, en diagonal ou fleuries, val. $2.25 pour..... **$1.45**

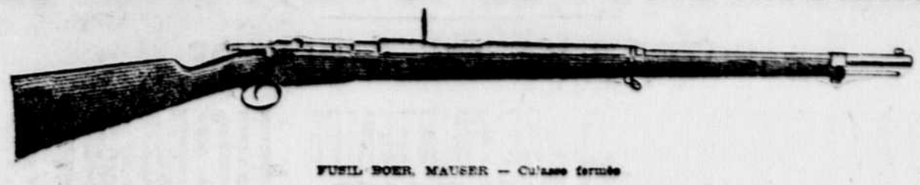
Jupons en sateen mercerized, rose et blanc, bleu et blanc, mauve et blanc, valant $1.50, pour..... **99c**

Jupons en sateen noir, avec frill, valant $1.75, pour..... **$1.25**

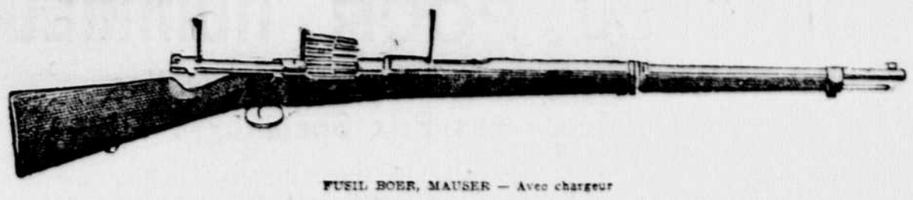
Jupons en moire de laine, rayés, mauve, de $4.00, pour..... **$2.50**

G. LABONTE, 1459 rue Ste Catherine, coin de la rue Montcalm

LE FUSIL BOER ET LE FUSIL ANGLAIS



FUSIL BOER, MAUSER — Culasse fermée



FUSIL BOER, MAUSER — Avec chargeur

Le fusil dont sont armées les troupes boers est le Mauser, du plus récent modèle. Cette arme est l'une des meilleures parmi toutes celles en usage dans les divers Etats : son calibre est de 7 millimètres, son poids de 4 kilogs sans la baïonnette, et de 4 kg. 405 avec la baïonnette. Elle est à répétition et à magasin central fixe que l'on approvisionne à l'aide d'un chargeur contenant cinq cartouches. Le magasin consiste en une boîte quadrangulaire encastrée en entier dans la monture, au-dessous de la boîte de culasse ; les cinq cartouches y sont disposées en quinconce ou "imbriquées", ce qui a permis de diminuer sa profondeur. Elles reposent sur l'élévateur, qui consiste en une planchette reliée au fond du magasin à l'aide d'un ressort d'acier à quatre branches qui tend sans cesse à l'élever.

La boîte de culasse est vissée sur la partie filetée du canon ; dans le fond se trouve l'ouverture du magasin.

La culasse mobile est du système à verrou, à mouvement combiné. Les organes qui le composent sont les suivants : le cylindre ou verrou, l'extracteur avec son anneau, le persécuteur avec son ressort à boudin, le chien, le porte-appareil de sûreté, ou guide du chien, l'appareil de sûreté. Ce dernier organe a pour objet d'empêcher le départ du coup quand le percuteur est armé ; il permet en même temps de s'opposer à l'ouverture de la culasse mobile lorsque l'arme est chargée.

La main du tireur est protégée contre l'échauffement par une pièce en bois de noyer appelée garde-main, qui recouvre la partie supérieure du canon sur une longueur de 36 centimètres.

La planche de la hausse est graduée depuis 400 mètres jusqu'à 2,000 mètres, mais la portée extrême du fusil est de 4,000 mètres. Le pied de la hausse porte un cran de mire pour viser à 300 mètres et aux distances inférieures, la hausse étant rabattue sur le canon.

La baïonnette-poignard est formée d'une lame de 25 centimètres. Cette faible longueur ne permet de l'utiliser que contre les fantassins, et non contre les cavaliers.

L'étui de la cartouche porte une gorge pour faciliter sa saisie par les griffes de l'extracteur, et qui est destinée en outre à maintenir la cartouche dans le chargeur.

La balle, qui pèse 11 gr. 2, est formée d'un noyau en plomb durci contenant 3 pour 100 d'antimoine, et d'une enveloppe d'acier recouverte sur ses deux faces d'une couche mince de métal blanc, dont la composition est de 80 pour 100 de nickel, de 20 pour 100 de cuivre. La charge consiste en 2 gr. 45 de poudre sans fumée formée de lamelles de 1 à 2 millimètres et fabriquée par les établissements réunis de Cologne et de Botweil ("Veireinigte Koln-Rottweiler Pulverfabriken"). La cartouche complète pèse 24 gr. 6.

Elles sont réunies par cinq dans un chargeur qui se compose d'une lame d'acier nickelé dont les rebords latéraux s'engagent dans la gorge de l'étui.

Chacun de ses deux côtés porte deux ressauts qui servent à la maintenir dans les rainures de la boîte de culasse. (Ce chargeur manque un peu de solidité.) Pour charger le magasin on introduit la lame du chargeur dans le passage de lame-chargeur pratiqué sur la boîte de culasse ; puis, après avoir placé le pouce sur la cartouche supérieure, on appuie vivement afin de faire glisser toutes les cartouches dans le magasin. Il ne faut pas plus de temps pour exécuter cette opération que pour placer une seule cartouche dans un fusil non muni de la répétition.

Lorsqu'on porte le levier en avant, la tête du cylindre rejette le chargeur vide. En même temps, la cartouche supérieure, poussée par l'élévateur, fait saillie dans la boîte de culasse, devant la tête du cylindre. Lorsque celui-ci est porté en avant pour former la culasse, il butte contre la partie supérieure du culot de la cartouche ; celle-ci, se trouvant ainsi poussée, glisse sur la rampe d'accès de la boîte de culasse et arrive à l'entrée de la chambre où elle est finalement introduite par un dernier mouvement de la culasse mobile.

Pour continuer le feu, il suffit d'ouvrir et de fermer la culasse jusqu'à ce qu'on ait consommé les cinq cartouches du magasin.

Le temps minimum employé pour le tir d'une série de cent coups a été de 2 minutes 28 secondes, sans viser, et 3 à 4 minutes en visant.

La vitesse de la balle, à 25 mètres de la bouche, est de 680 mètres par seconde, et la pression des gaz dans la chambre, de 3,500 kilogrammes par centimètre carré.

La trajectoire est très tendue : à 600 mètres, la flèche n'est que de 1 m. 63. Ceci est un grand avantage: on peut ainsi, dans le tir aux petites distances, supprimer l'évaluation de ces distances, qui est une cause continuelle d'erreurs. La zone dangereuse, c'est-à-dire le terrain balayé à hauteur d'un homme debout, est, par conséquent, pour l'infanterie, de 586 mètres et de 674 mètres pour la cavalerie.

La pénétration de la balle dans le bois de pin est de 1 m. 40; elle est de 0 m. 78 dans le hêtre et de 1 m. 60 dans la glace. La justesse est très grande : à l'essai de l'arme sur chevalet, à 200 mètres, toutes les balles portent dans un même rectangle qui mesure 15 centimètres de hauteur sur 13 centimètres de largeur. A la bataille de la Modder, des soldats anglais ont été mis hors de combat à des distances de 1,600 à 2,000 mètres.

Quelques-uns reprochent à ce fusil son calibre un peu trop réduit : la balle ne ferait pas toujours des blessures "utiles," c'est-à-dire susceptibles de mettre l'homme hors de combat. On a constaté maintes fois, en effet, que les balles de petit calibre n'étaient pas toujours suffisantes pour arrêter l'homme lancé à l'assaut, sauf, bien entendu, lorsqu'elles touchaient un organe essentiel; elles traversaient le corps à la façon d'un trocard, et souvent sans que le blessé ressente la moindre douleur. Des soldats, même transpercés de part en part, ne tombaient pas et continuaient de combattre. En outre, les blessures faites se guérissent vite, et, à ce titre, ces balles méritent le nom de "balles humanitaires" qu'on leur a donné. On a lu dans les journaux quotidiens le rapport d'un médecin-major de l'armée anglaise, disant que la balle boer était aussi "humaine" que possible et que l'hémorragie des blessures qu'elle faisait était à peu près nulle.

Outre le mauser, les Boers possèdent une réserve considérable de fusils de modèles plus anciens, achetés antérieurement, entre autres des winchesters, des martini-henry, etc.

Le mauser est une arme essentiellement à répétition; ce n'est qu'exceptionnellement que l'on place une seule cartouche à la fois dans la culasse. Le fusil Lee-Metford dont sont armés les Anglais est au contraire une arme à magasin de réserve, c'est-à-dire que les cartouches qui le remplissent constituent une réserve dont le soldat ne doit se servir que lorsqu'il devient nécessaire d'exécuter un feu rapide; en dehors de ce cas le tir a lieu coup par coup. En outre on n'a pas cherché à accélérer le remplissage au moyen d'un chargeur d'introduction; quand le magasin est vide on y introduit les cartouches une à une et cela demande un certain temps.

Le lee-metfort date de onze ans, et, malgré quelques perfectionnements dont il a été l'objet, il se montre inférieur au précédent. Il est lourd, mal équilibré, et il se compose d'un nombre trop considérable de pièces; son système présente plusieurs défauts et la manœuvre de la culasse mobile est pénible.

Le calibre est de 7 m/m 7et le poids avec la baïonnette de 4 kilog. 630. Il est à magasin central contenant dix cartouches placées sur deux rangs qui reposent sur des ressorts élévateurs. Ce magasin, qui s'adapte sous la boîte de culasse avec laquelle il communique au moyen d'une fente pratiquée dans le fond de celle-ci, présente la particularité de pouvoir se détacher de l'arme. C'est là une disposition défectueuse condamnée par l'expérience et qui met très mal à l'abri des poussières le mécanisme intérieur. Le tir coup par coup peut s'exécuter avec ou sans le magasin fixé sous la boîte de culasse; le remplissage du magasin peut également se faire lorsque celui-ci est fixé à l'arme ou lorsqu'il en est détaché. Chaque fusil possède un magasin de rechange.

La hausse à planchette verticale et à curseur sert pour les visées jusqu'à 1800 yards (1645 m. 90). Une deuxième hausse latérale pour les grandes distances, formée d'un oeilleton à l'extrémité d'une petite tige, est fixée à gauche de la boîte de culasse,et un guidon latéral mobile est disposé sur une tige qui tourne du côté gauche de la monture (un peu en avant de la hausse pour les petites distances); cette tige, placée suivant les divisions d'un limbe spécial, permet d'installer le guidon latéral pour les distances inférieures ou égales à 3,500 yards. La photographie que nous en donnons (fig. 3) montre la hausse et le guidon installés pour le tir à cette distance de 3,500 yards qui est la portée extrême de l'arme.

La justesse du fusil est inférieure à celle du mauser, même d'ancien modèle.

La balle, en plomb durci à l'antimoine, est à enveloppe de maillechort.

La charge se compose de 2 gr. 03 de cordite en 60 petits bâtonnets semblables à du vermicelle.

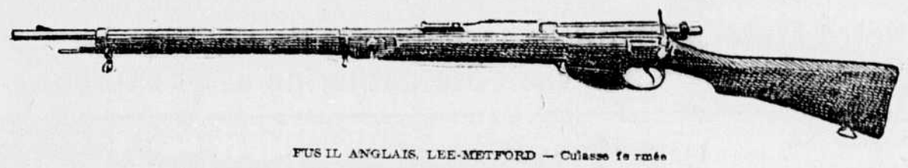
La vitesse initiale est de 610 mètres. Le poids de la cartouche remplie est de 26 gr. 87.

Voici l'épaisseur (en centimètres) des matériaux les plus usuels qui suffisent pour arrêter la balle à une distance de 182 m. 85 :

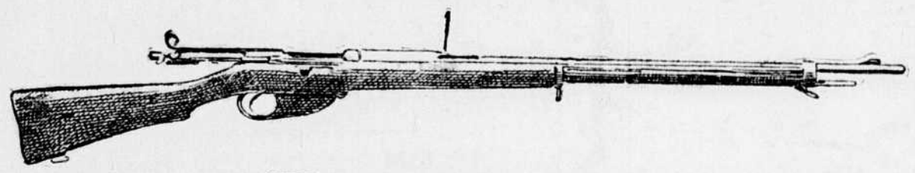
Mur en vieilles briques, 23; mur en torchis, 152,4;sapin 76, terre grasse 61; coffrages garnis de cailloux en silex, 7,6.

Nous donnons la photographie des deux fusils qu'a bien voulu nous communiquer M. Guinard, le grand armurier de l'Opéra. La fig. 1 représente le fusil Mauser, culasse fermée, hausse levée; fig. 2, le même, culasse ouverte avec le chargeur à 5 cartouches placé sur la boîte de culasse; une pression du pouce sur la cartouche supérieure fera instantanément glisser les cartouches dans le magasin; fig. 3, fusil Lee-Metford, anglais, culasse fermée et vu du côté gauche, afin de montrer la hausse et le guidon installés pour le tir à 3,500 yards; fig. 4, de même, culasse ouverte.

JEAN DE VILLA.



FUS IL ANGLAIS, LEE-METFORD — Culasse fermée



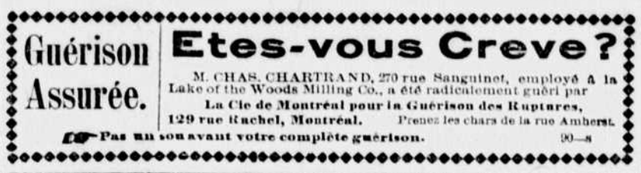
FUSI L ANGLAIS, LEE-METFORD — Culasse ou verte.

MUSIQUE A LA CATHEDRALE

10 heures a. m., messe, "Regina Sancti Rasarii", de J. Rhimberger.

Offertoire: "O Salutaris", duo pour ténor et baryton, par Th Dubois, chanté par M. Ed. Lebel et M. Jos. Saucier.

A 7.15 p. m., vêpres et salut solennel, psaumes de Schaller, "Ave verum", solo baryton. (M. Jos. Saucier) et choeur, par Th. Dubois; "Marie Mater graciae", duo par G. Faure, chanté par M. Ed Lebel et M. M. Lanzlois; "Tantum ergo", (choeur sans accompagnement), par J. Mohr; "Laudate' de Chs. Gounod.



TROP CREDULE

Une rentière de Paris trompée par sa servante

RECORD D'ESCROQUERIE

Histoire d'amour, pluie de tendres baisers dans des lettres enflammées, une pure et simple mystification

Paris, 16 — Le tribunal correctionnel de la Seine vient de juger une gaillarde de trente ans qui, pour son coup d'essai, pourrait bien rendre des points aux professionnels de l'escroquerie.

Francine Lagarde, c'est le nom de la prévenue, était entrée, il y a quelques années, au service de Mme Lerebourg, une petite rentière du boulevard Voltaire, dont elle sut, au bout de peu de temps, capter la confiance avec ses airs de sainte nitouche ébouriffée.

Mme Lerebourg, choyée dans ses manies de vieille femme, dorlotée par sa servante adroite et cajoleuse, ne tarissait point d'éloges sur le compte de Francine. Elle lui avait donné pleins pouvoirs pour administrer sa maison, lui laissant même volontiers le soin de toucher ses rentes, dans les banques.

On causait familièrement au coin du feu, à table aux heures des repas, ou encore, pendant les promenades de l'après-midi, aux jardins publics où Mme Lerebourg allait promener à petits pas ses soixante ans au bras de cette fille modèle.

Un jour, comme Francine lui paraissait triste, inquiète, Mme Lerebourg maternellement, l'interrogea. La fille hésitait à répondre. Mais, pressée de questions, elle consentit à faire des aveux, avec une pudique rougeur au front.

Francine aimait — oh ! en tout bien tout honneur — un jeune docteur en médecine, M. Cottu, qui lui avait juré sa foi. Mariage impossible, hélas ! Les rois n'épousent plus des bergères ni les médecins des servantes. Et voilà pourquoi Francine se lamentait désespérément.

—Oh ! si vous saviez, madame, les jolies choses qu'il m'écrit. Si vous saviez !...

On reste fille d'Eve à tout âge. Mme Lerebourg demanda à voir les lettres. Les vieilles gens, disait-elle, sont parfois de bon conseil pour les amoureux en peine. Francine tira de son corsage les précieux papiers : de longues lettres chastes et passionnées tout ensemble, avec des "chère mignonne" au début et des "pluie de tendres baisers" à la fin. Mme Lerebourg écoutait la lecture, en songeant aux neiges d'antan !

—Ne pleurez donc plus, ma petite !

—C'est vrai, qu'il m'aime bien, madame. Mais madame ne sait pas tout. C'est sa lettre de ce matin qui m'attriste. Je ne puis pas la lire à madame. Il m'a fait jurer de garder le secret. Ah ! madame, mon ami est très malheureux !

Francine fondit en larmes. Mme Lerebourg insista, émue aussi. Elle finit par apprendre tout ! Le docteur Cottu se trouvait, momentanément, fort embarrassé. Il avait obligé un ami pour une assez forte somme, quelques milliers de francs. L'ami n'avait pu rembourser à l'échéance. Le prêteur menaçait M. Cottu qui ne pouvait avoir les fonds disponibles que dans quelques mois. Il cherchait une personne obligeante.

Mme Lerebourg est une bonne âme. Aveuglément confiante en Francine, elle lui proposa d'avancer l'argent. Scène de reconnaissance attendrie. Huit jours après, nouvelle lettre dans laquelle le "fiancé" réclamait un petit supplément, et nouveau prêt. La comédie se reproduisit plusieurs fois avec un même succès.

Bref, en quelques mois, la femme de chambre réussit à extorquer près de 45,000 francs à sa maîtresse. Le docteur Cottu était un mythe. Cette histoire d'amour, ces lettres enflammées, une pure et simple mystification.

Le tribunal a condamné Francine Lagarde à trois ans de prison. Victime de son invraisemblable crédulité, Mme Lerebourg est réduite à la misère.

"CLUB MATTAWA"

L'assemblée générale annuelle du Club de Chasse et de pêche "Mattawa" a eu lieu jeudi soir, le 15 mars, dans les appartements occupés par la société des Marchands-Détailleurs de Montréal, au Monument National, pour entendre la lecture du procès-verbal de la séance précédente, du rapport de l'état financier du club, et procéder à l'élection des officiers pour l'année courante.

La séance s'ouvrit sous la présidence de M. J. A. Thompson, de Québec, M. le docteur P. E. Casgrain agissant comme secrétaire "pro tem."

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance et de l'état financier qui est très prospère, il est proposé par M. J. O. Authier, secondé par M. J. R. Savignac, échevin, que les messieurs dont les noms suivent soient élus officiers pour l'année courante :

Patron, Hon. J. E. Robidoux ; président honoraire, J. E. Chênevert, M. P. P. ; président actif, J. A. Thompson ; vice-président, Hon. T. Berthiaume ; secrétaire, W. J. Prouix, N. P. ; trésorier, J. B. Letendre ; assistant trésorier, J. N. Arsenault. Adopté à l'unanimité.

Il est proposé par M. F. P. Garneau, appuyé par M. L. O. David que le bureau de direction pour l'année courante soit composé des officiers ci-dessus nommés qui en sont membres d'office, et de MM. le Dr F. P. Casgrain, H. Panneton, Jos. Normandin, Alex. Ménard, Od. Brissette et J. R. Savignac. Adopté à l'unanimité.

Proposé par J. N. Arsenault, appuyé par M. O. David, que des remerciements soient offerts aux officiers sortant de charge et particulièrement au président pour la bonne administration du club. Adopté à l'unanimité.

Il nous fait plaisir de voir des clubs comme celui de "Mattawa" composé d'hommes sérieux, éclairés qui volent dans la pêche et la chasse à la fois un plaisir et une ressource naturelle digne d'une exploitation sérieuse.

VALSE ESPAGNOLE

Notre jeune artiste, M. Emiliano Renaud, vient de publier, chez M. E. Archambault, éditeur, une "Valse Espagnole" qu'il dédie à Mme Blanche Sterns (née Ducharme). Cette composition est à la hauteur de la réputation qu'a su se faire parmi nous M. Renaud en mettant à profit les précieuses leçons des maîtres illustres sous lesquels il a eu l'avantage d'étudier l'art difficile du piano.

Sa "Valse Espagnole" est d'une exécution difficile pour les pianistes qui se rencontrent le plus souvent dans nos salons, mais elle révèle une science qui fera certainement honneur aux musiciens qui pourront la jouer à la perfection. Nous avons entendu l'auteur interpréter lui-même sa dernière composition et nous espérons, pour notre repommée artistique, qu'il ne sera pas le seul à rendre cette valse avec les connaissances qu'elle demande et l'attention qu'elle mérite. Nos encouragements et nos félicitations au jeune auteur.

Mlle DUCAS

Mlle MARCELLE DUCAS, la chanteuse parisienne, se fera entendre dans un nouveau répertoire, au Parc Sohmer, dimanche prochain. 113-2

POUVOIR MENTAL ETRANGE

Comment les Gens sont Influencés

Déclarations étonnantes du comité nommé pour s'enquérir de l'hypnotisme pour le bénéfice des lecteurs de LA PRESSE.

(Du *NEW-YORK JOURNAL*)

G. S. LINCOLN, M. D.
101 rue Crutchfield, Dallas, Tex.

JUGE HENRY SCHAFER
Flemington, N. J.

F. H. STOUFER, sec. et trés. des cond. de chemins de fer, Pueblo, Col.

REV. PAUL WELLER,
Voak, N. Y.

L'hypnotisme n'est pas un mythe, une création fantaisiste de l'esprit, mais c'est une réalité, un pouvoir très puissant, capable de faire beaucoup de bien. Dans le but de connaître la valeur exacte de ce pouvoir dont on parle tant, un comité composé d'un médecin, d'un jurisconsulte bien connu, d'un ministre éminent et d'un employé de chemin de fer haut placé, a été nommé pour s'enquérir de l'hypnotisme.

Le comité a fait une série d'enquêtes au sujet du pouvoir que l'hypnotisme a pour influencer les actions et les faits et gestes des gens dans l'exercice de leurs devoirs journaliers.

Les membres du comité s'occuperont d'abord de se rendre maîtres de la science dans tous ses détails, afin de pouvoir dire d'après leur expérience personnelle, le bien ou le mal que ce pouvoir étrange pourrait causer. Ils écrivirent au New-York Institute of Science de Rochester, N. Y., la meilleure école d'hypnotisme et de sciences occultes de l'univers, et reçurent tous les renseignements voulus au sujet de la manière dont on pouvait se servir de l'hypnotisme pour influencer les gens, pour guérir les maladies, etc., etc. Au bout de quelques jours, ils avaient tellement bien compris les instructions qu'ils avaient reçues qu'ils étaient passés maîtres dans l'art d'hypnotiser.

Il a été clairement démontré que l'hypnotisme, toutes choses bien considérées, est la plus précieuse découverte des temps modernes. La connaissance de cette science est essentielle pour obtenir du succès dans la vie.

Le Dr Lincoln dit qu'après avoir fait de minutieuses recherches, il considère que c'est l'agent thérapeutique ou curatif le plus merveilleux des temps modernes.

Le juge Schafer, bien qu'une lumière légale, détourna son attention du droit pour soulager l'humanité souffrante, et en quelques traitements il guérit complètement John E. Meyers, de Flemington, N. J., d'une étrange maladie qui l'avait tenu alité pendant neuf ans et qui, d'après les médecins devait inévitablement le conduire au tombeau. La renommée du juge Schafer se répandit au loin, et des centaines de personnes eurent recours à son traitement.

M. Stoufer hypnotisa, chose étonnante, M. Cunningham, de Pueblo, Col., à une distance de sept pâtés de maisons. Il hypnotisa aussi un vieillard qu'il fit courir à travers les rues en criant "pistaches chaudes à vendre." M. Stoufer dit que cette science est indispensable si on veut obtenir du succès en affaires.

Le Rév. Paul Weller dit que tous les ministres et toutes les mères de famille devraient comprendre l'hypnotisme pour le plus grand bien de ceux avec qui ils viennent, chaque jour, en contact.

En parlant de ce merveilleux pouvoir, le président Elliot, du Collège Harvard, dit aux gradués : "Mes jeunes messieurs, il y a en chacun de vous un pouvoir subtil qui est à l'état latent, que peu d'entre vous ont développé mais qui, quand il est développé, peut rendre un homme irrésistible, on l'appelle magnétisme ou hypnotisme personnel. Je vous conseille de le maîtriser."

The New-York Institute of Science vient de mettre en circulation 10,000 exemplaires d'un livre qui explique parfaitement tous les secrets de ce merveilleux pouvoir, et donne des directions explicites pour devenir un hypnotiseur pratique, vous permettant ainsi d'employer cette force. N'importe qui peut apprendre. Succès garanti.

Le livre contient un rapport complet des membres du comité. Il sera envoyé absolument gratis à tous ceux qui s'intéressent à la chose. Une carte postale suffira. Ecrivez aujourd'hui.

Adresse : **New-York Institute of Science**, Dép. 405 R., Rochester, N.Y.

Que Boirai-je ?

RADNOR,

La Réponse Universelle

VERITABLES COURROIES

TANNEES AVEC DU CHENE.

Notre qualité "C" surpasse toutes les autres marques. Vendues avec garantie.

D. K. McLAREN, 751 Rue Craig. Tél. Main 250

mjs—n

Toutes sortes de plumes nettoyées et désinfectées. Réparations aux articles de literie une spécialité.

NOUS AVONS TOUTES SORTES DE PLUMES et Duvet, des Oreillers et tous articles de literie à plus bas prix. Toute la plume que nous achetons est nettoyée au moyen de la vapeur et de l'air chaud.

MONTREAL FEATHER CO.,

Bell Tel. Est 290. 476 rue St Laurent.

229—s a

CAMERA GRATIS Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2½2 pouces et n'importe que petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en quelques heures. Le tout comprend l'camera Yale, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "type", 1 cadre à imprimer, 1 plateau développer, 1 paquet de "developer," 1 set de directions, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement 15 de plumes en verre à 10c. chacune. Elles ont au delà de 2 pouces de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement empaquetée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir la camera tous frais payés. Toledo Pen Company, Boîte L 7 Toronto.

Rhumatisants! Votre Guérison est Absolue!

Quand le mur, entre la Souffrance et la Santé, semble Inexpugnable, le Remède de l'Amérique du Sud contre le Rhumatisme vient au secours des Malades --- " Bombarde " la Forteresse de la Maladie.

Chasse les Forces Hostiles — Brise les Liens du Prisonnier du Rhumatisme — et lui Garantit une Liberté Perpétuelle.

Ce Grand Remède est Invincible — Il donne du Soulagement en quelques heures et une Guérison dans l'espace de un à trois jours.

De toutes les tortures que la maladie peut infliger à un homme, il n'y en a peut-être pas de plus douloureuses que celles du rhumatisme, et les maux analogues, tels que goutte, lumbago, névralgie et sciatique, et ils ne respectent personne — ils attaquent également les vieux et les jeunes.

La cause active, irritante, du rhumatisme, dans toutes ses phases, c'est l'acide urique, un poison qui se ramasse dans le sang. Ce sont les matières délétères ou inutiles du système, qui, pour des causes variées, ne sont pas expulsées par la voie des canaux naturels : les jointures et les muscles deviennent affectés, ils enflent, raidissent et s'enflamment : et la douleur et la torture qui en résultent sont indescriptibles, si ce n'est par ceux qui ont passé par les souffrances dues aux entailles du rhumatisme.

Dans ses formes aiguës et inflammatoires, il s'attaque aux parties vitales, tels que le coeur, et sur le témoignage d'experts, on croit que beaucoup de morts subites qu'on diagnostise aujourd'hui comme maladie de coeur, ont réellement été causées par le rhumatisme du coeur, et c'est un avertissement aux victimes du rhumatisme de ne pas cesser de combattre un ennemi puissant et qui ne désarme pas. C'est une maladie impitoyable, mais si commune, que dans beaucoup de cas, la souffrance arrive si soudaine que le malade peut être à un doigt de la mort.

Le Remède de l'Amérique du Sud contre le rhumatisme, n'est pas respectueux des cas. C'est un spécifique infaillible, une panacée, pour les victimes du rhumatisme — il entre promptement dans la circulation ; il enlève les matières étranges et nuisibles ; il commence à l'intérieur son oeuvre purificatrice, et bientôt on ressent son pouvoir guérisseur, et, comme par enchantement, les douleurs disparaissent, les jointures reviennent à leur état normal, naturel, la raideur des muscles fait place à la souplesse, et au bout de quelques heures ou de quelques jours, au plus, de souffrances et de tortures, c'est le calme de la paix après la grande bataille. Le Remède de l'Amérique du Sud, contre le rhumatisme, a, des milliers de fois, convaincu les malades que les "jours de miracles n'étaient pas passés."

Les formes les plus obstinées, aiguës et chroniques du rhumatisme, ont été absolument guéries dans l'espace de un à trois jours. Le Remède est simple et inoffensif, et ne laisse aucune mauvaise suite. Voici le témoignage de quelqu'un qui a connu sa valeur réelle :

Mme E. Eisner, une infirmière de profession, 32, rue Cornwallis, Halifax, N.-E., dit : — "Pendant six ans j'ai beaucoup souffert du rhumatisme, et bien que dans ma profession j'aie rencontré et consulté beaucoup de médecins éminents, au sujet de mon cas, aucun d'eux n'a pu me donner un traitement qui fût permanent. J'essayai nombre de remèdes que l'on disait guérir, avec le même résultat. Je remarquai le soulagement presque magique que reçut une de mes malades en faisant usage du Remède de l'Amérique du Sud contre le rhumatisme, et je décidai de l'essayer dans mon propre cas, et je le proclame ici comme alors, un grand remède, le seul spécifique que j'aie jamais pris qui m'ait fait quelque bien notable pour mon rhumatisme. Quand j'eus fini de prendre la seconde bouteille, toutes les douleurs étaient disparues, et bien qu'il y eût de cela trois ou quatre ans, je n'en ai pas ressenti les plus légères atteintes. Je le recommande fortement."

Le Remède de l'Amérique du Sud pour les rognons est un remède pénétrant — il guérit promptement et promptement tous les maux de la vessie et des rognons. Soulage en six heures.

Le Nervin de l'Amérique du Sud est un constructeur de santé — il agit directement sur les centres nerveux — il est bon pour l'estomac, — aide la digestion, — donne du ton au système nerveux, — enrichit le sang. W

NOUVELLES DE PARTOUT

Une imposante cérémonie à Notre-Dame de Bellerive — Formation d'un nouveau club à l'Anse au Griffon — Un double malheur à St Gilbert.

AUTRES NOUVELLES

De nos correspondants spéciaux.

LOUISEVILLE

—M. Joseph Plante, maire de St Justin, a été élu préfet du comté de Maskinongé, par acclamation.

RIVIERE BEAUDET

—Les travaux que le gouvernement fait faire sont poursuivis avec beaucoup d'activité, sous la direction des entrepreneurs Pageau et Dusseault.

—M. Parker, marchand général, partira prochainement pour s'établir à Hawkesbury, Ont.

ST BARTHELEMY

—Aujourd'hui, commence la retraite des tertiaires dans cette paroisse. Elle est prêchée par le Rév. Père Xavier Marie, de l'Ordre des Franciscains.

—M. Joseph Lafontaine, maire de St Barthélemy, vient d'être du préfet, pour le comté de Berthier.

—Mlle Corinne Dugas, de Terrebonne, est en promenade par ici, et l'hôte des Mlles Sylvestre.

NOTRE-DAME DE BELLERIVE

—Dimanche dernier, avait lieu à Notre-Dame de Bellerive l'imposante cérémonie de la bénédiction et de l'érection du chemin de la Croix. Sa Grandeur Monseigneur Emard avait bien voulu accepter l'invitation de présider lui-même à cette fête.

M. Timothée Cousineau, citoyen influent de Belle-Rive, alla chercher Sa Grandeur, qui arriva à Notre-Dame de Belle-Rive vers les trois heures. La voiture de M. Joseph St Onge emmenait le vicaire général, messire C. A. Bantoire, le curé de la cathédrale, messire Castonguay, le directeur du collège, messire J. C. Allard ; la voiture de M. Edouard Trembiay emmenait les révérends MM. Laporte, Sabourin, Lacerte et Cléroux. Messire Veren, professeur de philosophie, accompagnait l'évêque. Messieurs Thibaudeau, Demers et Lemay, ecclésiastiques, assistaient avec les élèves du collège qui étaient chargés de la partie musicale. Après avoir revêtu les ornements pontificaux, Sa Grandeur adressa la parole en français, puis elle procéda immédiatement à la bénédiction et à l'érection du Chemin de la Croix, dont les stations étaient portées processionnellement par MM. Raymond, Cousineau et Leboeuf. Après la bénédiction, Monseigneur parla en anglais, et la cérémonie se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée avec le ciboire, l'église de Notre-Dame de Belle-Rive n'étant pas encore dotée d'un ostensoir.

ANSE AU GRIFFON, GASPE

—A une assemblée des conservateurs de l'Anse au Griffon, tenue le 28 février 1900, sous la présidence de J. O. Thériault et de P. E. Thériault, agissant comme secrétaire, il a été décidé que les conservateurs de l'Anse au Griffon forment un club.

Après une courte allocution de la part du président, on commença par procéder aux élections des officiers.

Il fut proposé par M. Pierre Thériault, secondé par M. Cyprien Chouinard, et résolu unanimement, que l'honorable E. J. Flynn soit patron du club.

Président honoraire, Hon. Thomas Chapais.
Vice-président, F. X. Kennedy, Ecr., marchand.
MM. A. Malouin et John Pipon.
Président actif, J. O. Thériault.
Vice-président, Alp. Chouinard.
Secrétaire, P. E. Thériault.
Membres du comité : Pierre Thériault, Ambroise Choulnard, Cyprien Chouinard, Victor Jalbert, Jérôme Jalbert, Albert English, Edouard Malouin, Edmour Jalbert.

MARIEVILLE

—A une assemblée des maires de comté, M. Pierre Denis, marchand à St Césaire, a été choisi et réélu à l'unanimité, préfet du comté.

—Le bazar organisé par les révérends sœurs de Charité, sous le patronage des dames, a rapporté malgré le mauvais temps, la jolie somme de 712 00.

—Le Rév. M. J. A. Lemieux, curé de la paroisse, est convalescent depuis quelques semaines et est retenu à sa chambre.

L'ORIGNAL

La Cour Supérieure s'est ouverte ici lundi dernier, sous la présidence de Son Honneur le juge Rose, de Toronto.

Il n'y avait qu'une cause au civil, celle de Leroux vs Cadieux.

Après avoir entendu quelques témoins, le juge déboula l'action avec dépens.

Comme d'habitude, il n'y avait aucune cause criminelle ; ce qui fait honneur aux comtés de Prescott et Russell.

—Il est grandement question d'engager la Cie du chemin de fer Montréal et Ottawa à construire leur voie de Pointe Fortune à Caledonia Springs, viâ Hawkesbury et L'Orignal.

Une délégation d'ici est allée à Toronto, afin d'engager le gouvernement à ne voter des subsides qu'à cette condition.

Nous espérons que notre député, l'honorable A. Evanturel, nous aidera beaucoup dans cette affaire.

SAINT-GILBERT

Mlle Marcelina Naud, de cette paroisse, est morte subitement dans l'église, alors qu'elle se préparait à aller à confesse.

—Pendant qu'on chantait le service, un nommé Langlois, qui était venu expressément pour les funérailles est aussi mort subitement dans l'église.

Tous les paroissiens sont péniblement affligés de ce double malheur.

POINTE-CLAIRE

A la session du conseil du comté de Jacques-Cartier, tenue ici aujourd'hui, à laquelle étaient présents MM. les maires M. Libersant, J. Parker, J. B. Quesnel, F. Deguire, L. Dowker, L. Paquin, T. Saint-Pierre, B. Saint-Aubin et T. Legault, les nominations suivantes ont été faites :

M. le maire de la municipalité de la paroisse de Sainte-Geneviève, M. Libersant, a été réélu préfet.

M. le notaire J. A. Charest a été réélu secrétaire trésorier.

MM. les maires J. Parker et J. B. Quesnel ont été réélus délégués.

M. le notaire C. Brault a été réélu auditeur.

Toutes ces nominations ont été faites à l'unanimité.

Les comptas ont été déclarés bien tenus ainsi qu'il résulte de l'approbation unanime donnée du rapport de l'auditeur, sur motion de M. le maire Parker, secondée par M. le maire Dowker.

Ce rapport couvre la période comprise entre le 8 mars 1899 et le 14 mars 1900.

LA PATRIE

A une assemblée du comté de Compton, tenue à Cookshire, le 14 du courant, P. Le. Napoléon Prévost a été élu unanimement préfet du comté de Compton.

DOULEURS DANS LE DOS

Dues fréquemment à un foie paresseux ou à des troubles dans les rognons

M. Frank Walters, de Exeter, parle de souffrances et raconte comment les Pilules Rose du Dr Williams l'ont guéri après que les autres remèdes eurent été sans effet.

De l'"Advocate", Exeter.

M. Frank Walters est un jeune homme personnellement connu de la plupart des résidents de Exeter, où il a vécu presque toute sa vie. Parlant récemment à un éditeur de l'"Advocate", M. Walter a dit :—"En justice pour les Pilules Roses du Dr Williams, je crois de mon devoir, vu ce qu'elles ont fait pour moi, d'ajouter mon témoignage aux milliers d'autres qui ont déjà été publiés. Depuis plusieurs mois je souffrais de douleurs dans le dos. On pensait que ces douleurs étaient dues à des dérangements du foie et des rognons ; mais quelles qu'en fussent la cause, elles me faisaient souvent souffrir une terrible agonie. Les douleurs n'étaient pas toujours confinées au dos ; elles se faisaient aussi sentir dans d'autres parties du corps. A cause de cela je n'eus que très peu de repos, mon appétit disparut et je diminuai beaucoup en poids. J'essayai différents remèdes qui m'étaient indiqués par mes amis. Ces remèdes n'eurent aucun effet et je fus presque découragé des remèdes. C'est alors qu'un ami personnel me pria d'essayer des Pilules Roses du Dr Williams. Je me laissai difficilement convaincre, parce que j'en avais presque conclu que les médecines ne me guériraient jamais. Mais comme il insistait, je décidai finalement d'essayer. J'achetai d'abord une boîte de ces pilules, et, à mon grand étonnement, j'éprouvai un grand soulagement avant que la boîte fût épuisée. J'en achetai de nouveau une couple de boîtes, qui m'ont rendu à ma première santé. Je n'hésite pas de recommander cette médecine, afin que les autres puissent profiter de mon expérience, et cesser d'endurer les tortures qu'ils souffrent."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent jusqu'aux derniers vestiges de la maladie. Elles renouvèlent et purifient le sang, réconfortent les nerfs, et rejettent aussi la maladie du système. Si votre marchand ne tient pas cette médecine, on vous les enverra franc de port, sur réception de 50 cents pour une boîte, ou six boîtes pour $2.50, si vous adressez à Dr Williams Medecine Co., Brockville, Ont. g—h—z

PRINTEMPS 1900

NOTRE IMMENSE STOCK DE

PARDESSUS DE PRINTEMPS POUR HOMMES

Est maintenant Prêt et Complet. Nouvelles Lignes Spéciales. Bas Prix Spéciaux . . .

NOUS avons le Stock le plus considérable de la ville, et nos Pardessus de Printemps faits par tailleurs, sont aussi bien faits que n'importe quel vêtement fait sur commande et d'un prix double. Vous remarquerez dans nos Pardessus de Printemps la coupe nette et élégante dans toutes les parties, l'ajustement parfait des collets, le déploiement gracieux et l'ajustement général du vêtement tout entier. Les boutons sont solidement cousus, les doublures, soies, satins, boutons, etc., accusent un mélange soigné des couleurs.

AVEZ-VOUS VU NOS PRINCIPALES LIGNES SPECIALES ?

DEMANDEZ à voir notre Ligne spéciale de Pardessus du printemps, pour Hommes à. . . **$5.00**

DEMANDEZ à voir notre Ligne spéciale de Pardessus du printemps, pour Hommes à. . . **$7.50**

DEMANDEZ à voir notre Ligne spéciale de Pardessus du printemps en Drap Covert de Fantaisie, pour Hommes. **$10.00**

DEMANDEZ à voir notre Ligne spéciale de Pardessus du printemps en Drap de Vigogne, Cheviotte et Whipcords Herringbone tout laine, doublés en satin, pour Hommes. **$10.00**

Les vignettes qui accompagnent cette annonce représentent les genres, l'ajustement et le fini exacts de nos pardessus du printemps. Un seul prix et votre argent vous sera remis si les vêtements ne vous donnent pas satisfaction.

M. SAXE & FILS,

Fabricants de Vêtements En Gros et en Détail.

Notre Etablissement Départemental de Détail : Angle des rues Ste Catherine et St Laurent.

SOIREES DE FAMILLE

"Les Boulinards"

C'est encore avec un véritable plaisir, que nous annonçons une comédie pour jeudi prochain, 2 mars, au Monument National. Quoique la masse du public paraisse un peu moins empressé pour aller entendre la comédie, nous devons dire dans l'intérêt de l'art et des Soirées de Famille que ce genre est le plus amusant et le mieux parfaitement réussi de tout ce qui a été joué au Monument. Et si les acteurs se sont fait une réputation si enviable, et se sont si soutenus pendant deux saisons presqu'entières, c'est beaucoup dû au choix sage de pièces, qui ont été à la fois à la portée des acteurs et du public.

C'est pourquoi nous répétons que nous sommes heureux d'annoncer pour jeudi prochain "Les Boulinards", comédie en trois actes de Maurice Ordonneau, Albin Vallebrègne, et Kéroul. Cette pièce est une des plus fortes qu'ait produite la scène française. Et on se demande comment il se fait que des comédie telles que les Boulinards et que Durand et Durand, des mêmes auteurs, n'aient pas été jouées à la Comédie Française. On objectera peut-être que ces deux comédies sont trop peu classiques; mais elles sont tellement soignées et les caractères sont tellement vrais, tellement peints sur le vif, que ces deux pièces peuvent être classées parmi les principaux chefs-d'oeuvre de la scène.

La distribution sera à peu près la même de l'année dernière : Nous y verrons paraître presque tous les acteurs de la troupe. Voici quels sont ceux que nous aurons le plaisir d'entendre : MM. Duhamel, Roy, Bédard, Emmanuel, Tremblay, Lemay, Nand, Morin, Lacasse ; dans les femmes, Mesdes Calder, Reid et Daigle. Aux entr'actes nous applaudirons deux jeunes enfants dans une danse originale, et M. J. Talbot, E. E. D., dans une récitation d'Alphonse Daudet.

Nous engageons fortement le public à venir en foule pour juger par lui-même de la valeur d'une oeuvre comme "Les Boulinards."

LES PATTES DE MOUCHE

Nous réparons aujourd'hui un oubli en venant donner notre appréciation sur la représentation de la comédie : "Les Pattes de Mouche", au bénéfice du Refuge Français, à l'Académie de Musique, mercredi de la semaine dernière.

Commençons par féliciter les organisateurs de leur choix de la pièce. "Les Pattes de Mouche" est une comédie du répertoire du Théâtre Français. Elle date déjà de quarante ans, mais le thème, le dialogue et les situations sont de ceux qui ne vieillissent pas. Un original et une femme d'esprit se rencontrent ; un incident en fait des adversaires, la représentante du sexe faible l'emporte mais en perdant son coeur. Que l'on mette cela à la scène quand on voudra, on aura toujours les applaudissements des femmes et ceux..... des hommes, à cause du dénouement. Les personnages de Sardou sont bien vivants. Ils compliquent les choses tout naturellement, ils parlent un langage toujours vif, très souvent spirituel. Tous prennent part à l'action et quand tout finit par s'arranger le public sent que tous les personnages ont contribué à soutenir la pièce. L'intérêt ne se relâche pas durant les trois actes. Les situations ne sont pas banales et le dénouement arrive sans s'être fait attendre. En somme, une pièce que l'on ne pourrait pas souffrir de voir jouer médiocrement et qu'il était osé pour nos amateurs d'entreprendre de mette à la scène. Que dire de l'interprétation ? La façon générale excellente dont tous les rôles ont été tenus a étonné. L'auditoire a remarqué également combien la mise en scène et les mouvements étaient bien réglés.

Madame de Gonzague a prêté au rôle de Suzanne tout le charme de son talent sûr et délicat. On ne sait ce que l'on doit le plus admirer, de sa diction ou de son jeu. L'un et l'autre ont conquis tous les suffrages. Mademoiselle R. Jourdain nous a donné une Colomba charmante d'aisance et de naturel. Mademoiselle Y. Sohier, (Clarisse), a consciencieusement interprété un rôle difficile. Son succès, grand d'ailleurs, a été bien mérité. Mademoiselle A. Prax (Marthe) a mis beaucoup de grâce dans son rôle d'ingénue. Madame Trouillard et Mademoiselle A. Lanctôt ont, l'une et l'autre, fait honneur à leur rôle. Mesdemoiselles de Bellefroid et Bindley nous ont fait admirer des toilettes très élégantes.

Monsieur Arthur Laramée (Prosper Block), avait à mener la pièce. Il l'a fait avec un entrain qui a enlevé le public. Son jeu, aussi varié que sûr, a provoqué à plusieurs reprises les applaudissements de toute la salle. Monsieur Pierre Beullac a joué Vauhove avec beaucoup de correction. Monsieur Marcel Beullac (Thirion, le personnage drôle de la pièce, a fait rire et applaudir. M. Louis Martin, (Busonier) a été très amusant dans son rôle de mari philosophe. M. Louis R. de Lorimier (Paul), a montré qu'il avait très bien compris son rôle de collégien amoureux. M. Trouillard (Baptiste), a très bien rendu son rôle. MM. de Bellefroid nous ont donné deux bons types de chasseurs.

En résumé, chacun a sa part dans le succès de cette représentation. N'oublions pas Madame Beunati qui a dirigé les répétitions et la mise en scène. Mesdemoiselles Taschereau et Terroux, MM. Sohier et Payette se sont fait applaudir durant les entr'actes.

Il est question de répéter "Les Pattes de Mouche", au profit, cette fois, de l'hôpital Notre-Dame. Nous espérons que le projet deviendra une réalité. Il y a en perspective, une bonne soirée pour le public, et une jolie recette pour l'hôpital.

LA BIJOUTERIE MODERNE

Notre jeune amt, M. Théo. Grothé, fils de notre excellent citoyen, M. T. A. Grothé, ex-échevin, vient d'ouvrir un petit bijou de magasin, qui n'a pas encore eu son égal en cette ville; c'est aux Nos 1341 et 1341½, rue Ste Catherine, près de la rue Plessis, que le beau sexe devra se transporter pour s'extasier devant un luxe auquel vous ne sauriez ajouter foi, sans réellement l'avoir vu de vos propres yeux. Tout est d'une symétrie qui sied à la jeune entreprise, depuis les roses du tapis jusqu'à l'azur du plafond, et d'où s'échappe une pluie de lumières, qui se multiplient dans les vastes miroirs et vont chercher au reflet de ces pierres précieuses les milliers de miroitements qui plaisent à l'oeil, et font délier les cordons de la bourse la plus réfractaire. Rangés dans des vitrines d'une richesse inconcevable, vous y verrez les objets les plus dispendieux, et, ce qui est remarquable surtout, c'est la disposition de la devanture. D'un seul magasin ordinaire, M. Grothé en a fait 3 vitrines et 2 portes, le tout arrangé, de manière à donner de l'aise et de l'espace aux clients et à l'immense étalage du plus beau choix de bijouteries en tous genres, qui se soit jamais emmagasiné en notre ville; une spécialité de lunetteries constituera une branche importante de ce commerce. L'essai gratuit de la vue fera le succès de ce département, qui sera sous la surveillance d'experts. Nos meilleurs souhaits à cette entreprise, qui devrait être encouragée de tout coeur, surtout par le public de la partie Est, qui sera orgueilleux de désigner à ses amis de l'étranger ce que la partie Est possède en fait de magasins d'horlogerie, bijouterie et lunetterie.

JE SERAI UN AVANT-COUREUR

En recommandant à toutes celles qui souffrent des maladies particulières aux femmes de faire usage du célèbre "Régulateur de la Santé de la Femme," du Dr J. Larivière.

"Souffrant atrocement de la maladie particulière aux femmes et ayant perdu tout espoir de revenir à la santé, j'étais sur le point de m'abandonner à mon triste sort, lorsqu'une de mes voisines m'engagea à faire usage des remèdes du Dr J. Larivière, de Manville, R. I. Je pris six bouteilles de son "Régulateur de la Santé de la Femme" et m'appliquai en même temps quelques-uns de ses "Female Plasters" sur l'estomac. Mon mal disparut comme par miracle. Je suis maintenant forte et vigoureuse et je recommande spécialement ces fameux remèdes à toutes les femmes qui souffrent de cette terrible maladie." — Mme H. ERNONIL, Florence, Wisc.

Ces spécifiques merveilleux sont en vente dans toutes les pharmacies : $1.00 le "Régulateur" et 25 cents le "Female Plasters," ou écrivez au Dr J. LARIVIERE, Manville, R. I. N'acceptez que les remèdes de ce docteur. 112-3

INDIAN CATARRH CURE

Est le seul remède interne pour le Catarrhe qui est . . .

GARANTI
EXEMPT DE COCAINE
ET DE TOUS AUTRES OPIATS

C'est un composé entièrement végétal.
Il est absolument inoffensif.
Il effectue une guérison permanente et certaine.
Ce n'est pas un simple calmant temporaire.
Ce n'est pas un traitement long et coûteux.
Ce n'est pas **une blague,** mais un remède honnêtement éprouvé qui a fait du bien à des milliers de vos compatriotes.

Envoyez 10c pour un gros échantillon à

The Indian Catarrh Cure Co.,
146 RUE ST JACQUES,
MONTREAL.

JOHN HISLOP & CO.,
PROPRIETAIRES.

L'UNION DE PRIÈRES ET ST JOSEPH A NOTRE-DAME

Dimanche prochain, 18 mars, fête patronale de l'Union de Prières. Assemblée générale des membres de l'Association, à 7½ h. p. m. Salut très solennel et sermon de circonstance, par le R. Père Hage, prédicateur de la station du carême.

Programme du Salut : — "O Salutaris", par Arthur Coquard, solo et choeur. Solistes : Madame A. Desmarais, et Mlle A. Marier (première audition) ; "Monstra te esse Matrem", L. Boëllmann, grand choeur à deux voix égales : "Ecce Fidelis", Mendelssohn, solo par Mlle Rondeau, avec choeur ; "Tantum Ergo", de Th. Dubois. Solo, Mlle Rondeau, et "Genitori", grand choeur, par un choeur de dames de plus de cent voix. Directrice, Mlle D. Franchère ; organiste, M. J. D. Dusseault ; pianiste, Mlle Anna Gervais.

TRAITÉ COMPLET

Sur l'Elevage des

Volailles, Canards, Oies et Dindons, Incubation artificielle et naturelle, Construction des Poulaillers et Courroies, Maladie de tous les Animaux de Basse-Cour.

Nouveau et Grand Catalogue
(ILLUSTRE)
Edition française de la Cie des Incubateurs "Des Moines."

PRIX: 10 centins par la Poste

O. ROLLAND,
373 Rue St Paul - - Montréal.
90—an

Au Comptant ou A Crédit

Voici, en peu de mots, l'histoire de nos ventes. Vous achetez chez nous tous les articles dont vous avez besoin pour la maison de la manière suivante : Vous payez un petit montant comptant et la balance par versements réguliers hebdomadaires ou mensuels jusqu'à ce que vous ayez fini de payer. Chaque dollar que vous payez est un dollar à la banque d'épargne et vous avez tout le bénéfice et la jouissance que vous prenez une maison meublée confortablement et complètement tout en faisant vos paiements. Les anciens préjugés contre le système de paiements faciles sont disparus depuis longtemps, et nous avons beaucoup contribué à les faire disparaître. Nous avons une immense clientèle et il y a grand nombre de maison bien meublées qui ne le seraient pas sans notre système de paiements par versements faciles. Nous vendons des meubles, du prélart, du linoléum, du tapis, des rideaux, des paillassons, des nattes, des articles en porcelaine, de la vaisselle, des lampes, des horloges, tordeurs, etc.

VENEZ VOUS EN CONVAINCRE.

Metropolitan House Furnishing Co., 1678-1680 rue Notre-Dame.

Primes de "La Presse"

Portraits

3/4 Grandeur Naturelle

Au Crayon $1.00 *$1.40 en dehors de Montréal*
A la Sépia $1.25 *$1.65 en dehors de Montréal*
A la Peinture $1.50
"AQUARELLE" *$1.90 en dehors de Montréal*
Et 10 Coupons de LA PRESSE

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous avons décidé de continuer nos primes de Portraits au Crayon, à la Sépia et à la Peinture "Aquarelle."

De toutes les primes offertes par LA PRESSE, il n'y en a jamais eu qui aient obtenu un succès aussi grand, aussi spontané. Nous avons fait des MILLIERS de ces beaux portraits, nous en ferons encore des centaines. Nous avons reçu et recevons chaque jour des quantités de lettres de félicitations. Ces portraits sont faits par des artistes en renommée—ils valent CINQ FOIS le prix auquel nous les offrons—ils sont finis avec le plus grand soin.

Voici la manière de Commander :

Découpez 10 coupons de LA PRESSE, apportez-les au bureau de LA PRESSE, ou adressez à " Portraits," LA PRESSE, Montréal, avec une photographie et $1.00 pour les portraits au crayon, $1.25 pour les portraits à la Sépia ou $1.50 pour les portraits à la peinture " aquarelle."

Vous recevrez sous quelques jours votre portrait tel que commandé, ¾ buste grandeur naturelle, de ressemblance parfaite. Votre photographie vous sera rendue intacte.

Nous avons en mains un assortiment varié de très jolis cadres, à très bas prix, pour convenir aux portraits.

N. B.—Les personnes demeurant en dehors de Montréal devront ajouter 40c pour couvrir les frais d'emballage et d'expédition.

Adressez : " Portraits," LA PRESSE, Montréal.

LES PSEUDO-DETECTIVES

Un nouveau genre de filouterie — Une aventure cocasse

Les journaux américains nous apportent nombre d'histoires mirobolantes, à propos de pseudo-détectives ou de citoyens se croyant tels, pour avoir souscrit à une offre comme celle-ci, insérée dans des feuilles à grands tirages :

"Une compagnie autorisée demande des personnes fiables pour agir en qualité de détectives dans leur localité. Conditions avantageuses. Ecrire..... etc."

Beaucoup de lecteurs, alléchés par cette annonce, ont envoyé des lettres à l'adresse indiquée, et ont reçu une réponse où on leur déclarait qu'ils étaient agréés, sur mention de leurs références, et naturellement on leur demandait un dépôt variant de $2 à $5, comme garantie de leur zèle.

Dans un grand nombre de cas, l'aventure se terminait là, et les souscripteurs n'entendaient plus parler de leur agence. Plusieurs écrivirent aux autorités de l'endroit indiqué et en apprirent qu'ils avaient été victimes d'une escroquerie, dont les auteurs avaient déguerpi, pour aller sans doute opérer ailleurs.

D'autres, plus soucieux de se distinguer dans leur nouveau champ d'action, se mettaient en campagne pour leur compte, et finissaient invariablement par se heurter à des circonstances qui leur révélaient le néant de leurs espérances.

Plusieurs personnes sont tombées dans cette filouterie au Canada même, et peuvent peut-être se compter heureuses de ne pas avoir passé par l'expérience montrée dans la vignette ci-contre, et dont un détective de New-York a été la victime.

Depuis plusieurs semaines, de nombreux vols avec effraction semaient la terreur dans un arrondissement suburbain, sans que les policiers eussent réussi à retrouver la moindre trace des bandits. Un des néo-détectives se mit en chasse et résolut de décrocher la prime promise pour la circonstance.

Après s'être affublé d'une barbe broussailleuse et d'un costume à l'équipolent, l'homme s'en va faire le pied de grue dans le quartier infesté.

A un moment donné, il entendit du côté d'une maison voisine un bruit qui lui parut anormal, et s'avança en se cachant dans une ruelle attenante.

Une femme l'aperçut d'une fenêtre, et comme on lui avait justement enlevé dans la quinzaine une parure d'un haut prix, elle ne douta pas que ce ne fût là son voleur ou moins un des ses pareils.

Elle attendit qu'il eût atteint la cour et passa précipitamment chez le voisin.

Le voisin, qui avait échangé quelques balles avec un malfaiteur, la semaine précédente, n'eut pas de peine à se laisser persuader qu'il tenait peut-être son détrousseur.

Quelques instants après, une ronde se formait dans le voisinage sous la direction du premier, et l'on décida, après délibérations, d'aller envisager le noctambule pour s'assurer de sa mine.

Naturellement aucun d'eux ne le reconnut, et ce manège ne laissa pas d'intriguer quelque peu le détective néophyte.

Finalement, un homme de la bande se décide à mander la police par téléphone, en annonçant que l'on tenait un brigand.

La police, heureuse de prouver enfin son habileté, arriva sur ces entrefaites, avec une voiture de patrouille.

Quand les agents atteignirent l'endroit indiqué, ils trouvèrent le détective encerclé d'un déploiement de pistolets, et cherchant à expliquer de son mieux, un document en main, qu'il était réellement détective. Une foule énorme menaçait de lui faire un mauvais parti.

Un instant après, on le hissait dans la voiture entre deux rangées de policiers, et l'on tira vers le poste, où l'homme employa une partie de la nuit à convaincre la police qu'elle se trompait et à se convaincre lui-même qu'il avait été trompé.

CORRESPONDANCE AMERICAINE

(Spéciale à "La Presse")

TRAMWAY ENTRE MANCHESTER ET NASHUA. — LA SOCIETE MEDICALE FRANCAISE. — INTERESSANTE PUBLICATION. — "TUG OF WAR." — UN DEFI. — FRAPPE D'APOPLEXIE. — MORT SUBITE. — NOUVEAU CLUB DE NATURALISATION — LA COUR LAFAYETTE. — LES MOUSQUETAIRES. — GUIDE POSTAL.

MANCHESTER, N. H. — Il est fortement rumeur que les villes de Manchester et de Nashua seront unies cet été, par une ligne de tramways électriques.

Le projet de construire le chemin électrique de Hudson, Pelham et Salem, sera réalisé, cet été. Un prolongement serait fait de Hudson à Manchester, et comme la ligne de Hudson, Pelham et Salem, aurait son raccordement avec le système électrique de Nashua, il s'ensuit que l'on pourra bientôt se promener en chars électriques de Manchester à Nashua, et de cette dernière ville à tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre. Kimball, Webster et autres capitalistes de Hudson se sont exprimés dans ce sens, cette semaine, et nul doute que, non seulement eux, mais une foule d'hommes riches, dans ce district, sont prêts à placer leurs fonds dans les entreprises électriques, parce que c'est le mode de transport d'avenir.

Le tracé de la nouvelle ligne entre Hudson et Manchester, sera probablement comme suit: De Hudson, le long de la rivière Merrimack à Litchfield; de là, à Goffs Falls, et enfin, à Manchester.

La vallée de la rivière Merrimack offre des aspects de toute beauté, et nul doute que, durant l'été, les touristes visiteraient cette région en grand nombre. Une fois ce projet réalisé, les habitants de Manchester pourraient se rendre, en chars électriques, jusqu'à Boston, un voyage qui ne manquerait pas d'être agréable, durant la belle saison.

—La Société Médicale Française du New-Hampshire, qui a été organisée à Manchester, l'an dernier, vient de publierr un joli volume, contenant le rapport des délibérations de l'association; les lectures faites par les membres, au cours des deux réunions semi-annuelles, et aussi plusieurs renseignements de grande valeur. Il nous fait plaisir de noter que la société est en pleine voie de prospérité, et que le nombre de ses membres augmente tous les jours.

—Il y a quelque temps, les athlètes de Lowell lançaient un défi à l'équipe de souque à la corde, de la Garde Lafayette, pour le championnat de la Nouvelle-Angleterre. Le major Ménard, de l'équipe, a relevé le défi avec empressement. Depuis, les gens de Lowell ont été muets comme des carpes, et nos champions de Manchester voudraient bien savoir la cause de ce silence.

—M. Narcisse Fortin, qui demeure au lac Massabésic, était occupé à abattre des branchages, sur son terrain, à quelque distance de sa maison, lorsqu'il fut frappé d'une attaque d'apoplexie. Lâchant sa hache, il resta un instant le corps rigide, puis s'affaissa sur le sol; le taillant de sa hache lui fit une profonde blessure, d'où le sang s'échappa à flots. M. Fortin resta quelque temps étendu sur le sol, puis se ranima, et put se rendre, en chancelant, chez lui.

—Le Dr Chas. Charest, de Greenville, se propose de partir sous peu pour Paris, où il visitera l'Exposition.

—Le Révérend Frère Alphée, d'Arthabaskaville, P. Q., fils de feu Elie Vadeboncoeur, est arrivé en cette ville.

—M. Charles Normand, un de nos compatriotes les plus respectés de cette ville, est décédé subitement à sa demeure, No 73 rue Laval. Il était âgé de 65 ans et laisse une veuve, 4 fils et 6 filles. Il était né à Ste Marie de la Beauce, P. Q., en 1835. Il résidait à Manchester depuis 13 ans.

—Les Canadiens du quartier 3 se proposent de fonder un club de naturalisation. C'est un bel exemple à suivre par nos compatriotes des autres quartiers. Le quartier 9 a déjà son club depuis quelque temps.

—Le choeur de l'église St George a commencé à exercer la seconde messe en do de Haydn, pour la grande fête de Pâques. M. Alfred Désilet est le maître de chapelle, et M. S. Provost, organiste.

—Les membres de la Cour Lafayette, Forestiers d'Amérique, se proposent de donner une grande soirée sociale, le 25 avril prochain, dans la salle des Vétérans Amoskeag.

—A une réunion spéciale du cercle "Les Mousquetaires", M. Arthur Chenette fut initié membre, et quatre candidats furent acceptés. Un comité a été nommé pour louer des salles. Il y eut aussi "smoke talk" et partie de whist.

BOUTON ELECTRIQUE.
Une imitation exacte de la sonnette électrique, faite d'ébène très bien, poli avec bouton en nover noir. Peut être fixé au-dessous de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c ou 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. Johnston & McFarlane, Toronto, Can.

—Il est question de faire sauter au moyen de la dynamite, l'énorme amoncellement de glace à Martin's Ferry, près d'ici.

—L'Association State Firemen's Relie, s'est réunie en cette ville, cette semaine. Un comité a été nommé pour préparer des règlements concernant la distribution des fonds de secours, et spécialement la répartition entre les différentes associations, des $2,000 recordées par l'Etat.

—Les facteurs du Bureau de poste de Manchester viennent de publier un guide postal des mieux faits pour l'usage du public. Cet opuscule contient beaucoup d'informations de la plus grande valeur, telles que l'historique du bureau de poste de cette ville, les routes et les heures des facteurs, les heures de l'arrivée et du départ, des malles, etc. Il contient aussi les portraits des officiers et des facteurs du bureau.

UN MEURTRE DANS LE VERMONT. — L'ASSASSIN SE LIVRE A LA JUSTICE.— BURLINGTON, VT. — Aleck Devino, âgé de 35 ans environ, fermier résidant à Westford, à environ douze milles au nord-est de cette ville, a été assassiné.

Devino a été trouvé mort dans sa grange, et on crut d'abord qu'il avait succombé à une ruade de cheval, mais après un examen soigneux du corps, les médecins conclurent à un assassinat commis avec un revolver calibre 32 dont deux coups avaient été tirés.

La police a de suite soupçonné le nommé Curtis Pooler, mécanicien, qui travaille, en cette ville, à la Queen Cotton Company, d'être l'auteur du crime. Pooler, en effet, avait été vu en compagnie de Devino, quelques minutes avant le meurtre.

Pooler prenait sa pension chez Lucius Goodrich, et le soir du crime il alla rendre visite à la famille Devino.

Après le souper, M. Devino et Pooler partirent pour l'étable afin de soigner les animaux, et comme son mari tardait à revenir, Mme Devino chargea son fils aîné, âgé de 12 ans, d'aller voir. C'est cet enfant qui fit la découverte du cadavre dont les pieds touchaient à ceux d'un cheval.

Dans l'intervalle, Pooler avait quitté l'étable et s'étant rendu à sa pension, avait attelé un cheval, puis s'était rendu chez le constable Whipple, pour lui apprendre que M. Devino avait été ruê par un cheval et qu'il ferait bien de se rendre au plus tôt chez celui-ci, tandis que lui Pooler irait quérir un médecin.

Pooler était disparu, mais, mercredi dernier, il s'est livré à la police.

Pooler raconte une histoire qui ne s'accorde pas du tout avec les faits révélés par l'examen de la scène du drame et par l'autopsie. Il veut insinuer qu'il était à son corps défendant. La police n'ajoute aucunement foi à son récit, qui fait partie d'un plan de défense, mais qui ne tient pas debout devant les faits.

Ce crime cause un grand émoi à Burlington.

Le prisonnier prétend qu'il a tiré sur le fermier, mais qu'il se trouvait en état de légitime défense. Il dit qu'une fois rendus dans l'étable, lui et Devino se querellèrent au sujet d'affaires de famille. Tout à coup Devino dit que l'affaire pourrait être aussi bien réglée de suite et mit la main dans sa poche de côté, comme pour en retirer un revolver. Du moins c'est ce que pensa Pooler qui avait lui aussi un pistolet et s'en servit de la manière que l'on sait.

La police ne croit pas à cette histoire.

HORRIBLE ATTENTAT.—UN FILS FAIT FEU SUR SON PERE.

NEW-MARKET, N. H.—"Alec" Roberge, marchand de boissons, rue Main, a été grièvement blessé d'un coup de revolver que son fils Joseph lui a tiré, au-dessus de l'oeil gauche, pendant une querelle, au sujet de la paie du jeune homme, qu'il ne trouvait pas suffisante. Joseph Couture chercha en vain de saisir le revolver et il a été brûlé à la figure par la poudre, tant il était proche de l'arme, quand elle a été déchargée. Le vieillard tomba à la renverse en perdant un flot de sang, et son malheureux fils resta cloué sur place, comme hébété, le pistolet encore fumant dans sa main crispée, réalisant enfin l'énormité de son crime. Le chef de police Mitchell qui passait, entra et mit le jeune Roberge en état d'arrestation.

Les Drs Beaudette et Green furent appelés en toute hâte et déclarèrent que M. Roberge, père, était sérieusement blessé. L'extraction de la balle n'aura lieu que plus tard, car la victime ne se trouve pas dans un état permettant cette opération.

Le jeune Roberge, interrogé à la prison, s'est écrié : "Je suis coupable et j'en suis bien peiné. Je m'attends de subir de la prison pour cela."

On prétend dans le public, que depuis une couple d'années, Roberge, fils, buvait plus que de raison et avait eu plusieurs fois le delirium tremens. Il n'y a pas longtemps, il tentait de se suicider. Plusieurs personnes expriment l'opinion que le jeune homme est dérangé du cerveau.

MAUVAIS EXPLOITS D'UN SOURD-MUET.

GRANBY, CONN.—Arthur Farrow, un homme de trente ans, à qui il manque la parole et l'ouïe, et peut-être autre chose, s'est ruê, l'autre jour, sur sa patronne, Mme Wadworth Humphrey, de North Granby, et lui a porté plusieurs coups de couteau à la tête et aux épaules. La victime de ce brutal attentat, malgré ses soixante ans sonnés, a réussi à s'échaper des mains de son agresseur et à fuir chez un voisin. Celui-ci est aussitôt parti pour aller désarmer le sourd-muet. Mais Farew n'avait pas perdu son temps durant cette allée et venue de la vieille et du voisin. Il s'était tranché la gorge avec son arme, et comme la mort ne venait pas assez tôt, à son gré, il s'en allait à la grange, pourvu d'un licou, avec lequel il voulait se pendre.

La police l'a empêché de continuer cette série de folies, qu'il paraissait disposé à perpétuer jusqu'à son heure dernière. Il s'est avoué coupable de tentative de meurtre, et on l'a envoyé en prison, où il attendra son procès.

MERE DENATUREE. — ELLE VEUT FAIRE PEIDR SON ENFANT. — UN MARI BRUTAL.

DOVER, N.-H. — Marie-Louise Marleau, de New Market, l'épouse de William John Fredette, jeune homme de 22 ans, de Dover, a été arrêtée chez les parents de celui-ci, 115 rue Washington, accusée d'avoir abandonné dans la neige son bébé né le 14 février, pour l'y laisser périr de froid, parce que son mari ne le réclamait pas comme sien et lui avait dit de s'en débarrasser, si elle voulait vivre avec lui. Le mari, écroué lui aussi, mais en qualité de témoin, admet avoir dit cela à sa jeune femme; il ne voulait pas dire, cependant, de faire périr l'enfant, mais de le mettre en nourrice chez les parents de sa femme qu'on dit être des gens très respectables.

Mme Fredette est remarquablement jolie; elle a fait des aveux et dit qu'elle devait être folle.

Le couple a été marié le 21 janvier dernier, après que la jeune femme eût porté plainte contre son amant pour séduction.

—Un autre crime a créé beaucoup d'émoi dans cette localité. Job Clay, âgé de 55 ans environ, domicilié au village de Leed, a été arrêté par un shérif sur une plainte portée par Lewis Snell, le président du Conseil des selectmen, l'accusant d'avoir assailli brutalement sa femme le 27 février, et il est probable que Clay aura à répondre à une accusation de meurtre, vu que sa femme est morte dans l'après-midi du jour pendant lequel on allègue qu'il l'a brutalement battue. Dans le temps, la pneumonie avait passé pour la cause de la mort.

VICTIME DES CIGARETTES. — PENIBLE ACCIDENT.

WARREN, R.-I. — Frank Bibeau, âgé de 15 ans, fils de M. et Mme Napoléon Bibeau, rue West Main, est retenu chez lui, malade, par suite de l'abus de cigarettes. On dit qu'il en fumait 50 par jour. Le médecin l'a averti de cesser sous peine de mourir bientôt.

—Un enfant de M. Alfred Dion, Ernest, âgé de deux ans et demi, a mis le feu à ses vêtements, en jouant avec des allumettes. Mme Dion appelée par ses cris en éteignant les flammes s'est brûlée les mains.

On ne sait si l'enfant survivra.

UN CANON FAIT EXPLOSION

CLINTON, Mass. — Pendant que l'on tirait une salve de 50 coups de canon, pour célébrer le 50me anniversaire de la fondation de Clinton, la pièce dont on se servait a fait explosion. Le lieutenant Martin J. Healey et le caporal John A. Gannon, du 9me régiment, qui la servaient, furent renversés et blessés. On dit même que l'un d'eux est mort.

S'ils survivent, ils porteront des cicatrices en souvenir de cet accident. Le canon était sur une éminence en arrière de la gare du Boston and Maine. On attribue cet accident aux sacs de poudre qui étaient, dit-on, trop gros.

$12,000 EN FUMEE

FITCHBURG, Mass. — Le feu a causé des dommages évalués à $12,000, aux filatures McTagguart, propriété de la compagnie American Woolen. On a vu les flammes d'abord, au deuxième étage, à 6 heures du soir. Une heure plus tard, les pompiers étaient maîtres de l'élément destructeur.

Le dommage est surtout dans la salle des cardes. Soixante-quinze personnes se trouvent sans emploi. Pertes couvertes par l'assurance.

ACTE DE DESESPOIR. — UN CANADIEN SE SUICIDE.

COHOES, Vt. — Nous avons appris, que J. L. Thibodeau, du No 150, rue Johnson, de cette ville, s'est suicidé, à Worcester, Mass., en se tirant un coup de revolver.

La balle, — une 38, — lui a passé à travers le tempe. Quand le médecin de l'ambulance est arrivé, le malheureux respirait à peine.

Thibodeau est entré au mont de piété, 145, rue Grant, demandant à voir des revolvers de gros calibre, à canon court. Le commis lui en passa deux qu'il examina froidement, puis en en prenant un du calibre 38, demanda à acheter une boîte de cartouches pour celui-là.

Le suicidé chargea le revolver, dirigeant, sans s'en apercevoir, le canon vers l'employé. Celui-ci lui demanda alors de pointer ailleurs. Cette remarque fit rire Thibodeau, qui lui dit : "Sais-tu ce que je vais faire avec ceci ?" L'autre, intimidé, commençait à craindre d'être aux mains d'un maniaque. L'attente ne fut pas longue. A peine avait-il prononcé ces paroles, le suicidé sortit un livre de cartes de visite qu'il jeta sur sa tempe droite et tira. Le commis, témoin de cette scène, n'eut pas le temps d'empêcher ce malheur. Il courut avertir un agent de police stationnant de l'autre côté de la rue.

La voiture d'ambulance arriva quelques instants plus tard.

LES CANADIENS DE BURLINGTON. — UNE ALLIANCE NATIONALE POUR LES AFFAIRES MUNICIPALES. — MORT D'UN VIEUX CITOYEN.

BURLINGTON, VT. — Il circule une rumeur, depuis quelque temps, que les Canadiens de cette ville, qui forment un tiers de la population, formeront une alliance nationale, afin d'avoir une représentation convenable dans le bureau des échevins. Lors de la dernière élection, le 6 mars, les Canadiens du Troisième quartier ayant une majorité des électeurs, considéraient avec raison qu'ils devaient avoir un échevin Canadien, et ils proposèrent Jules Simays au parti démocrate, qui est en grande majorité dans le quartier; mais il fut rejeté et un Irlandais fut nommé. Alors les Canadiens s'unirent avec le parti républicain et Pierre E. Girard fut nommé. Quoique les Canadiens n'eussent que dix jours pour renverser la majorité de plus de 250 de l'année précédente, ils se mirent à l'oeuvre et le jour de l'élection, le candidat démocrate n'eut que 12 de majorité. Si un cercle national eut été formé depuis plusieurs mois, nous aurions connu nos forces et il n'y a aucun doute que M. Girard serait notre échevin. Dans tous les cas, il n'y a pas lieu de se décourager, et on espère qu'un prochain l'un des nôtres sera élu.

Dans le Deuxième quartier, il y avait deux Canadiens sur les rangs, et M. H. J. Gutchell l'emporta sur M. Firmin Salois par une majorité de 191.

—Pierre Thérien, âgé de 64 ans, qui avait demeuré ici toute sa vie, est décédé. Ses funérailles ont eu lieu à l'église St Joseph, jeudi. Sa mère, son épouse et un garçon et une fille lui survivent.

—Le procès de Gilbert Farmer, accusé du meurtre d'Agnès Willis, n'aura lieu qu'aux assises de l'automne. En attendant, il paraît jouir de son séjour en prison.

—Le bazar de la Société St Jean-Baptiste, qui a été terminé avant le carême, a rapporté la jolie somme de $1,100.

—Mme David Beauchemin, de la rue Howard, est revenue de Montréal, où elle avait été pour être présente aux obsèques de son frère, Lucien Forget.

A ROCHESTER, N. H. — LES DAMES MACHABEES. — POUR LES BOERS. — EN VUE DE PAQUES. — SUCCES DU CHOEUR SAINT ROSAIRE.

ROCHESTER, N. H. — Il y a deux semaines à peine, quelques dames Canadiennes d'ici, ayant en tête Mme T. Lamb, se sont mises à l'oeuvre pour organiser une cour de Dames Machabées. Aujourd'hui, elles comptent déjà une soixantaine de membres. Heureux succès.

—Les Hibernians de Dover, Somersworth et d'ici, ont voté, à leur dernière assemblée, des résolutions de sympathie pour les Boers.

Des listes de souscription ont été ouvertes en leur faveur. De jolis montants ont déjà été souscrits.

—Le choeur de l'église St Rosaire, sous la direction de M. A. Gélinas, est à préparer une magnifique messe en musique, pour Pâques.

—Le banquet et concours donné par le choeur du St Rosaire a été un succès. Le concert a été donné par nos jeunes musiciens, "Junior," fanfare et orchestre, sous la direction de M. J. Carty.

D'éloquents discours ont été prononcés par le Rév. M. Paradis et le Dr E. Duval.

Enfin, le tout a été un succès immense. Ceux qui y ont assisté en sont très satisfaits de la manière dont les choses ont été faites.

Un fort beau Programme

Celui de dimanche prochain, au Parc Sohmer, ne le cède en rien aux autres programmes de la saison d'hiver.

113-2

Pourquoi Rester Faible

Si vous êtes faible et nerveux, venez à mon bureau aujourd'hui, si c'est possible, et permettez-moi de vous dire quelques vérités au sujet de l'électricité et de son application. Je diagnostiquerai votre cas, vous permettant de bénéficier gratuitement de mes 30 ans d'expérience comme spécialiste. Je me fais toujours un plaisir de montrer la Ceinture Electrique du Dr Sanden et de démontrer le courant.

Livre Gratis pour Hommes Faibles

A ceux qui demeurent au loin, je me ferai un plaisir de leur envoyer moi-même des lettres leur donnant les meilleurs conseils et renseignements que je puis, et j'enverrai franco par la poste sur demande un de mes petits livres de 80 pages illustrés "Trois Classes d'Hommes," qui explique tout, au sujet de la

CEINTURE ELECTRIQUE du Dr SANDEN

et dit exactement ce que l'on doit s'attendre à avoir de son usage.

Je soigne avec cet appareil toutes les formes de rhumatisme, débilité nerveuse, maladies des rognons, mal de dos, etc., chez les deux sexes et je puis guérir après que les autres traitements font défaut. Mais, comme presque tout le monde le sait, la Ceinture Electrique du Dr Sanden est vraiment un remède spécifique pour les faiblesses particulières chez les hommes, qui sont le résultat d'indiscrétions ou d'excès de la jeunesse. Je soigne plus

D'HOMMES FAIBLES

que n'importe quel autre spécialiste en Amérique. Ma Ceinture produit un courant d'électricité galvanique agréable et calmant, dans précisément les quantités voulues. Portez-la durant la nuit et vous en recevrez tout le bien pendant que vous dormirez. Ma Ceinture possède toutes les améliorations fin de siècle depuis le 15 août dernier et le nouveau suspenseur scientifique applique le courant directement sur la corde spermatique et la glande prostate. Plus de 7000 personnes ont témoigné volontairement des mérites de cet appareil en 1899

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS — Je suis forcé de me plaindre à mes clients des nombreuses imitations sans valeur de la Ceinture Electrique du Dr Sanden, qui font constamment leur apparition. Il n'y a qu'une CEINTURE SANDEN et elle ne peut être obtenue qu'à mon bureau. Il n'y a pas de nouvelle application de l'électricité autre que celle que j'emploie. Je donnerai $1000 pour la production de n'importe quelle ceinture supérieure à la mienne. Ne vous laissez pas tromper par les folles prétentions des gens sans scrupule. Etablis en 1872, nous sommes les plus anciens et les plus grands producteurs d'appareils électro-thérapeutiques de l'univers.

Dr A. T. SANDEN ✻ 132 Rue St Jacques, Montréal. ✻ Heures de bureau : de 9 a.m. à 6 p.m. Le dimanche, de 11 a.m. à 1 p.m.

$1000 POUR L'HOPITAL NOTRE-DAME

UN DEFI !

LE JOURNAL

Le Journal National Français du Matin du Canada.

Le "Journal" a fait des progrès plus rapides que n'importe quel journal fondé au Canada, anglais ou français. Bien plus, Le "Journal" a fait plus de progrès dans les deux premiers mois de son existence que n'importe quel autre journal canadien dans ses deux premières années. Le "Journal" a une circulation double de celle obtenue par n'importe quel journal canadien pendant ses trois premières années. Songez à ce résultat! N'est-il pas merveilleux? Le "Journal" est disposé à prouver la vérité de ses prétentions. Le "Journal" est prêt à comparer les résultats obtenus par lui à ceux obtenus par n'importe quel journal du Canada, qu'il soit de Quebec, d'Ontario ou de toute autre province, le perdant dans ce "match" devant remettre $1000.00 à l'Hopital Notre-Dame.

Restaurant Français

MADAME BOUGEANT

Coin des rues Saint-Jacques et Côte Saint-Lambert, Montréal.

Service Rapide Poli — 25 CENTS — Repas à Prix Fixes Servis De Midi à 9 heures P. M — 50 CENTS — Téléphone Bell Main 235

Nos repas de 25 et 50 cents ne sont surpassés par aucun restaurant sur le continent américain. Salons particuliers pour 2, 4 ou 6 personnes. Salons pour banquets pour 12, 20 ou 80 couverts.

N. B.—Le dimanche, le restaurant est ouvert de midi à 9 heures P. M., et les repas sont servis A LA CARTE seulement. 162—s-n

GARTH & CO.,

536 à 542 rue Craig — Montréal, Can

INGENIEURS D'APPAREILS A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

ENTREPRENEURS POUR SYSTEMES DE

Chauffage, Plomberie et Ventilation

ESTIMATIONS, PLANS ET DEVIS FOURNIS

Fabricants de toutes sortes de... MATERIAUX Nécessaires aux plombiers et aux poseurs d'appareils à gaz, à vapeur et à eau chaude.

AGENTS ET FABRICANTS POUR

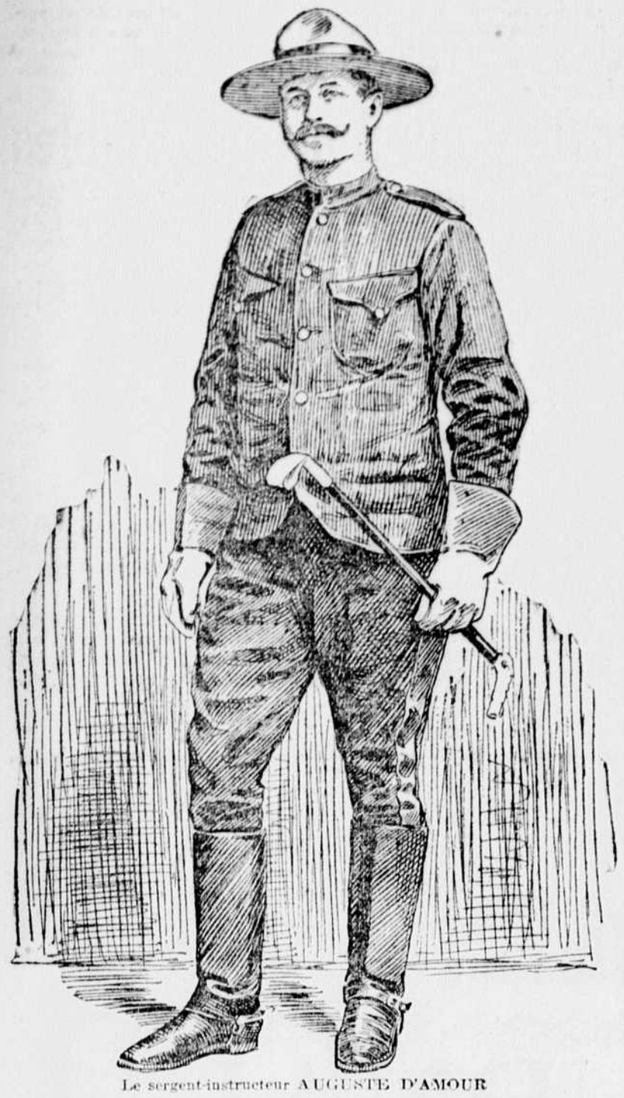
- National Meter Co., New-York.
- Vanduzen Steam Jet Pump, Cincinnati.
- Buckeye Bell Foundry Co., Cincinnati.
- Penberthy & Korting Injectors.
- Watson, McDaniel's Steam Specialities.
- Watson's Pressure Regulator.
- Chapman's Steam Trap Fittings, etc.
- Jenkins' Globe Valves.
- Chapman Valve Mfg Co.
- Wilhelmi Copper Bath Boilers.
- Braender's Jet Pump and Water Elevator.
- Fellow's Little Giant and Twin Comet Lawn Sprinklers.
- Newton's Sanitary Traps.

Fabricants du robinet d'arrêt (stop cock) Imperial dont la Corporation se sert dans les rues, du régulateur à gaz et du radiateur à eau chaude.

Demandez le catalogue et les listes de prix 900-mjs—n

LES CANADIENS-FRANCAIS

Dans l'escadron de lord Strathcona



Le sergent-instructeur AUGUSTE D'AMOUR

Parmi les deux ou trois Canadiens-français qui font partie de l'escadron Strathcona se remarque d'abord, par ses états de service, le sergent-instructeur Auguste D'Amour, natif de Trois-Pistoles, âgé de 37 ans. M. D'Amour est fils de M. Jules D'Amour, demeurant actuellement à Lowell, Mass., et neveu de M. l'avocat D'Amour, de Montréal. Depuis une vingtaine d'années, il est dans la milice. Il s'est engagé d'abord à Québec dans la batterie A, puis a concouru en 1886 à Shoaburyness, en Angleterre, où il gagna la coupe offerte par sir Richard Wallace. Depuis quelques années, il était dans la Colombie Anglaise, et récemment dans la police à cheval et inspecteur des douanes à Skaway. Il s'est enrôlé à Dawson et a fait une marche de 600 milles pour venir rejoindre le contingent. M. D'Amour a un frère dans le premier contingent qui s'est engagé à Québec.

Le nom de l'autre Canadien-français qui fait partie du contingent Strathcona est un M. F. X. Martin, de Tagish, près de Skaway, dont le père est agent des Terres de la Couronne, à Victoria.

GRAINES DE FLEURS.

15 VARIETES POUR 25 cts — *10 PAQUETS POUR 12 cts.*

Un paquet bonne grosseur de chaque variété.

Suffisamment pour n'importe quel Jardin ordinaire

Graines fraîches, toutes nouvelles, les favorites de tout le monde, elles ne manqueront pas de croître et de fournir cette saison. **Pensées**, 40 couleurs et marquées; **Phlox**, 25 couleurs; **Verbena**, 15 couleurs; **Œillets**, 10 couleurs; **Petunia**, 10 couleurs; **Asters**, 12 couleurs; **Balsam**, 8 couleurs; **Pois sucrés**, 12 couleurs; **Mignonette**, douces, et **Alyssum doux**.

Toute la collection de 15 variétés franco par la poste, pour 25c seulement, comprenant copie gratuite de la "Culture de la Fleur" avec chaque commande.

Les 10 plantes annuelles de choix susmentionnées franco par la poste pour seulement 12c. ainsi que le nom et l'adresse de 2 de vos amis qui s'occupent de la culture des fleurs.

C'est un offre **BONA FIDE** que nous faisons dans le but de faire connaître nos graines de fleurs aux nouveaux clients, et nous garantissons vous donner satisfaction, sinon nous vous rembourserons votre argent, et donnerons les graines comme cadeau.

SMITH SISTERS, Graines de Fleurs et Bulbes exclusivement, SWANSEA, Ont. Can.

CADRE SUPERBE

La gravure dans cette annonce ne donne qu'une faible idée du cadre pour portraits grandeur "Cabinet" que nous envoyons GRATIS, en échange de 60 ENVELOPPES de notre Savon, marque tête de cerf,

Queen's Laundry Bar

TRADE-MARK. **Le meilleur des Savons de buanderie et d'usage général.**

Ce cadre est en cellulose, avec dessin en relief, et coloré à la main. Il est d'une délicatesse extrême. C'est une des plus belles primes que nous donnons.

ALBERT TOILET SOAP CO., Rues McCord et William, Montreal.

Manufacturiers du célèbre Savon de Toilette Baby's own.

Dépot de primes, à Ottawa, T. CROWN, 172 Rue Sparks. 11-1

TRICOTEURS A DOMICILE DEMANDES

Pour travailler chez eux sous la direction de.

La Yorkshire Manufacturing Co.

TORONTO.

Pour remplir de gros contrats. Bons gages facilement gagnés.

Tricote une paire de bas en 20 minutes

La machine boite et emballage pèse 20 lbs., et est expédiée dar express franco.

NOTRE METHODE DE FAIRE AFFAIRES.

Nous désirons nous assurer les services de familles qui tricoteraient pour nous à leurs demeures. Notre méthode est la même que celle adoptée en Angleterre. Nous sommes les inventeurs de ce système et notre établissement de tricotage est les plus considérable du Canada.

Après des longues expériences, nous avons réussi à produire une machine automatique avec laquelle on peut maintenant tricoter, sans couture, toutes sortes d'articles. Tous ceux, même d'une intelligence ordinaire, peuvent, au moyen de notre guide d'instructions, apprendre promptement à faire l'ouvrage. Tout ce que nous demandons, c'est que vous vous serviez de cette machine d'après les directions. Cette machine, faite expressément pour tricoter, est si facile à faire fonctionner, qu'il est impossible de commettre des erreurs en tricotant.

Les bas de bicyclistes, les chaussons d'hommes de chantiers et les mitaines de garde-moteur, sont en grande demande, et comme nous ne pouvons pas répondre entièrement à cette demande, pour avoir plus d'employés, nous avons adopté cette méthode d'annoncer.

Notre commerce considérable d'exportation dans les Territoires du Nord-Ouest, la Colombie Anglaise et les Colonies Anglaises, exigent une demande illimitée de nos marchandises; et, si on réunit les articles tricotés des nombreuses familles que nous employons, à la quantité considérable d'articles que nous pouvons tricoter, ce qui nous permet d'épargner sur les loyers, l'assurance, l'intérêt sur le capital, etc., nous pouvons vendre à meilleur marché que tous les autres fabricants de cette sorte de marchandises, et nous pouvons vendre tous les articles que nous tricotons.

Le prix que nous payons pour les bas de bicyclistes est de $10.00 le cent, ou sur le pied de 10 cents la paire; les bas de femme à 10 cents la paire; les chaussons d'hommes de chantiers, 5 cents; et les mitaines de garde-moteur, 12 cents la paire. Tous les autres articles tricotés suivant la grandeur.

N'importe quel membre d'une famille peut conduire cette machine, et aux prix que nous payons, toute famille energique devrait être capable de faire assez pour vivre à l'aise, et avec le temps s'amasser une certaine aisance.

Nous envoyons chaque machine aux commençants avec un chausson ou un bas en partie tricotés, fixés à la machine, prêts à être continués, et aussi assez de laine pour tricoter une paire de bas ou chaussons échantillons et un guide d'instructions simple et complet, enseignant comment l'ouvrage doit être fait. Quand les échantillons seront finis et qu'ils nous auront été retournés d'une manière satisfaisante, nous enverrons une quantité de laine, que vous tricoterez et que vous nous retournerez quand vous aurez fini. Nous payons d'avance les frais pour transporter l'ouvrage et nos employés paient pour le renvoyer. L'ouvrage, comme nous l'avons déjà dit, est simple et se fait rapidement. La machine pouvant faire dix milles mailles à la minute. Plusieurs personnes sont maintenant à notre emploi, lesquelles peuvent tricoter de vingt-cinq à trente paires de bas ou chaussons par jour, et la famille qui emploie bien le temps peut gagner facilement un bon salaire par semaine.

Nous fournissons gratuitement aux travailleurs tout ce qu'il leur faut, tel que laine, etc., et tout ce qui est nécessaire pour le travail. Nous ne fournissons les machines que pour l'usage exclusif des personnes qui désirent travailler pour nous, qui doivent pour devenir membres de notre personnel, nous envoyer la formule de contrat de commande, convenablement signée par eux, et au moins une bonne reference, et le montant requis, afin de nous donner la garantie voulue que les quantités de laine de valeur que nous pourrons envoyer de temps en temps, ne seront pas gaspillées ou employées mal à propos. Nos intérêts sont mutuels et il faut établir une confiance si nous voulons réussir. Nous garantissons d'agir franchement et de payer promptement pour le travail: ne nous demandez donc pas de dévier de nos conditions, car nous voulons agir de la même manière envers tout le monde; de plus nous faisons des affaires considérables et il faut avoir des principes en affaires.

Le prix de fabrique de la machine est $20.00, et pour aucune considération elle ne sera rendue à d'autres personnes qu'à celles qui s'engageront à faire du tricotage pour nous A chaque acheteur nous donnons un accompte, de 25 pour cent laissant le prix net de la machine $15.00 ce qui couvre le prix de fabrique de la machine, etc comptant par là retirer un profit des productions de nos machines et du travaille de nos employés.

Si quelque temps après avoir commencé à travailler, vous avez fait un montant de travail égal au prix d'achat et vous voulez discontinuer, nous reprenons la machine et vous remboursons le montant que vous avez payé pour cette machine, ne déduisant que le coût de nos dépenses.

Cette classe d'ouvrage est en grande demande dans le commerce. Nos travailleurs sont certains d'avoir de l'ouvrage d'une année à l'autre et si vous faites un engagement avec nous—pour travailler tout le temps ou dirant vos moments de loisir—nous vous enverons de l'ouvrage tant que vous le ferez d'une manière satisfaisante et que vous nous le renverrez promptement. Nous confions à nos travailleurs de grandes quantités de laine de valeur, et comme nous donnons des références quant à notre honnêteté et à notre integrité, nous devons vous demander de faire de même, afin que nous sachions avec qui nous faisons affaires.

Nous avons cherché à vous démontrer aussi brièvement que possible en quoi consiste notre travail, et quant à la machine, nous nous bornerons à dire qu'elle est telle que représentée et qu'elle possède toutes les qualittes qu'on lui attribue, si non nous vous remboursrons votre argent. Chaque machine prête au travail après avir été parfaitement éprouvée et emballée avec soin avec la laine qu'il faut pour travailler et on l'expédie après avoir inclus un bas ou chausson en partie tricoté. Si vous vous décidez à faire un engagement avec nous, il faut que vous nous envoyiez la formule de contrat de commande au comptant, convenablement signée par vous et au moins une personne responsable comme reference, ainsi que le montant requis et quand nous aurons reçu tout cela, nous vous enverrons la machine avec tout ce qu'il faut pour commencer à travailler Adressez:

LA YORKSHIRE MANUFACTURING CO., TORONTO.

Si vous désirez examiner la machine avant de l'acheter nous en enverrons une sur réception de $3.00 comme preuve de bonne foi et pour defrayer les frais de transport au bureau de express le plus près de vous laissant une balance de $12.00 à payer à l'Agent et 25 cents pour nous faire parvenir cette balance.

On nous demande très souvent si on peut apprendre à tricoter sans professeur. Nous disons oui; vous n'avez pas besoin de professeur: toutes les personnes d'une intelligence ordinaire et qui peuvent lire le Guide d'Instructions peuvent apprendre immédiatement à tricoter.

Nos références — Compagnies d'Express, Banques ou Maisons de commerce de Toronto.

FORMULE DE COMMANDES—FORMULE DE CONTRAT DE COMMANDE DE $15.00 COMPTANT.

A la YORKSHIRE MANUFACTURING CO., 130 YONGE ST., TORONTO, ONT.

Messieurs—Je desire faire l'ouvrage tel que décrit dans cette annonce et j'inclus $15 en paiement d'une machine à tricoter automatique, accompagnée de la marchandise, instructions et toutes choses nécessaires pour faire l'ouvage, le tout devant m'être envoyé par express, TOUS FRAIS PAYES.

Il est compris et convenu qu'en n'importe quel temps que et que je desirerai discontinuer, la Yorkshire Man ff reprendra la machine et les accessoires et après avoir déduit les dépenses, me remettra le montant payé pour la dite machine.

Bureau d'express le plus près est à _____

Nom au long _____

L'expéditeur ou le chef de famille—si possible—doit signer ici.

Bureau de poste _____ Rue _____

Comté _____ Prov. _____

Pour référence, je nomme la personne suivante _____

Mentionnez ce journal. LA PRESSE, Montreal.

Ne manquez pas de vous servir de cette formule en envoyant votre remise pour la machine et ses accessoires; vous devriez la remplir et la faire signer par au moins une personne responsable et à l'endroit indiqué. Détachez-la et renvoyez-nous-la et spécifiez, ici, combien de temps vous pensez consacrer à l'ouvrage; aussi de quelle manière vous désirez, être payé hebdomadairement, mensuellement, ou quand vous enverez l'ouvrage.

Envoyez votre remise par mandat d'express, lettre enregistrée ou mandat-poste, et nous vous enverrons promptement la machine, les accessoires et un guide simple pour faire le travail.

GRATIS AUX HOMMES FAIBLES

Merveilleux Remède qui donne une Nouvelle Vie et une Nouvelle force à l'Humanité Affaiblie.

Envoyez votre nom aujourd'hui.—Ce remède ne coute rien et vous rendra fort et vigoureux tout le reste de vos jours.

On a découvert un remède qui a obtenu les plus grands succès pour la faiblesse sexuelle tels que l'impotence, rétrécissement, débilité nerveuse, perte de vitalité, et tous ceux découverte veut que tous les hommes connaissent, de sorte que tous les hommes pourront se guérir eux-mêmes, presque pour rien. Il envoie la recette gratis, et tout ce qu'a à faire le lecteur est d'envoyer son nom et son adresse à L. W. Knapp, M. D., 1082 Holl Bldg, Detroit, Mich., demandant la recette gratuite annoncée dans ce journal. C'est une offre généreuse et tous les hommes devraient se réjoüir d'avoir une si bonne chance de se guérir.

La lettre suivante est un échantillon de milliers d'autres reçues de personnes ayant fait l'essai de ce remède:

"Cher médecin:—Je veux faire savoir à tous les hommes ce que le traitement domestique du Dr Knapp a fait pour moi. J'ai souffert de faiblesse sexuelle pendant environ 20 ans et je puis vous dire qu'il m'a fait plus de bien que tout ce que j'ai pris auparavant. Si quelqu'un veut savoir ce que j'ai à dire de votre traitement domestique, mon adresse est Barnes Sta., La., Lock, Box 53." Respectueusement, G. W. Venton.

Et ainsi de suite, lettre par lettre, où se découvre un sentiment de reconnaissance inaccoutumée et sans bornes. C'est certainement une découverte remarquable, pour amener les hommes à écrire de telles lettres d'eux-mêmes.

Ça vaut bien la peine d'écrire au Dr Knapp pour avoir ce traitement domestique sans égal tel que mentionné dans cette prescription gratuite. 54—n

Avez-vous essayé cette Bière, dernièrement? Si non, essayez-la immédiatement, elle vous surprendra.

83—n

ARRACHE à la BOISSON

Travail héroique d'une jeune fille qui sauve son frère de l'ivrognerie.

Elle met un remède dans son café et, sans qu'il ait connaissance du secret, il est complètement guérit.

Le terrible mal de l'ivrognerie a enfin trouvé un conquérant. Mlle Mary Roberts, du No 1033, Golden Gate avenue, San Francisco, Cal., raconte comment elle a sauvé son frère de la ruine, et ses paroles doivent apporter l'espoir à toute personne qui a un fils, un frère ou un ami, affligés du mal de l'ivrognerie.

Voici ce qu'elle dit:

"Oui, il est vrai que mon frère est maintenant transformé. Pendant des années, il fit un usage modéré de boisson; mais à la fin, il en fit un tel abus que vivre sobre lui paraissait pire que la mort.

Après s'être enivré, il était sujet à des tremblements nerveux et agissait comme s'il allait devenir fou. Il cessait alors de boire pendant quelques jours, mais recommençait de nouveau et j'étais parfois une semaine sans le voir.

Je lus un jour dans un journal que nous recevions à la maison, l'annonce d'un remède nommé "Golden Specific." Ce remède, était-il dit, devait être mis secrètement dans le thé, le café et tous les aliments légers, et on offrait d'en envoyer gratuitement un échantillon. J'écrivis immédiatement et un matin,

Mlle MARY ROBERTS

de bonne heure, j'en donnai à mon frère, dans une tasse de café, avant qu'il eut l'occasion de sortir et de prendre quelque boisson. L'effet fut merveilleux et parut le modifier sensiblement. Il sortit et revint parfaitement sobre. Entre temps, j'avais écrit pour demander des remèdes en quantité et après s'être servi du "Golden Specific," mon frère se transforma complètement.

Pendant des jours et des jours, je priai et l'observai. Le changement me paraissait trop beau pour être vrai. Toutes ses habitudes étaient changées. Je ne lui dis jamais un mot du remède que je lui avais donné secrètement. Je ne parlais pas de sa guérison, et souvent je lui ai répété combien j'étais heureuse, et je le félicitais de la noblesse d'âme dont il avait fait preuve en s'arrêtant de boire. Evidemment, il sait tout, maintenant; cette nouvelle vie, la prospérité, les nouveaux amis et l'estime de soi-même, m'ont depuis longtemps fais pardonner le moyen pris pour l'arracher à l'abîme de l'ivrognerie.

J'espère que toutes les mères, les soeurs et les filles profiteront de mon expérience. En publiant ainsi l'histoire de mon malheur, l'heureux changement survenu, j'ai le plus vif désir que toutes les femmes trouvent dans ce récit le chemin du bonheur, non seulement pour elles-mêmes, mais pour l'homme qui lutte avec la terrible maladie de l'ivrognerie.

Le docteur Haines, qui a découvert le "Golden Specific," mérite bien la gratitude de toutes les femmes, et je suis heureuse de savoir qu'il enverra gratis un échantillon de son remède à toutes les femmes qui lui en feront la demande.

Envoyez votre nom et votre adresse au Dr J. W. Haines, 1788 Glenn Building, Cincinnati, Ohio, et il vous enverra le remède par la poste dans une enveloppe unie et cachetée, et vous pourrez ainsi commencer la guérison sur le champ.

Le remède est inodore et sans saveur, et vous n'avez pas besoin de craindre d'être découvertes." 17,31 y ou w

INVENTIONS NOUVELLES

Nous donnons plus bas une liste de brevets récemment accordés par les gouvernements canadien et américain, obtenue par l'entremise de MM. Marion et Marion, édifice de la New-York Life, Montréal.:

CANADA

Nos.

66,440—Ephrem Lizée, Marbleton, P. Q. — Machine à vapeur pour couper le caillé pour faire le fromage.

66,479—Céphas Martin, Newburg, Ont. — Serrure.

66,477—Philippe Rousseau, Terrebonne, P. Q. — Bandage de roues pour bicycles.

88,326—Julius Schafer, Allemagne. — Bouteille améliorée.

87,515—Félix Grégoire, Saint-Jean-Baptiste, Man. — Charrue.

66,503—L. L. Billaudot, Paris, France. — Appareil pour fabriquer le phosphore.

66,571—John M. Mackay, Sainte-Foye, Québec. — Ventilateur pour char à fumer.

ETATS-UNIS

Nos.

644,763—John Cormack, Saint-Jean, Terreneuve. — Appareil pour produire de l'air frais dans les maisons.

644,772—MM. Laperle et Boulard, Montréal, P. Q. — Machine pour gaz acétylène.

645,161—Victorien Médéric Bouthillier, Montréal, P. Q. — Ciment.

645,265—Candide Kingsley, Montréal, P. Q. — Clef anglaise pour serrer les écrous des rails.

LE TRAITEMENT DU HOQUET

On connait le procédé, découvert par un savant physiologiste français, M. Laborde, pour ramener à la vie les asphyxiés, et particulièrement les asphyxiés par submersion. Ce procédé consiste simplement à saisir le bout de la langue, et à opérer sur cet organe des mouvements rythmés de transaction, pas trop rapides. Par ce moyen, employé avec patience, le plus souvent pendant dix ou quinze minutes seulement, mais qui parfois ne produit son effet qu'après deux et même trois heures, on a vu des noyés, que l'on pouvait considérer comme morts revenir à la vie. Le même procédé est d'ailleurs également actif pour rappeler à l'existence des nouveaunés arrivant au monde en état de mort apparente.

Le mécanisme de ce rappel de la fonction respiratoire peut s'expliquer par l'excitation, par les mouvements de la base de la langue et du larynx, de nerfs qui passent dans cette région et qui commandent la contraction du diaphragme.

Mais si, dans l'asphyxie, il s'agit de rappeler les contractions du diaphragme, dans le hoquet, dû à des contractions spasmodiques de ce même diaphragme, l'indication serait au contraire d'arrêter, d'annihiler cette excitabilité.

M. Laborde a trouvé qu'on obtenait ce résultat, non plus en opérant des tractions rythmées de la langue, mais en opérant une traction unique de cet organe, que l'on maintient quelques secondes hors de la bouche.

Ainsi donc toute personne, atteinte du hoquet, n'a qu'à saisir le bout de sa langue avec un linge, pour empêcher le glissement des doigts, et à le maintenir quelques instants au dehors, pour être débarrassée de ce spasme gênant et fatigant.

La double formule est donc celle-ci: la traction linguale rythmée ou intermittente réveille et entretient la respiration; la traction continue et maintenue la modère et l'arrête.

Ce sont là deux points à retenir, bien que d'inégale importance; car bien des vies ont été déjà sauvées, et d'autres plus nombreuses encore le seront à l'avenir, par la pratique, à la portée de tous, des tractions rythmées de la langue.

TROP DE FLEURS

Il est d'usage, à l'université de Vienne de faire une ovation aux professeurs à la rentrée des cours. Le célèbre philologue Exner avait déjà réagi contre ces manifestations. Accueilli par une triple salve d'applaudissements, il s'est écrié: "Messieurs je ne suis pas une danseuse qu'on acclame avant ses débuts. Vous saurez plus tard, si je suis digne de vos éloges." Un cas semblable vient de se produire. Le nom d'un professeur de la faculté de droit avait été prononcé pour un portefeuille ministériel et les étudiants, au commencement de la leçon, applaudirent bruyamment. Le docte professeur attendit la fin du tumulte, puis, très calme, il dit: "Maintenant, messieurs, passons aux choses sérieuses." Et il commença son cours: la leçon se termina sans nouveaux incidents.

POURQUOI GRAILLONNEZ-VOUS ET CRACHEZ-VOUS?

Le Catarrhe et tous ses désagréables symptomes sont extirpés du système par le Remède du Dr Chase pour le Catarrhe—Témoignage de Montréal.

Les symptômes bien connus du catarrhe tels que écoulements dans la gorge obstruction des voies aériennes, mauvaise haleine, surdité et mal de tête, disparaissent promptement quand on emploie le Remède du Dr Chase contre le Catarrhe.

M. B. A. Bastien, de Bastien Frères, agents d'immeubles, 60 rue Saint-Jacques, Montréal, Qué., dit: "J'ai employé le remède du Dr Chase contre le Catarrhe, et je suis heureux de pouvoir certifier que je l'ai trouvé excellent. Après avoir suivi les directions pendant plusieurs semaines, je suis complètement guéri."

M. David Labonté, marchand-tailleur, 1959 rue Notre-Dame, Montréal, Qué., dit: "Je puis certifier que le Remède du Dr Chase contre le Catarrhe que j'ai administré à ma fille, âgée de 14 ans, a donnué parfaite satisfaction. Depuis qu'elle a commencé à en prendre, son état s'est amélioré considérablement."

Le souffleur amélioré qui est donné avec chaque boîte de Remède du Dr Chase, contre le Catarrhe, envoie le remède directement aux parties affectées, et il guérit les ulcères, guérit pour toujours le catarrhe et prévient la consomption. 25 cents la boîte, souffleur gratis, chez tous les marchands, ou d'Edmanson, Bates and Co., Toronto, (No 3)

Notre Grande Offre!

Lisez! Lisez! Lisez!

Une Montre de $10.00 pour seulement

$4.98

et Une Chaine, Un Jonc et Une Epingle à Cravate

GRATIS.

Notre Grande Offre pour 30 jours.

Lisez! Lisez! Lisez!

Afin de faire connaître nos marchandises à chacun des lecteurs de ce journal, nous faisons les ETONNANTES OFFRES suivantes: Nous vous donnerons **Une Jolie Montre en Or [Goldine], entièrement montée sur diamants, garantie pour 5 ans, une Chaine d'or plaqué, un Jonc d'or plaqué et une Epingle à Cravate ornée d'un véritable œil de chat,** tout ce lot d'articles valant $10.00 et nous vous les vendrons tous pour seulement $4.98. Si vous nous envoyez la somme de 25c. nous vous enverrons ces articles au bureau d'express de votre localité où vous pourrez les examiner; si vous en êtes satisfait vous paierez à l'agent de l'express la balance de $4.73, les frais de transport et vous aurez les articles.

NOTRE ETABLISSEMENT EST HONNETE; nous tenons toujours notre parole; cette offre est pour 30 JOURS. Mentionnez si c'est une montre pour hommes ou pour dames que vous voulez; pour le jonc prenez la mesure et envoyez-nous la.

Nous envoyons les marchandises par la poste à n'importe quelle adresse au Canada ou aux Mtats-Unis. Cette offre en est une qui ne s'offre qu'une fois dans la vie et ne manquez pas de vous procurer une montre.

Adresse:

The Standard Silverware Co.,

Box Z. 246 rue St Jacques,

qh MONTREAL.

BÉGAIEMENT

Guéri Pour Toujours

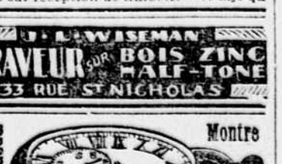
Linton Orthophonic Institute,

Brockville, Can. Etabli en 1891. Le seul institut au monde où l'on guérit toutes sortes de défauts de prononciation **sans exiger de paiement avant la guérison.** Une institution de haute classe fortement recommandée. Ouvert continuellement. **PROSPECTUS** envoyé à n'importe quelle adresse gratis sur reception de timbres. 78 mjs-qh

J. L. WISEMAN

GRAVEUR sur BOIS ZINC HALF-TONE

33 RUE ST NICHOLAS



Montre et Régide par La Queue.

Montre Gratuite

Pour introduire les Pilules Roses de Fer Tonique pour enrichir le sang, pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, les maladies de foie et des reins, la nervosité, la débilité générale, **GRATUITEMENT** une montre etc., nous donnons plaquée en or 14 k pour dames ou messieurs, magnifiquement gravée, tenant bien le temps, garantie pour 5 ans. Les Pilules coûtent 50c. la boîte. $2.50 pour 6 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez 6 boîtes et la montre, ou écrivez pour particularités. C'est une offre de bonne foi. **The Dr. Weston Pill Co.,** 156 rue Yonge, Toronto, Ont.

60—g-h-n

MARQUE DU FER A CHEVAL

TABAC A FUMER QUALITE SUPERIEURE

5 CENTS LE PAQUET

LETTRE PARLEMENTAIRE

Ottawa, 16 mars 1900

L'approche de la grande célébration de la Saint-Patrice, a fait fuire les députés et la Chambre a passé son temps dans une discussion académique des vertus et avantages de la préférence de tarif.

Rien de nouveau n'a transpiré sur cette émouvante question.

* * *

S'il n'y a rien de nouveau en Chambre, il y a grosse nouvelle en dehors.

On vient d'apprendre, à Ottawa, qu'un grand mouvement était sur pied, à Londres, dans le monde politique. A la suite de l'émotion causée, en Angleterre, par le discours de sir W.Laurier, en réponse à M. Bourassa, on songerait à faire de notre premier ministre actuel le prochain gouverneur-général du Canada, pour l'expiration du terme de lord Minto.

M. Chamberlain, qui s'entend parfaitement avec notre premier ministre, semble être au fond de la rumeur, qui est sortie par le canal de ses amis.

On espère, de cette façon, réconcilier le Canada et surtout le Canada-Français à l'impérialisme.

Lord Minto a encore trois ans à faire, mais il est facile au gouvernement anglais de le dédommager et selon ce qui circule, sir W. Laurier aurait la place de gouverneur-général, aussitôt après les élections générales, victorieux ou vaincu.

* * *

Sir W. Laurier a déposé un document supposé contenir toute la correspondance échangée entre le gouvernement et l'un de ses membres et la conférence méthodiste de Montréal au sujet des settlers d'Anticosti à Fox Bay.

On sait que l'hon. M. Tarte, il y a deux ans, avait dénoncé en Chambre les settlers de Fox Bay comme des naufrageurs.

La conférence Méthodiste de Montréal protesta et demanda des excuses de l'hon. M. Tarte.

Celui-ci, en réponse à un interpellation au début de la session, exposa qu'en effet il avait reçu cette demande d'excuses ; qu'il avait reconnu avoir accusé à tort les méthodistes de Fox Bay et qu'il avait fait des excuses.

Naturellement, on pensait trouver ces excuses dans la correspondance déposée.

Mais la lettre n'y est pas.

Sir W. Laurier, interrogé à ce sujet, a répondu que c'était une lettre personnelle qui n'avait pas à figurer dans un document officiel.

Cependant le document contient quelques détails intéressants. M. Alexandre Mills, de Toronto, a pris charge de l'affaire des settlers et s'est mis en relations, au mois d'octobre dernier, avec sir Wilfrid Laurier et le premier ministre de Québec pour régler la question hors du tribunal. Il a obtenu leur assistance pour assurer le départ des settlers de Fox Bay et leur installation dans un autre lieu où leur serait préparé un établissement.

Enfin, ces messieurs reconnaissent la légitimité des droits de M. Menier !

M. Mills, avec le Rév. Dr Griffin et M. Cannon, assistant procureur-général de Québec, a visité Anticosti au mois de novembre et a convoqué les settlers. Ces messieurs avaient été transportés par les soins du ministre de la marine de Rimouski, à Anticosti sur le croiseur des pêcheries "Constance". Les settlers ont accepté la proposition du gouvernement d'aller s'établir sur des terres qui leur seraient préparées. Le départ a été reconnu impossible l'automne dernier ; il s'opérera au mois de mai. Actuellement, M. Mills est encore en correspondance avec le ministre de l'intérieur pour déterminer de quelle façon il sera possible d'aider les gens de Fox Bay à s'établir autre part d'une façon profitable pour eux et pour le pays.

* * *

"Erin go brach !"

M. Quinn, député de Ste Anne, a appelé l'attention du premier ministre sur les égards spéciaux que la Reine rend actuellement à la nation irlandaise en reconnaissance de la bravoure et du dévouement des régiments irlandais au Transvaal.

La Reine autorise les soldats irlandais à porter le jour de la St Patrice le "shamrock" à leur képi.

Il y a deux ans, on mettait au clou ceux qui se le permettaient.

Le Lord Maire de Londres a annoncé que le 17 mars, le drapeau irlandais flotterait sur Mansion House.

Que va faire Sir W. Laurier, demande M. Quinn pour se tenir à la hauteur de cette explosion de reconnaissance ?

Sir W. Laurier est un peu interloqué de cette chaleureuse harangue de l'éloquent représentant des Irlandais de Montréal et il répond :

"Je partage entièrement l'enthousiasme de l'hon. député ; mais il doit comprendre que le temps est limité pour organiser une démonstration aussi grandiose qu'il la désire et que mérite la circonstance, mais le gouvernement fera de son mieux."

* * *

Ottawa a eu le contre-coup de l'agitation des drapeaux.

A huit heures, jeudi soir, à la reprise de la séance M. Taylor qui est toujours après un morceau du scalp de l'hon. M. Tarte s'est plaint que le drapeau anglais n'avait pas été hissé sur le parlement en l'honneur de la prise de Bloemfontein. Il a demandé au ministre de la marine, sir Louis Davies, qui dirigeait la Chambre à ce moment si l'hon. M. Tarte avait négligé de laisser à un homme le soin de surveiller la loyale opération du déploiement des étendards en l'honneur des victoires de l'Empire.

Sir Louis Davies a répondu que la nouvelle était arrivée trop tard pour arborer le drapeau mais que l'hon. M. Mulock qui occupe l'interim des Travaux Publics aura bien soin de ce service spécial.

Le ministre des postes, l'hon. M. Mulock, se lève aussitôt pour dire qu'il endossera tout le blâme, si blâme il doit y avoir. A six heures moins dix, dit-il, j'étais assis à mon pupitre et j'ai appris que l'Union Jack flottait à Bloemfontein et j'ai songé qu'il serait tout naturel qu'il en fût de même ici. J'ai pris aujourd'hui seulement charge du département des travaux publics...

M. Taylor. — Alors, c'est vous que je blâme.

Le ministre des postes. — Blâmez-moi si vous voulez. Enfin j'ai reçu de la nouvelle, j'ai fait appeler le surveillant des bâtiments, M. Dubé, et je lui ai demandé quelle était la coutume suivie en la matière. Il m'a informé que le drapeau était généralement amené au coucher du soleil et serré pour la nuit. Il était alors six heures moins dix et j'ai demandé à M. Dubé s'il croyait que le soleil était couché maintenant. Il m'a assuré que c'était sa conviction. Aussi le drapeau est-il resté sous clef jusqu'au lendemain.

M. Mills s'est alors écrié que pour la prise de Ladysmith le drapeau avait été arboré à huit heures et demie du soir.

Mais la Chambre n'a pas paru disposée à suivre ce précédent qui était bon pour une première victoire.

Evidemment les ultra-loyaux devraient prendre l'habitude des victoires et s'en tenir aux règles usuelles et admises en matière de manifestation officielle de réjouissance.

La Chambre en a pensé ainsi et l'incident est clos.

* * *

C'est curieux, comme il y a des gens intelligentsou supposés tels, qui peuvent émettre des sottises de dimensions incommensurables.

Ainsi, M. Britton, le patriarche, le Santa-Claus de Kingston, comme l'appelait un jour Clarke Wallace, s'est écrié à propos de l'incident des élections, que le procès fait aux sous-officiers rapporteurs de Huron-Ouest, lui rappelait le procès Dreyfus.

Si la majorité de la population d'Ontario ne comprend pas mieux l'affaire Dreyfus que semble la comprendre ce brillant avocat, il n'est pas étonnant qu'il se soit dit tant d'absurdités qu'il s'en est dites dans cette province sur cette brûlante question.

Ainsi, le principal grief de M. Britton, contre l'enquête et les enquêteurs, c'est que les sous-officiers rapporteurs ne savaient pas de quoi ils étaient accusés.

Croit-il bonnement que Dreyfus ne connaissait pas le chef d'accusation pour lequel il était en jugement ?

Mais non, on lance ces grosses niaiseries pour faire de l'effet et pour raviver une peu le sentiment anti-français.

Ca fait toujours plaisir à ces bons grits.

* * *

La date du discours du budget est encore à l'état nébuleux.

Le gouvernement manque le pas.

La résolution de M. Russell est une amusette pour tuer le temps.

Qu'est-ce qu'on attend ?

Est-ce que ce délai est dû au fait que le Sénat a remis à la semaine prochaine la considération du Bill de gerrymander ?

Si le Sénat essayait encore une autre remise; il serait curieux de voir ce que ferait le gouvernement.

L'essai en vaudrait la peine pour faire sortir le chat du sac.

PASCAL.

PARLEMENT DE QUEBEC

Assemblée Législative

Québec, 17 — Une seule question importante a occupé l'attention des députés de la Chambre, à la séance d'hier après-midi, celle de l'abolition du Conseil Législatif. Le débat ne fut pas long, mais très animé.

L'hon. M. Flynn se leva et fit quelques remarques énergiques et défavorables au projet du gouvernement. Le principe du bill, dit-il, signifie l'abolition de la seconde branche du gouvernement provincial. Dans mon opinion de chef de l'opposition, la province de Québec est plus loyale par ses institutions gouvernementales que les autres provinces du Dominion.

L'orateur énumère alors les raisons qui militent en faveur du maintien des Chambres hautes et de leur nécessité. Nous trouvons partout une chambre haute dans tous les pays de l'Europe, comme pouvoir pondérateur. Nos représentants ici ne sont pas supérieurs à ceux des autres pays, par conséquent ce pouvoir modérateur a sa raison d'être.

L'hon. M. Flynn déclare hautement qu'il s'inscrit en faux contre toutes et chacune de ces raisons. L'action du Conseil Législatif n'a jamais été entachée de partisannerie politique. Il défie qui que ce soit de citer un seul exemple à ce sujet. Sans doute, les conseillers individuellement, ont manifesté du dévouement à ceux qui les avaient nommés.

Mais de là à dire que l'action du Conseil Législatif, pris comme corps, a été entachée de partisannerie, que le Conseil s'est départi de sa droiture d'intention, de sa loyauté et de son dévouement aux intérêts publics; il y a un abîme que jamais cette Chambre Haute n'a franchi.

Entre le Conseil Législatif et la Chambre des Lords, il n'y a qu'une différence, c'est le principe d'hérédité. Mais nos conseillers législatifs représentent ici tout autant que les nobles Lords de la Grande-Bretagne, les intérêts de l'industrie, du commerce et de la finance.

On a dit aussi que notre Chambre Haute n'était pas un pouvoir modérateur. De nombreux faits démontrent le contraire. Le chef de l'opposition dit qu'il a déjà cité des exemples dans son premier discours sur cette question, et termine au milieu des applaudissements de la gauche.

L'hon. M. Déchêne répondit à l'hon. M. Flynn: Il ne fut pas long et insista sur l'inutilité du Conseil Législatif.

Il dit qu'aux Etats-Unis et en Europe, le Sénat est totalement, aujourd'hui, électif.Quant à la Chambre des Lords, en Angleterre, dans le cas de conflit entre cette Chambre et les Communes, la Reine en conseil peut augmenter le nombre de ses membres pour régir le conflit.

Il rappelle ensuite que quelques provinces de la Confédération ont aboli leur Conseil législatif. Il cite notamment la province d'Ontario qui, quoique n'ayant pas une chambre haute, est cependant une province prospère et bien administrée.

M. Ball dit qu'il est surpris de voir l'acharnement que le gouvernement met à vouloir la disparition de la Chambre haute. Puisque le gouvernement veut faire une brèche à la constitution, pourquoi ne pas bouleverser la Législature provinciale, réduire à trente-six le nombre de députés, couper sur les dépenses. Il dit que les raisons qui ont pu militer autrefois en faveur de l'abolition de cette Chambre haute n'existent plus aujourd'hui. La raison d'économie est peu sérieuse,car si le gouvernement voulait vraiment en faire, de l'économie, il commencerait par réduire le nombre de ses ministres, comme il l'a promis et de former Spencer Wood. Quant à l'abolition du Conseil, c'est là une question que M. Marchand n'a jamais formellement soumise au peuple. Il ne peut donc pas affirmer que cette mesure est exigée par l'opinion publique. Et si le premier ministre ne faisait de l'abolition du Conseil une question de parti au moins quinze de ses partisans en cette Chambre voteraient contre sa résolution.

M. Ball ajoute que l'opinion anglaise en cette province, est maintenant en faveur du Conseil Législatif. C'est qu'elle s'est convaincue de son utilité, même de sa nécessité et que lorsqu'on en est arrivé à cette conviction, on reste partisans du principe des Chambres Hautes.

L'orateur démontre combien a été sagement conçue et exécutée l'oeuvre des pères de la Confédération, et dans une éloquente péroraison, il demande de ne pas défaire ce qu'ils ont fait, dans les meilleurs intérêts de la province et ce qui a produit jusqu'ici de si heureux résultats.

La constitution qui nous régit, dit-il, est la plus belle du monde, nous devons la conserver. Nous devons maintenir le Conseil Législatif, qui a rendu et qui rend encore des services signalés à la Province de Québec.

Immédiatement après le discours de M. Ball, qui fut vivement applaudi, la motion de l'hon. M. Flynn, demandant que la seconde lecture du bill en question soit remise à six mois, fut mise au voix et perdue par 31 contre 14.

La troisième lecture du bill fut remise à la prochaine séance. De même que lors du vote sur la motion Tellier, l'autre jour, sur cette même question, on a remarqué l'absence de l'hon. M. Stephens et de MM. Gouin, Petit et Rainville de leurs sièges. M. Bickerdike était présent, mais ne vota pas, ayant pairé avec M. Hunt. Comme on le voit, trois députés de la droite: MM. Bickerdike, Garneau et Bissonnette, sont contre l'abolition du Conseil Législatif.

SEANCE DU SOIR

La séance d'hier soir a été longue et mouvementée. Deux ou trois articles seulement des ordres du jour ont été discutés. Les membres de la gauche s'opposèrent à la seconde lecture du bill concernant le fonds de bâtisse et des jurés et les ventes sur exécution par le shérif, mais leur motion de renvoi à six mois fut renversée par une majorité de 21.

Une couple d'articles secondaires des ordres du jour furent expédiés, puis la Chambre se forma en comité pour prendre en considération les subsides à accorder à Sa Majesté. L'item 39 du budget donna lieu à une vive discussion. Cet item est pour une somme d'environ $75,000, pour loyers, assurances et réparations, etc., des édifices publics en général.

Les honorables MM. Nantel, Hackett et Leblanc demandèrent des explications sur cet item et désiraient savoir quelles sont les intentions du gouvernement au sujet de Spencer Wood. Le ministre des travaux publics répondit que le gouvernement est à considérer le temps et les moyens à prendre pour régler cette question.

Cette réponse provoqua de vertes répliques de la part des membres de la gauche, mais, en dépit de leurs instances, ils ne purent obtenir satisfaction.

Quelques autres articles du budget, concernant l'agriculture, furent adoptés, puis l'hon. M. Marchand proposa l'ajournement de la Chambre à lundi, à cause de la fête St Patrice. Cette proposition rencontra l'approbation unanime de la Chambre.

Les honorables MM. Duffy, Flynn et et Hackett prononcèrent quelques paroles flatteuses à l'égard des fils de la Verte Erin. Parlant au nom des Anglais, l'hon. M. Atwater dit qu'ils sont heureux de s'associer aux Irlandais dans la célébration de leur fête patronale. Les soldats d'Irlande ayant donné des preuves de leur loyauté et de leur dévouement à l'Angleterre dans le conflit anglo-transvaalien, l'hon. M. Duffy fit distribuer des trèfles naturels aux députés de la Chambre qui s'ajourna vers minuit jusqu'à lundi matin.

CONSEIL LEGISLATIF

Les conseillers législatifs ont siégé durant une heure, hier après-midi et ont expédié beaucoup de besogne sans discussion.

Les bills suivants subirent leur troisième lecture et furent définitivement adoptés :

"Loi modifiant de nouveau la loi concernant la cour de circuit du district de Montréal".

"Loi validant certains actes de transport d'immeubles sujet au droit imposé par l'article 1191 à des statuts refondus et ses amendements.

"Loi amendant et refondant la loi des licences de Québec".

Tous de l'hon. M. Archambault.

"Loi amendant la loi constituant en corporation la compagnie du chemin de fer de Québec et lac St Jean, ainsi que les lois qui l'amendent", de l'hon. M. Garneau, et "Loi amendant la loi concernant la construction et la réparation des églises, presbytères et cimetières", de l'hon. M. Lanctôt.

Le bill de l'hon. M. Ward intitulé : "Loi concernant la constitution ou corporation et l'administration des compagnies commerciales" fut référé à un comité spécial.

A la demande de l'hon. Président du Conseil, ses deux bills intitulés : "Loi concernant les procès par jury en matière civile dans le comté de Gaspé et "Loi amendant la loi concernant les édifices publics" furent remis à la semaine prochaine".

Le Conseil se forma en comité général sur le projet de loi de l'hon. M. McCorkill concernant le Code municipal, mais le bill ne fut pas adopté en dernier lieu.

L'hon. M. Pérodeau proposa de renvoyer au comité des bills privés le bill de la cité de Montréal. Sa motion fut perdue par un vote de 16 contre 5, et l'amendement de l'hon. M. McCorkill à l'effet que ce bill soit renvoyé au comité général de la Chambre avec instruction d'amender la clause cinq, fut adopté. Ce bill subira sa troisième lecture, lundi prochain.

LA BILIOSITE BANNIE

D'une manière positive et permanente par les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie

Qui redonnent une santé parfaite au foie et le mettent en état de s'acquitter convenablement de ses fonctions — Aucun autre remede ne peut produire ce resultat.

La biliosité est une des pires maladies des temps modernes. Elle est due, comme ses milliers de victimes le savent, à la mauvaise santé du foie.

Lorsque cet organe est en mauvais état, c'est comme un ruisseau empoisonné : il contamine tout le système.

En fait de santé, le foie sécrète environ trois livres de bile, tous les jours. Cette bile se répand au dehors et se mêle au sang pour amasser des impuretés qu'il ramène au foie, où elles devraient être séparées du sang et chassées du système.

Quand le foie est dans un mauvais état de santé, il se refuse à rejeter la bile, après que cette dernière s'est imprégnée avec les impuretés remplies de poison. Il se répand alors dans le système semant le poison et la maladie partout.

Voilà la biliosité.

Quand le foie est en bon état de santé, la biliosité ne peut aucunement faire son apparition.

Dans chaque boîte de Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie, il y a un paquet de petites tablettes brunes dont le but spécial est de tonifier le foie et de le ramener en bonne santé.

Leur effet est immédiat. Le foie est renforcé et redevenu plein de vigueur, et il remplit aussitôt convenablement ses fonctions. La bile ne peut plus se répandre dans le sang. Il est purifié et reprend son travail accoutumé.

Les grosses tablettes redonnent une santé parfaite à l'estomac et dirèrent la nourriture : les petites tablettes brunes donnent la santé et la force au foie et aux intestins. Elles ont le pouvoir de conserver tout le système digestif en bonne santé, rendant la biliosité, la dyspepsie, l'indigestion, etc., absolument impossibles. Essayez-en une boîte. w

CRATIS bague en Or Solide. Nous donnons cette bague en or solide, forme de bande, très bien gravée, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de doyles en toile à 10c, chacun. Ces doyles sont des les dessins les plus nouveaux, 9x3 pouces. Se vendent à première vue. Pas d'argent requis. Ecrivez et nous vous enverrons les doyles. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent, et nous vous enverrons, franco par la poste, votre bague en or. LINEN DOYLEY COMPANY, Boîte L 3 Toronto, Canada.

LES FAUX MONNAYEURS

Leur culpabilité prouvée—Nurnberger va divulguer les noms des autres complices

Woodstock, Ont., 17 — Le procès contre les faussaires Anthony Decker, Paul Decker, Hans Kuntz et Robert Nurnberger, a été terminé d'une manière inattendue hier après-midi. Après qu'Anthony Decker eût été trouvé coupable, sur trois chefs d'accusation, les trois autres prisonniers plaidèrent coupables. Il fut alors décidé par la cour de prononcer la sentence contre les accusés séance tenante. Les deux Decker furent condamnés à 5 ans de pénitencier chacun ; Hans Kuntz à 15 mois, à la prison centrale de Toronto, et Nurnberger a été averti que sa sentence sera suspendue moyennant qu'il divulgue les noms des autres complices soupçonnés.

Les prisonniers reçurent leur sentence froidement. Les filles de Decker pleurairent, mais leur mère n'a donné aucun signe d'émotion.

ARME JUSQU'AUX DENTS

Le seul personnage arrêté par la police, hier soir, est Joseph Mailloux,qui a été écroué, vers 10,30 heures. Au moment de son arrestation, Mailloux se promenait sur la rue Notre-Dame, près du carré Papineau, avec deux fusils, un sur chaque épaule. Il avait l'air de monter la garde. Au poste où il fut conduit, on trouva sur sa personne trois revolvers, lesquels, avec les deux fusils, qu'il portait, composaient un arsenal assez considérable. On a trouvé, de plus, sur le prisonnier, trois billets de fausse monnaie américaine.

Il a raconté à la police que quelques instants avant son arrestation, comme il était à causer sur la rue avec un ami, un étranger s'est approché d'eux et leur a demandé de tenir ces armes tandis qu'il rentrerait dans un magasin voisin, pour se chauffer les mains. Il était à l'attendre lorsqu'il a été arrêté.

Mailloux est domicilié au No 2,ruelle Sainte-Elizabeth. Il y aura enquête dans cette cause.

COURS DE SOLFÈGE

Les prochaines répétitions des oeuvres à l'étude en vue du prochain concert des élèves de l'Institut auront lieu lundi prochain, à 2 heures, pour les dames, et à 8 heures pour les hommes. Tous les élèves sont instamment priés d'être présents.

Les leçons de solfège auront lieu, comme d'habitude, le mardi.

ASSEMBLÉE PLESSIS

Il y aura réunion de l'Assemblée Plessis, demain, à 2 heures, au No 1544 rue Notre-Dame. Affaires importantes.

UN REMEDE SOUVERAIN

Toute puissante pour guérir l'asthme, le catarrhe, l'oppression, la toux spasmodique, la poudre Louis Legras n'est pas moins recommandable pour prévenir et enrayer les complications qui proviennent de la bronchite. La toux opiniâtre et l'expectoration exagérée qui en résultent sont guéries rapidement par l'emploi de ce remède si efficace et si peu coûteux. Prix de la boîte, 60c. (par poste, 65c). Pharmacie Décary, 1688 Ste Catherine, Montréal. 114-1

TAPIS ET PRELARTS

Si vous voulez acheter avantageusement des tapis et prélarts, n'oubliez pas que la vraie place, pour le grand choix et les bas prix, est au Magasin de l'Ouvrier. — C. P. Chagnon, 2206 rue Notre-Dame. 17,19,21

J. A. HURTEAU

Pianos à grande réduction, termes de paiement pour convenir à l'acheteur, 1680 rue Ste Catherine, près de la rue St Denis. 43—n

F. DELVILLE

Le chanteur parisien F. DELVILLE, chantera, au Parc Sohmer, dimanche prochain. 113-2

CONTRAT IMPORTANT

Cleveland, Ohio, 17 — Un contrat très important a été signé hier entre la Wellman-Seaver Engineering Company, de cette ville, et la Nickel Steel Company, de Hamilton, Ont., pour le plan et la construction d'une fonderie gigantesque qui sera la plus considérable du Canada avec de rares rivales au monde. Les fourneaux engloutiront 2,400 tonnes de fer par jour. A côté de la fonderie il y aura une forge immense, ainsi qu'une boutique d'ouvrier, une manufacture de rails et deux manufactures de plaques d'acier pour blindage. Le coût entier de la manufacture sera de $30,000,000.

C'est étrange : il n'y a qu'une bonne tôle galvanisée de ce côté-ci des lignes du Canada — on fabrique de la bonne tôle en Angleterre, et les loyaux en achète au Canada.

Apollo Iron and Steel Company,
2e rue Saint-Sulpice,
Montréal. (69)

L'ivrognerie chronique

L'alcoolisme, toutes les phases des habitudes de boissons et de drogues traités avec succès par l'usage du

REMÈDE VÉGÉTAL DIXON

Différent du Bichlorure d'Or et autres traitements semblables, il est tout à fait inoffensif et peut être pris à la maison, privément sans que personne le sache, et tout en vaquant à ses affaires — son usage n'empêche pas de travailler. Il a été employé avec une merveilleuse efficacité dans des centaines de cas. Les propriétaires sont en possession de témoignages venant de membres éminents du clergé, de médecins, etc., attestant le succès extraordinaire de cette cure. On peut obtenir des informations complètes de

J. B. LALIME, gérant de la
DIXON CURE CO.,
572 RUE ST DENIS,
MONTRÉAL
OU DU
Dr MACKAY, Belmont Retreat, Québec.
Toutes communications confidentielles. (8)

LA COMPAGNIE LINOTYPE

Les fabricants de la machine Linotype Type Bar Casting. La seule machine à composer qui obtient du succès, et la meilleure machine automatique du siècle.

Le Clavigraphe OLIVER, la seule machine à barre libre permettant de voir chaque lettre à mesure qu'on écrit, $95.00.

Nous avons d'excellentes facilités pour faire des ouvrages d'expérimentation,faire des ouvrages avec des outils fins, des ouvrages en acier durci et faire des machines spéciales. Demandez le Catalogue décrivant quelques-uns de ces outils fins que nous faisons.

Bureau et Ateliers,
156 Rue St Antoine, Montréal.
SUCCURSALES
39 Rue Sparks, Ottawa.
55 Rue Victoria, Toronto.

AVEZ-VOUS MAL AUX OS ?

Vous sentez-vous misérable, vos yeux coulent-ils ? Avez-vous le nez bouché, des bruits étranges se font-ils entendre dans vos oreilles ? Si oui, procurez-vous une boîte de

KOLDSTOP

et dans 24 heures vous éprouverez un merveilleux changement dans votre condition; c'est un traitement complet, interne et externe, pour rhumes de cerveau et d'estomac.

Chez votre pharmacien à 25c la boîte ou chez les pharmaciens suivants:

A. BRUNETTE, angle des rues des Seigneurs et Notre-Dame,
ARTHUR MAILLET, angle des rues Craig et Montcalm,
AMEDEE BELANGER, 370 rue Centre, Pointe St Charles,
J. A. TREMPE, 2005 rue St Jacques, St Henri,
Pharmacie LANCTOT, 3581 rue Notre Dame, St Henri. 41—n

Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes très jolies, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 12x12 pouces, en étoffes en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, pre. Johnston & McFarlane, Toronto.

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné qu'on s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, pour obtenir un acte pour incorporer une communauté religieuse. La dite corporation sera appelée "La Congrégation du Très Saint Rédempteur".

Les personnes à incorporer sont : Le rév. Alphonse Lemieux, le Rév. Edward Strubbe, le Rév. Louis Savard, le Rév. Edmond Flynn, et le Rév. Peter Vermeiren, et tels autres qui deviendront, dans la suite, membres en vertu des règlements de la corporation.

La dite corporation aura une succession perpétuelle, et un sceau commun qui sera changé à volonté ; la dite corporation aura aussi le droit de comparaître devant les cours ; la dite corporation aura aussi le droit de posséder, acquérir, acquérir, par n'importe quel droit légal, des biens meubles et immeubles, et de vendre, aliéner, hypothéquer, assigner, louer, transporter, échanger ou disposer autrement de ces dits biens pour le bénéfice de la dite corporation ;

Le bureau principal de la corporation sera dans les cité et district de Montréal.

Les objets que la corporation a en vue sont les suivants

1. — Le maintien du culte public.

2. — L'éducation religieuse du peuple et surtout celle des pauvres et des abandonnés, particulièrement en donnant des missions dans les cités, villes, villages et paroisses.

3. — Prendre temporairement la charge spirituelle de petites congrégations qui ne peuvent pas subvenir aux besoins d'un prêtre.

4 — Donner l'éducation morale, surtout aux enfants pauvres et orphelins.

5. — Aider les missions et l'éducation dans les limites de leurs attributions.

6. — Le maintien des cimetières publics en rapport avec les édifices consacrés au culte public, et la construction et le maintien des murs attenant ou appartenant aux édifices confiés à leurs soins, pour les fins publiques de tels édifices respectivement.

7. — Donner aide, assistance et encouragement à l'immigration.

8. — Tous les autres travaux dépendant de ceux ci-dessus mentionnés et tous autres travaux se rapportant de toute manière que ce soit aux objets en vue ci-dessus.

QUINN, MORRISON ET LYNCH,
Procureurs des requérants.
Montréal, 9 mars 1900. 108—s—n

LOUPE Puissante loupe très bien finie en nickel. Précieuse pour les banquiers, mineurs ou cultivateurs pour examiner le quartz contenant de l'argent et les graines. Utile pour les étudiants et astronomie pour tout le monde. Par la poste, pre. Johnston & McFarlane, Toronto.

Gratis pour toutes les **Dames**

Sachant ce que c'est que d'endurer les tortures de la faiblesse féminine, j'ai décidé d'envoyer gratuitement, à toutes les dames qui en feront la demande, un remède domestique qu'elles prendront pendant 10 jours, lequel m'a guéri complètement des plus graves cas de maladies des femmes. Envoyez aujourd'hui votre nom et votre adresse et obtenez une guérison. Ce traitement est hautement recommandé par les RR. Pères Rédemptoristes et les religieuses dont les noms seront fournis sur demande.

Mme F. E. CURRAH, Windsor, Ont. 114-n

DEFIEZ-VOUS
Des Imitations
D'EXTRAIT de BŒUF
De la Compagnie
LIEBIG

Voyez à ce que cette véritable signature en bleu soit sur chaque enveloppe :

Justus Liebig

(2)

Nous offrons gratuitement ce magnifique bracelet, chaîne fortement plaqué en or ou en argent aux personnes qui vendront seulement une douzaine de paquets de graines de pois sucrés, à 10 cts. chacun. Les gros paquets contiennent 65 variétés les plus délectables. Toutes les couleurs. Ecrivez et nous vous enverrons les graines. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons par la poste votre bracelet tout-de-suite gratuitement. La saison est courte, ainsi commander immédiatement.
PREMIUM SUPPLY COMPANY, Boîte L 3, Toronto, Can.

Gratis

Sachant ce que c'est que d'endurer les tortures de la faiblesse féminine, j'ai décidé d'envoyer gratuitement, à toutes les dames qui en feront la demande, un remède domestique que qu'elles prendront pendant 10 jours, lequel m'a guéri complètement des plus graves cas de maladies des femmes. Envoyez aujourd'hui votre nom et votre adresse et obtenez une guérison. Ce traitement est hautement recommandé par les RR. Pères Rédemptoristes et les religieuses dont les noms seront fournis sur demande.

Mme F. E. CURRAH, Windsor, Ont. 114-n

TEMPERATURE

Toronto, 17.

Beau et plus doux, aujourd'hui et demain.

Montréal, 17 Mars 1900.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640 et 1642 rue Notre-Dame :

Maximum aujourd'hui	23
Même date l'an dernier	19
Minimum aujourd'hui	7
Même date l'an dernier	—6

D'après le baromètre, aujourd'hui : 8 a.m. 29.82 ; 11 a.m. 29.89 ; 2 p.m. 00.00.

—Au-dessous de zéro.

MGR FALCONIO

Son Excellence Mgr Falconio est allé, hier après-midi, visiter l'Institut des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis. Le délégué papal a été émerveillé de ce qu'il a vu au cours de Sa visite.

Son Excellence se déclare enchantée des institutions et des maisons religieuses qu'Elle a visitées jusqu'ici. L'impression qu'Elle en a retirée est de beaucoup supérieure à tout ce qu'Elle avait entendu dire au sujet de ces maisons touchant l'éducation et l'installation.

Mgr Falconio assistera, ce soir, avec Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal au banquet donné par la Société St Patrice.

LA COLONISATION

Conférence très importante à Maskinongé

Sur les avantages de la Colonisation, dans notre province et au Manitoba

Une assemblée, la plus importante qui ait eu lieu depuis nombre d'années dans la province de Québec, aura lieu demain soir, à Maskinongé, et à laquelle présidera le curé de la paroisse, M. l'abbé N. Caron. La réunion aura lieu dans l'église même, et tous les citoyens des paroisses environnantes seront invités à y assister, pour entendre une foule d'orateurs qui entretiendront l'auditoire sur les questions de colonisation. Les conférenciers seront MM. Dr Brisson, L. E. Carufel, du bureau de colonisation de Montréal ; M. R. Dupont, de la Société de Colonisation de Québec ; M. Caron, M. P. P. ; l'abbé Gérin, de St Justin, et plusieurs autres.

MM. Brisson, Carufel et Dupont vanteront, naturellement, les avantages qu'offre, au point de vue national et agricole, la province de Québec ; ils s'efforceront de prouver qu'au lieu de disperser leurs forces, les Canadiens-français devraient se grouper dans leur château-fort, et cela avec d'autant plus de raison que nos terres du Nord de Montréal, du lac St Jean, de la Gaspésie, etc., sont pour le moins aussi fertiles que celles que l'on trouve dans l'Ouest.

M. l'abbé Gérin parlera des avantages qu'offre le Nord-Ouest.

Ces conférences ne manqueront d'intéresser vivement les cultivateurs du district. Elles jetteront de nouvelles lumières sur la discussion qui a eu lieu l'automne dernier, dans "La Presse," entre un partisan de la colonisation dans notre province et un défenseur de la colonisation dans l'Ouest.

C'est dans l'église même que les conférences illustrées auront lieu.

M. le capitaine Courcel en est l'organisateur.

RECOMPENSE

La police de Burlington offre $200 pour arrêter un prétendu meurtrier

La police de Montréal a reçu, ce matin, du shérif Reeves, de Burlington, Vt., une circulaire offrant une récompense de $200 à la personne qui arrêtera Curtis Pooler, âgé de 22 ans, accusé du meurtre de sa femme à Swanton, Vt., jeudi soir, avec un rasoir.

Pooler est âgé de 22 ans, a 5 pieds 8 pouces de hauteur, ne porte ni moustache ni barbe, a des joues saillantes et la bouche large. Lorsqu'il a disparu, il avait des bottes en caoutchouc très hautes, un sweater avec un gilet en serge bleuâtre. Il conduisait un cheval gris avec une voiture d'hiver très basse.

DEUX GROSSES POURSUITES

Contre l'Alliance Nationale

L'Union Franco-Canadienne et son président, M. L. G. Robillard, ont pris chacun une action en réclamation de dommages-intérêts, au montant de $20,000, contre l'Alliance Nationale.

Celle-ci est accusée par les demandeurs, d'agir de façon à lui faire du tort.

COUR D'APPEL

Les avocats mécontents

La cause de Fafman contre la cité de Montréal, sera jugée dans quelques jours, par la Cour d'Appel.

Les avocats semblent mécontents de l'attitude prise par les juges de la Cour d'Appel, de vouloir ajourner le terme, quand les plaideurs ne sont pas prêts.

Il y a une date de fixée pour entendre les causes en appel. Leurs Honneurs n'auraient qu'à se rendre tous les jours du terme, et prendre congé ensuite, si les avocats ne sont pas prêts, pour faire plaisir à ceux-ci.

Mais ajourner pour tout le reste du terme, parce qu'à un moment donné il n'y a pas de plaideurs devant la Cour, semble un peu raide aux disciples de Thémis.

LA QUALITE MANQUAIT

Nous avons obtenu à l'hôtel de ville la raison pour laquelle la soumission de M. Burelle, pour le foin et l'avoine du département de l'incinération n'a pas été acceptée.

Cette soumission fut ouverte la première et comme elle ne portait pas la qualité de la marchandise à fournir, le comité l'a mise de côté d'emblée.

LE "PETIT JOURNAL"

Encore un nouveau journal.

Mais, celui-ci n'est pas un journal politique; n'est pas un journal à sensation et à coups de clairon, c'est un joli, bon et solide journal de famille.

Propre, bien imprimé, bien illustré, plein de renseignements, seize pages, des primes, des concours, voilà le bilan du premier numéro du "Petit-Journal," que nous tenons en mains.

Et avec cela, un prix modique, infime.

Imaginez-vous que l'abonnement au "Petit-Journal" n'est que de 25 cents par année, et que, pour ce prix, on reçoit, chaque mois, une publication complète, un journal de famille qui devra se trouver bientôt dans chaque foyer canadien, et que, de plus, ce journal donne avec chaque abonnement ou pour chaque abonné nouveau qu'on lui procure, une prime au moins équivalente aux vingt-cinq cents de l'abonnement actuel.

Tout le monde voudra lire le "Petit-Journal", qui est aujourd'hui en vente sur la rue.

SPECULATION CRIMINELLE

Des Charognes livrées à la Consommation

DES MESURES SERONT PRISES POUR ARRÊTER CES ABUS

Une question de loi, au sujet de l'achat de Chevaux

Protestations au Comité d'Incinération, au sujet de certains travaux

Le comité de l'incinérateur s'est réuni, hier après-midi, sous la présidence de l'échevin Larivière. Etaient présents les échevins Roy, Lavallée, Vallières, Turner et Bumbray.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, l'échevin Roy demande si c'est l'intention de renvoyer au Conseil les projets de contrat adoptés par le comité, pour la fourniture du foin et de l'avoine; sans cela il serait peut-être bon d'annuler la résolution déjà passée et de demander des soumissions.

L'échevin Lavallée propose immédiatement, comme venait de le demander son collègue de St Jean-Baptiste, une motion pour déférer au Conseil la ratification des contrats.

L'échevin Larivière exprime l'opinion que la chose n'est nullement nécessaire, le comité ayant agi régulièrement. Aucune des commandes ne dépassant le chiffre $500, il n'était pas nécessaire de demander des soumissiosn, en vertu de la charte. D'ailleurs, ajoute M. Larivière, il ne faut pas se laisser intimider, parce que c'est dit ou fait en dehors du comité.

L'échevin Lavallée n'est pas du même avis. Il est bien vrai, dit-il, que l'approvisionnement sera payé chaque semaine, mais le comité a contracté pour trois mois à la fois, et il n'y a personne qui ignore que le foin et l'avoine nécessaires pour tout un trimestre représentent plus de $500. La motion Lavallée est adoptée unanimement.

M. Lesage à qui a été adjugé en 1898 le contrat pour l'enlèvement des animaux morts demande la protection du comité, contre une concurrence illicite qui lui est faite. L'ancien entrepreneur, M. Chevalier, dit-il, continue son industrie tout comme autrefois et plusieurs autres personnes suivent son exemple. On prend surtout les gros animaux sur lesquels seuls je puis compter pour me dédommager des dépenses que j'encours. C'est une injustice que le comité devrait faire cesser, en vertu de l'arrangement qui me donne un droit exclusif de disposer de ces carcasses."

La difficulté est celle-ci, font remarquer les échevins Turner et Vallières, c'est que le propriétaire d'un animal, quand celui-ci meurt, ne perd pas ses droits sur sa bête et il peut en disposer en faveur de qui bon lui semble, sans s'occuper d'aucun marché que la ville aurait pu conclure avec un particulier quelconque. A l'heure qu'il est, il est impossible de sévir.

L'échevin Lavallée dit que le seul moyen de mettre fin à ces abus est de passer un règlement en vertu duquel on pourrait accorder une licence exclusive à M. Lesage, pendant la durée de son contrat. De cette façon, ceux qui interviendraient dans sa besogne, par spéculation, seraient passibles d'une amende. Cette suggestion est agréée et un sous-comité comprenant les échevins Lavallée, Larivière, Vallière, Roy et Turner, ainsi que le greffier de la cité, est chargé d'élaborer le règlement en question.

L'échevin Lareau qui venait d'entrer, fait à ce sujet des constatations fort sérieuses. Il arrive presque toujours, dit-il, en été surtout, que sur les trains amenant les animaux aux abattoirs, il s'en trouve qui sont morts en route. La coutume est que l'on jette ces animaux sur la plateforme et les enlève qui veut. Or, voici des faits qui sont venus maintes fois à ma connaissance personnelle. Ces charognes, cochons, boeufs ou veaux sont vendues àdes bouchers, ou enlevées par eux, puis livrées à la consommation. C'est horrible, mais cela se fait. Une fois pour ne citer qu'un exemple, il y a environ deux ans, un train sur lequel était arrivé un accident, a amené au marché de l'Est 65 veaux morts, étouffés en route. Or, ces veaux ont été vendus à un marchand en gros de la rue St Paul, et mis en vente. Heureusement la chose ayant été ébruitée, quelques-uns de ces veaux ont été confisqués par les autorités. Les autres étaient déjà livrés à la consommation. M. Lareau demande que l'on écrive au Grand Tronc et au Pacifique, leur demandant, d'ici à ce qu'un règlement soit passé, de téléphoner au bureau de santé, chaque fois que, à l'arrivée de leur train, il se trouvera des animaux morts, afin que, à leur tour, les autorités sanitaires avertissent M. Lesage de venir les enlever et empêcher la spéculation criminelle exposée ci-dessus.

Une proposition dans ce sens faite par l'échevin Vallière est adoptée.

Il est ensuite question d'acheter de nouveaux chevaux pour l'enlèvement des déchets. Le comité a un crédit de $1,000 pour cela. Mais ici se présente une difficulté.

L'échevin Gallery dit que le comité est tenu de demander des soumissions.

On lui répond que lorsqu'il s'agit de chevaux, la chose est absolument impraticable. Comment peut-on établir dans des devis un étalon de qualités sur lequel on pourrait se baser pour accepter la plus basse soumission. La seule manière pratique de procéder est de faire faire un choix par des experts qui seront capables de juger de la proportion entre la valeur d'un animal et le prix demandé.

L'échevin Lavallée, dans le but de soustraire le comité à l'obligation qu'impose la charte, de ne pas contracter pour plus de $500 sans soumission, propose qu'un sous-comité comprenant les échevins Larivière, Vallière et Gallery soit nommé afin d'acheter pour $475 de chevaux.

On n'a pas le droit de faire de telle subdivision de nos crédits, observe l'échevin Gallery. Il n'est pas permis de dépenser, sans soumission, pour une même fin, plus de $500 pendant une même année. Autrement on pourrait disposer de $5,000 ou même de $10,000 pour la même chose, du moment que le montant ne dépasserait pas $500 à la fois. Je vous demande une opinion, là-dessus, vous qui êtes avocat, dit l'échevin Gallery à son collègue, M. Lavallée.

Ce dernier répond spirituellement : "Je ne suis ici que comme échevin et ma motion vous fait voir assez quel est mon avis, mais si vous tenez absolument à savoir ce que j'en pense, comme avocat, il pourrait vous en coûter de $5 à $10 (Rires).

Finalement, il est convenu que le département en loi sera consulté.

Un compte de $25, en faveur d'un M. Lauzon, entrepreneur, soulève tout un incident. D'après les explications qui sont données, lors des dernières tempêtes de neige, le toit de la boutique du département, sur la rue Amos, a été enlevé. Or, les échevins Larivière et Vallières ont pris sur eux de faire exécuter les réparations voulues, sans en parler au comité, considérant la chose comme urgente.

Je proteste énergiquement contre cela, dit l'échevin Lavallée. Il n'est permis à personne de faire faire ainsi des travaux sans que le comité le sache. C'est une question de principe que tous doivent respecter. Il n'y avait pas, d'ailleurs tant de presse que cela.

Les échevins Vallières et Larivière répondent qu'ils ont cru agir dans le meilleur intérêt de la ville et que n'importe qui aurait fait la même chose, à leur place. Il fallait faire réparer immédiatement, pour mettre les ouvriers et l'outillage à l'abri. La chose a été faite pour le meilleur marché possible.

L'échevin Bumbray appuie les remarques de M. Lavallée et demande que ces choses ne se répètent pas à l'avenir. Il ne voit pas comment il se fait que le comité a eu 3 séances, depuis que ces travaux sont faits, et que personne n'a encore parlé de ces travaux.

L'échevin Vallières: Pour ma part, je n'y ai pas pensé.

Après quelques affaires de routine la séance est levée.

GARE A L'INCENDIAIRE

Deux tentatives qui auraient pu avoir des conséquences désastreuses — Les détectives avertis — Autres feux

Depuis longtemps, le département du feu a éprouvé des ennuis considérables au sujet de personnes qui semblaient prendre plaisir à leur faire faire des courses inutiles, la nuit. Dans deux ou trois occasions, certains membres de la brigade y ont perdu la vie.

Cette fois, il s'agit d'un ennemi encore plus dangereux, dans la personne d'un individu qui semble prendre plaisir à mettre le feu aux bâtisses contenant les matériaux les plus inflammables.

Jeudi soir dernier, un charretier du nom de John Hardigan, demeurant au No. 145 rue Wellington, se rendait chez lui, en descendant la rue Dalhousie. Il vit un individu qui se tenait tout près de l'entrepôt de M. Lichtenheim. Il ne porta aucune attention à ce fait, mais rendu au coin, il regarda en arrière et vit des flammes s'échapper du côté de la bâtisse, et en même temps, un individu qui se sauvait vers la rue Ottawa. Hardigan eut d'abord l'idée de donner la chasse au fuyard, mais connaissant la nature inflammable du contenu de l'entrepôt, consistant en des milliers de ballots de coton à machines, du papier et des guenilles, il courut donner l'alarme au poste des pompiers No. 3. Le capitaine Conquest et ses hommes accoururent immédiatement sur les lieux, et parvinrent, à l'aide de babcocks, à éteindre les flammes avant que le feu ait pris de l'avant. Le pompier George Reynolds réussit à retirer un rouleau de papier en feu qui se trouvait près de la clôture, et parmi des ballots de coton. Cet entrepôt n'est qu'une cour recouverte d'un hangar. C'est entre les intersections des planches du plancher que le feu a évidemment été mis à l'aide d'une allumette. La neige que le vent faisait entrer par ces ouvertures a probablement empêché le coton à machines de prendre feu. Si ce commencement d'incendie n'avait pas été contrôlé à temps, il est probable que l'on aurait eu à enregistrer une conflagration considérable, car un autre entrepôt, situé tout près de là, contenait 6000 tonnes de foin.

UNE AUTRE TENTATIVE

Environ un quart d'heure après que l'on eût tenté de mettre le feu chez Lichtenheim, une autre tentative a été faite évidemment par la même personne, car l'on s'est servi des mêmes moyens, chez MM. G. et J. Esplin, fabricants de boîtes, à l'angle des rues Duke et Ottawa. Au dire des pompiers, si jamais le feu prenait à cet endroit, toutes les maisons dans les environs y passeraient. Robert H. Icare, un jeune homme, demeurant chez ses parents, No. 117 rue Wellington, descendait la rue Duke, lorsqu'il fit la rencontre d'un individu tenant son mouchoir à sa figure. Le jeune Icare a cru d'abord que l'inconnu s'était battu et qu'il saignait, mais à peine avait-il fait quelques pas, qu'il aperçut que le feu avait été mis en dessous de l'une des portes de la fabrique. Il courut avertir l'un des gérants, demeurant vis-à-vis. Ce dernier ouvrit la porte, mais l'on s'aperçut que le feu n'avait pas pénétré à l'intérieur.

Le bureau des détectives a été averti, mais jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'arrestation.

AUTRES FEUX

La brigade du feu a été appelée, hier soir, vers 7 heures et demie, par une alarme donnée à la boîte 166, coin des rues Centre et Ropery, Pointe St Charles, pour un commencement d'incendie au No. 416 rue Charlevoix. Le feu a été éteint à l'aide d'un babcock. Les dommages sont de peu de conséquence.

Une autre alarme a été donnée de la boîte 315, un peu passé onze heures hier soir. Le feu s'était déclaré dans un lit, chez Joseph Saperia, No. 46 rue Cadieux. Ce commencement d'incendie a aussi été éteint à l'aide d'un babcock.

EN CORRECTIONNELLE

La police a opéré, hier soir, l'arrestation de 18 personnes dans trois maisons de débauches de la rue Lagauchetière, tenues par les dames Gossie Hall, Mary Davidson et Marie Leblanc.

La première a été condamnée par le recorder Weir à 2 mois, $100 ou 6 autres mois ; Mary Davidson, à $100 ou 3 mois seulement, sur promesse qu'elle retournera chez ses parents, dans l'ouest du pays.

La troisième a nié sa culpabilité, ainsi que les femmes trouvées chez elles. Son procès est remis à lundi. Les autres femmes ont été condamnées à 2 mois, $20 ou 2 mois.

Deux nègres trouvés chez Mary Davidson, ont été condamnés à 1 mois, $20 ou 2 mois.

Deux autres jeunes gens ont été acquittés, sur déclaration qu'ils étaient entrés dans la maison avec l'intention de louer une chambre. Le procès des autres est remis.

LA SAINT-PATRICE

Magnifique procession des Sociétés Irlandaises dans les rues de la ville

Solennité de la fête à l'eglise St Patrice — Allocution de Son Excellence Mgr Falconio — Drapeaux verts et "Shamrocks" partout — Banquets et discours patriotiques ce soir

Les Irlandais d'abord, les Canadiens-français, les Anglais, les Américains, tout le monde, enfin, célèbre aujourd'hui la fête de St Patrice.

Le trèfle se porte à toutes les boutonnières et le drapeau vert flotte sur les édifices publics et sur maintes résidences.

Le drapeau Irlandais a été hissé sur l'Hôtel de Ville par le maire suppléant, l'échevin Martineau, à la demande de l'échevin Gallery.

On sait que par ordre de la Reine elle-même, chaque Irlandais en service actif dans l'Empire Britannique a le droit de porter son cher petit "shamrock" aujourd'hui, et par tout l'immense empire sur les limites duquel le soleil ne se couche pas, le "shamrock" est porté avec une dévotion patriotique qui n'a jamais été constatée dans le passé.

Les soldats Irlandais de la Reine, qui rendent des services héroïques en Afrique, ont soulevé l'enthousiasme du peuple anglais. Cette guerre a plus fait en faveur du Home Rule que toutes les agitations et toutes les philippiques des grands orateurs Irlandais.

LA PARADE

Comme d'habitude il y a eu aujourd'hui une procession dans les rues de la ville. Toutes les sociétés irlandaises figuraient dans la procession, qui se rendit d'abord à l'église St Patrice, pour entendre la messe célébrée pontificalement par Son Excellence Mgr Falconio, assisté des membres du Chapitre de la Cathédrale. La messe commença à 9.30 heures et revêtit une solennité extraordinaire. Un éloquent sermon fut prêché par le Rév. Père Hallesey ; mais avant, Son Excellence adressa en anglais quelques mots d'encouragement aux sociétés irlandaises.

Le choeur de chant de St Patrice a rendu la dernière messe du professeur Fowler. A l'offertoire, M. J. J. Rowan a chanté l'"Ave Maria" de M. R. Gruenwald, que celui-ci accompagnait sur le violon. Le professeur Fowler a joué sur le puissant orgue de l'église une série de vieux airs irlandais.

Après la messe, les sociétés se formèrent au coin des rues Lagauchetière et St Alexandre et la procession défila dans l'ordre suivant, par les rues Côte du Beaver Hall, Square Philips, Ste Catherine, St Laurent, St Lambert, Notre-Dame, Place d'Armes, St Jacques, Square Victoria, Craig, jusqu'à la salle St Patrice, rue St Alexandre.

En tête de la procession, M. M. McCarthy, grand maréchal.

Fanfare, drapeau.

Ordre Ancien des Hiberniens.

Congrégation de St Gabriel.

Société St Gabriel, 98, de Littérature et de Discussion.

Société St Gabriel de Bienfaisance et de Tempérance.

Fanfare et bannière.

Congrégation Ste Marie.

Fanfare et bannière.

Société du Saint-Nom.

Fanfare et bannière.

Société des jeunes gens de Sainte-Marie.

Congrégation de Sainte-Anne.

Fanfare et bannière.

Cadets de Sainte-Anne en uniforme.

Fanfare et bannière.

Société des jeunes gens de Saint-Anne.

Fanfare et bannière.

Société Sainte-Anne de Bienfaisance et de Tempérance.

Fanfare et bannière.

Congrégation de St Patrice.

Garçons des Frères des Ecoles Chrétiennes de St Patrice.

Fanfare et bannière.

Société de Bienfaisance Irlandaise Catholique.

Fanfare, bannière du Père Mathieu.

Société St Patrice de Bienfaisance et de Tempérance.

Fanfare et bannière.

Société St Patrice.

Le maire et les invités.

Le clergé.

M. Robert Warren est le secrétaire-général de la délégation choisie par les sociétés unies.

Cette après-midi et ce soir, la fête sera célébrée par des banquets et des représentations.

Le banquet de la Société St Patrice aura lieu au Windsor, à 7.30 heures. Le docteur E. J. C. Kennedy présidera et sera un des orateurs. On cite encore comme devant prononcer des discours, Son Honneur le maire, l'hon. juge Doherty et l'hon. M. Hackett.

Au Monument National, la Société des jeunes gens de Ste Anne va jouer le drame patriotique irlandais "Limerick". Il y aura une représentation dans l'après-midi et une autre le soir.

Les jeunes Irlandais vont jouer au théâtre "Her Majesty" "Eileen Oge" ou "The rose of Limerick".

Les Hiberniens vont donner une grande représentation patriotique au Windsor Hall.

Il y aura en outre une foule de banquets et de soirées dans presque toutes les salles des sociétés irlandaises.

Le grand orateur et gérant de l'Ordre des Hiberniens de Boston, M. George H. Sheenan, est l'hôte de l'Ancient Order of Hibernians, aujourd'hui.

M. Sheenan a gracieusement accepté d'adresser la parole aux membres de l'Ordre, dimanche après-midi, dans la salle de l'église St Patrice.

LA ST PATRICE EN COUR

Ce matin, à la Cour du Recorder, M. Bienvenu, assistant-greffier, a présenté au recorder Weir et au recorder Poirier, deux pots de trèfles d'Irlande.

Le recorder Weir, qui siégeait cet avant-midi, a fait porter le sien en cour, et répondant au discours de présentation du greffier, parla en ces termes :

Je suis profondément touché de cette marque de considération de votre part. N'étant par irlandais moi-même, j'ai assez de respect pour cette nationalité pour porter ses couleurs à ma boutonnière et c'est un tribut qui semble mérité à mes confrères irlandais.

La guerre du Transvaal aura pour effet de grouper les races ensemble. Le sang de nos amis qui viennent de tomber sur le champ de bataille, cimentera sans doute les fondations de l'empire. La reine a fait plus que la législature pour unir les colonies. Je reçois ce cadeau avec plaisir, et j'ose exprimer le désir que toutes les races du Canada se joindront dans un effort pour développer l'amour et l'union dans les idées et dans les coeurs, de façon à ne former qu'un seul drapeau.

LA ST PATRICE A QUEBEC

De notre correspondant particulier

Québec, 17.

Jamais nos concitoyens irlandais ne pouvaient désirer une plus belle journée pour célébrer la St Patrice. Les rues du parcours de la procession avaient été débarrassées de la neige qui nous est tombée durant la tempête d'hier et étaient bordées de balises. Des pavillons irlandais flottaient sur les édifices publics et nombre d'autres. Il y avait plusieurs arches d'honneur. Bref, la ville est revêtue d'un caractère de gaieté digne des grandes fêtes passées de la St Jean-Baptiste.

La procession se forma au club Athlétique de la rue Champlain, vers huit heures et défila par la rue Champlain, la place du Marché Champlain, la rue St Pierre, la Côte de la Montagne. Elle s'arrêta alors au palais archiépiscopal pour y saluer Sa Grandeur Mgr Bégin et lui présenter une adresse.

On continua ensuite rues du Fort, Ste Anne D'auteuil, St Patrice, St Eustache, Artillery, St Michael, St Amable, St Augustin, Grande Allée, St Louis, du Parloir, des Jardins jusqu'à l'hôtel de ville où les manifestants présentèrent leurs hommages à Son Honneur le maire.

Se remettant en marche, la procession défila par les rues St Jean et St Stanislas jusqu'au presbytère de l'église St Patrice, où il fut présenté une adresse au supérieur, le Rév. Père Henning.

De là, on se rendit, par les rues St Stanislas et McMahon, à l'église St Patrice, où fut chantée une messe solennelle. Sa Grandeur Mgr Bégin présidait à l'office divin. Plusieurs dignitaires ecclésiastiques occupaient des fauteuils d'honneur dans le sanctuaire.

L'église était brillamment décorée, et le programme musical admirable.

Ce soir, il y aura, à l'Académie de Musique, une magnifique soirée, sous les auspices du "St. Patrick Litterary Institute." Un discours patriotique sera prononcé par le président, et un très joli drame en quatre actes, intitulé "Savourneen Delish," sera joué.

PARTIS POUR L'AFRIQUE

Le régiment de cavalerie Strathcona quitte Halifax à bord du "Monterey" ce matin

L'embarquement s'est effectué au milieu du plus vif enthousiasme — Câblegrammes de lord Strathcona

Halifax, 17 — Le régiment Strathcona s'est embarqué vers cinq heures, hier après-midi, à bord du "Monterey," dont le départ pour les côtes d'Afrique a eu lieu, ce matin, à cinq heures. L'embarquement s'est exécuté au milieu du plus grand enthousiasme. Immédiatement avant le départ des casernes, on a donné aux soldats lecture des câblegrammes expédiés par Lord Strathcona. MM. Elder-Dempster avaient fait splendidement décorer le Monterey. Des discours furent prononcés par le général Lord Wm. Seymour, le lieutenant-gouverneur Daly et le colonel Steele. Puis le Dr Borden lut le câblgramme suivant :

"Londres, à Borden, ministre de la milice, Halifax :

"Donnez, s'il vous plait, lecture à mon régiment de la note suivante, que j'ai reçue du secrétaire privé de Sa Majesté, et à laquelle vous donnerez la publicité qu'il convient.

"Sa Majesté est heureuse d'exprimer sa confiance au régiment, avant son départ, et croit sincèrement que les soldats seront à la hauteur de leurs camarades canadiens, qui se battent si vailllamment, à l'heure présente, pour la cause de l'Empire. La Reine leur souhaite tous les succès et un prompt retour dans leur foyer."

"Dans ma réponse au secrétaire de Sa Majesté, j'ai dit qu'officiers et soldats considéraient comme un privilège l'honneur de servir et leur Souveraine et l'Empire; qu'ils seraient toujours prêts à faire leur devoir comme Canadiens et comme loyaux sujets britanniques, afin de justifier la confiance à eux si gracieusement accordée par Sa Majesté."

"Signé, Strathcona."

Borden, ministre de la milice, Halifax.

"Veuillez exprimer au colonel Steele, à ses officiers et aux soldats, le grand désappointement que j'éprouve de ne pouvoir assister à leur départ. Je n'en suis pas moins personnellement heureux de leur souhaiter un bon voyage et un prompt retour, absolument certain qu'ils s'acquitteront bravement et crânement de leur service, faisant ainsi honneur à la Puissance et à notre bien-aimée Souveraine."

"STRATHCONA."

LE DEFILE

Sur tout le parcours du défilé, les rues, les magasins et les maisons étaient envahis par la foule. La Législature était en congé, et les membres des deux Chambres, ainsi que le conseil municipal, précédaient la procession, en voiture. Les Strathcona étaient immédiatement précédés du 66e fusillier de la Princesse Louise, fanfare en tête. Venaient ensuite : le lieutenant-colonel Irving et la fanfare du régiment Leinster; 100 soldats du 63e Carabiniers, avec fanfare, fermaient la marche, suivie de milliers de citoyens et de quelques membres du régiment Leinster.

Le contingent de 100 hommes, destiné à aller remplacer, là-bas, les Canadiens tombés au champ d'honneur, a tout particulièrement attiré l'attention des spectateurs, et a été salué avec enhousiasme, pour sa mâle et fière allure.

A cinq heures, l'embarquement, qui s'était opéré aux quais du gouvernement, était terminé, et le Monterey s'éloignait lentement, le cap sur la mer. Les fanfares faisaient retentir, en notes vibrantes, l'hymne nationale, et l'enthousiasme de la foule ne cessa qu'au moment où l'ancre fut levé et le navire hors de vue.

FAILLITE

Chs. Schofield et P. Barry, sont en faillite, sur demande de H. B. Kollmyer.

DRAME DE L'IVRESSE

Charles Dubé a été trouvé ivre-mort et à demi-gelé dans la neige par les constables du poste No 13.

A ST JEAN

Le conseil de comté — Les militaires — Banquet des Machabés — Funérailles de M. Boivin.

De notre correspondant particulier

St Jean, 17—Le Conseil de Comté de St Jean a tenu une réunion en cette ville, mercredi. Etaient présents MM. J. B. Baillargeon, maire de St Luc et préfet du comté; Lévi Simard, de la paroisse de St Jean; James W. Stewart, maire de Lacolle; Ovila Tremblay, maire de St Paul de l'Ile-aux-Noix; Jos. L'Heureux, maire de l'Acadie; Marcellin Robert, Ste Blaise et Emilien Grégoire, maire de St Valentin. M. J. B. Baillargeon a été réélu préfet du comté. MM. J. W. Stewart et M. Robert ont été nommés délégués-conjoints avec le préfet, et M. J. B. Many a été nommé auditeur. M. J. B. H. Beauregard, notaire d'Iberville, a demandé aux membres du conseil de comté, de faire un pont libre du pont Jones, réunissant la ville de St Jean à Iberville. Des requêtes vont bientôt être signées pour demander au gouvernement provincial, vu que lui seul a ce droit, d'acheter le pont en question, afin de le rendre libre au public. M. Beauregard a fait les mêmes démarches auprès du conseil du comté d'Iberville. Si les représentants des comtés de St Jean et d'Iberville réussissaient à faire disparaître la taxe imposée par les propriétaires de ce pont, qui existe depuis au delà de 75 ans, ils rendraient un immense service au public en les libérant de ce qui, réellement, est devenu un abus.

—Le lieutenant-colonel Roy et le chirurgien-major Chevalier, de St Jean, accompagnaient le lieutenant-colonel Steele, comandant du contingent Strathcona, lors de la démonstration de lundi. Cinquante hommes de l'Ecole Militaire, d'ici, ont reçu ordre de se rendre immédiatement à Halifax, pour faire partie de la nouvelle garnison de cette ville : ceci va réduire à vingt-cinq le nombre des militaires qui resteront ici, mais nous espérons que le recrutement rétablira à son état normal le nombre de nos militaires. Le lieutenant-colonel Roy, commandant des districts militaires Nos 5 et 6, nous informe que le recrutement qui se fait pour remplacer les soldats, mis hors de combat, dans le premier contingent, avance rapidement. Quant à la formation du bataillon pour la garnison d'Halifax, il trouve que c'est plus lent. Evidemment, dit-il, les militaires d'ici préfèrent entrer dans le service actif que de s'enrôler dans les compagnies de garnison: mais comme l'armée impériale n'aura probablement plus besoin de nos services, le lieutenant-colonel croit que le recrutement va aller bon train.

—Les funérailles de M. Pierre Boivin, un des plus braves citoyens de notre ville, ont eu lieu. La cérémonie s'est faite au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Joseph Boivin, de Danville, Qué., autrefois de cette ville, et M. Chs. Comeau, gendre du défunt. Les porteurs étaient MM. A. Camaraire, L. Papineau, L. N. Gauthier, Edouard L'Ecuyer, N. P., A. N. Deland, N. P., et M. Boudrau. La messe funèbre a été chantée par le Rév. abbé Colin et MM. les vicaires Chevalier et Loiselle, comme diacre et sous-diacre. L'Orphéon, au grand complet a exécuté la messe des morts harmonisée.

MONACO

M. le notaire Coutlée, consul de Monaco, à Montréal, nous fait part qu'il vient de recevoir l'annuaire de la principauté de Monaco, pour l'année 1900.

On pourra consulter cet annuaire à son bureau dans la bâtisse Impériale, rue St Jacques.

LES CONCERTS DE GUERRE

La vogue, en Angleterre, est aux "concerts de guerre, où l'on chante des hymnes patriotiques, où l'on dit des poésies de Rudyard Kipling, où enfin l'on entonne le "Old Queen", après avoir conspué l'oncle Paul."

Jusqu'ici les artistes anglais seuls portaient leurs concours à ces manifestations nationalistes. Mais voici que Mme Adélina Patti se décide à y jouer sa partie.

La cantatrice, annonce un journal anglais, sur les pressantes instances de la marquise de Lansdowne, femme du ministre de la guerre, et rompant avec son principe de ne jamais prêter son concours à un concert de bienfaisance, chantera le 22 février au "concert de guerre" qui aura lieu à Covent Garden.

Mme Adélina Patti aurait peut-être dû se rappeler qu'elle est Italienne de par ses parents, Madrilène de par son lieu de naissance, qu'elle est devenue Française en épousant le marquis de Caux, qu'aujourd'hui enfin elle est Suédoise.

Mais qu'importent les considérations.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie, courtiers, 57 rue St François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 12.30 p.m.

VALEURS	Vend	Ach.	VALEURS	Vend	Ach.
Can. Pac..xd	95¼	95⅛	B. M. H		
D.S.S.&A.C.	5⅜	5½	B. N. Scotia	225	220
" Pfd	17	15½	B. Est. T.	158	156
C.Cab	169	168	B. Québ		
R.&O...xNS	109½	109	B. Nationale		
M.St.Ry	305	304⅛	B. Union		
" New S			B. Com		147½
R. E. Ry	99	96⅛	B. Dom		
T. St. Ry	101¾	101⅛	B. Hamil		
C. E. Ry			B. Standard		
StJ R	130	126	B. Imperial		
M. I. B. Ry			B. Hoch	145	137
L. St Ry			B. Ottawa		
T.City T	64¾	64½	Flem.C. Co		
" Pfd			Wind. Hotel		
M.Gas Co	192	190½	Int. Coal..xd	50	28
O. Gas Co			" Pfd xd	150	50
Roy.El...xd	194	193¾	N.W.L.Co		
R. E. N. S			" Pfd		
M.Tel	170	165	TH.A.C.C.R		
H. H. & L			Can. Paper		
B.T	185	180½	Auer Light		
D. C. Com			L. & Mort		
" Prefd			Diam. G. Co		
M.Cott...xd	148	143	W.L.&T.Co		
C.C.C.M	90	77	Zool. Grd		
Md. Cot. Co	137	133	L. G. Bds		
D.C.M.Co	94½	103	Cab. C. Bds		103¼
W. Eagle	139	135	Cab. R. Bds		
Car. Mck			H. & L. Bds	80	
M. & L	35	30	R.&O.N.C.b		
F. M. Co	133	131	H. Ry. Bds		
Repub	113	111⅛	M. Gas. Bds		
Virtue	99½	99	Bell T. Bds		
			Can. P. Bds		
B. Mont		255½	Can.C. Bds		
B. Ont			Col. C. Bds	100	99¾
B. B. N. Am			D. Cot. Bds		
B. Mol			D. Coal Bds	110¾	
B. Toron			Tor. Ry Bds		
B. Jac.-Car			Int.Coal Bds		
B. Merc	165	160	Bell T. Bds		

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Pac. — 10 à 95½, 25 à 95 3-8.

Mo. St. Ry. — 100 à 303, 100 à 303½, 10 à 304, 100 à 303½, 125 à 303½, 25 à 304½, 25 à 305.

Tor. Ry. — 75 à 101, 250 à 101¼.

Hx. Ry. — 25 à 16½.

Republic. — 200 à 113, 1000 à 113½, 500 à 113, 2500 à 112.

War Eagle. — 500 à 135.

Virtue. — 100 à 100, 2000 à 99½, 3500 à 99½.

Dom. Cotton. — 50 à 103½.

Payne. — 500 à 131, 500 à 130, 500 à 129, 500 à 128, 500 à 127, 500 à 126, 1000 à 128½, 1250 à 133, 500 à 131.

Twin City. — 25 à 64½.

Mch. Ek. — 18 à 160, 15 à 160¼, 16 à 160.

Do. Coal Pfd. — 5 à 116½, 20 à 117.

VALEURS MINIERES

Cours officiel fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier de mines, édifice New-York Life, Téléphone Main 3828

	Vend.	Ach.		Vend.	Ach.
Payne	133	128	Noble Five	12	
War Eag	137½	135½	Novelty	2	
Republic	111½	110⅛	Old Ironsid	80	70
Virtue	102	98	Virginia	6	2
M. & Lon	31	30½	Ram.Carib	25	15
Big Three	9½	8½	Bullion	60	
B. & G. C	27	14	Decca	50	38
California	10	8	Morrison	7	5
C. G. F. S	6½	6	Gold Star	4	2
Cariboo Hy		96	Slocan Sov	29	17½
Even g Star	9	5	Fontenoy	33	33½
Fern	8	2	Rathmullen	5½	3½
Gold H. Dev	6	5	Winnipeg	20	5
Iron Colt	12½		Dardanelles	5	2
Knob Hill	70	56	D'Tran No 2	11	10½
M. Christo	4	4	North Star		121
Mont. G F	7	4	Athenian		

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Decca. — 1000 à 6, 500 à 6, 9000 à 6, 1000 à 6, 1000 à 6, 3500 à 6.

Payne. — 500 à 130, 160 à 129.

Deer Trail Cons. — 1500 à 11, 2000 à 11, 1500 à 11, 3000 à 11, 500 à 11, 1000 à 11.

Republic. — 500 à 109, S. 10 ; 500 à 111½, 1000 à 111, 500 à 111.

Virtue. — 1000 à 101.

Can. G. Fields. — 2500 à 6½, 2500 à 6½.

Montreal G. F. — 1250 à 6.

MORT SUBITE

Du principal témoin à charge contre Boileau

(Spécial à "La Presse")

Ottawa, Ont., 17 — Madame Damase Pelletier, le principal témoin à charge, dans le procès Boileau, est morte subitement, à Hull, ce matin, à l'âge de 28 ans.

Sur le boulevard :

—Tiens, X... ! Comme il est changé!

—Il a fait couper ses moustaches pour plaire à Melle Z...

—Mon vieux... quand un homme fait le sacrifice de sa barbe pour une femme... il est rasé !

Un savant, après avoir lu à sa femme un travail qu'il vient de terminer :

—As-tu bien compris ?

—Parfaitement.

—Alors, je suis tranquille : tout le monde comprendra !

—TARIF—

Naissance—25c chaque insertion (suivant la formule). Parrain et marraine, 25c extra

Mariage—50c chaque insertion (suivant la formule).

Décès—50c pour une fois — 25c pour les insertions supplémentaires.

Service Anniversaire 50c chaque fois.

☞ Payable d'avance.

NAISSANCES

DROUIN — A Montréal, le 14 courant, au No 131A rue Sainte-Elizabeth, l'épouse de M. O. H. Drouin, un fils.

Parrain et marraine, M. Alfred Bourret, épicier, et Mlle Marie-Louise Drouin.

DUMONT — A Saint-Henri de Montréal, le 15 courant, au No 1650 rue Saint-Jacques, l'épouse de M. Louis Dumont, une fille, Marie-Emma-Florentine.

Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Dubois, grands-parents de l'enfant.

DUBREUIL — A L'Assomption, le 16 courant, l'épouse de M. Henri Dubreuil, professeur de musique, un fils.

JEANNOTTE — A Montréal, le 10 courant, au No 205 rue Visitation, l'épouse du docteur A. F. Jeannotte, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Louis-Philippe.

Parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Jeannotte.

LECLAIRE — A Montréal, le 14 courant, au No 874 rue Sanguinet, l'épouse de M. Noé Leclaire, entrepreneur, un fils.

Parrain et marraine, M. et Mme Théophile Godin, marchand.

PLANTE — Monsieur et Madame J. D. Plante Jr, font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils, Joseph-Wilbrod-Henri, le 11 courant.

Parrain et marraine, M. Wilbrod Plante et Mlle Blanche Plante.

PELLETIER — A Montréal, le 15 mars 1900, au No 662 rue Ontario, l'épouse de M. George Pelletier, de la paroisse St Eusèbe, une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie-Rosanna-Obéline.

Parrain et marraine, M. Arthur Narbonne, gérant de la Raphael Clothing House, et Mademoiselle Obéline Pelletier, fille de M. David Pelletier, entrepreneur maçon. 2

TREMPE — A Montréal, le 15 courant, au No 389 rue Panet, l'épouse de M. Placide Trempe, une fille.

DECES

CAISSE — En cette ville, le 15 courant, à l'âge de 42 ans, 8 mois et 15 jours, Joseph-Pierre Caisse, employé de la maison N. Quintal et Fils.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 18 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 69 rue St Maurice, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Le service sera chanté lundi, le 19 courant, à 7.30 heures, à l'église Notre-Dame.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

CADOT — A la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame, rue St Jean-Baptiste, le 16 courant, à l'âge de 38 ans et 5 mois, Philomène-Joséphine-Louise Cadot, fille de Charles Cadot, en religion Soeur Ste Marie du Sépulcre.

Le service funèbre aura lieu le 19 courant, à 8 heures, à l'église Notre-Dame de Pitié.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

FORGET DIT DEPATIE — En cette ville, le 15 courant, Augustin Forget dit Dépatie, marchand de tabac, coin Ste Catherine et Visitation, à l'âge de 58 ans, 8 mois et 13 jours.

L'enterrement aura lieu lundi, le 19 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 82 rue Visitation, à 8¼ heures très précises, pour se rendre à l'église St Pierre, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

GROULX — En cette ville, le 15 du courant, à l'âge de 23 ans, Madame Dulcina Labrecque, épouse de M. Elzéar Groulx.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 18 courant. Le convoi partira de la demeure mortuaire, No 144 rue McCord, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEFEBVRE — En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 48 ans et 9 mois, Pierre A. Lefebvre, ancien restaurateur.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 19 courant. Le convoi partira de sa demeure, No 147a rue Manufacture, à 7½ heures, pour se rendre à l'église Saint-Charles, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LABELLE — En cette ville, le 17 courant, à l'âge de 17 ans, 11 mois et 23 jours, Marie-Rose-Alma Labelle, fille de Alfred Labelle, tailleur de pierre.

Le service funèbre aura lieu mardi, le 20 courant. Le convoi partira de la demeure de son père, No 652 rue Marie-Anne, à 7.45 heures a.m., pour se rendre à l'église St Jean-Baptiste, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

METAYER — En cette ville, le 16 du courant, au No 2 avenue Souvenir, Muriel, fille de J. A. Métayer, âgée d'un an et six mois.

Funérailles privées.

MYET — En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 81 ans et 5 mois, Sophie Lottinville, veuve de feu Agapit Myet.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 19 courant. Le convoi partira de sa demeure, No 480 rue Drolet, à 7¼ heures, pour se rendre à l'Hospice Auclair et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PETELLE — En cette ville, le 15 courant, à l'âge de 2 ans, Paul, enfant bien-aimé de J. Bte Pételle.

Les funérailles ont eu lieu le 16 courant.

VIAU — En cette ville, le 15 courant, à l'âge de 15 ans et 4 mois, Joseph-Albert Viau, fils de feu Louis Viau.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 18 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de sa mère, No 651 rue Dorchester, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Le service aura lieu mardi, à 7½ heures a.m.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

VARIN — En cette ville, le 17 courant, à l'âge de 41 ans, 3 mois et 21 jours, Rose-Délima Marin, épouse de Théophile Varin, pompier.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 19 courant. Le convoi partira de la demeure de son époux, No 116 rue Désery, à 7¾ heures, pour se rendre à l'église de la Nativité d'Hochelaga, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MESSE DE REQUIEM

DUVAL — Une messe de requiem sera chantée mardi, le 20 courant, à l'église du Sacré-Coeur, pour le repos de l'âme de feu dame Marie-Louise Perreault, épouse de Joseph Duval. 2

GODIN — Une messe de requiem sera chantée à l'église Ste Brigide, mardi prochain, le 20 courant, à 7.30 heures a.m., pour le repos de l'âme de feu Théophile Godin.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

C.M.B.A.

Succursale No 87

FORGET dit DEPATIE — En cette ville, le 15 courant, à l'âge de 58 ans, 7 mois et 12 jours, Augustin Forget dit Dépatie. Les funérailles auront lieu lundi, le 19 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 82 rue Visitation, à 7½ heures, pour se rendre à l'église St Pierre et de là au Cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sa sépulture. Tous les membres de la succursale 87, ainsi que toutes les succursales soeurs, sont instamment priés d'assister aux funérailles avec leurs insignes.

113—2 J. E. DUPONT, Sec.-arch. Suc. 87.